

Essais-utopiques-libertaires de grande dimension

Source : artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/HGFTP/Autres/Utopies/u5-Grand.doc

Cette partie est plus classique dans les histoires de l'anarchisme, puisqu'elle envisage quelques grands mouvements à portée utopique évidente, dont les incontournables « *makhnovtchina* » en Ukraine révolutionnaire et la Révolution espagnole de 1936.

J'y ai ajouté des mouvements moins anarchistes comme l'épopée des *kibboutz* (ou *kibboutzim*) ou les utopies communautaires mexicaines, car leur importance, ou leur actualité permettent de compléter bien des anthologies.

Pour l'utopie libertaire, cette partie est plus ancrée dans l'histoire de l'époque contemporaine et permet de compléter fortement les ouvrages traitant de l'utopie en action.

VIII. ESSAIS UTOPIQUES LIBERTAIRES DE GRANDE DIMENSION :.....ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

A.	L'AIT ANTI-AUTORITAIRE, EMBRYON DE SOCIETE FUTURE	2
1.	<i>La Première internationale pour « l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes »</i>	2
2.	<i>La Fédération Jurassienne : modèle et moteur des « anti-autoritaires »</i>	4
B.	LA COMMUNE DE PARIS, UTOPIE ANARCHISTE ?	5
1.	<i>Paris 1871 = une utopie en acte, et fondatrice</i>	6
2.	<i>Fortes influences communardes dans les utopies libertaires</i>	8
C.	UNE TENTATIVE INSURRECTIONNELLE UTOPISTE AU MATESE (DANS LE BENEVENT ITALIEN) EN 1877	11
D.	LES TENTATIVES BULGARES	14
E.	QUELQUES « COMMUNES » LATINO-AMERICAINES : CHILIENNES, COLOMBIENNES, PERUVIENNES, BOLIVIENNES	14
1.	<i>Un mouvement précurseur du Chili en 1851</i>	14
2.	<i>Quelques exemples libertaires colombiens</i>	14
a)	La « Commune libre » de la Magdalena vers 1900	14
b)	La « Commune » de Barrancabermeja (Colombie 1927)	15
3.	<i>Uchabamba, une communauté péruvienne au pays de Cocagne (Jaula)</i>	15
4.	<i>Un soviétisme bolivien ? Années 1950 et 1970 et au-delà</i>	16
F.	DES MOUVEMENTS LIBERTAIRES MEXICAINS TROP MECONNUS (ENVIRON 1860-1930)	17
1.	<i>Quelques aspects libertaires des cultures amérindiennes</i>	17
2.	<i>Les premiers mouvements et utopies libertaires de 1860 à 1910 :</i>	17
3.	<i>Le zapatisme historique porte des traits libertaires évidents :</i>	20
4.	<i>Des traces libertaires dans le mouvement de VILLA dans le Nord</i>	22
5.	<i>Le magonisme, le PLM, les insurrections révolutionnaires</i>	23
6.	<i>Et après ?</i>	26
G.	LA VAGUE LIBERTAIRE RUSSE ET SOVIETIQUE :	27
1.	<i>Traditions pré-libertaires en Russie et dans l'Empire</i>	27
2.	<i>Conseils et soviets « libertaires »</i>	28
3.	<i>Les anarchistes partisans des soviets pendant la révolution de 1917</i>	30
a)	Les positions de l'anarcho-syndicalisme russe et panrusse	30
b)	Les positions de l'anarcho-communisme russe et panrusse	31
4.	<i>« La Commune de Kronstadt » en 1921 = vers une 3ème révolution communiste libertaire</i>	33
5.	<i>L'Ukraine makhnoviste de 1918-1921</i>	35
a)	L'utopie du « peuple en armes »	36
b)	Le « premier essai d'ampleur de république autogestionnaire »	38
c)	Une curieuse postérité dans la science fiction	40
H.	LA « COMMUNE » DE MUNICH (NOVEMBRE 1918 A AVRIL 1919) ET LA REPUBLIQUE DES CONSEILS BAVAROISE	40
1.	<i>De fortes traces libertaires dans la révolution allemande</i>	40
2.	<i>L'anarchisme conseilliste de Erich MÜHSAM</i>	41
I.	DE RARES ESSAIS AUTOGESTIONNAIRES ITALIENS EN 1920-1921	42
J.	LE BRESIL ENTRE CONSEILLISME ET CONTROLE OUVRIER 1917-1920	44
K.	LA TRADITION DES KIBBOUTZ (OU KIBBUTZ, OU KIBBOUTZIM) ISRAELIENS	46
1.	<i>Judaïsme et mouvement libertaire</i>	46
2.	<i>L'utopie du kibbutz et ses traces libertaires</i>	46
a)	Premières analyses et propositions	46
b)	La réalité du kibbutz et ses évolutions	48
L.	LES « COLLECTIVITES » ESPAGNOLES : VERS LE COMMUNISME LIBERTAIRE	51
1.	<i>Des traces communautaires espagnoles anciennes</i>	52
2.	<i>L'idéal du communisme libertaire : anticipations</i>	54

3.	<i>Les « collectivités » libertaires de 36-39 : « une utopie réalisée »</i>	59
a)	Une révolution sociale d'ampleur dans la Guerre civile.....	59
b)	Questions de définitions et de classifications.....	63
c)	Le problème de la légalisation.....	66
d)	Conclusion partielle	66
4.	<i>L'utopie du « peuple en armes » = « le rêve en armes »</i>	68
5.	<i>Rares prolongements du rêve libertaire sous le franquisme</i>	77
M.	QUELQUES MOUVEMENTS RESISTANTS & UTOPIQUES ITALIENS	81
1.	<i>Un premier mouvement populaire en 1892-94 : les Fasci dei Lavoratori</i>	81
2.	<i>La résistance face à la montée du fascisme</i>	83
3.	<i>La lutte armée à l'extérieur et l'engagement en Espagne</i>	86
4.	<i>La résistance durant le deuxième conflit mondial</i>	92
5.	<i>Traces utopiques et révolutionnaires dans la résistance libertaire et l'œuvre de l'immédiate après-guerre</i>	94
6.	<i>Conseillisme et mouvements de base depuis les années 1960</i>	97
N.	HONGRIE 1956 « PREMIERE REVOLUTION ANTITOTALITAIRE » ?.....	98
O.	LES ESSAIS DE VINOBA BHAVE EN INDE.....	100
P.	1968 : UNE NEO-UTOPIE LIBERTAIRE EN ACTE ?.....	102
1.	<i>Des traces anarchistes multiples</i>	102
2.	<i>Un mouvement d'esprit utopique et libertaire ?</i>	103
3.	<i>Des formes d'organisations liées aux utopies libertaires et autogestionnaires</i>	105
Q.	UN PORTUGAL QUI SE DECOUVRE LIBERTAIRE EN 1974	108
1.	<i>La « révolution des œilletons » et son arrière plan</i>	108
2.	<i>Le Portugal de 1975 entre autogestion, cogestion et contrôle ouvrier</i>	109
R.	UNE ARGENTINE LIBERTAIRE A REDECOUVRIR.....	111
1.	<i>Un anarcho-sindicalisme de grande ampleur (fin XIX° – début XX°)</i>	111
2.	<i>Des mouvements « autogestionnaires » (?) récents</i>	111
S.	LES COMMUNAUTES « NEOZAPATISTES » RECENTES DU CHIAPAS ET D'AILLEURS... ..	114
1.	<i>Le Chiapas néozapatiste et parfois libertaire</i>	114
2.	<i>Autres fronts plus ou moins libertaires dans le Mexique contemporain - La Commune d'Oaxaca (2006)</i>	123

« La révolution est l'utopie qui passe à l'action, mais (qui) se nie comme utopie en se réalisant. Triomphante elle devient une nouvelle utopie, diverse de la précédente »¹ et engendre donc de nouvelles utopies. Les grands courants réformateurs ou révolutionnaires liés à l'anarchisme n'ont pas échappé à cette règle.

A. L'AIT ANTI-AUTORITAIRE, EMBRYON DE SOCIETE FUTURE

1. La Première internationale pour « l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes »

L'Association Internationale des Travailleurs, plus connue sous le nom de *Première Internationale*, regroupa un micro milieu de militants très diversifiés de par leurs origines sociales et nationales, et par leurs doctrines. Microcosme pluraliste aux influences multiples, il vit l'imprégnation forte des blanquistes et proudhoniens mutuellistes lors de sa fondation vers 1864-66, puis des collectivistes anarchistes se regroupant auprès de BAKOUNINE ensuite, qui s'opposèrent aux socialistes étatistes surtout marxistes. Mais beaucoup d'autres nuances s'y font jour, et l'analyse purement idéologique de l'AIT est chose parfois vaine.

Analyser rapidement l'AIT est essentielle, non pas pour refaire une histoire déjà largement entreprise et diversifiée, mais parce que les débats de l'AIT sont liés à la naissance de l'anarchisme historique. Ce qui se fait, se dit et s'écrit autour des années 1860-1870 va se retrouver sous des formes démultipliées et diversifiées dans toute l'histoire du mouvement ouvrier libertaire, et dans ses propositions utopiques.

Dès 1870, les internationaux belges d'abord, puis espagnols, affirment que l'AIT porte en son sein les « germes » de la société future (« *sociedad del porvenir* »). Dans un écrit théorique, traduit du français en espagnol dans *La Solidaridad* de Madrid, le 05/03/1870, Les

¹ **COLOMBO Eduardo** *L'étincelle révolutionnaire*, -in-Collectif *Les incendiaires de l'imaginaire, Actes du Colloque de Grenoble du 19-21 mars 1998*, Lyon, ACL, 345p, 2000, p.276

instituciones actuales de l'Internationale – Las instituciones actuales de la Internacional, bajo el punto de vista del porvenir sont vues comme opératoires pour l'avenir, car « *l'Internationale porte en elle la régénération sociale* ». Les militants belges se « *proposent de démontrer que dès aujourd'hui l'Internationale offre parfaitement le type de société de l'avenir et que ses diverses institutions, bien sûr en tenant compte des modifications nécessaires, formeront l'ordre social futur* » avec à la base, la section de village ou de quartier, et un Comité administratif pour exécuter les décisions. Un regroupement fédéral (Conseil Fédéral) regroupent les représentants des sections, des sociétés de résistance et des caisses d'entraide. Les coopératives de consommation, un crédit gratuit et une « *Banque d'échange* » assurent une économie solidaire. Le fédéralisme dépasse les frontières, sous le contrôle d'un « *Conseil Général International* », dont le rôle se réduit à une diplomatie basique².

Dans cette optique, « *la Fédération locale* (composée des sections de métiers de la localité) *constitue la commune libre de l'avenir – Comuna Libre del Porvenir* » ; cette formule de 1872 devient le principal objectif et la forme essentielle du mouvement libertaire ibérique.

Dans le texte Organización social publié par la libertaire *Fédération de la Région Espagnole* (FRE) en 1872, l'envolée utopique est de grande ampleur : « *L'Internationale vise à régénérer le monde, la patrie commune et véridique. Elle veut établir l'égalité de moyens et de conditions pour tous les individus du genre humain* », ce genre humain devant devenir « *une société d'hommes libres, intelligents, égaux et travailleurs* ».³

En Italie, dès le Congrès de Rimini en 1872, le socialisme est dominé par l'idéologie et la méthode libertaire. « *L'Internationale en Italie naît socialiste, anarchiste, révolutionnaire et donc antiparlementaire* » confirme MALATESTA en 1928⁴. La volonté utopique de rupture radicale est constamment réaffirmée par une Section italienne très remuante. L'anti-étatisme en est un des axes puissants, comme cela ressort du 2^o Congrès de la Section Italienne-AIT tenu à Bologne en 1873 : « *entre nous et l'État, entre nous et la bourgeoisie et son gouvernement, entre nous et leur immoralité, leur violence, leurs privilèges, leurs cabales et monopoles, il y a une incompatibilité absolue* »⁵. Même en fin des années 1870 la Fédération de Romagne publie son Manifesto (1878) qui rappelle que « *l'AIT tend à remplacer l'autorité par l'anarchie, les lois par les contrats, la propriété individuelle par la propriété collective, le mariage par l'amour, Dieu par l'Homme et la patrie par l'universalisation du travail* ».

Ces italiens (avec Bakounine qui intègre leurs 6 délégués) sont très actifs et le plus nombreux au Congrès de Saint-Imier du 09/10/1872, réunion « *qui commence, dirions nous, officiellement le mouvement anarchiste* » comme le reconnaît MALATESTA en évoquant sa jeunesse internationaliste⁶.

Enfin il est intéressant de remarquer que les « *internationaux* », surtout en Espagne, en Italie, en Suisse (Cf. ci-dessous) forment entre eux une espèce de « *contre-société* » utopique, avec ses propres règles de solidarité et de convivialité. « *L'internationale se présente comme une nouvelle communauté humaine, à l'intérieur de l'ancienne, mais en conflit avec elle* », ce qui accentue notamment en Italie cet incontestable « *utopisme des internationalistes* », qui renoue d'une certaine manière avec le premier socialisme utopique⁷.

² **L'INTERNATIONALE DE BRUXELLES** Las instituciones actuales de la Internacional, bajo el punto de vista del porvenir, 1870, -in- **MADRID Francisco/VENZA Claudio**, Antología documental del anarquismo español, Vol.I, 2001, p.117-119

³ Organización social, 1872, -in- **MADRID Francisco/VENZA Claudio**, Antología documental del anarquismo español, Vol.I, 2001, p.122-124

⁴ **MALATESTA Errico** L'Italia rivoluzionaria intorno al 1870. Prefazione à **NETTLAU Max** BAKUNIN e l'Internazionale in Italia Ginevra, 1928

⁵ **MASINI Pier Carlo** La Prima Internazionale, -in- Il sol dell'avvenire, Pisa, BFS, 1999, p.16

⁶ **MALATESTA Errico** La Prima Internazionale. A proposito del Cinquantenario del Congresso di Saint-Imier (9 settembre 1922), -in- Umanità nova, Roma, n°187, 09/09/1922

⁷ **MASINI Pier Carlo** La Prima Internazionale, -in- Il sol dell'avvenire, Pisa, BFS, 1999, p.29

2. La Fédération Jurassienne : modèle et moteur des « anti-autoritaires »

Après la scission de l'AIT entre 1871 et 1872, la branche marxiste s'épuise et s'étiolé dans son exil new-yorkais pourtant choisi, alors que pour quelques années encore (jusqu'en 1876-1877) la branche européenne, libertaire majoritairement ne serait-ce que par le poids des sections espagnole et italienne, lance des derniers feux importants autour de l'apport théorique et coordinateur de la **Fédération Jurassienne**, appelée d'abord **Section des Montagnes** en 1870.

Pour KROPOTKINE (et pour la grande majorité des historiens), cette Fédération est le « *vrai berceau* » du mouvement anarchiste international. Le Jura suisse devient un centre de rayonnement du premier anarchisme. C'est aussi le cas d'une partie de la Franche Comté voisine, puisque la section de Besançon, par exemple, est fondée grâce aux contacts de 1869 et 1870 avec les bakouninistes jurassiens, et présente une similitude sociale (domination des horlogers, graveurs et guillocheurs) et politique forte (libertaire et anti-politique)⁸.

Dès le congrès statutaire de la Fédération Jurassienne à Sonvillier, en novembre 1871, l'idée de faire de l'AIT un prototype de la future société, et un refus de toute proposition autoritaire, est clairement énoncé. On peut une nouvelle fois reproduire un passage essentiel : « *La société future ne devra être rien d'autre que l'universalisation de l'organisation que s'est donnée l'Internationale. Nous devons donc toujours nous efforcer de rapprocher le plus possible cette organisation de notre idéal... L'Internationale, embryon de la future société humaine, doit être dès maintenant l'image fidèle de nos principes de liberté et de fédération, et doit repousser de son sein tout principe qui tend à l'autorité et à la dictature* ».

Ainsi La Circulaire de Sonvillier est immédiatement approuvée par les sections les plus fortes, espagnole et italienne, et par les sections belge, néerlandaise et des groupements français. Les anti-autoritaires sont donc très nettement majoritaires numériquement dans l'AIT, mais pas encore pour le nombre de délégués.

Le premier congrès anti-autoritaire a lieu à Saint-Imier le 15/09/1872. Le Pacte de Saint-Imier est un des premiers textes foncièrement fédéralistes de l'histoire du mouvement socialiste international, même si on peut partager avec Bernard MOSS l'idée que le fédéralisme est inhérent au « *socialisme des métiers* » qu'il étudie tout au long du XIX^{ème} siècle. Pour en montrer l'esprit fondateur anarchiste, la détermination anti-marxiste et le caractère utopique, il convient d'en rappeler les 3 grands axes (j'ai traduit ici la version italienne reportée par MALATESTA) :

1. *que la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat,*
2. *que toute organisation d'un pouvoir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire pour atteindre une telle destruction ne peut être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereux pour le prolétariat que tous les actuels gouvernements,*
3. *que, en repoussant tout compromis pour réaliser la révolution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, hors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire.*

Le dernier congrès (le IX^e) de cette Internationale libertaire a lieu à Verviers (Belgique) en septembre 1877. L'ultime congrès prévu en 1878 n'est pas réalisé. Le départ du principal animateur et écrivain, James GUILLAUME, et le déclin global des sections en sont les deux causes principales.

Dans la petite Fédération du Jura, analysée surtout politiquement par James GUILLAUME dans ses mémoires⁹ et aujourd'hui par Marianne ENCKEL¹⁰, et sociologiquement

⁸ CORDILLOT Michel La naissance du mouvement ouvrier à Besançon. La Première Internationale 1869-1872, Besançon, Cahier d'Études comtoises, n°45, 85p, 1990

⁹ GUILLAUME James L'internationale, Documents et souvenirs, 2volumes, réédition Genève, Grounauer, 1980

¹⁰ ENCKEL Marianne La Fédération Jurassienne. Les origines de l'anarchisme en Suisse, Lausanne, La Cité, 1971

par Mario VUILLEUMIER¹¹, des relations d'entraide et de fraternité libertaire, dans un milieu surtout lié à l'artisanat horloger, donnent naissance à une communauté très originale qui marque tous les visiteurs, et surtout BAKOUNINE, RECLUS et KROPOTKINE pour le monde anarchiste. Après 1871, la Fédération Jurassienne intègre un grand nombre de réfugiés parisiens, dont Victorine ROUCHY future Victorine BROCHER.

Le milieu horloger et la communauté libertaire présentent pour VUILLEUMIER une « *homologie structurale* » assez rare dans le mouvement ouvrier entre une région socio-économiquement bien caractérisée, et un mouvement qui s'y fonde. On pourrait très cependant trouver pour l'histoire anarchiste des éléments similaires pour les mineurs de Carrare, les boulangers de Rosario (Argentine) ou les typographes parisiens, sans compter les cordonniers catalans et les ouvriers du textile barcelonais...

Mais ce microcosme ne vise aucunement à se fermer, et à proposer un modèle absolu ; l'utopie anarchiste, telle qu'elle s'exprime d'emblée, est résolument ouverte. On comprend mieux alors l'opposition résolue du centralisme marxiste d'alors. Ainsi l'autre grand nom de la Fédération Jurassienne avec GUILLAUME, Adhémar SCHWITZGUÉBEL rappelle que « *nous n'avons donc, en matière d'organisation, pas de forme absolue ; toutes ont leur raison d'être selon les situations et les buts spéciaux par lesquels elles travaillent à la réalisation du but général* »¹².

L'utopie maintenant et pour le futur marque un dualisme théorique que le mouvement anarchiste va conserver fidèlement jusqu'à nos jours. En conclusion, on peut retenir la formule d'ALVAREZ JUNCO, qui nous rappelle que dans l'AIT, « *le principe fédéral régissant l'union des travailleurs et ses sociétés affiliées, affecte autant l'organisation révolutionnaire du moment que la future société ; et en ce sens l'Internationale, en plus de représenter la structure la plus efficace comme arme de lutte sociale face à l'oppression et aux privilèges de la société actuelle, évite l'apparition de nouvelles inégalités, et se positionne comme modèle de société pacifique (modela de paz) sur lequel devra s'organiser la production et la vie sociale autonome dans l'avenir* »¹³.

B. LA COMMUNE DE PARIS, UTOPIE ANARCHISTE ?

La Commune est revendiquée par tous les mouvements socialistes et révolutionnaires. Les anarchistes ne sont pas en reste, légitimement, puisqu'ils font souvent de l'expérience communaliste la première réalisation de « *comune libertaria* »¹⁴, en reprenant et développant le texte de BAKOUNINE sur l'évènement : *La Commune de Paris et la notion de l'État*¹⁵. La Commune parisienne devient donc le précurseur de la Commune du futur, comme l'écrit l'anarchiste bulgare Georgi GRIGORIEV (BALKANSKI) en 1961 (*La Commune de Paris et la Commune de demain*)¹⁶.

Il faut donc être prudent, car tous les mouvements révolutionnaires actifs ont fait de la Commune une sorte de modèle, mais malheureusement en le réécrivant parfois : « *chacun modelait le mouvement parisien selon ses propres désirs* » confirme MALATESTA ; et les bakouninistes « *accentuèrent, exagérèrent pour raison propagandiste le caractère socialiste, voire anarchiste, largement décentralisateur et fédéraliste...* »¹⁷.

¹¹ VUILLEUMIER Mario *Horlogers de l'anarchisme. Émergence d'un mouvement : la Fédération Jurassienne*, Lausanne, Payot, 1988

¹² ENCKELL Marianne *L'AIT : l'apprentissage du syndicalisme et de la politique*, -in- *De l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire*, Paris, Nautilus, 2001

¹³ ALVAREZ JUNCO José *La ideología política del anarquismo español (1868-1910)*, Madrid, 1991, p.332

¹⁴ CONIGLIONE F. *Parigi 1871 : la Comune libertaria*, Catania, Underground-La Fiaccola, 1971

¹⁵ BAKOUNINE Michel *La Commune de Paris et la notion de l'État*, Paris-Bruxelles, Les Temps Nouveaux, 1899

¹⁶ BALKANSKI Georges *La Commune de Paris et la Commune de demain*, Paris, AIT, 32p, 1961

¹⁷ MALATESTA Errico *L'Italia rivoluzionaria intorno al 1870. Prefazione* à NETTLAU Max *BAKOUNIN e l'Internazionale in Italia* Ginevra, 1928

L'impact de la notion de Commune libre et autonome doit beaucoup à PROUDHON et avant lui à une partie des fouriéristes. En 1839 Jan CZYNSKI dans l'Avenir des ouvriers rêvait déjà d'édifier une « *commune modèle* » car la commune « *c'est la pierre fondamentale de l'édifice social* »¹⁸.

1. Paris 1871 = une utopie en acte, et fondatrice

Dès septembre 1870, à Lyon, BAKOUNINE tente une première tentative « *communaliste* » avec d'autres disciples comme Albert RICHARD ou le russe Armand ROSS (Mikhaïl Petrovitch SAZIN). Il anime le Comité fédéral de la Croix-Rousse et celui de la Guillotière. Le Manifeste de la Fédération Révolutionnaire des Communes du 28/09/1870, un des premiers textes libertaires, n'empêche pas le désastre de l'insurrection. MARX, toujours perfide, saura s'en servir pour se gausser de l'anarchisme révolutionnaire, ce qui est très facile pour un penseur qui ne se mêle pratiquement jamais aux mouvements populaires.

En début 1871, la Commune de Paris ensanglante gravement la III^{ème} République naissante, et marque durablement le mouvement ouvrier et socialiste, qui pendant plus d'un siècle va largement s'en réclamer. Le Mur des Fédérés sera désormais et pendant des décennies un lieu de pèlerinage obligé. Le « *Temps des cerises* » de Jean Baptiste CLÉMENT, écrit avant la Commune, mais dédié à une brancardière des barricades communardes fut chanté dans maintes assemblées socialistes. Et que dire de L'Internationale, de Eugène POTTIER, rédigée un mois après la défaite communarde, ou du drapeau de la Commune dans lequel, dit-on, fut drapé le corps de LÉNINE. Autant de symboles dont la charge est très élevée.

La Commune a éclaté spontanément, violemment le 18 mars 1871, devançant tous les mouvements conscients et organisés sur Paris. Ceux-ci la rejoignent cependant assez vite, à commencer le 23 mars par une section française de l'AIT qui est alors dominée par les positions collectivistes révolutionnaires, d'inspiration largement bakouniniste.

Tous les courants socialistes peuvent à juste titre s'en réclamer, puisque les participants et responsables y étaient divisés et très diversifiés. Une composante radicale et jacobine, plus républicaine que socialiste a semble-t-il nettement dominé le mouvement.

Mais le courant libertaire y acquiert incontestablement des lettres de noblesse. Même MARX lui-même en convient, puisque sa Guerre civile en France relatant l'insurrection et cherchant à en tirer des leçons, est de loin son texte le plus anti-autoritaire (avec quelques écrits de jeunesse), avec des accents en faveur de l'autonomie ouvrière et du dépérissement nécessaire de l'État que beaucoup d'anarchistes ne renient pas. Les marxistes libertaires s'appuient souvent sur cet écrit pour justifier leur analyse d'un MARX peu marxiste au sens dogmatique du terme. En Espagne, cet ouvrage est largement diffusé par les anarchistes, édité en de multiples éditions dès 1871, et sert d'information primordiale sur les événements parisiens. La vision « *municipaliste* » si fondamentale dans l'anarchisme espagnol s'inspire donc largement du marxisme à cette époque¹⁹. Mais cette déviation libertaire dans la pensée de MARX n'est que conjoncturelle, et ne sert qu'à déguiser au mieux le fond centraliste et gouvernementaliste autoritaire de sa pensée. Comme plus tard (1917) LÉNINE va le faire avec les soviets dans L'État et la révolution, MARX utilise au mieux l'important prestige de la Commune de Paris pour mieux faire passer ses propres positions. La démonstration de Giampietro BERTI est sur ce point très éloquent, et contredit toute la veine des marxistes libertaires : Maximilien RUBEL, Pierre ANSART ou Daniel GUÉRIN²⁰.

¹⁸ SIBALIS Michael David Jan CZYNSKI. Jalons pour la biographie d'un fouriériste de la Grande Émigration polonaise, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n°6, 1995

¹⁹ LÓPEZ ESTUDILLO Antonio El anarquismo docimonónico, -in-Ayer, n°45, Madrid, 2002

²⁰ BERTI Giampietro (BERTI Nico) Il pensiero anarchico : dal settecento al novecento, Manduria, Lacaita, 1030p, 1998, p.547

Dans la Commune de Paris participent bien des proudhoniens ou des proches de ce penseur important mort peu auparavant (1865), mais dont les idées sont alors largement diffusées ; c'est le cas de cet autre comtois qu'est Gustave COURBET notamment, et qui a un grand rôle dans la Commune à un poste équivalent à celui de ministre de la culture. Comme VALLÈS, qui lui aussi reconnaît parfois son proudhonisme, il chante la fête parisienne, tout en étant reconnaissant à PROUDHON pour ses anticipations « *Ah ! Paris, Paris la grande ville, vient de secouer la poussière de toute féodalité. Les prussiens les plus cruels, les exploiters du pauvre étaient à Versailles. La révolution est d'autant plus équitable qu'elle part du peuple. Ses apôtres sont ouvriers, son Christ a été PROUDHON* »²¹. Parmi les artistes, COURBET tente de développer les principes fédératifs et autogestionnaires issus du proudhonisme en demandant aux intéressés de gérer eux-mêmes toutes les institutions artistiques qui seraient ainsi émancipées de l'État.

L'idée d'autonomie communale, d'auto-administration exprimée en 1871 est bien dans la droite file du proudhonisme et anticipe les écrits anarchistes ultérieurs. Elle est revendiquée, de manière modérée, par les BESLAY, MURAT, voire par le gendre de MARX lui-même Charles LONGUET. Mais le proudhonisme, trop modéré, trop non-violent est déjà en perte de vitesse pour des militants plus déterminés.

Dans la lignée proudhonienne, ou pré-anarchiste, on peut citer ces « *associations autogérées* » qu'avec anachronisme présente Henri DESROCHE. Pour lui, le décret du 16 avril 1871 marque une nette volonté de « *reprise autogestionnaire des biens vacants* »²² afin de former des sociétés de productions à partir des moyens abandonnés par les entrepreneurs en fuite. Il en fait un précédent des essais yougoslaves sous le titisme, alors que la relation avec l'Espagne de 1936 est plus évidente, mais il ne l'écrit pas.

De même, les quelques références au fédéralisme entre des communes (de province) toutes dignes et autonomes est un autre trait de cette tendance libertaire qui surgit avec force après la guerre franco-allemande. La déclaration au peuple français du 19 avril 1871 devient texte référence pour les divers mouvements fédéralistes et décentralisateurs, même si ces relents proudhoniens sont encore fort perceptibles. Le Manifeste du Comité des 20 Arrondissements en répète les désirs autonomistes et fédéralistes.

Enfin des militants proches, ou futurs membres, de l'anarchisme, ont joué un certain rôle durant les événements : du bref passage d'Élisée RECLUS (engagé avec le 109^e Bataillon), au martyr d'Eugène VARLIN (internationaliste ami de BAKOUNINE et premier grand fondateur du syndicalisme français ; 1839-1871) en passant par la participation un peu « *bravache* » de Louise MICHEL sur les barricades et surtout devant le VI^e Conseil de Guerre de Versailles en décembre 1871 (« *j'appartiens toute entière à la révolution sociale* », « *si vous n'êtes pas des lâches, tuez moi !* »), nombreux sont les noms cités dans toute histoire de l'utopie anarchiste.

Louise MICHEL, aux multiples rôles, va pour longtemps rester un symbole de la Commune libertaire : institutrice dans le XVIII^e arrondissement, agitatrice permanente, présidente du Comité de Vigilance des citoyennes du XVIII^e arrondissement, porteuse de fusil et combattante (61^e Bataillon de Montmartre), responsable des ambulancières... Le 18 mai 1871 encore, elle préside la séance du Club de la Révolution ! Lors de la Semaine sanglante, elle est constamment sur les barricades de Montmartre : elle combat surtout sur la barricade de la Chaussée Clignancourt. Recherchée après la défaire, pour sauver sa mère emprisonnée à sa place, elle se livre sans hésiter. La prison (Satory, Versailles, Arras, Auberive) et le bagne (déportation en Nouvelle Calédonie depuis décembre 1873, matricule 2182, jusqu'à l'été 1880) vont continuer à forger sa légende et renforcer sa popularité. Dès le lendemain du procès, le poème Viro Major chante la gloire de Louise.

Toujours du côté des femmes, l'amie de VARLIN, et internationaliste depuis 1866, Nathalie LEMEL, née DUVAL (1827-1921) est proche des anti-autoritaires. C'est surtout André

²¹ RAGON Michel Gustave COURBET, peintre de la liberté, Paris, Fayard, 450p, 2004, p.373

²² DESROCHE Henri Solidarités ouvrières 1, Paris, Les Éditions ouvrières, 215p, 1981, p.108

LÉO (1824-1900), de son vrai nom Léodile BÉRA (puis Léodile CHAMPSEIX et enfin Léodile MALON), qui est de plus en plus considérée comme une auteure anarchisante et utopiste. Margueritte Victoire TYNAIRE (née GUERRIER 1881-1898), future aide de plume de Louise MICHEL sous le pseudonyme de Jean GUÉTRÉ (Cf. *Les méprisés*, *La misère*), tient un rôle essentiel sous l'Empire et la Commune ; elle est liée à l'Internationale et à VARLIN depuis 1865, et est grâce à Édouard VAILLANT (poste ministériel de l'enseignement), inspectrice des écoles de filles du XII^e arrondissement sous la Commune.

Dans les milieux artistiques et littéraires, en plus de Gustave COURBET et de Jules VALLÈS (1832-1885), on peut ajouter l'ami de Louise, Henry BAUER (1851-1915), fils illégitime d'Alexandre DUMAS, qui reste fidèle à ses engagements communards, et défend ensuite le théâtre libre, aux côtés de libertaire comme Lucien DESCAVES. Il va côtoyer dans les théâtres et cabarets culturels et sociaux, l'infatigable Maxime LISBONNE (1839-1905), très ouvert cependant au niveau politique. Jean-Baptiste CLÉMENT, le poète né en 1837, illustre auteur du *Le Temps des cerises*, sera un compagnon de route des libertaires, mais également de tout le mouvement socialiste, jusqu'à sa mort en 1903. Quant à Élie RECLUS, le frère d'Élisée, il assume une charge essentielle pour la préservation des ouvrages de la Bibliothèque nationale.

Jean ALLEMANE, Gustave LEFRANÇAIS, Arthur ARNOULD et Benoît MALON (1841-1893) s'imprègnent pour un bon moment de l'anti-étatisme libertaire et vont le soutenir dans l'exil, au moins pendant la décennie des années 1870. MALON, lié à André LÉO, appartient même un temps à la Fédération Jurassienne. Le futur parti socialiste de Jean ALLEMANE va être un des plus anti-autoritaires et un des plus anti-électoralistes de la nébuleuse du socialisme français.

Du côté des volontaires internationaux, Amilcare CIPRIANI (1814-1918), « *colonel héroïque de la Commune* », est souvent revendiqué par l'anarchisme italien qui va l'utiliser souvent comme candidat-protestation aux diverses élections.

En province, l'influence libertaire fut également présente. Très actif dans la Commune de Narbonne, Émile DIGEON (1822-1894), qui avait été déporté à Birkadem après le coup d'État du 2 décembre et s'était enfuit à Palma de Majorque, revient aux Baléares de 1872 à 1876²³. Il semble continuer le combat puisqu'il publie à Bruxelles un écrit important, car centré sur l'anarchisme : *La Commune de Paris devant les anarchistes*²⁴.

2. Fortes influences communardes dans les utopies libertaires

On peut reprendre le livre de MALATO pour montrer l'impact du mouvement communard sur l'anarchisme : *De la Commune à l'anarchie*²⁵. C'est ce que confirme aujourd'hui l'analyse de Caroline GRANIER pour qui « *la Commune, malgré sa brièveté, joue un rôle capital dans la formation de la doctrine et de l'imaginaire anarchistes, en marquant l'acte de naissance officiel de l'anarchisme* »²⁶.

En effet, dès 1871 le mot « *commune* » désigne à la fois une référence indispensable à défendre, à honorer et à citer (*La Commune de Paris*), et une méthode de démocratie directe à appliquer ainsi qu'un choix de société reposant sur des entités autonomes et fédérées. L'utopie « *communarde* » ou « *communaliste* » (MOSS parle de « *République communaliste décentralisée* »²⁷) ou « *municipaliste* » va désormais inspirer et enrichir toutes les utopies « *soviétistes* » ou conseillistes, communistes libertaires et autogestionnaires...

Il est étonnant de voir combien d'utopies écrites (Cf. les exemples cités dans les parties sur les utopies) prennent comme point de départ un mouvement très proche de celui de la Commune, voire la Commune elle-même, ou revendiquent ouvertement d'en proposer une

²³ TIRAND Paul *Émile DIGEON 1822-1894*, Paris, L'Harmattan, 240p, 2006

²⁴ DIGEON Émile *La Commune de Paris devant les anarchistes*, Bruxelles, 1885

²⁵ MALATO Charles *De la Commune à l'anarchie*, Paris, 296p, 1894

²⁶ GRANIER Caroline « *Nous sommes tous des briseurs de formule* » : *les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*, Vincennes-St-Denis, Thèse en Lettres Modernes à Paris VIII, 1400p, décembre 2003, p.103

²⁷ MOSS Bernard H. *Aux origines du mouvement ouvrier français. Le socialisme des ouvriers de métier (1830-1914)*, Besançon, ALUB, 236p, 1985

revanche victorieuse. Il y a là une histoire de l'influence communarde à creuser et sans doute tout simplement à écrire.

Même sans l'aspect utopiste, ou très partiellement, la plupart des écrivains libertaires, mêlés de près ou de loin à l'évènement, vont faire de leurs « *récits-témoignages* » « *l'expression d'une utopie* »²⁸, partiellement réalisée, et souhaitée pour un proche avenir, parfois revanchard. C'est Élisée RECLUS qui, comme souvent, en présente la synthèse la plus assurée, puisque dans sa réponse à *L'enquête sur la Commune* de la *Revue Blanche* de 1897, il affirme « *que partout le mot "Commune" a été compris dans le sens le plus large, comme se rapportant à une humanité nouvelle, formée des compagnons libres, égaux, ignorant l'existence des frontières anciennes et s'entraînant en paix d'un bout du monde à l'autre* »²⁹. Pour illustrer son propos, on peut mettre en avant le texte à la fois commémoratif et utopique de William MORRIS, *The pilgrims of hope – Les pèlerins de l'espérance*, qu'il publie en 1885 dans la revue *Commonweal*, journal d'une *Socialist League* de plus en plus dominée par un courant anarchiste à la fin des années 1880. Le frère d'Élisée, Élie, a lui aussi contribué à écrire l'histoire de *La commune au jour le jour*³⁰.

Dans sa thèse très fouillée de 2003, Caroline GRANIER s'est largement penchée sur ces acteurs-analystes du mouvement parisien, qui utilisent le roman et le théâtre, mais surtout la chanson, comme supports essentiels.

Dès 1871, c'est l'auteure André LÉO qui écrit le tumultueux *La guerre sociale* sur l'expérience communarde. Avec *La Commune de Malenpis* de 1874, elle propose une réflexion pertinente sur une expérience révolutionnaire dont le nom rappelle largement la révolution de 1871.

La même année, Gustave LEFRANÇAIS publie à Neuchâtel *Étude sur le mouvement communaliste à Paris en 1871*³¹. Ce terme (« *communaliste* ») est définitivement lancé, et sera largement repris plus tard par une grande partie du mouvement anarchiste. LEFRANÇAIS va constamment ramener le souvenir de son expérience parisienne dans ses ouvrages ultérieurs, comme le plus achevé, ses mémoires intitulées *Souvenirs d'un révolutionnaire* en 1902³² ou son pamphlet *La Commune et la révolution* de 1896³³. Ses *Souvenirs*, publiés dans la maison libertaire Les Temps nouveaux, est en outre préfacé par Lucien DESCAGES, un des écrivains les plus proches de l'anarchisme.

Toujours en 1871, Prosper LISSAGARAY analyse l'impact des *8 journées de mai derrière les barricades*³⁴, avant de formuler plus expressément ses remarques dans l'ouvrage le plus estimé des premiers écrivains de la Commune : *Histoire de la Commune de Paris*, qui sort en 1876. Une réédition recherchée, préfacée par le syndicaliste révolutionnaire Amédée DUNOIS, sort en 1929 à la Librairie du Travail.

Et encore en 1871, dans la librairie familiale du fondateur de l'anarchisme en Suisse (GUILLAUME fils), Benoît MALON, alors de plus en plus anarchiste, se penche sur *La troisième défaite du prolétariat français*³⁵.

En 1872, dans une pièce en « 5 actes et 11 tableaux » qui n'est pas jouée, Jules VALLÈS relance « *son cri* » via rôles interposés. C'est *La Commune de Paris, pièce inédite*, publiée par les EFR en 1970. Mais c'est en 1886 le troisième tome de sa trilogie, *L'insurgé*, qui

²⁸ GRANIER Caroline « *Nous sommes tous des briseurs de formule* » : *les écrivains anarchistes en France à la fin du XIX^e siècle*, Vincennes-St-Denis, Thèse en Lettres Modernes à Paris VIII, 1400p, décembre 2003, p.720

²⁹ GRANIER Caroline « *Nous sommes tous des briseurs de formule* », p.714

³⁰ RECLUS Élie *La Commune de Paris au jour le jour, 1871, 19 mars-28mai (Journal de la Commune)*, Paris, Reinwald-Schleicher, 396p, in12, 190

³¹ LEFRANÇAIS Gustave *Étude sur le mouvement communaliste à Paris, en 1871*, Neuchâtel, 72p, 1871

³² LEFRANÇAIS Gustave *Souvenirs d'un révolutionnaire*, Bruxelles, Temps Nouveaux, 604p, 1902

³³ LEFRANÇAIS Gustave *La Commune et la révolution*, Paris, Temps Nouveaux, 36p, 1896

³⁴ LISSAGARAY Prosper *Les huit journées de mai derrière les barricades*, Bruxelles, Bureau du Petit Journal, 394p, 1871

³⁵ MALON Benoît *La troisième défaite du prolétariat français*, Neuchâtel, Guillaume et fils, 394p, 1871

est l'œuvre qui a le moins vieilli, et dont le souffle épique reste gravé dans l'esprit de tout lecteur, comme il le fut pour moi lors de sa lecture au moment du centenaire de 1971.

Depuis Londres où il s'est réfugié, Eugène VERMERSCH publie Les incendiaires en 1872, mais le poème est écrit en 1871.

Léon CLADEL, « *nettement anarchisant* »³⁶ dans son internationalisme déclaré, propose des œuvres mêlant fiction et révolution vécue ou fantasmée. En 1874 il écrit Les va-nu-pieds, en 1875 Trois fois maudite et en 1881 Où dorment ceux qui furent. Mais c'est surtout INRI publié en 1931 chez Valois, mais écrit entre 1872-1887 qui serait malgré son allégorie religieuse un peu trop poussée, la plus délirante et mystique des évocations.

L'auteur de L'Internationale, Eugène POTTIER fait l'éloge de La Commune de Paris en 1876. Il revendique pour longtemps son engagement et se range avec conviction au côté des vaincus, notamment avec L'insurgé en 1884 et Le mur voilé en 1886.

En 1878, Arthur ARNOULD, qui a déjà publié un livre l'année précédente aux accents parfois libertaires (L'État et la révolution³⁷), sort 3 volumes sur la Commune : Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris³⁸.

En 1881, deux écrivains anarchisants, Olivier SOUËTRE et le poète Achille LEROY évoquent un épisode de la semaine sanglante, avec leur écrit Fusillé deux fois³⁹. La fin du titre s'intitule La Commune ressuscitée, qui présente un double sens, celui du rappel nécessaire d'un évènement occulté par la censure, et celui d'une éventuelle revanche.

Le poète Jean-Baptiste CLÉMENT, plus célèbre pour Le temps des cerises, écrit 1871. La revanche des communeux en 1886-1887. Le mot est encore parfois utilisé, mais celui de « *communards* » lui est massivement préféré. La même année 1887 sortent Le tombeau des fusillés du poète anarchiste Jules JOUY et à nouveau (?) La Commune ressuscitée d'Olivier SOUËTRE. Tous ces poètes assimilent la révolution communaliste avec l'anarchie, celle qui « *paraît au grand jour, faisant partout sur son passage œuvre de justice et d'amour* »⁴⁰ (La muse rouge, du Père LAPURGE (sans doute le pseudonyme de Constant MARIE) en l'honneur de Louise MICHEL, cette « *Louise MICHEL (qui) est très bien* » comme l'écrivait déjà RIMBAUD dans sa Ballade de 1871).

En 1888, en Belgique, Émile VERHAEREN, sympathisant socialiste et parfois libertaire, écrit une fable anti-autoritaire qui s'inspire de la Commune et qui fait de la foule le vrai héros. Pour Caroline GRANIER, il s'agit d'une des rares productions non réalistes, totalement allégorique, qui traite de l'évènement.

En 1891, l'antiparlementariste Paul-Pierre MARTINET évoque dans une petite brochure ses Souvenirs.

En fin de siècle, deux de ces communards qui sont devenus anarchistes à la suite de La Commune se lancent à leur tour dans l'évocation, pour en tirer motifs à leurs engagements, et soif de société future : c'est en 1894 Charles MALATO cité ci-dessus et surtout plus célèbre, La Commune de Louise MICHEL que Stock édite en 1898. Quant au poète Olivier SOUËTRE déjà cité, il offre en 1896, avec La cité de l'égalité, une utopie communaliste victorieuse. Une Commune y triomphe vers 1930, et réalise une sorte de communisme antiautoritaire.

L'anarchisant Lucien DESCAVES commence le XX^e siècle avec 3 ouvrages qui tournent tous autour de la révolution parisienne et de la mémoire des proscrits : La colonne en 1901, Philémon, vieux de la vieille en 1913, et La Soupe qui en offre une vision caustique.

En 1909, l'infatigable militante Victorine BROCHER publie ses mémoires⁴¹ de lutte et d'exil avec l'appui de Lucien DESCAVES. L'année suivante, l'énorme pavé de Jean

³⁶ GRANIER Caroline « *Nous sommes tous des briseurs de formule* », p.742

³⁷ ARNOULD Arthur L'État et la Révolution, Genève, Rabotnik, 1877

³⁸ ARNOULD Arthur Histoire populaire et parlementaire de la Commune de Paris, Bruxelles, Librairie socialiste H. Kistermaeckers, 3 vol., 1878

³⁹ SOUËTRE Olivier/LEROY Achille Fusillé deux fois : épisode de la Semaine sanglante et La Commune ressuscitée, Paris, Le Prolétaire, 1881

⁴⁰ MICHEL Louise À travers la vie et la mort, Paris, La Découverte, 2001, p.228

⁴¹ BROCHER Victorine Souvenirs d'une morte vivante, par Victorine B..., Lausanne, 1909

ALLEMANE Mémoires d'un Communard. Des barricades au bagne⁴² offre une vision assez libertaire de la Commune parisienne. Les allemanistes furent les plus anti-centralistes de tous les courants qui se fondent dans le PSU en 1905.

La liste des ouvrages ne faisant qu'évoquer la commune, où qui en fait la toile de fond d'écrits plus généraux, est très longue, Octave MIRBEAU ou Georges DARIEN en étant parmi les écrivains anarchisants, sans doute les plus représentatifs.

Les anarchistes (comme de nombreux écrivains) ne sont pas dupes des insuffisances « socialistes » de la Commune, qui n'est pas allée assez loin, qui a rétabli une sorte de gouvernement, qui a épargné la Banque de France... ; ils distinguent donc un mouvement porteur d'espoir et à honorer, d'une réelle concrétisation de l'idéal. Le texte publié par Luigi FABBRI dans le numéro unique de *La Plebe* de Macerata, le jour anniversaire du 18 mars, en 1901, est à ce titre exemplaire⁴³. Toujours scrupuleusement honnête, FABBRI en rajoute même dans les critiques. L'utopie est revendiquée, mais cela ne doit pas engendrer des chimères et de fausses références.

Même après la révolution russe et la popularisation du terme « soviét », le terme de Commune reste largement employé, et pas seulement par les marxistes anti-autoritaires ou par les anarchistes. En 1937, en pleine révolution espagnole, Federica MONTSENY, alors en pleine célébrité, traite encore de cette expérience dans deux écrits emblématiques : d'abord dans une conférence reproduite dans La Commune de Paris y la revolución española. Conferencia pronunciada en el cine Coliseum de Valencia el día 14 de marzo 1937, et dans une brochure au titre plus intéressant : La Comuna, primera revolución consciente. Las incorporaciones de las masas a la historia. La Commune reste la référence et permet de confirmer l'idéologie de l'anarchisme ibérique, favorable au communisme libertaire.

Dès juin 1920, on assiste à la « Commune d'Ancône » en Italie, insurrection surtout anarchiste, réduite par les blindés et les bombardements ; la répression est comme à Paris, totalement disproportionnée et se compte en centaines de morts et de blessés. En 1921, la « Commune de Cronstadt » devient l'appellation la plus fréquente de ce mouvement de résistance à la glaciation soviétique ; en 1956, la « commune hongroise » ou « Commune de Budapest » renoue avec cette tradition, et le terme de Commune est volontairement utilisé pour reprendre le fil des vraies révolutions, contre tout pouvoir autoritaire, fut-il autoproclamé « communiste ».

Le 18 mars reste donc la grande référence (souvent mythique) des mouvements révolutionnaires, libertaires car spontanés et éminemment populaires. Par exemple, en 1874, les mouvements révolutionnaires lancés sans succès par les internationalistes anarchistes italiens rêvent d'établir une Commune à Bologne, en présence de BAKOUNINE venu clandestinement dans la ville. Plus tard en 1939, le critique d'art et écrivain libertaire Félix FÉNEON continue à mettre dans ses courriers datés du 18 mars le mot « *La Commune* » entre parenthèses⁴⁴.

Dans le 1968 italien, un mouvement anarchiste milanais s'appelle encore *La Commune*. Pietro VALPREDÀ en fait partie. La référence est autant celle du mouvement parisien de 1871 que la volonté de créer des communes, notamment avec la vague des squats qui prend alors son essor.

C. UNE TENTATIVE INSURRECTIONNELLE UTOPISTE AU MATESE (DANS LE BENEVENT ITALIEN) EN 1877

⁴² ALLEMANE Jean Mémoires d'un Communard. Des barricades au bagne, Paris, Librairie socialiste, 597p, 1910

⁴³ FABBRI Luigi Il Comune di Parigi, in-*La Plebe*, Macerata, 18/03/1901 (reproduit dans **RSDA**, Pisa, BFS, n°2(20), p.55-57)

⁴⁴ FÉNEON Félix Correspondance 1906-1942. Félix FÉNEON & Jacques RODRIGUES-HENRIQUES, Paris, Séguier, 151p, 1996

Un des plus célèbres actes insurrectionnels annonçant les grands moments de la « *propagande par le fait* » se déroule en Italie du Sud, au printemps 1877, dans une montagne peu peuplée (massif du Matese) et dans un froid glacial.

« *La propagande par le fait* », qu'anticipent les compagnons italiens, va peu après être définie et précisée au Congrès de Berne en octobre 1877 : cette idée qui doit beaucoup au nihiliste anarchisant d'origine russe STEPNIAK⁴⁵, comme sa formule l'indique, veut réaliser des actes exemplaires, reproductibles facilement, et compléter les écrits et les discours pour développer la propagande anarchiste et lui donner un début de réalisation. Il faut donc frapper des cibles spectaculaires, les grands de ce monde, le pouvoir de l'État ou celui des propriétaires ; il faut également tenter dès maintenant de créer des embryons de la société future... On comprend que la dérive terroriste va s'en inspirer fortement peu après. C'est le Congrès de Londres de 1881 qui en fait un des axes essentiels du mouvement antiautoritaire.

Ce qui est important, c'est de comparer la « *propagande par le fait* » avec les écrits et les actes utopiques libertaires dont elle est très proche, puisqu'il s'agit par volontarisme politique, de réaliser un monde libéré et de tenter de l'édifier sur d'autres bases. Elle est proche également des mouvements millénaristes populaires et anti-hiérarchiques que j'ai présenté par ailleurs.

Depuis le début des années 1870, le mouvement internationaliste italien est largement dominé par les anarchistes, qui se nomment alors socialistes et collectivistes. Le mouvement dans la montagne du Matese s'appuie sur ce qui reste de la *Fédération des Sections Italiennes* de l'AIT très forte, fondée à la Conférence de Rimini pendant l'été 1872. En 1874 elle revendiquait plus de 30 000 membres dont 1/4 en Toscane et 1/3 entre Rome et Naples. Des militants aguerris et tous prestigieux lui donnent une tonalité anarchiste fortement marquée : CAFIERO, COSTA, GRASSI, MALATESTA, NATTA, PEZZI... Dès la fin de 1872, la rupture est consommée avec les partisans de MARX du Conseil Général de Londres.

Depuis 1874 jusqu'en 1878, cette Fédération Italienne de l'AIT-anti-autoritaire se lance dans des tentatives insurrectionnelles pour forcer le passage vers une société libertaire. Ainsi en été 1874 sont projetés les insurrections de Bologne, Florence, puis de Pouille (expédition de Castel del Monte avec Errico MALATESTA) et de Sicile, liées à un mouvement né-garibaldien sur Rimini. C'est un total échec, et le vieux BAKOUNINE, présent à Bologne, finit mal sa vie de révolutionnaire.

Après ces essais de Rome et surtout de Bologne, c'est donc au tour du Matese. Depuis le II^{ème} congrès de la Fédération Italienne de Florence en 1876, il est bon de rappeler que le « *fait insurrectionnel* » est devenu un des axes majeurs du mouvement italien pour faire triompher l'anarchisme et créer une nouvelle société, même si persiste une minorité modérée proposant d'autres méthodes. La vision insurrectionnelle va persister dans le mouvement italien, et un MALATESTA y reste fidèle quasiment durant toute sa longue vie militante (1853-1932).

L'affaire du Matese est montée avec une préparation à la fois limitée et solide ; une partie des fonds est fournie par Carlo CAFIERO (qui va y dissoudre le reste de sa fortune déjà pourtant bien entamée par les inconséquences de son ami BAKOUNINE) et par le comte anarchisant Francesco GINNASI. L'organisation politico-militaire repose largement sur Errico MALATESTA. Une petite « *banda* » d'une quarantaine de militants doit suffire en jouant sur l'effet de surprise. Le succès escompté doit libérer d'autres velléités insurrectionnelles, surtout dans la partie méridionale. Un petit état-major se concentre à San Lupo au pied du Matese en début avril.

Le mouvement se veut à la fois concret et symbolique (et c'est surtout pour ce deuxième aspect qu'il se rattache fortement à la tradition utopique). Deux villages vont être occupés en

⁴⁵ MASINI Pier Carlo *Storia degli anarchici italiani, da BAKUNIN a MALATESTA, 1862-1892*, Milano, Rizzoli, 1969, p.108

début avril 1877 par la « *Banda del Matese* », Letino et Gallo. L'anarchisme y est déclaré, la propriété privée y est dissoute et les symboles du pouvoir et de la propriété (portrait du roi, argent, actes de propriété, listes des imposables, textes administratifs divers...) sont détruits ou brûlés en un gigantesque feu de joie. Une partie de l'argent, des armes sont remises aux habitants ; la promesse de redistribuer les terres et de les cultiver collectivement est réaffirmée à plusieurs reprises. Les taxes sur les moulins (les fameuses et impopulaires « *tasse sul macinato* ») sont triomphalement supprimées au milieu de la liesse populaire, tant cet impôt était détesté et avait déjà donné lieu à de multiples révoltes en Italie. La petite garde nationale est dissoute, les paysans sont sommairement armés et un drapeau rouge et noir est planté. « *Cette révolution sociale est votre rédemption* »⁴⁶ affirme CAFIERO devant les habitants de Letino. L'ambiance est presque messianique puisqu'un prêtre présent voit dans les internationalistes de « *vrais apôtres envoyés par le Seigneur pour prédire ses lois divines* » ! Un autre prêtre dans le village voisin exprime le même enthousiasme pour des anarchistes qui réalisent le royaume de Justice sur terre : étonnante croyance néo-millénariste du petit clergé pauvre de l'enclavé Mezzogiorno !

En relisant les textes sur cette action, et les jugements des contemporains, on ne peut que penser à ce qui va se produire, mais à toute autre échelle, dans les années 1930 dans l'Espagne républicaine. Les mêmes actions, les mêmes tentatives, le même volontarisme et un identique espoir utopique de faire un exemple reproductible, et la même attente de « *l'effet boule de neige* ». Les parallèles sont innombrables, et les épisodes se renvoient les uns aux autres, alors que la plupart des participants méconnaissent tout de ce qui s'est produit ailleurs. Beau débat historique à faire sur la notion de spontanéité révolutionnaire, et sur les méandres et les intermédiaires que prennent les idéologies et les idées pour se propager.

L'essai de communisme libertaire (on dit alors plutôt « *anarcho-communisme* », programme adopté par la plupart des internationalistes italiens depuis 1876) ne va pas durer longtemps (moins d'une semaine). Des troupes très largement supérieures en nombre (plus de 12 000 hommes seraient rassemblés, la Grande peur existe aussi dans l'Italie des années 1870 !?), la faim et un froid terrible, vont réduire rapidement un groupe sans grands moyens et avec un très faible appui populaire, ce dernier point marquant l'échec politique et militaire de l'aventure.

La plupart des insurgés vont être emprisonnés comme Carlo CAFIERO à Santa Maria Capua Vetere (c'est le pays d'origine de son ami MALATESTA). Il va en profiter pour rédiger un résumé célèbre du *Capital* de Karl MARX, le fameux *Compendio del Capitale* qui sera réédité à de multiples reprises.

Mais l'affaire a fait grand bruit. Les amis la popularisent partout, notamment Andrea COSTA depuis la Suisse où il est réfugié. Le désintéressement des anarchistes et le courage dont ils font preuve leur amènent de nombreux appuis en Italie même, surtout celui du rapidement célèbre avocat Francesco Saverio MERLINO qui va assurer leur défense. À l'été 1878, le procès de Bénévent, de défaite militaro-insurrectionnelle, se transforme en victoire politique après les exposés de MALATESTA et de CAFIERO et la plaidoirie de MERLINO. Il faut honnêtement reconnaître que les amnisties proposées par l'avènement du nouveau roi créent également une atmosphère favorable. Non seulement les insurgés peuvent largement populariser leur idéal, leur utopie anarchiste, mais ils sont vite libérés, à la majorité des membres du jury, et sous les acclamations de la foule. La plupart des amnistiés par précaution choisissent cependant l'exil. Ils n'ont pas tort.

En effet leur incroyable succès est cependant très court, car la tentative d'assassinat contre le nouveau roi HUMBERT I, par Giovanni PASSANANTE, « *au nom de la République universelle* » (là aussi l'appel utopico-romantique est présent) va retourner la population et renforcer la répression policière.

⁴⁶ EMILANI Vittorio *Gli anarchici*, Milano, Bombiani, 1973, p.27

D. LES TENTATIVES BULGARES

Au début du siècle, le mouvement anarchiste bulgare est un des plus influents dans l'est européen. Proche souvent du nationalisme radical, mais toujours internationaliste, il participe à bien des soulèvements et en quelques régions se dressent temporairement quelques zones libres d'esprit libertaire.

En bon internationalistes, des anarchistes comme MALATESTA apportent leur soutien.

L'anarchisme bulgare est un des plus solidement enraciné à l'Est de l'Europe, et des résistants anarchistes vont continuer le combat contre les forces totalitaires pendant la Seconde Guerre mondiale, et immédiatement après contre la main mise « *communiste* » sur le pays. Leurs pratiques de guerre de partisans et d'organisation conseilliste n'est quasiment jamais analysée aujourd'hui.

E. QUELQUES « COMMUNES » LATINO-AMERICAINES : CHILIENNES, COLOMBIENNES, PERUVIENNES, BOLIVIENNES...

En Amérique Latine, les occupations de terre et de locaux, les expropriations « *sauvages* », les tentatives d'autogestion et d'autoproduction, les créations de communautés semi-indépendantes et la résistance nécessaire aux forces de l'ordre qui visent à les détruire sont assez fréquentes. Leur aspect libertaire n'est pas toujours évident, loin de là, mais ces essais insurrectionnels forment une sorte de propagande par le fait et manifestent une volonté d'action directe qui permettent de parfois les faire analyser avec sympathie par les anarchistes, sans compter la nécessaire solidarité. En voici quelques exemples...

1. Un mouvement précurseur du Chili en 1851

Dans la région minière du Nord chilien éclate en 1851 une authentique révolte locale qui se crée ses propres structures autonomes : nous sommes là en présence d'un prototype de ces révoltes qui vont développer des formes d'autogestion, de soviets, et de résistance armée à l'oppression, en expérimentant localement des réformes qui sont de vraies ruptures avec l'ordre environnant.

La « *comuna* » de La Serena⁴⁷, en dressant le drapeau rouge, en chantant l'hymne « *La igualdad* », en frappant sa propre monnaie, en se dotant d'un *Consejo del Pueblo* (sorte de « mini-soviets ») et en organisant sa propre milice est une exemple méconnu qui nous rappelle que des réflexes d'autonomie communale et d'expérimentations de type conseilliste existent dans tous les continents, sous toutes les formes et idéologies. Les chiliens d'alors semblent libertaires par essence, non par connaissance réelle. Mais leur révolte armée, durement réprimée annonce les « *faits du Matese* » en Italie ou les diverses communes anarchistes ibériques...

2. Quelques exemples libertaires colombiens

Dans ce pays où le jeune Élisée RECLUS enthousiaste découvrait une « *république idyllique* » dans les contreforts de Santa Marta se sont déroulés quelques essais libertaires. L'Amérique latine, mais également le nord états-unien, ont rapidement lié des traditions libertaires autochtones aux idées anarchistes amenées par des milliers d'immigrés du vieux continent.

a) La « Commune libre » de la Magdalena vers 1900

Au début du XX^{ème} siècle, l'anarchiste indigène Jacinto ALBARRACÍN (du peuple Arauca) développe une forte activité propagandiste, surtout avec les journaux *El Faro/Le Phare* et plus tard *La razón del obrero/La raison de l'ouvrier*.

Il organise dans la forêt de Magdalena (en Colombie centrale, dans le département de Boyacá) une communauté apparemment réellement autogérée et s'appuyant sur les traditions

⁴⁷ **ABRAMSON Pierre-Luc** *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX* (Thèse Lille 1993), México, Fondo de Cultura Económica, 407p, 1999, p.98-99

indigènes. Les principes de base sont réellement libertaires : « *Otanche, una sociedad sin autoridad ni conceptos de propiedad ni poderes judiciales/Otanche est une société sans autorité, sans droits de propriété et sans pouvoirs judiciaires* ».

b) La « Commune » de Barrancabermeja (Colombie 1927)

Cette petite expérience de « *Commune autogérée* »⁴⁸ se produit en Colombie lors d'une lutte sociale très radicale dans les milieux pétroliers de Barrancabermeja. Après la grève d'octobre 1924 menée par la *Sociedad Obrera*, c'est le deuxième grand mouvement gréviste qu'y tentent les anarcho-syndicalistes, organisés vers 1925 dans la *Confederación Obrera Nacional/Confédération Ouvrière Nationale* et surtout au sein du curieux (pour des anarchistes) Parti Socialiste Révolutionnaire créé en 1926. Le leader anarchiste Raúl Eduardo MAHECHA en est même le 2^o vice-président, même s'il reste méfiant de tout pouvoir institué.

L'agitation est violente, la petite localité totalement occupée pour quelques heures le 05/01/1927. Les nouveaux conseils y sont organisés par les anarcho-syndicalistes.

Mais la répression est très violente et l'anarchisme colombien, alors à son apogée connaît un dramatique déclin. Ces deux grands leaders se retrouvent en prison : Biófilo PANCLASTA et MAHECHA. Le premier de son vrai nom Vicente R. LIZCANO (1879-1942) doit peut être son surnom de « *Amant de la vie* » (Biófilo) et « *Destructeur de tout* » (PANCLASTA) à Maxim GORKI.

Des grèves parmi les chauffeurs de Bogotá et dans les bananeraies sont également sauvagement réprimées. En début 1928 le massacre de Ciénaga éliminent un grand nombre de responsables ouvriers. La nouvelle grève des bananeraies de Santa Marta en fin d'année, les mouvements de cheminots et de fonctionnaires, l'essai de grève générale lancée par la *Federación Obrera del Litoral Atlántico* (FOLA) dirigée par les anarchistes sont autant d'échecs douloureux.

3. Uchabamba, une communauté péruvienne au pays de Cocagne (Jaula)

La région déshéritée qui est celle de l'ancienne et éphémère capitale du Pérou, Jaula, a servi de modèle rêvé pour désigner une sorte de Pays de Cocagne à l'époque de la conquête espagnole.

En fin des années 1950, mais avant la révolution cubaine, Mario VARGAS LLOSA évoque dans son *Historia de MAYTA*⁴⁹ les « *comuneros* » et « *nouveaux narodniks* » de la Communauté d'Uchabamba. Des mouvements spontanés ont permis d'exproprier des terrains et de les mettre en culture collectivement. La résistance face à l'armée de ce *foco* (foyer, centre) révolutionnaire avant la lettre permet d'en faire un pré-modèle, dérisoire, de la révolution cubaine.

Dans cet ouvrage assez pessimiste évoluant entre enquête et roman, VARGAS dénonce les dangers de l'utopie marxiste révolutionnaire et évoque les lendemains qui déchantent. C'est pourquoi il est parfois classé dans les contre-utopies (et j'en ai donc fait une rubrique dans le chapitre correspondant).

L'auteur décrit une sorte de tentative insurrectionnelle (mi réelle mi inventée), sans moyen ni vraie préparation, totalement volontariste, qui se déroule dans un milieu montagneux hostile (ici les Andes) et qui a pour vocation de servir de détonateur et d'exemple à la révolution populaire souhaitée. À la lecture, il m'a paru évident plus qu'à la Moncada cubaine, de faire le parallèle avec l'Affaire du Bénévent malatestanienne de 1877, ou avec les tentatives d'établissement du communisme libertaire des années 1930. VARGAS fait lui le parallèle, également à juste titre, avec les populistes russes de la fin du XIX^o. La libération d'un village par des gens venus de l'extérieur, la destruction des institutions locales, la croyance en

⁴⁸ FAJARDO SÁNCHEZ Luis Alfonso *Una historia del anarquismo en Colombia, Crónicas de utopía*, Móstoles, 1999

⁴⁹ VARGAS LLOSA Mario *Historia de MAYTA*, 1984 – *Histoire de MAYTA*, Paris, Gallimard, 1986, p.200 et suivantes

l'exemplarité de l'action (« *propagande par le fait* » si chère aux anarchistes) et en la sensibilité révolutionnaire supposée du peuple... forment d'innombrables points communs. Si on y ajoute le rêve libertaire (au sens réel et figuré) d'un futur Pérou débarrassé de son centralisme, de sa bureaucratie et de son inutile hiérarchie⁵⁰, il me paraît justifié de placer ici cet épisode littéraire. Même si je n'ignore pas l'hostilité au castrisme de l'auteur et son évolution vers une droite libérale qui l'amène à se présenter aux élections.

Il semble qu'au début des années 1960 d'autres mouvements de reprises de terre et de développement communautaire se sont développés de manière éphémère sur les hauteurs andines.

4. Un soviétisme bolivien ? Années 1950 et 1970 et au-delà

Toujours dans la zone andine, en liaison avec un mouvement mineur en plein dynamisme, organisé bientôt autour de la COB – *Centrale Ouvrière Bolivienne*, la Bolivie a connu des mouvements populaires spontanés d'expropriations et d'auto-organisation. Des communes ou comités de type « *soviétiste* » se mettent en place, même si la présence libertaire semble peu évidente.

Le premier mouvement explose en 1952, avec l'apparition dans les villes et les régions minières de comités ouvriers, souvent complétés par des milices d'autodéfense. « *L'État a disparu* »⁵¹, l'armée est repoussée. Certes des groupements marxistes comme le POR sont souvent moteurs, mais la spontanéité révolutionnaire et l'autonomie de décision et d'action n'en restent pas moins fort actives. Les secteurs ruraux sont touchés également, un peu plus tardivement (1953).

La deuxième vague survient peu après les échecs guévaristes : des « *tendances soviétistes et des organes de double pouvoir* », « *par le bas* »⁵² se développent dans les années 1969-1971. De nombreuses régions voient se succéder les expropriations de grands domaines (à Chané-Bedoya notamment) ou de riches demeures urbaines (comme à Santa Cruz) et la constitution de « *comités locaux* », de « *comités de base* » qui agissent également de manière autonome. Un Commandement révolutionnaire apparaît à Cochabamba. Des milices, comme en 1952, donnent un bras armé au mouvement, mais n'empêcheront pas la terrible contre-révolution de 1971 (coup d'État militaire du général BANZER). Cependant certains Comités révolutionnaires, comme ceux de Teoponte et de Tipuani (autour La Paz) réussissent quelques escarmouches contre une armée omniprésente, et brisent pour un temps l'encercllement qui les menaçait. *L'Assemblée Populaire*, qui tente de coordonner ces mouvements de la base, ne parviendra jamais à réellement le représenter.

En janvier 1974 les paysans de la vallée de Cochabamba⁵³ multiplient les actions directes, refusant de payer des impôts supplémentaires alors que le problème de la terre n'est toujours pas résolu. Une terrible répression, menée avec l'aide des chars, fait des dizaines de morts et de disparus.

Lors de la semi-insurrection de Cochabamba et des mouvements paysans de 2000 il semble à nouveau y avoir eu des vellétés d'auto-organisation populaire, même si la COB, aujourd'hui est bien plus centralisée.

Cette région de Cochabamba si souvent active doit une partie de sa combativité collective aux traditions communautaires des peuplades indigènes (peuplades aymara et quechua). Les *comunarios* ou *comuneros* sont des agriculteurs exploitant des terres en commun.

⁵⁰ VARGAS LLOSA Mario *Histoire de MAYTA*, Paris, Gallimard, 1986, p.378-379 de l'édition Folio

⁵¹ THOMAS Jean-Baptiste *La Bolivie du Che (1966-1967) et la Bolivie de l'Assemblée Populaire (1969-1971). Guérilla ou révolution ouvrière et paysanne ?*, -in-**Dissidences**, Paris, L'Harmattan, Vol.1, 2005, p.118

⁵² THOMAS Jean-Baptiste *La Bolivie du Che (1966-1967) et la Bolivie de l'Assemblée Populaire (1969-1971). Guérilla ou révolution ouvrière et paysanne ?*, -in-**Dissidences**, Paris, L'Harmattan, Vol.1, 2005, p.122

⁵³ DAUVAL Gaston *Deux révoltes paysannes en Bolivie*, -in-**Interrogations**, n°6, mars 1976

F. DES MOUVEMENTS LIBERTAIRES MEXICAINS TROP MECONNUS (ENVIRON 1860-1930)...

Le mouvement libertaire mexicain est trop rarement analysé. Pourtant des traditions « *libertaires* » amérindiennes aux réalisations et théories du PLM - *Parti Libéral Mexicain* et du magonisme jusqu'au zapatisme et au néo-zapatisme... il y a matière à une ample et intéressante analyse.

1. Quelques aspects libertaires des cultures amérindiennes.

La vie communautaire indigène, par son ébauche de démocratie directe, le rôle limité du chef, la pratique communautaire du *calpulli*... présente un aspect original et essentiel que MAGÓN au début du siècle ou MARCOS aujourd'hui ont su mettre en évidence.

Les traits libertaires et communautaires de ces peuplades sont analysés dans la partie sur les *Sociétés primitives* (**Chap.VII**), notamment pour les *Huicholes* du Jalisco et les descendants *mayas* du Chiapas. Dans l'Oaxaca, région des frères MAGÓN, les traditions d'échanges mutuels et d'entraide s'expriment encore aujourd'hui dans les danses exécutées lors de la *Guelaguetza* (notamment lors des cérémonies des *Lunes del cerro* en juillet). Ce terme en *zapotèque* est synonyme de don, d'offrande ; les participants à ces fêtes apportent toujours des objets, des victuailles à partager... Malheureusement, l'aspect touristique fige de plus en plus ces antiques traditions et en supprime partiellement le caractère communautaire, mais malgré tout il résiste encore très bien.

Les *Yaquis*, ou les *Tarahumaras* participent à de nombreux mouvements de révoltes et d'occupation de terres, et sont largement défendus par les magonistes à l'époque de la Révolution, notamment par Librado RIVERA.

2. Les premiers mouvements et utopies libertaires de 1860 à 1910 :

Vers 1868/69, dans les régions de Chalco, Texcoco, Coatepec, Chicoloapan et Acuatla, un mouvement rural de récupération des terres, pour « *l'abolition du gouvernement et de l'exploitation* » et pour édifier une école pour le socialisme à Chalco (***La escuela de la Razón y del socialismo*** ou ***La escuela moderna y libre***)... est une étape presque totalement ignorée.

Cette école, créée en 1865, doit beaucoup au grec proudhonien et fouriériste Plotino C. RHODAKANATY (il a traduit en 1877 le premier ouvrage anarchiste au Mexique, *Idea General de la Revolución* de PROUDHON) et plus tard au bakouniniste Francisco ZALACOSTA. RHODAKANATY (né en 1828) au Mexique depuis 1861 publie la même année *Cartilla socialista o sea catecismo elemental de la Escuela de Carlos FOURIER*, sorte d'adaptation socialiste utopique des écrits de FOURIER. Ce livre serait le premier livre réellement socialiste publié dans ce pays, si on excepte la réédition, légèrement antérieure à 1861, d'un livre anonyme qui avait été édité à Bogotá en 1852, *Análisis del socialismo y exposición clara, metódica e imparcial de los principales socialistas antiguos y modernos*.

La naissance des idées libertaires mexicaines est également liée aux mouvements de « *l'anarchiste révolutionnaire* »⁵⁴ Julio CHÁVEZ LÓPEZ, ancien élève de RHODAKANATY dans la *Escuela de Chalco*, dans le Chalco Bajo, et à celui de l'État d'Hidalgo de Anselmo GOMEZ. *Le manifeste à tous les pauvres et opprimés du Mexique et de l'Univers* de CHÁVEZ LÓPEZ en avril 1869 fait figure de premier texte utopique « *anarchiste* » mexicain et démontre un souci de s'extraire du localisme, ce qui va être également par la suite un des aspects les plus intéressants du magonisme. Rédigé sans doute avec l'aide de ZALACOSTA, ce texte garde encore des traces de l'ancien fouriérisme et proudhonisme « *rhodakanatiens* », notamment avec la formule : « *nous voulons abolir toutes les marques de tyrannie entre les hommes vivant en sociétés fraternelles et mutualistes, pour établir la République universelle de l'Harmonie* ». L'aspect le plus intéressant de ce mouvement est sa volonté de créer des sociétés libres et

⁵⁴ MASON HART John *El México revolucionario. Gestación y proceso de la Revolución mexicana*, México, Patria, 574p, 3^eed., 1997, p.66

autonomes, et de se référer aux demandes indigènes, en se rattachant à la tradition utopique amérindienne. Il est un des premiers mouvements radicalement révolutionnaire du monde hispanique, comme le prouve cet autre extrait du Manifiesto : il faut « *accroître nos efforts autour du sacro-saint drapeau de la révolution socialiste qui exprime la revendication la plus élevée de la République : l'abolition du gouvernement et de l'expropriation. Vive le socialisme ! Vive la liberté !* ». Ce mouvement « *anarcho-fouriériste* » (ABRAMSON) « *annonce et prépare la Révolution mexicaine dans la forme agraire la plus radicale : le zapatisme* »⁵⁵ Je trouve plutôt que c'est du magonisme avant la lettre, plus que du zapatisme, puisque les frères MAGÓN seront vraiment les seuls à mêler constamment socialisme anarchiste, libéralisme mexicain et luttes agraires de leurs temps, avec les utopies indigènes dont ils se réclament. En effet, dans tous ces écrits et mouvements se manifeste une « *indigénisation des théories socialistes utopiques* », notamment par les liens entre « *le calpulli précolombien et la commune sociétaire de demain* »⁵⁶.

Ces actions et pensées des années 1860 sont donc essentielles, bien que Julio, cet ancien péon lié aux anarchistes intellectuels de la capitale, soit rapidement exécuté en juillet 1869. Son mouvement a compté près de 1 500 hommes, et son positionnement pour le « *municipio libre* » reste donc une incontestable référence pré-zapatiste.

Il est intéressant de signaler que le fameux slogan « *Tierra y Libertad* » apparaît ces mêmes années, notamment en 1869, lors de la révolte de Chalco Bajo.

En 1870 apparaît la première centrale ouvrière importante du Mexique, le *Gran Círculo Obreros de México*, dont les anarchistes forment fréquemment l'épine dorsale, surtout Santiago VILLANUEVA (mort en 1872). Elle amplifie les efforts de la Sociedad mutua del ramo de hilados y tejidos del Valle de México (société de résistance des ouvriers du textile) qui s'est développée dès 1865, là aussi grâce aux efforts propagandistes de RHODAKANATY, qui lui-même s'était proclamé tailleur (*sastre*), en plus de ses métiers d'enseignant et de journaliste.

En 1874, *La Comuna*, sans doute le premier journal réellement anarchiste, est un hommage posthume à la Commune de Paris.

En 1876, lors de la première rencontre du *Congrès général ouvrier de la République mexicaine*, 5 anarchistes, membres du groupe bakouniniste clandestin *La Social*, y sont fort actifs, y compris la première femme importante du mouvement ouvrier mexicain, Soledad SOSA. La référence essentielle est désormais la révolte parisienne de *La Commune*. Il est à noter que *La Social*, au départ mouvement modéré et plutôt fouriériste, avait été créée par RHODAKANATY et ZALACOSTA, ce dernier à l'époque ayant été à México (en 1861) l'élève de l'immigré grec, et étant toujours sous son influence idéologique.

Il y a donc radicalisation et rupture au sein du mouvement libertaire prolétarien en fin des années 1870 ; c'est désormais trop radical pour le proudhonisme modéré de RHODAKANATY qui est de plus en plus marginalisé, et qui finit en 1886 par quitter le Mexique où son rôle fut pourtant déterminant. Comme l'affirme ABRAMSON, son mélange de fouriérisme, de proudhonisme et de spinozisme, son respect du panthéisme et ses efforts féministes notables dans une société si machiste, en font un vrai socialiste « *antiautoritaire* », plus qu'un anarchiste conséquent. RHODAKANATY lui-même utilisait d'ailleurs ce qualificatif.

De 1878 à 1880, date de son exécution, ZALACOSTA avec le *Gran Comité Comunero*, relance depuis México un mouvement insurrectionnel dans les États du Nord-Est. L'insurrection se poursuit malgré sa mort jusqu'en 1884. L'avocat Tiburcio MONTIEL soutient fréquemment ces premières manifestations volontaires de l'anarchisme mexicain, et coordonne les efforts de la *Liga agraria de la República mexicana* dans la région de Chalco.

Dans le Zacatecas, le *Zacatecas Gran Círculo de Obreros* se positionne pendant environ deux ans (1878-1880) sur des positions libertaires.

⁵⁵ ABRAMSON Pierre-Luc *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX*, p.234

⁵⁶ ABRAMSON Pierre-Luc *Les utopies sociales en Amérique latine au XIX^e siècle*, Lille, 2 vol., 1993, cité par MATAMOROS PONCE Fernando *Mémoire et utopie au Mexique*, Paris, Syllepse, 1998

L'utopie bakouninienne (mêlée à des relents du fouriérisme) se structure parfois bizarrement, puisqu'un parti s'en inspirant, le *Partido Comunista Mexicano*, animé par Alberto SANTA FE, a une vie éphémère vers 1878⁵⁷.

Dans l'ensemble, ce premier mouvement libertaire ouvrier et artisanal (1860-1880) se positionne pour un « *socialisme libre* », et « *pour le contrôle de la production autogérée par les ouvriers* » : l'utopie pré-anarchosyndicaliste est déjà bien installée d'après MASON HART⁵⁸. Il affirme que « *l'expression idéologique la plus claire de leur conscience de classe fut l'anarchisme* » ; il répète dans sa conclusion⁵⁹ que la tradition ouvrière de cette époque fut « *anarchiste, fouriériste, nationaliste et antigouvernementale* ». Effectivement, si on se réfère au journal anarchiste *El Internacionalista*, la volonté de proclamer « *la république sociale universelle* » (slogan très fréquent dans le mouvement anarchiste international d'alors) et l'autonomie municipale s'accompagne d'une terminologie post-fouriériste en faveur des « *phalanges* » ouvrières.

Avec l'aide de l'ingénieur états-unien, sans doute anarchisant, Albert K. OWEN, est créée en 1889 dans la baie de Ohuira-Topolobampo (Sinaloa), plus exactement dans la Valle del Fuerte, une colonie utopiste au nom grandiloquent : la *Métropole Socialiste d'Occident*. Mais elle s'achève rapidement en 1893, et les idéaux socialisants du début ont rapidement fait place, semble-t-il, à un état d'esprit totalement capitaliste.

En sommeil après la répression des années 1880, le mouvement libertaire mexicain renaît dans les années 1890-1900, mais son histoire est difficile car il est mêlé aux mouvements agraires, au Parti libéral et aux ébauches mexicaines de l'anarcho-syndicalisme.

Ainsi en 1907, l'anarchiste GUERRERO mène des attaques contre les haciendas dans le Chihuahua (Casas Grandes, Janos...). Sa mort en décembre 1910 affaiblit la radicalité des révoltes du Nord mexicain, sans les annihiler. Il est plus connu comme leader « *militaire* » du PLM que comme anarchiste, alors que c'est sans doute un des plus convaincus militants libertaires (Cf. ci-dessous).

Le mouvement ouvrier renaît vraiment au début du XX^{ème} siècle. Si les anarchistes ne sont plus dominants, ils restent toujours très influents et vont structurer largement le syndicalisme mexicain. Comme dans beaucoup de pays, les typographes anarchistes sont aux premiers rangs : Amadeo FERRÉS dirige la *Confederación Tipográfica* de la capitale, puis la *Confederación nacional de los Artes gráficas*. Il est un des principaux activistes du groupe semi-clandestin des *Obreros intelectuales*. Juan Francisco MONCALEANO, animateur du groupe anarchiste clandestin *Luz/Lumière* marque le jeune mouvement, mais il est vite obligé de fuir à Los Angeles. Ce groupe devient *Lucha/Lutte* en fin 1912, et contribue largement à la naissance du premier grand syndicat anarcho-syndicaliste, *La Casa del Obrero*. Ce syndicat adhère à l'AIT reconstituée d'Amsterdam en 1913 et change son nom en *Casa del obrero mundial*. La dure répression de l'été 1914 pousse certains de ses membres à rejoindre le zapatisme. En fin 1914, elle se reconstitue avec des syndicats, des maisons municipales et une « maison » nationale. Les liens internationaux sont maintenus. L'autonomie est également armée, puisque des milices ouvrières (Monterey, Morelia, México...) se développent. L'apogée a lieu en 1916. Après bien des déboires, les anarcho-syndicalistes vont renaître en 1919 en créant une CGT mexicaine qui atteint peut-être les 40 000 membres vers 1920 ; mais la réformiste et étatiste CROM en comptabilise désormais le double, et va réussir à intégrer le mouvement ouvrier rebelle dans les rouages de l'État. L'anarchisme ouvrier mexicain persiste,

⁵⁷ **ABRAMSON Pierre-Luc** *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX* (Thèse Lille 1993), México, Fondo de Cultura Económica, 407p, 1999, p.60

⁵⁸ **MASON HART John** *El México revolucionario*, p.92

⁵⁹ **MASON HART John** *El México revolucionario*, p.481

sera un peu relancé par les réfugiés espagnols en 1939, mais ne compte plus beaucoup politiquement.

Sans prendre plus d'exemples, ceux-ci nous aident à comprendre que le magonisme et le zapatisme disposent, contrairement à ce que l'on croit souvent, de racines, même ténues, sur le sol mexicain.

3. Le zapatisme historique porte des traits libertaires évidents :

Dans le zapatisme, on note la présence de quelques anarchistes ou libertaires d'envergure comme Otilio MONTAÑO, instituteur et poète, mais mis à l'écart et exécuté en 1917 sans que les raisons en soient très claires.

Le libertaire le plus influent, à l'idéologie assez mouvante cependant, plutôt tolstoïen au début du siècle, est Antonio Diaz SOTO y GAMA (1880-1967) ; il fut secrétaire zapatiste, après avoir rejoint le mouvement du Morelos vers mars 1914. L'importance de SOTO y GAMA dans l'histoire mexicaine est aujourd'hui sous-évaluée, alors qu'il fut un des intellectuels engagés des plus marquants de la première moitié du siècle. Ami du père de Octavio PAZ, il a transmis chez cet auteur mondialement reconnu, un « *intérêt particulier pour l'anarchisme* »⁶⁰ maintes fois avouées.

ZAPATA lui-même est un lecteur de *Regeneración*, l'organe du PLM, dès 1906, et de KROPOTKINE dans la même période. Il eut quelques liens avec les magonistes libertaires dans leur jeunesse que furent Juan SARABIA et Antonio VILLAREAL. Emiliano a sans doute reçu de nombreux conseils et ferments anarchistes d'Andrés MOLINA ENRÍQUEZ. Enfin de nombreux anarchistes chrétiens vont s'enrôler dans ses troupes. L'anarchiste cubain, Prudencio R. CASALS a également une certaine influence dès son engagement en début 1914.

Les liens avec le magonisme ont été resserrés en février 1913, Emiliano ZAPATA rencontrant les représentants du PLM Jose GUERRA et Jesus M. RANGUEL. Le caudillo a même invité Ricardo FLORES MAGÓN à le rejoindre dans le Morelos, ce que ce dernier ne fait pas pour des raisons pratiques et idéologiques (quoique proche du zapatisme, il le trouve trop modéré sur la question de la redistribution des terres).

Dès 1916 les théories du mouvement relancent l'importance du « *municipalisme* »⁶¹ comme forme essentielle d'organisation sociale. Les multiples tentatives de faire du Morelos une sorte d'enclave autonome n'est pas sans rappeler bien des tentatives libertaires.

Emiliano ZAPATA lui-même, malgré son charisme et certains de ses excès, n'est pas un cacique ni un vrai caudillo avide de pouvoir comme il en fleurit beaucoup à l'époque. Fidèle à ses idéaux, à ses proches, à sa région... il est un des rares chefs de la Révolution à l'attitude exemplaire, et qui ne cherche pas de pouvoir global.

Dès 1911 le très fameux *Plan de Ayala* (écrit sans doute très largement par Otilio MONTAÑO) ne pouvait que séduire les anarcho-syndicalistes par la volonté d'exproprier les terres et l'affirmation omniprésente de l'anti-politisme, même s'ils contestaient les points trop modérés, les références religieuses et l'absence de données concernant le prolétariat urbain... Ce *Plan* s'inspire largement du *Manifeste du PLM* de 1906 et surtout du *Manifeste du 23/09/1911* qui est un vibrant appel anarcho-syndicaliste, malgré là aussi une certaine modération. Il ne met pas en avant que le seul slogan moult fois répété « *Liberté, justice et loi* », mais pour le Mexique marqué par le porfirianisme anti-démocratique, c'est assurément un slogan révolutionnaire.

Parmi les autres documents zapatistes, les multiples manifestes du genre *Al pueblo mexicano* d'août 1914 ou *El manifiesto al pueblo* du 20/04/1917... mettent toujours l'accent sur le refus du pouvoir et de l'intérêt personnel. Ils critiquent souvent la « *pantomina electoral* » dans une bonne veine anarchisante. *El manifiesto al pueblo mexicano* du 20/04/1918

⁶⁰ Cf. *Nouvel Observateur* du 23-29/04/1998

⁶¹ sur ce point, Cf. Surtout **WOMARCK John** *Emiliano ZAPATA*, New York 1969

revendique la nécessité du pluralisme dans le mouvement révolutionnaire, et le refus d'un programme figé : il doit s'adapter aux conditions locales, à l'avancée historique. Ce texte politique rejoint la critique anarchiste de tout projet figé et dogmatique. Mais la teneur reste très modérée dans l'ensemble.

Si Emiliano ZAPATA est proche de l'anarchisme, c'est :

1. par la primauté de la morale, de l'éthique qu'il affirme : refus des honneurs, du despotisme, des abus... La justice est au premier plan, comme chez GODWIN ou PROUDHON ou KROPOTKINE. Par exemple on note chez ce caudillo une haine de l'argent que de nombreux utopistes, millénaristes... ont entretenu. Les anarchistes espagnols des collectivités de 1936-37 réalisent partiellement cette suppression du numéraire.
2. Par la méfiance vis à vis des institutions et de l'électorisme : Emiliano tempête souvent contre la démagogie, les tromperies..
3. Par le refus du pouvoir individuel, c'est le plus notoire (et sans doute le seul) caudillo important anti-caudilliste au sens péjoratif du terme ! Tous les textes réclament la création d'un **Junta** (Assemblée) révolutionnaire, seule habilitée à mettre sur pied des organes provisoires.
4. Par le soutien à l'autonomie villageoise et communautaire. L'accent kropotkinien est ici évident. Un demi siècle plus tard, dans la nuit du totalitarisme castriste à Cuba, un groupe anarchiste clandestin se nomme *Gruppo ZAPATA* et se définit comme un « *mouvement agraro-syndicaliste autogestionnaire* »⁶² : les mots changent, mais le fond reste le même.
5. Et, paradoxalement, par son idéal de petit propriétaire indépendant, solidaire des autres, si cher par exemple à PROUDHON.
6. Le slogan du mouvement « **Tierra y libertad** », popularisé par HERZEN, l'ami de BAKOUNINE, et issu du premier populisme russe (Cf. le groupe **Zemlia i Volia/Terre et Liberté** de 1862), est passé au zapatisme via le magonisme qui le proclame depuis 1910 de manière systématique dans *Regeneración*. Ricardo FLORES MAGÓN a même écrit une pièce de théâtre portant ce slogan en 1915. Elle est désormais accessible sur le net⁶³. Dans la pièce, la vision anarchiste de FLORES MAGÓN est clairement affirmée, les paysans se révoltant contre tous les gouvernements, pour l'expropriation des terres, en entonnent la Marseillaise anarchiste (on trouve des extraits de ce chant à 3 reprises) ; l'insurrection se fait sous le triple patronage du slogan de « *Tierra y Libertad* », de revendication de l'« *Anarquía* » et de la direction du « *Partido Liberal Mexicano* ». En 1914-1915, l'anglais magoniste W.C. OWEN (1854-1929) collaborateur du journal des MAGÓN publie lui-même son propre journal portant un titre analogue **Land and liberty**. En fait c'est, semble-t-il, le guérillero anarchiste Praxedis G. GUERRERO qui le popularise dès 1907 (Cf. Ci dessous). Mais il a vraisemblablement déjà été utilisé par les révoltes libertaires du Chalco Bajo en 1869 (Cf. ci-dessus). Ce slogan que les anarchistes ibériques puis argentins popularisent peu après, en en faisant un des premiers journaux révolutionnaires de la péninsule (édité à Barcelone et à La Corogne, avec bien des interruptions, entre 1988 et 1908), est encore illustré à la fin du XX^{ème} siècle par le superbe film de Ken LOACH, qui l'attribue indistinctement et à tort aux poumistes qui sont avec les anarchistes les principaux héros de son long métrage. Dans les ouvrages de l'anarchiste allemand Ret MARUT écrit sous son pseudonyme B. TRAVEN, la rébellion indienne qu'il décrit dans la Révolte des pendus⁶⁴ se fait aussi au cri de **Tierra y Libertad !**
7. Enfin la conception même de la guérilla, en unités semi-autonomes, qui annonce les mouvements de la deuxième moitié du siècle, est proche des théories libertaires de la guerre révolutionnaire ou de l'insurrection.

⁶² FERNÁNDEZ Frank *L'anarchisme à Cuba*, Paris, CNT-RP, édition traduite et augmentée de celle de 2000, 234p, 2004, p.143

⁶³ FLORES MAGÓN Ricardo *Tierra y Libertad*, -in-<http://www.waste.org/~roadrunner/magon/main.htm>, texte imprimé le 12/03/2002

⁶⁴ TRAVEN B. *Die Rebellion der Gehenkten (Caoba V) - (La révolte des pendus)*, 1936

Bref, pour beaucoup d'analystes, Emiliano ZAPATA passe pour un « *anarchiste naturel* » mais bien sûr non déclaré.

Son côté intransigeant et populiste dans le bon sens marquent les mouvements révolutionnaires et sociaux de toute l'Amérique latine, et également bien des anarchistes. Dans les années 1980, un des derniers groupes libertaires cubains, totalement démantelé et réprimé (tortures, exécutions ou 30 ans de prison pour ses différents membres) s'appelait GRUPO ZAPATA⁶⁵.

Pourtant, durant la révolution, bien des anarchistes vont lui reprocher son alliance avec le « *bandit* » VILLA ! Le principal mouvement anarchiste mexicain, hormis le PLM, va même le combattre militairement. C'est un énorme paradoxe, difficilement explicable : les anarchistes citadins, surtout des anarcho-syndicalistes, participent à la création de la *Casa del Obrero Mundial* en septembre 1912. Elle organise des « *bataillons rouges* ». Or ces milices, qui comptent plus de 16 000 hommes organisés en 6 bataillons, vont tristement, en s'alliant à CARRANZA et OBREGÓN, combattre l'*Armée Révolutionnaire du Sud*. Dans la pièce de Ricardo FLORES MAGÓN, *Tierra y Libertad* évoquée ci-dessus, les deux derniers actes exposent ce drame incompréhensible de la révolution mexicaine qui voit les ouvriers, manipulés et trompés par le gouvernement (c'est la thèse de l'auteur), écraser dans le sang les paysans qui brandissent la bannière rouge où en lettres blanches est écrit leur slogan de « *Tierra y libertad* » ; une des héroïnes de la pièce interpelle les ouvriers en leur disant que ce slogan, c'est le leur, mais qu'ils le comprendront trop tard.

En effet, dans la réalité, l'action pro-gouvernementale des *Bataillons Rouges* n'empêche pas CARRANZA, en 1916, de fermer la *Casa* après ce qui fut sans doute la plus grande grève de l'histoire mexicaine, en juillet : tous les révolutionnaires sont perdants, en somme. La rupture entre un anarchisme citadin et un mouvement libertaire rural est alors profonde, et la révolution populaire mexicaine en sort définitivement laminée. Une des explications majeures de l'incompréhension entre libertaires de la campagne et de la ville est également à rechercher dans l'habile propagande menées par le cynique OBREGÓN, qui réussit à faire passer les zapatistes pour d'infâmes réactionnaires, attachés aux structures du passé, et disposant parfois de l'appui du clergé rural.

4. Des traces libertaires dans le mouvement de VILLA dans le Nord

Pancho VILLA (pseudonyme de Doroteo ARANGO VILLA 1878-1923) est traditionnellement présenté comme un homme sans scrupules, plutôt bandit de grand chemin et coureur de jupons, que révolutionnaire conséquent. En fait cette analyse, même si elle s'appuie sur des réalités incontournables, est exagérée, à la fois par la propagande états-unienne (qui craint pour ses nationaux dont les terres au Mexique sont souvent occupées), que par la propagande « *constitutionnaliste* » qui fait tout pour isoler le villisme et le zapatisme vis à vis de leurs éventuels appuis citadins et internationaux.

Dans le mouvement de VILLA, les aspects révolutionnaires sociaux sont pourtant bien présents. C'est le cas surtout quand la légendaire *Division du Nord* (qui fut sans doute une des meilleures divisions de toute la révolution mexicaine) est au sommet de sa puissance, en 1913-1914. De nombreuses occupations de terre se produisent, surtout contre les ressortissants étrangers. De multiples bandes forment leurs propres milices.

Les idées agraristes, de redistribution des terres, d'autogestion parfois, de commune libre... de l'anarcho-zapatiste Otilio MAGAÑA dès 1912 ont semble-t-il largement influencé VILLA lui-même. L'entente avec ZAPATA en 1914 n'a sans doute pas été que tactique. Même s'il est loin d'être toujours l'initiateur de ces nombreux mouvements sociaux, il est exceptionnel qu'il les réprime. Bref la révolution du Nord, même si son leader ne possède pas l'intégrité des

⁶⁵ BARRET Daniel *Cuba, el socialismo y la libertad*, Uruguay, 21p, 2002, imprimé le 24/09/2003 à partir de l'adresse <http://samizdata.host.sk/CubaSocialista.html>

zapatistes, doit être reconsidérée dans un sens « *utopiste libertaire* » nettement plus positif⁶⁶. Pino CACCUCI, visiblement séduit, et s'appuyant sur les écrits de John REED qui côtoie le révolutionnaire, assure que VILLA lui-même faisait preuve d'une grande moralité, surtout dans son rapport au pouvoir.

L'honnêteté est de son côté, surtout par sa fidélité à la cause du peuple, qu'il ne renia jamais. Ainsi, aspect méconnu, quand VILLA se retire après ses défaites, il fait de son hacienda à Canutillo un « *petit paradis de justice* »⁶⁷ ; les péons y sont bien traités, jouissent de services et de soins nombreux, et leurs avis sont parfois pris en considération.

5. Le magonisme, le PLM, les insurrections révolutionnaires...

Mais l'essentiel des tentatives libertaires mexicaines pour réaliser l'utopie s'expriment dans l'histoire du PLM, le *Parti Libéral Mexicain*, dès que les frères FLORES MAGON le guident, surtout Ricardo. Ce mouvement libertaire, souvent marqué par de fortes positions pro-indigénistes est curieusement oublié par l'ouvrage de Fernando MATAMOROS PONCE *Mémoire et utopie au Mexique. Mythes, traditions et imaginaires indigènes dans la genèse du néozapatisme* publié en 1998 alors que le thème de l'ouvrage est de référencer les sources lointaines et proches du néo-zapatisme !

Le *Parti Libéral Mexicain*, mouvement radical anti-porfiriste, penche de plus en plus vers l'anarcho-syndicalisme à partir des grandes grèves ou révoltes de 1906 (Cananea dans le Sonora et Rio Blanco dans le Veracruz surtout). Ses principaux animateurs désormais sont les frères Enrique et surtout Ricardo FLORES MAGON (1874-1922) originaires de la région d'Oaxaca et fils d'indigènes. Ils semblent gagnés définitivement à l'anarchisme dès les années 1893-1900, mais ils restent pluralistes et pragmatiques dans leurs activités.

La fondation de la *Junta Organizacional del PLM* date de septembre 1905. L'appui des syndicalistes-révolutionnaires de l'IWW et d'Emma GOLDMAN et de Voltarine de CLEYRE du côté états-unien est décisif. Le premier programme de la junte du PLM du 01/07/1906, rédigé à Saint Louis (Missouri) est un texte modéré et plutôt favorable à un gouvernement démocratique. Il pose les bases du respect des droits de l'homme et des droits sociaux au Mexique et il propose une redistribution des terres. Il n'est pas encore libertaire. Mais le 23/09/1911, le *Manifeste de la Junte Organisationnelle du PLM* lance un nouveau programme publié à Los Angeles (Californie), qui surclasse le plus connu, celui de 1906, et qui pose comme bases incontournables, la suppression de la propriété privée et de toute institution politique autoritaire. Il revendique « *l'émancipation politique, économique et sociale* », et propose une sorte de condensé de communisme libertaire, contre l'État, l'Église et le Capital ; les travailleurs gèreraient (« *réguleraient* ») eux-mêmes la production et le travail en commun des moyens de production collectifs se ferait sur les biens expropriés. Il ne s'agit plus de redistribution des terres désormais, ni de nouveau gouvernement, même démocratique, car celui-ci ne « *serait qu'un nouveau joug* ». La « *passion libertaire* »⁶⁸ anime bien les deux frères MAGÓN. Pour MASON HART, ce « *libéralisme du PLM est (désormais) communiste, anarchiste, antigouvernemental et égalitaire* »⁶⁹.

Ricardo FLORES MAGON est sans doute l'intellectuel et le militant révolutionnaire du début du siècle le plus respecté aujourd'hui, sans doute parce que le plus intègre et le plus rigoureux idéologiquement. Il refuse toute sa vie les honneurs, le culte de la personnalité qui l'irrite, et refuse même l'appellation de « *magoniste* », lui préférant évidemment celle d'anarchiste, comme il le fait déclamer par son héros José dans sa pièce *Verdugos y*

⁶⁶ c'est en tout cas la thèse de MASON HART John *El México revolucionario. Gestación y proceso de la Revolución mexicana*, México, Patria, 574p, 3^eed., 1997. L'auteur va même jusqu'à noter des traces post-fouriéristes dans les plans de VILLA de 1914

⁶⁷ CACCUCI Pino *Jack e Pancho (John REED e Pancho VILLA)* -in- *Ribelli !*, Milano, Feltrinelli, Serie Bianca, 2001 – 3^e ed., Serie Universale Economica, 183p, 2005, p.144

⁶⁸ HERNÁNDEZ PADILLA Salvador *El magonismo : historia de una pasión libertaria 1900-1922*, México, ETE, 255p, 1999

⁶⁹ MASON HART John *El México revolucionario*, p.481

victimias⁷⁰. Comme Emiliano ZAPATA, il s'oppose à tout carriérisme, malgré diverses propositions. En 1911, par exemple, il ne veut pas de la place de Vice-Président que lui offre MADERO ! au contraire, en bon anarchiste, il dénonce dans la foulée tous les gouvernements. Refusant tout compromis et bien sûr toute compromission, il reste fidèle à ses idées et finit sans doute sans soin, ce qui revient à un assassinat légal, dans sa prison états-unienne de Leavenworth au Kansas, le 21/11/1922, après avoir connu près de 13 ans de détention et refusé la pension que lui offrait le gouvernement mexicain. Gagné très tôt aux idéaux anarchistes, dès le début du siècle, il se radicalise de plus en plus dans les années 1910, tout comme Librado RIVERA son plus proche compagnon, qui meurt anarchiste et toujours militant en 1932. Librado définissait l'anarchisme comme « *ce bel idéal de bonheur pour l'Homme, le plus fameux et le plus élevé qu'ait pu concevoir l'imagination de l'homme* »⁷¹. Tout comme son ami Ricardo, Librado RIVERA, qui a connu également la sinistre prison de Leavenworth, malgré son amnistie des années 1920, refuse toutes les places et tous les honneurs qui lui sont offerts par les autorités mexicaines.

Ricardo propose également dans *Regeneración* du 25/02/1911 une belle définition de l'utopie anarchiste : « *Je dois avant tout souligner que tous les gouvernements, sans exception, me répugnent. Je suis fermement convaincu qu'il n'y a, ni ne peut y avoir, de bon gouvernement. Ils sont tous nuisibles, qu'ils se nomment monarchies absolues ou constitutionnelles, ou encore républiques. Tout gouvernement est tyrannique, par essence parce qu'il s'oppose à la libre initiative de l'individu et ne sert qu'à maintenir un état social impropre à la réalisation totale de l'être humain. Les gouvernements sont des chiens de garde des classes possédantes, nanties et instruites, et les bourreaux des droits intangibles du prolétariat.* »⁷² Ces idées qui condamnent également le mariage, la domination de la femme, la farce électorale... s'inspirent largement du communisme-anarchiste kropotkinien. Mais il s'agit d'un anarchisme ouvert, pluraliste, pragmatique et clairvoyant, car il envisage le détournement du processus révolutionnaire et sa récupération par des chefs sans scrupules. Il est d'ailleurs mal compris des puristes de l'anarchisme européen, et un Jean GRAVE par exemple condamne à l'époque ses positions dans *Les Temps Nouveaux*. Sa *Lettre ouverte à Jean GRAVE* en 1912 est d'ailleurs soutenue par KROPOTKINE. Heureusement, beaucoup d'anarchistes ne sont pas sur cette vision rigoriste et apportent leur soutien au magonisme, c'est le cas à Sabadell en Espagne, où Eusebio C. CARBÓ publie un *Regeneración* au nom symbolique.

Ricardo FLORES MAGON, surtout dans l'Oaxaca, reste souvent fêté et cité, mais comme pour tous les héros révolutionnaires, de manière fortement mythifiée et trahie. Ma surprise a été forte cependant de retrouver souvent sa trace, malgré ma méconnaissance alors de l'espagnol, lors de deux voyages qui m'ont permis de visiter le pays du mezcal, en 1996 et en 1999. Sa statue de la Plazuela del Carmen ou sa gigantesque tête dans la fresque du Palacio de Gobierno de Oaxaca en sont deux bons exemples.

Parmi les principaux combattants figure au premier plan un natif de Guanajuato, né en 1882, Práxedes G. GUERRERO, qui se définit lui-même « *amant de la liberté* »⁷³. Militant dès le début du siècle, organisateur des « *Obreros Libres/Ouvriers libres* » dès 1906, secrétaire à plusieurs reprises des **Juntas** magonistes, il est également un théoricien influencé par TOLSTOÏ et MALATESTA, mais également par BAKOUNINE et KROPOTKINE. Il s'est intéressé de très près aux principes de l'école rationaliste du pédagogue anarchiste espagnol, exécuté en 1909, Francisco FERRER y GUARDIA et est un des rares auteurs de l'époque à prôner l'émancipation féminine. Ses articles dans les journaux, surtout dans *Punto Rojo* et

⁷⁰ FLORES MAGÓN Ricardo *Verdugos y victimias*, -in-<http://www.waste.org/~roadrunner/magon/main.htm>, 28pA4, texte imprimé le 12/03/2002

⁷¹ SANTILLAN Diego Abad de *Ricardo FLORES MAGON, el apostol de la revolución mexicana*, México, Antorcha, 144p, 1988 (texte en fait de 1925)

⁷² FLORES MAGON Ricardo *Propos d'un agitateur*, Paris, L'insomniaque, 1990, p.37/38

⁷³ Cf. *Regeneración*, 22/08/1909

Regeneración, sont souvent de bonne qualité. Il a sans doute déjà participé aux soulèvements de 1906. Dès 1908 il rejoint les groupes armés vers El Paso, et s'occupe activement de la récupération d'armes pour la guérilla, entre Coahuila et Chihuahua. Il prône l'autonomie des groupes, et leur organisation anti-hiérarchique sous forme « *de autogobierno anarquista* ». Les soulèvements de Viesca (Coahuila), Las Vacas et Palomas (Chihuahua)... lui doivent beaucoup cette année là. En 1910 il relance le combat à la tête d'un groupe insurrectionnel. Des combats vers Ciudad Juárez, la prise d'un train vers Ciudad Guzman et la victoire sur les fédérés à Janos lui donnent et la gloire et la mort au combat à 28 ans, le 29/12/1910, comme son ami libertaire Franciso MANRIQUE mort lui peu avant à Palomas. L'État de Guanajuato, après ¾ de siècle d'oubli, lui a rendu un ultime hommage... en 1977 ! L'État de Chihuahua lui avait pourtant accordé 16 jours de commémoration en 1935. Son texte le plus connu est celui qu'il signe avec le frère de Ricardo, Enrique le 10/05/1909 *Manifeste aux travailleurs du monde entier*.

Dans la zone d'El Paso (Texas) et de Juárez, des personnalités comme Prisciliano SILVA sont très proches de l'anarchisme magoniste⁷⁴ et des IWW. Quant Ricardo et Juan SARABIA font d'El Paso le centre du PLM, ils trouvent donc sur place des militants réceptifs, de nombreux immigrants mexicains, et des autochtones solidaires. On trouve ainsi Lauro AGUIRRE rédacteur de *La Reforma social* et souvent utilisé comme porte parole magoniste bien qu'il ne soit pas anarchiste, et surtout Antonio VILLERREAL, alors autre grand leader du PLM. Des sources évoquées par David DORADO ROMO attestent que près de 200 magonistes étaient chargés d'occuper Ciudad Juárez afin d'en faire une base avancée, mais la plupart furent arrêtés en octobre 1906 et le centre magoniste détruit. Il se reforme à El Paso en 1908 et lance une deuxième tentative de soulèvement, avec notamment Práxedes G. GUERRERO et Prisciliano SILVA et son fils Benjamin. Les arrestations sont à nouveau très nombreuses en juin 1908, et le PLM une nouvelle fois disloqué. Pourtant en 1910-1911 démarre une troisième tentative, largement évoquée par le journaliste magoniste Lázaro GUTIÉRREZ DE LARA ! Les guérilleros de SILVA occupent alors la petite localité de Guadalupe au sud d'El Paso.

Dans la même lignée, le (seul) grand succès des libertaires du PLM semble être celui du groupe (près de 300 hommes ?) de Donato PADUA à Acayucan dans le Veracruz de 1906 à 1910.

L'unique vrai essai de réalisation libertaire en terre mexicaine concerne les diverses tentatives de Baja California. Les indigènes Yaquis du Sonora sont souvent mobilisés. La région de Mexicali en Baja California est la plus touchée, dès 1908 et surtout en janvier 1911. Vers 1908, le PLM comptait environ 70 groupes, dont une trentaine de groupes armés. En 1911, débordant un madérisme jugé trop modéré, les « *libéraux* » (libertaires du *Parti Libéral*) lancent l'insurrection dans environ 8 États. Mais cette année là (de janvier à juin), la « *république anarchiste* » de Mexicali n'a quasiment pas d'existence dans la durée. Pourtant l'occupation de Mexicali en janvier reste en quelque sorte le début symbolique de la Révolution Mexicaine.

Vers 1915 se crée la communauté californienne du PLM dans le ranch d'Edendale, à l'initiative surtout de Librado RIVERA (1864-1932). Des militants magonistes, avec quelques appuis états-uniens... essaient de vivre leurs principes dans la réalité, en animant une presse pour relancer *Regeneración*. La petite ferme autogérée ne fait que deux hectares, mais permet de vivre à une petite douzaine de personnes. Lieu de vie, de militance et d'auto-production alimentaire, c'est un schéma très fréquent parmi les anarchistes, mais aussi pour beaucoup d'autres groupes révolutionnaires minoritaires.

En 1919, l'ancien magoniste et leader du *Partido Obreiro de Acapulco*, Juan R. ESCUDERO, lance un journal local du même titre : *Regeneración*. Vainqueur aux élections

⁷⁴ DORADO ROMO David / *semi delle'anarchia*, -in- *A Rivista anarchica*, Milano, a.37, n°1(323), febbraio 2007

municipales, « *le drapeau rouge et noir du POA flotte (donc) sur la mairie d'Acapulco* » en 1921. Avant d'être assassiné en 1923 (après une première tentative en 1921 qui l'avait rendu paralysé) par des militaires à la solde des agraristes et des groupements capitalistes qui maintiennent sous le joug la zone côtière du Guerrero, Juan R. avait encouragé les coopératives comme la *Casa del Pueblo*, ou l'établissement de « *colonies* » agricoles sur des terres expropriées. Sa fabuleuse énergie et résistance, ainsi que celle de ses deux frères tués en même temps que lui, est décrite de manière alerte et précise par le romancier libertaire Paco Ignacio TAIBO II⁷⁵.

6. Et après ?

Après 1923, c'est de retour d'exil que « *le dernier magoniste* »⁷⁶ Librado RIVERA poursuit superbement l'œuvre de mémoire magoniste et sa vie militante. Les slogans de *Regeneración* sont repris dans la masse considérable d'articles et de lettres qu'il écrit, dans les mouvements auxquels il participe avant sa mort en mars 1932. Il est aidé par le publiciste anarchiste Nicolás T. BERNAL à Mexico. Dans les utopies agrariennes de ces années là, ses prises de positions en faveur des coopératives et des communautés paysannes défendues par des milices armées restent fidèles à l'engagement de ces premières années au sein du PLM.⁷⁷

Depuis 1944, le journal *Tierra y Libertad* de Mexico DF reprend symboliquement le vieux slogan, avec l'aide de mexicains bien sûr et de réfugiés anarchistes espagnols. Les anarchistes espagnols sont liés au mouvement local, même si souvent en décalage sur le plan économique, car leurs qualifications leur permettent vite de bien s'intégrer économiquement. Certains anarchistes ibériques, devenus chefs d'entreprise, continuent à militer à la CNT dans des conditions assez bizarres, mais tout à l'honneur pour leur continuité dans l'engagement. D'autres restent prolétaires, et atteignent même parfois des charges importantes : ainsi Marcos ALCÓN devient en janvier 1941 secrétaire du CN de la CGT mexicaine⁷⁸. En fin décembre 1945 la FAM – *Federación Anarquista Mexicana* tient son premier congrès. Très vite elle relance un journal qui reprend logiquement le nom magoniste de *Regeneración*. Lors de son 5^e Congrès à Mexico DF en 1953, sur les 11 groupes répertoriés appartenant à la FAM, 3 sont essentiellement composés de militants espagnols (*Tierra y Libertad*, lui aussi de référence magoniste, avec Marcos ALCÓN, la *Subdelgación* de la CNT de Floreal OCAÑA et la CNT de la rue Venustiano Carranza à Mexico dans laquelle milite le jeune Octavio ALBEROLA, plus tard célèbre dans la lutte clandestine anti-franquiste). On peut citer les 7 autres groupes car les noms illustrent bien les volontés utopiques ou l'éloge aux grands noms du mouvement. Ainsi *Regeneración*, *Nuevo Horizonte*, *Luz y Vida* et *Ideas Ácratas* évoquent l'idéal. Les groupes SACCO y VANZETTI et Librado RIVERA rendent hommage aux anciens militants. Le groupe *Estudios Sociales* est un nom assez fréquent pour tout le mouvement latino-américain, et rappelle la primauté libertaire attribuée à l'éducation.

La présence des espagnols est intéressante, car elle permet une confluence entre le vieux magonisme et le communisme libertaire ibérique. Cette immigration s'appuie sur des lieux de vie, culturels ou sociaux qui en multipliant les débats et les festivités maintiennent le souffle utopique au Mexique, alors que le mouvement autochtone est bien squelettique dans les années 1940-1950. Ainsi les centres *Hogar de la Juventud Española*, *Instituto Luis Vives*, *Colegio Madrid* et le *Centro Cultural Ibero-Mexicano*... renouent avec les *tertulias* et autres athénées libertaires de l'Espagne des années 1930. De même, dans les cafés se développent des causeries militantes, comme dans *El Papagayo* (futur *Esla*), le *Sorrento* ou le *París* que cite HERRERÍN LÓPEZ.

⁷⁵ TAIBO II Paco Ignacio *Les deux morts de Juan R. ESCUDERO*, -in-*Archanges*, Paris, Métailié, 2001

⁷⁶ TAIBO II Paco Ignacio *Librado RIVERA ou le retour d'exil du dernier magoniste*, -in-*Archanges*, Paris, Métailié, 2001

⁷⁷ RIVERA Librado *Viva Tierra y libertad !*, México, Ed. Antorcha, 228p, 1980

⁷⁸ HERRERÍN LÓPEZ Ángel *La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)*, Madrid, Siglo XXI, 468p, 2004, p.391 & ss

Dans la foulée des sixties, et avec l'appui de Murray BOOKCHIN se fonde la « *communauté libertaire Huehuecoyotl* » (*Du vieux coyote*), sans localisation précise pendant plus de 10 ans. L'autogestion, l'autonomie sont désormais les slogans principaux.

En 1970, la *Fédération Anarchiste Mexicaine* (FAM) relance un journal au nom de *Regeneración...* alors qu'au Chiapas l'*Union des Ejidos Tierra y libertad* est une des structures actives dans le mouvement communautaire indigène dès les années 1960.

Très marginale, la connotation libertaire de différents mouvements mexicains reste toujours présente, grâce surtout aux efforts de la maison d'édition *Antorcha* de México D.F. Mais elle est bien peu référencée dans les diverses histoires du pays.

Pourtant son intégration dans un vieux fonds autochtone amérindien rend les essais colombiens et mexicains très originaux pour l'histoire mondiale de l'utopie anarchiste.

Avec la vague néozapatisme depuis 1994 le magonisme semble connaître une nouvelle vigueur (Cf. mon dernier chapitre ci-dessous) dans les manifestations et écrits, comme dans la thématique avancée.

Ainsi se sont tenues des *Jornadas magonistas* du 16 septembre au 21 novembre 2004. Et à Mexico DF, le *Collectif Autonome Magoniste* (CAMA) a créé en octobre 2005 le *Centre Social Libertaire Ricardo FLORES MAGÓN*⁷⁹.

G. LA VAGUE LIBERTAIRE RUSSE ET SOVIETIQUE :

Les révolutions russes sont trop rarement analysées de manière libertaire ou utopique, tant la dominante étatiste marxiste-léniniste est écrasante dès le début des années 1920.

Une relecture actuelle est cependant possible, et elle peut s'appuyer sur de nombreux témoignages et ouvrages critiques qui existent pourtant dès 1918.

Dans les années 1960 et 1970, avec la vague des écrits sur l'autogestion et le conseilisme, les racines russes de ces mouvements sont largement réhabilitées.

1. Traditions pré-libertaires en Russie et dans l'Empire

Si on reprend les analyses menées surtout par Alexandre SKIRDA, on peut distinguer 4 grandes traditions « *démocratiques et égalitaires* »⁸⁰ qui parcourent la Russie et qui préparent le terrain à l'explosion conseiliste de démocratie directe du début du XX^{ème} siècle.

1. Les traces « *assembléeistes* » de l'institution du **vétché**, ancienne diète des hommes libres, d'assistance volontaire et de forme assez égalitaire, qui parfois élisait les princes et contrôlait partiellement leurs pouvoirs. Chose rare, elle acceptait même parfois les femmes. C'est un peu l'équivalent du **kroug** ou cercle dans les zones cosaques au sud de l'empire. SKIRDA affirme que vétché et soviets sont de quasi synonymes.
2. La tradition de révoltes populaires, au nom de la liberté et contre diverses formes d'oppression, est surtout liée à la tradition cosaque. BAKOUNINE citait souvent les grands mouvements de l'Époque moderne, celui de BOLOTKINOV (1606-1609), les grandes révoltes sur le Don de Stenka RAZINE (1666-1670) et de BOULAVINE (1707-1708), et le vaste mouvement de l'Oural avec Emilian POUGATCHEV en 1773-1775.
3. La commune rurale, **mir** ou **obtchina**, mise sur un partage équitable des terres et sur de nombreux travaux communs. **L'artel** semble aller plus loin, en développant le travail collectif agricole sur des terres communes. Le terme « **mir** » possède trois sens très riches : *commune, paix et monde*, ce qui donne à ce « *communisme moujik* » (l'expression serait de Alexandre HERZEN) un fondement fortement enraciné dans la culture russe de l'époque de TOLSTOÏ. Avec ses assemblées collectives (**skhody** = réunion), sa liberté d'expression et

⁷⁹ DOILLON David *Ricardo FLORES MAGÓN et le magonisme : itinéraire et trajectoire*, -in-**À Contretemps**, *Ret MARUT – B. TRAVEN*, Paris, n°22, 32p, janvier 2006, p.30

⁸⁰ SKIRDA Alexandre *Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917*, Paris, Max Chaleil, 350p, 2000

le contrôle du **staroste** (sorte de maire), on peut comprendre que des historiens comme LEROY-BEAULIEU ont pu voir dans cette institution une forme de « *self-government traditionnel* ». KROPOTKINE va tirer du **mir** l'importance du mutuellisme et de la solidarité ou entraide.

4. Les dissidents religieux, malgré leurs aspects sectaires et mystiques, présentent parfois des traits contestataires et anti-hiérarchiques intéressants, ne serait-ce qu'en contestant l'orthodoxie conformiste. Tout le tolstoïsme s'y rattache. SKIRDA cite l'importance du communisme des biens chez ces quakers russes que seraient les Doukhobors. Il parle de communisme égalitaire complet chez la secte des Négateurs, et montre l'importance anti-hiérarchique, non-violente et anti-militariste des Molokanes.
5. À ces quatre aspects, on peut avec Emma GOLDMAN rappeler également l'importance du mouvement coopérateur, souvent ignoré, et pourtant très présent en Russie. Ce mouvement réformiste a préparé beaucoup de gens du peuple à l'autogestion, et d'après l'anarchiste d'origine russo-états-unienne, en 1918, il compterait encore 25 000 succursales de plus de 9 millions de membres⁸¹. KROPOTKINE, à la veille de sa mort, luttait pour garantir l'autonomie et la liberté des coopérateurs de Dmitrov.
6. À toutes ces traditions et mouvements, il faut bien sûr ajouter les idées pré-soviétiques émanant de l'AIT et de l'anarcho-syndicalisme⁸², qui se sont développées en Russie et surtout parmi les militants exilés en Europe occidentale.

2. Conseils et soviets « libertaires »

Le conseil (**soviet** en russe) est théoriquement un organisme de démocratie directe, « *assembléiste* », de délégation limitée et contrôlée du pouvoir, où le pouvoir justement s'exerce de bas en haut. Il est souvent d'origine spontanée, libre, « *sauvage* ». Il correspond donc bien aux diverses propositions d'organisations anti-autoritaires et notamment anarchistes. Ceux ci y participent dès 1905.

Ainsi, comme le rappelle Oskar ANWEILER, LÉNINE se fait accuser de « *bakouninisme* »⁸³ lorsqu'il prône (même tactiquement), « *tout le pouvoir aux soviets* ». *L'Opposition ouvrière* de 1921, en souhaitant revitaliser les soviets, sera à son tour accusée de « *déviations anarcho-syndicalistes* »⁸⁴ par le X^{ème} Congrès du Parti bolchevique. Ce livre fondamental d'ANWEILER, tout en révélant la faiblesse numérique de l'anarchisme dans les diverses structures « *soviétiques* », confirme cette évidence que « *les soviets russes eurent une tendance à la liberté politique proche de l'anarchie* »⁸⁵.

Arthur LEHNING, futur éditeur des œuvres complètes de BAKOUNINE pour *l'Institut International d'Histoire Sociale* d'Amsterdam, dans une étude de 1929, notait également que « *le principe des conseils est la négation absolue de toute dictature politique, la négation aussi de l'État* »⁸⁶.

Quasiment tous les observateurs sont donc d'accord aujourd'hui pour dire que le ralliement ponctuel de LÉNINE aux thèses anti-étatistes (Cf. *L'État et la révolution*) et au pouvoir des soviets au cours de l'année 1917 fut purement tactique. Il témoigne d'un pragmatisme (cynisme ?) sans scrupule, pour lequel la fin justifie les moyens, même si la doctrine en prend momentanément un coup. On retrouve le même problème en début 1918 sur la question du régime de la terre, terre que les autorités bolcheviques vont accepter de partager, de répartir, alors que leur programme de fond est la collectivisation.

⁸¹ GOLDMAN Emma *Les forces qui écrasèrent la révolution russe*, -in- SKIRDA Alexandre *Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917*, Paris, Max Chaleil, 350p, 2000

⁸² ROCKER Rudolph *Le système des soviets ou la dictature du prolétariat*, -in- *Les Temps Nouveaux*, Paris, n°14 & 15, août & septembre 1920

⁸³ ANWEILER Oskar *Storia dei soviet 1905-1921*, Roma, Laterza, 512p, 1972, p.281

⁸⁴ ANWEILER Oskar *Storia dei soviet 1905-1921*, p.457

⁸⁵ ANWEILER Oskar *Storia dei soviet 1905-1921*, p.472

⁸⁶ LEHNING Arthur *Anarchisme et marxisme dans la révolution russe*, Paris, Spartacus, 1971, p.11

KROPOTKINE en 1920 dans sa *Lettre aux travailleurs d'occident*, dit « des soviets, c'est à dire des conseils d'ouvriers et de paysans », que c'est une « idée merveilleuse » tant en 1905 qu'en 1917⁸⁷. Le dossier proposé par Alexandre SKIRDA⁸⁸ en 1972 permet de clarifier la polyvalence de ce terme de soviet, les anarchistes le rattachant toujours à la notion de commune, de conseil, de cellule de résistance et de base, qui peut devenir une des cellules de la future société. C'est un peu la logique de l'anarcho-syndicalisme.

Il est honnête également de rappeler, à la suite d'Oskar ANWEILER, que cette position libertaire est largement partagée par les *Socialistes révolutionnaires*, surtout leur aile gauche. Comme les anarchistes, ils se positionnent pour les communes libres et pour le pouvoir total aux soviets. Ils expriment le même refus du parlementarisme, du centralisme et de la domination d'un seul parti. Ils ébauchent également des positions pour que la terre revienne aux paysans et l'usine aux ouvriers.

En Russie, ce type d'organismes apparaît surtout lors de la Révolution de janvier 1905 et se généralise pendant celle de 1917. En 1905, les anarchistes dès le départ, et souvent même avant les marxistes et autres socialistes, s'y intègrent immédiatement, même s'ils ont du mal à accéder aux Comités Exécutifs des soviets de 1905, sauf dans la région de Bialystok où ils sont peut-être majoritaires. Le rôle moteur de Vsevolod Mikhaïlovitch EICHENBAUM (1882-1945) dit VOLINE dans le Soviet de St Petersburg - Petrograd en 1905⁸⁹ est à ce titre exemplaire, notamment en refusant la présidence au nom de ses principes libertaires, même s'il est alors plus proche des Socialistes révolutionnaires. C'est sans doute le premier soviet important de toute l'histoire russe⁹⁰. Il s'est créé immédiatement après la grande grève spontanée de janvier 1905, sous le nom de *Conseil des Délégués Ouvriers*. Même TROTSKI note alors que c'est d'un « renforcement de l'anarchie » dont il s'agit⁹¹.

Simon RADOWITZKY, qui aura plus tard un rôle de premier plan dans l'illégalisme anarchiste argentin, est second secrétaire du soviet de l'usine Brandsi Zawot ; c'est la répression qui le pousse à fuir d'abord en Allemagne, puis en Amérique latine.

En 1906 et 1907, les anarchistes, plus connus, sont plus présents dans les soviets qui perdurent dans certaines régions. Leurs grandes zones d'influence sont alors les villes industrielles de l'Ouest, les deux capitales et dans la flotte, et toujours le Sud, notamment l'Ukraine.

Ce modèle du « soviet » est repris largement pendant la vague révolutionnaire post-première guerre mondiale et même ultérieurement. C'est le cas en Hongrie, malgré la main mise très rapide des communistes autour de Bela KUN. L'Italie des occupations d'usines et des *latifundias* des années 1902-21 connaît également l'essor des **consigli** surtout animés par marxistes révolutionnaires (GRAMSCI) et anarchistes. La *République des Conseils (Räte)* de Bavière en est également un des principaux exemples (Cf ci-dessous).

Pour les anarchistes, comme le rappelle dès 1921 Rudolf ROCKER, « l'immense tragédie de la révolution russe, c'est le dépouillement progressif du pouvoir des soviets » qui a lieu dès la fin de l'année 1917. En effet, le décret sur le contrôle ouvrier de novembre 1917 place celui-ci sous la domination de la dictature du prolétariat, et tente de répartir les rôles entre syndicats et comités⁹². Cette « trahison »⁹³, ils ne la pardonneront jamais aux bolcheviks envers

⁸⁷ KROPOTKIN Pedro *Carta a los trabajadores de occidente*, in-CANO RUIZ B. *El pensamiento de Pedro KROPOTKIN*, México, EMU, 328p, 1978, p.226

⁸⁸ SKIRDA Alexandre *Les anarchistes russes et les soviets*, -in-*Autogestion*, n°18-19, janvier-avril 1972

⁸⁹ VOLINE *La révolution inconnue*, Paris, Belfond, 696p, 1969

⁹⁰ VOLINE *La révolution inconnue*, 1969

⁹¹ ROSE Giuseppe *Anarchismo e bolscevismo di fronte al problema dell'autogestione 1905-1918*, -in-*Anarchici e anarchia*, Torino, 1971

⁹² LIMON D.L. *LÉNINE et le contrôle ouvrier*, -in-*Autogestion et socialisme*, n°4, décembre 1967

qui se sont envolées rapidement leurs illusions. Elle est dénoncée par les principaux leaders anarchistes russes d'alors. Le 22 décembre 1917, MAXIMOFF condamne déjà les soviets « réduits au rôle d'organes du pouvoir, d'appareils légaux... » alors qu'ils ne sont à ses yeux que l'organisation provisoire révolutionnaire de la société, avant de pouvoir réaliser l'utopie qu'il nomme de mauvaise manière « le gouvernement populaire absolu », puisque dans son esprit, le gouvernement justement n'existera plus⁹⁴.

Clairvoyant, KROPOTKINE avait déjà dit, dans sa Lettre citée ci-dessus de 1920, que « les organisations professionnelles, les coopératives locales sont réduites en de simples accessoires bureaucratiques du parti »⁹⁵. La marxiste Anna PANKRATOVA, dans un solide texte de 1923, confirme avec lucidité cette intégration très rapide du soviet et du comité dans les autres organes de la « dictature du prolétariat », ce qu'elle soutient, alors qu'elle dénonce la perte de l'autonomie ouvrière que cela entraîne⁹⁶.

Le débat sur l'État socialiste dégénéré et sur la bureaucratisation qui fera date dans les années 1930 à 1950 était pour les anarchistes tranché au moins depuis l'époque du Communisme de guerre. Comme KROPOTKINE, les ROCKER, FABBRI, PESTAÑA, MALATESTA, GOLDMAN et BERKMAN ont eu le tort d'avoir raison trop tôt !

3. Les anarchistes partisans des soviets pendant la révolution de 1917

Spontanément, les libertaires de l'Empire russe participent au mouvement des soviets et comités. Ces organisations en février 1917 (mars) ont surgi par milliers dans tout l'Empire russe, à partir des déserteurs, des ménagères, des ouvriers et paysans... Les conseils forment bien « une révolution populaire par en bas »⁹⁷ qui s'organise progressivement. Elle est totalement d'essence libertaire, même si les anarchistes, comme presque toutes les forces organisées de l'Empire russe, ont été dépassés par l'ampleur et la soudaineté du mouvement. Les terres sont occupées et souvent partagées, les soldats baissent les armes et parfois se mutinent, les comités se développent dans les usines, et s'unissent dès le mois de mai dans une *Union des comités d'usines*. Le Gouvernement provisoire est souvent bloqué et impuissant face à cette dualité du pouvoir qui s'est instaurée. Il est obligé de la reconnaître, et par la loi du 23 avril 1917 il légalise l'existence des soviets et comités⁹⁸.

a) Les positions de l'anarcho-syndicalisme russe et panrusse.

L'anarcho-syndicalisme russe depuis le début du XX^{ème} siècle a popularisé les idées de contrôle ouvrier, qui reste l'objectif immédiat. Cependant, dans la tradition dualiste du syndicalisme révolutionnaire européen, les comités d'usine, organes de lutte immédiate et d'auto-organisation prolétaire, sont également les embryons de la société future. Ce courant syndicaliste anarchiste s'est implanté surtout à partir de 1902 autour de leaders essentiels comme SANDOMIRSKI et Daniil NOVOMIRSKI (avec la revue *Novyi Mir*). D'après le rapport de N. ROGDAEFF au *Congrès anarchiste international* d'Amsterdam de 1907, publié dans *Les Temps nouveaux*, la Russie compterait alors une cinquantaine de groupes, surtout en Russie méridionale et occidentale, mais également dans l'Oural et le Caucase.

Dans la région de Pétrograd, les publications de *Golos Truda (La voix du travail)* ou de *Burevestnik* popularisent ces thèmes. Actif avec le groupe de *Golos Truda* dirigé alors par VOLINE, Grigori Petrovitch MAXIMOFF (1893-1950)⁹⁹ est un des exposants anarchistes les

⁹³ **ROCKER Rudolf** *Les soviets trahis par les bolcheviks/La faillite du communisme d'État russe*, Paris, Spartacus, 1973

⁹⁴ **AVRICH Paul** *Gli anarchici nella rivoluzione russa*, Milano, La Salamandra, 220p, 1976, p.131

⁹⁵ **KROPOTKIN Pedro** *Carta a los trabajadores de occidente*, in-**CANO RUIZ B.** *El pensamiento de Pedro KROPOTKIN*, México, EMU, 328p, 1978, p.228

⁹⁶ **PANKRATOVA Anna** *Les comités d'usine en Russie, 1917-1918*, in-**Autogestion et socialisme**, n°4, décembre 1967

⁹⁷ **LEHNING Arthur** *Anarchisme et marxisme dans la révolution russe*, Paris, Spartacus, 1971, p.65

⁹⁸ **SARTAN Yves** *Les soviets, la gestion ouvrière et les positions de LÉNINE*, in-**Autogestion et socialisme**, n°4, décembre 1967

⁹⁹ **MAXIMOFF Grigori** *Gli anarcosindicalisti nella rivoluzione russa*, Firenze, CP ed., 101p, 1973

plus en vue dans les Comités d'usines de l'année ; pour lui ces Comités complètent et renforcent des syndicats trop réformistes à ses yeux. En mai 1917 la *Première conférence des comités d'usines*, qui revendique l'autonomie des comités face au syndicat, malgré les pressions du gouvernement et des bolcheviks, semble lui donner raison. En octobre, la *Première conférence panrusse des Comités* veut aller encore plus loin, puisque timidement les bolcheviks admettent une autogestion ouvrière future ; les anarchistes y proposent une vraie prise en mains totale des usines.

Dans la capitale de l'ex-Empire russe, les anarchistes et anarcho-syndicalistes sont alors bien présents dans le *Bureau des Comités* de la ville, et dans le *Bureau Central panrusse des comités d'usine*.

Toujours à Petrograd, Bill SHATOV (avant de passer au bolchevisme) est favorable aux expropriations et la gestion collective des entreprises. La position radicale de l'expropriation autogestionnaire, assez marginale, semble quasiment soutenue par I. MASAL'SKII du *Burevestnik* de décembre 1917¹⁰⁰.

Cette apparente marginalité du mouvement expropriateur est contestée par ANWEILER pour l'année 1917, qui affirme que « *les conseils d'usines pour la plupart voulaient le contrôle direct et l'auto-gouvernement ouvrier dans l'usine elle même* »¹⁰¹. Il s'appuie sur les textes issus de la Première conférence panrusse des Comités d'usines de Petrograd en octobre 1917.

La position plus pro-syndicale est assurée par Apollon KARELIN, à condition que ces syndicats qu'il décrit soient indépendants des partis, et sur des positions anti-étatistes. Il s'exprime en ce sens lui aussi dans le *Burevestnik* en novembre 1917, et comme MAXIMOFF, répète la méfiance très malatestanienne vis à vis de la dérive syndicale qui croit pouvoir représenter la société entière, alors qu'elle n'en représente qu'une petite minorité.

En été 1918, et notamment lors de la *Première conférence panrusse des anarcho-syndicalistes*, l'ensemble du mouvement anarchiste, pas seulement les syndicalistes, n'a plus d'illusion sur les nouvelles structures qui se solidifient ; le pouvoir bolchevique est nommé contre-révolutionnaire, les syndicats sont reconnus inféodés, les soviets n'ont plus d'autonomie. Seuls des « *soviets libres* » et les autonomes « *comités d'usine* » sont à soutenir. C'est cette position intransigeante qui est sans doute la vraie cause de la terrible répression qui s'abat bien vite sur le mouvement anarchiste, malgré l'alliance révolutionnaire durant l'insurrection d'octobre. La *Résolution* adoptée à cette Conférence rend synonymes les termes autoritaires, centralistes et bolcheviks, et formule sa demande d'une double révolution : une « *communaliste* » menée par des soviets libres fédérés ; une « *syndicaliste* » (mais qui porte mal son nom) exprimant une forme d'autogestion par les comités. Ces comités remplacent les syndicats, car « *le comité d'usine et de fabrique est notre organisation future, jeune et dynamique, pleine de vie et d'énergie ; le syndicat, notre organisation ancienne, vieille et usée* ». Sans illusion, l'anarcho-syndicalisme russe défend encore les mouvements autogestionnaires du pays, et investit toujours dans le comité un aspect utopique très net, puisqu'il sera « *le premier organe de base dans la future société communiste libertaire* »¹⁰².

Mais l'anarcho-syndicalisme russe, malgré une présence diffuse dans tout le pays (mineurs du don et de Cheremkhovo, ouvriers portuaires à Ekaterinoslav, cheminots et boulangers de Moscou...) reste trop marginal pour influencer réellement le mouvement, ou pour contrer la dérive largement commencée. Au 1^{er} Congrès panrusse des syndicats, il n'y aurait que 25 délégués anarchistes. Cette sous-représentation, tragique, va s'accroître au lieu d'être plus représentative. La répression et le passage au bolchevisme réduisent l'impact de l'anarcho-syndicalisme russe. Ainsi au 2^{ème} Congrès panrusse de 1919, il n'y a plus qu'une quinzaine de délégués affirmés, et plus qu'une dizaine au 3^o congrès de 1920.

b) Les positions de l'anarcho-communisme russe et panrusse.

¹⁰⁰ AVRICH Paul *Gli anarchici nella rivoluzione russa*, Milano, La Salamandra, 220p, 1976, p.95

¹⁰¹ ANWEILER Oskar *Storia dei soviet 1905-1921*, p.229

¹⁰² *Résolution de la 1^o Conférence anarcho-syndicaliste* (25/08-01/09/1918), -in- SKIRDA Alexandre *Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917*, Paris, Max Chaleil, 350p, 2000, p.198

L'autre grande tendance anarchiste russe, l'**anarcho-communisme**, se positionne comme tout le mouvement européen pour l'utopie de la « *libre fédération des communes libres* ». Mais les liens et les passerelles sont multiples entre positions et militants, y compris les syndicalistes « *purs* » (hostiles à toute ingérence, même anarchiste). La charte de fondation de l'*Union pour la propagande anarcho-syndicaliste* de Petrograd le 04/06/1917, quoique anarcho-syndicaliste, n'en est pas moins sur une position communiste-anarchiste : l'État « *doit être remplacé par une fédération panrusse de libres villes et de libres communes, par des communes urbaines et rurales unies, du bas vers le haut, en fédérations locales, de district et régionales* ».

Dans *Golos Truda* du 15/09/1917 (cité par AVRICH), A. GRACHEV écrit son article sur Le communisme anarchiste : la commune libre est une union d'individus agissant volontairement ensemble. C'est une « *fédération d'individus* »¹⁰³. Elle n'est donc pas forcément liée à un territoire précis. C'est une donnée politique, pas administrative. Les communes sont reliées entre elles, par un pacte fédéral et solidaire. Cela n'enlève rien à leur autonomie et à leurs propres méthodes d'auto-gouvernement. La « *fédération de communes* » se fait du niveau local au niveau national, en mettant sur pied une sorte de confédération. La « *république fédérative panrusse* » doit en être l'aboutissement. Comme le rappelle SKIRDA, les soviets, dans ce vaste édifice, doivent se fondre dans les communes locales. L'auto-organisation doit être la plus souple et la plus ouverte possible.

Dans la bonne tradition kropotkinienne, ces communes pour soulager le travail humain doivent savoir utiliser les méthodes et les techniques capitalistes qui ont fait leur preuve. La popularité du terme « *commune* » est alors au maximum ; c'est le titre de la publication de la *Fédération anarchiste-communiste* de Petrograd (*Kommuna*). Il est bon de rappeler ici qu'un groupe au nom évocateur de *Libre Commune* (*Svobodnai Kommuna*) existe depuis 1906 sur Moscou¹⁰⁴.

Cette proposition est réactivée immédiatement après l'insurrection d'octobre 1917, en mettant encore plus l'accent sur l'autonomie des communes, et la nécessité d'une « *troisième révolution* », car le pouvoir bolchevique est rapidement démasqué par les anarchistes, même si un certain nombre le rallie¹⁰⁵. AVRICH nous rappelle que la Fédération Anarchiste de Brianks parle déjà de combattre les « *vampires sociaux* » au pouvoir ! et que l'idée de « *capitalisme d'État* » est très rapidement (et précocement) énoncée.

En septembre 1918, l'animateur de l'*Union des boulangers* de Moscou dresse le tableau de la société future : les aspects utopiques du texte réaffirment l'idéal de communes et de villes libres fédérées. Cette fédération doit bien sûr s'appuyer sur les comités d'usines et les soviets de paysans, et sur les syndicats. Mais à cette date, les écrits anarchistes ne sont plus guère entendus.

Encore « *à chaud* », malgré son exil berlinois, Piotr ARCHINOV¹⁰⁶ dans un article du *Messenger anarchiste* (*Anarkhitchesky Vestnik*) réaffirme le rôle autogestionnaire des soviets, à la suite d'une révolution qui doit mener de front la lutte contre les adversaires de classe, et l'expropriation. S'inspirant de l'exemple italien des conseils d'usine, il donne une bonne synthèse de la position conseilliste libertaire du début des années 1920.

L'anarcho-communiste VALEVSKY œuvre dans le même sens, comme tous les anarchistes conséquents de ces années là. Il faut, contre l'engouement malsain créé autour d'une révolution bolchevique mythifiée, rétablir le communisme non-autoritaire et s'inspirer des remarques d'un KROPOTKINE récemment disparu. « *Les fabriques, les usines, les mines, les champs, en un mot toutes les richesses sociales doivent passer des mains du capital et de*

¹⁰³ SKIRDA Alexandre Les anarchistes et la révolution russe, Paris, Tête de Feuilles, 1973, p.29-30

¹⁰⁴ AVRICH Paul L'altra anima della rivoluzione. Storia del movimento anarchico russo (Princeton, 1967), Milano, Antistato, 1978

¹⁰⁵ AVRICH Paul Gli anarchici nella rivoluzione russa, Milano, La Salamandra, 220p, 1976

¹⁰⁶ ARCHINOV Piotr Les problèmes constructifs de la révolution sociale (russe), –in-**Anarkhitchesky Vestnik – Le Messenger anarchiste**, Berlin, août-octobre 1923, –in-**SKIRDA Alexandre** Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917, Paris, Max Chaleil, 350p, 2000

l'État dans celles des masses laborieuses. Ce ne sera pas par la nationalisation des moyens de production, c'est à dire par une gestion bureaucratique ; mais par leur socialisation, c'est à dire par le déplacement de l'initiative du centre à la fédération locale et générale des comités de fabriques et d'usines, œuvrant étroitement en liaison avec la fédération locale et générale des coopératives de consommation »¹⁰⁷. La vie sociale se fera bien sûr en liaison avec des soviets libres. « La commune anarchiste locale » reposera ainsi sur la fusion de toutes ces organisations de base. Les communes à leur tour se fédéreront entre elles.

4. « La Commune de Kronstadt »¹⁰⁸ en 1921 = vers une 3ème révolution communiste libertaire

En 1920-1921 la Guerre Civile devient insupportable pour les populations, tant pour la misère et les privations, les réquisitions forcées que pour ce que les militants libertaires ressentent comme une tromperie : aux promesses démocratiques et autogestionnaires des slogans soviétiques (au sens propre de mouvement des conseils) apparaît en fait un pouvoir de plus en plus hiérarchisé, autocratique et militarisé, menant une répression de plus en plus sanguinaire, souvent dirigée par la *Tcheka* (futur GPU) créée sur volonté de LÉNINE et dirigée d'une main de fer par DJERZINSKI qui croit, en une pureté fanatique, accomplir la tâche essentielle de la révolution. Les premiers camps sont en marche dès le début de l'année 1918, comme ceux des Solovski. Certes les besoins de militarisation liés à la Guerre civile sont là, mais les bolcheviks montrent vite leur réelle conception personnelle de ce qu'il nomme encore la « *dictature du prolétariat* ».

Des révoltes éclatent partout fin 1920-début 1921, notamment dans les campagnes, surtout vers Tambov, mais également à Petrograd, avec en février le soulèvement de quelques usines. La *tchéka*, d'après Henri ARVON, comptabilise 118 mouvements insurrectionnels en février 1921. La perle de la révolution, l'île de Kronstadt, avant-port militaire de Petrograd passe aussi de la contestation à l'insurrection, de manière largement majoritaire pour ne pas dire unanime. C'est un énorme problème pour le pouvoir bolchevique, car la ville compte sans doute alors près de 50 000 personnes, dont la moitié de militaires, et est l'avant-port de Petrograd/Léninegrad.

Kronstadt est un lieu mythique de la révolution russe, lieu révolutionnaire actif et pluraliste, et marqué par son action déterminante d'octobre 1905 à juillet 1906. En 1917, tant pour l'édification de soviets autogérés que pour sa participation à la chute du Gouvernement provisoire, l'île a eu un rôle majeur. Efim YARTCHOUK a décrit l'ampleur des « *communes de culture* », ces soviets ruraux travaillés collectivement, en liaison avec le Comité de ravitaillement, où la répartition de la production se faisait selon le nombre de journées de travail effectuées¹⁰⁹. Elles existent encore dans certains cas en 1921 assure-t-il¹¹⁰. Kronstadt, dans une *Résolution* du 06 octobre 1917 se dresse déjà « *contre tous les oppresseurs* »¹¹¹. La forte présence anarchiste se fait ici bien sentir. L'habitude de la démocratie directe, de l'auto-gouvernement est une donnée incontournable pour beaucoup d'habitants¹¹².

À Kronstadt en 1921, les revendications sont réellement libertaires et autogestionnaires, c'est une vraie « *tentative de révolution soviétique libertaire* » comme le note Maria ISIDINE¹¹³

¹⁰⁷ VALEVSKY *La voie de la révolution sociale*, -in-Dielo Truda, n°1, Paris, 1925 & -in-SKIRDA Alexandre *Les anarchistes russes, les soviets et la révolution de 1917*, Paris, Max Chaleil, 350p, 2000

¹⁰⁸ METT Ida *La Commune de Cronstadt* (1938), Paris, Spartacus, 1949

¹⁰⁹ YARTCHOUK Efim *L'autogestion à Kronstadt en 1917*, -in-SKIRDA Alexandre *Les anarchistes russes et les soviets*, 1972

¹¹⁰ YARTCHOUK Efim *Kronstadt dans la révolution russe*, 1923, -in- SKIRDA Alexandre *Kronstadt 1921. Prolétariat contre bolchevisme*, Paris, La Tête de Feuilles, 1971, p.132

¹¹¹ FEDELI Ugo *Dalla insurrezione dei contadini in Ucraina alla rivolta di Cronstadt*, Milano, Il Libertario, 1950, réédité par La Rivolta de Ragusa en 1992, p.100

¹¹² ARVON Henri *La révolte de Cronstadt*, Bruxelles, Complexe, 1980, p.17

¹¹³ ALTERNATIVE LIBERTAIRE *1921. L'insurrection de Cronstadt la rouge*, Paris, 1997, p.43

dès 1921, qui se fait par « *les soviets libres* »¹¹⁴ et qui témoigne de la force de « *l'idéal communaliste* »¹¹⁵, malgré la faiblesse alors des anarchistes. Les marins et autres habitants de la cité réclament la « *troisième révolution* », après la bourgeoise de février, la bolchevique d'octobre, ils veulent la « *conseilliste* », c'est à dire qu'ils souhaitent vraiment appliquer la formule de LÉNINE de « *tout le pouvoir aux soviets* » qu'il a lancé dans le cours de l'année 1917. Contre la « *dictature des Commissaires du Peuple* », contre la dérive policière du régime, pour une démocratie au moins pour les révolutionnaires... ils menacent le nouveau régime, autant par leur situation stratégique que par la force de leurs convictions qui mettent en porte à faux les bolcheviks. Déjà dans *l'Opposition Ouvrière* des militants se sentent assez proches de ces slogans auxquels syndicalistes révolutionnaires et anarchistes, mais également socialistes révolutionnaires de gauche et bolcheviks locaux ont donné vie.

Le 1^{er} mars 1921, la Résolution de l'Assemblée générale des équipages de la flotte de la Baltique, notamment sur le Petropavlovsk, marquée par le rôle important de l'anarchiste PETRICHENKO (« *président de l'assemblée des escadres* »), adoptée en Assemblée Générale massive, se dresse pour les soviets libres et la liberté pour toutes les organisations révolutionnaires et professionnelles. Toute la garnison s'est réunie, peut-être plus de 20 000 hommes ?¹¹⁶ Les 15 points de la Résolution mélangent des attitudes démocratiques fondamentales (« *liberté de parole et de presse* » point 2, « *liberté de réunion* » point 3, « *élection à bulletins secrets* » point 1) avec sur le plan économique des positions égalitaires et anti-privileges, contre l'esclavage salarié des fermes d'État, et contre les restrictions du communisme de guerre (« *égaliser les rations alimentaires de tous les travailleurs* » point 9, « *autoriser la production artisanale libre n'utilisant pas le travail salarié* » point 15, « *donner aux paysans toute liberté d'action* » à condition comme pour l'artisanat que cela ne concerne pas le travail salarié, point 11...). Ils se dressent contre l'oppression communiste (bolchevique) et l'autoritarisme : « *libérer tous les prisonniers politiques* » point 5, « *supprimer tous les départements politiques car aucun parti ne doit avoir de privilège* » point 7, « *supprimer les détachements communistes de choc* » point 10... Ils appellent les ouvriers soldats et marins à s'organiser démocratiquement et à les rejoindre (points 4 et 12). Très concrète, cette Résolution en évoquant les camps de concentration, le rationnement, les barrages routiers, l'accaparement de tous les pouvoirs par les seuls bolcheviks... est une bonne description des problèmes majeurs rencontrés par la structuration du nouveau régime léniniste.

Il sort de ces assemblées un Comité Révolutionnaire provisoire qui autogère pratiquement la ville, le port et la garnison, en créant la plus importante des « *communes libres* » de la révolution russe (avec les essais makhnovistes à Goulaï Polié et Ekaterinoslav). Le journal des *Izvestia* dès le 3 mars rétablit pendant une quinzaine de numéros, une liberté de la presse, vis à vis de tous les pouvoirs, et notamment vis à vis du pouvoir bolchevique qui dès lors se déchaîne littéralement contre les insurgés.

Dans le numéro du 8 mars 1921, le manifeste Pourquoi nous nous battons permet de condamner les « *usurpateurs communistes* » et la « *bureaucratie des commissaires et des fonctionnaires communistes* », dénoncer les « *syndicats bureaucratés* » et le « *capitalisme d'État* »¹¹⁷.

La ville s'organise, les syndicats sont reconstitués, les comités de soldats et d'ouvriers se structurent et permettent l'armement des ouvriers. La démocratie directe, avec des assemblées ouvertes, est pratiquée en permanence. Le pluralisme est la règle, et même les bolcheviks de Kronstadt sont écoutés et préservés. C'est un des rares mouvements historiques « *réellement collectif* », sans meneur réel, avec « *autogestion de la vie et des luttes* », c'est le

¹¹⁴ **MOUVEMENT COMMUNISTE LIBERTAIRE** L'insurrection de Kronstadt la Rouge, mars 1921. Le pouvoir des soviets libres, Paris, 1971

¹¹⁵ **AVRICH Paul** La tragédie de Cronstadt 1921, Paris, Seuil, 1975, p.156

¹¹⁶ **MARIE Jean-Jacques** Le dernier survivant de Cronstadt, in-L'Histoire, n°142, mars 1991, p.65

¹¹⁷ **AVRICH Paul** Gli anarchici nella rivoluzione russa, Milano, La Salamandra, 220p, 1976, p.202 à 204

« *prototype accompli de toute lutte anti-autoritaire* »¹¹⁸ Ravitaillement, répartition des habitations, actions d'agitation, de presse, rotation des tâches de défenses... sont pris en charge par des collectifs. Une sorte de Parlement, la *Conférence des délégués*, assure la coordination.

L'auto-gouvernement libertaire de Kronstadt ne va pas résister bien longtemps (du 2 au 18 mars 1921). Isolée par un blocus bolchevique, et par les rigueurs de l'hiver, l'île est désormais affaiblie. C'est rapidement la « *tragédie de Cronstadt* »¹¹⁹. L'Armée Rouge sur la volonté de LÉNINE et des ordres terribles et terrifiants de TROTSKY décide du carnage final. L'ultimatum a eu lieu le 5 mars, le blocus commence le 6, les bombardements le 7. Dix jours plus tard la ville est envahie. Déportations et massacres (plusieurs milliers de morts ?) vont vider la ville et la garnison de ses meilleurs éléments. Près de 8 000 personnes émigrèrent en Finlande¹²⁰. Le parallèle avec la terrible répression de la Commune de Paris est ici flagrant et ternit définitivement le prestige des bolcheviks aux yeux des révolutionnaires sincères. La date du 18 mars, fêtée jusqu'alors pour l'insurrection parisienne, devient celle de la fin définitive de la « *Commune de Cronstadt* ». Triste retour des choses...

La Commune de KRONSTADT pèse en effet très lourd : elle démontre que la terreur s'applique peut-être plus aux révolutionnaires réels qu'aux ennemis de la Révolution. Cette plaie révèle que le régime est bien avant le triomphe stalinien un système inhumain, écrasant toute tentative d'expression libre. Pour les futurs trotskistes qui commencent bientôt à connaître également la répression, l'écrasement de la révolte est un gigantesque obstacle dans leur volonté de se présenter comme une alternative au stalinisme. En effet TROTSKI, sur ce point en total accord avec LÉNINE, est le vrai boucher de la répression. Cette image d'un TROTSKI-THIERS empoisonne l'histoire du trotskisme ; les trotskistes vont mettre un demi-siècle avant de vraiment condamner ce sinistre épisode dans lequel leur maître à penser a profondément terni son image.

La révolte laisse donc bien des « *cicatrices indélébiles* » comme le note Marcel BODY (membre du Groupe communiste français de Russie, et futur traducteur de BAKOUNINE), qui témoigne également d'un même état d'esprit « *désemparé* » chez Victor SERGE¹²¹. Elle allait être « *non pas la goutte mais le flot de sang qui fit déborder le vase* ». De nombreux libertaires, compagnons de route sincères de la révolution russe, rompent désormais progressivement avec elle. Alexandre BERKMAN écrit un plus tard dans *Le mythe bolchevik* (1925) que « *quelque chose est mort en moi* », « *la terreur et le despotisme ont détruit la vie née en octobre* (1917) ».

5. L'Ukraine makhnoviste de 1918-1921

En Ukraine du Sud la présence libertaire est marquée par des groupes anarchistes actifs dans les grandes villes (Kharkov, Odessa, Ekaterinoslav...), et surtout par la révolte rurale autour de Nestor Ivanovitch MIKHNIENKO (ou MIKHNO ou MIKHNENKO) dit Nestor MAKHNO (1888-1934). Fils de serf, vite orphelin, il serait né le 26/10/1888 et non en 1889 comme sa mère l'aurait signalé¹²².

Ce militant anarchiste de la première heure (plus en actions, en réalisations qu'en théorie¹²³), habile tacticien militaire (les défaites des Armées Blanches dans son secteur sont surtout l'œuvre de ses bandes armées), trahi et traqué par l'Armée Rouge de TROTSKI va réussir à fuir, blessé et abandonné de tous, pour venir finir misérablement sa vie dans un Paris où les staliniens continueront à le traquer ou le gêner, notamment aux usines Renault où il est

¹¹⁸ SKIRDA Alexandre *Kronstadt 1921. Prolétariat contre bolchevisme*, Paris, La Tête de Feuilles, 1971, p.95

¹¹⁹ AVRICH Paul *La tragédie de Cronstadt*, Paris, Seuil, 1975

¹²⁰ Exposé-débat au Centre Max Nettleau, *Kronstadt*, 28/01/1983

¹²¹ BODY Marcel *Un piano en bouleau de Carélie*, Paris, 1981, p.200-205

¹²² CINELLA Ettore *MAKHNO et la révolution ukrainienne 1917-1921*, Lyon, ACL, 135p, 2003, p.40

¹²³ METT Ida *Souvenirs sur Nestor MAKHNO*, 1948, réédité Paris, Allia, 26p, 1983

un temps manœuvre. Mort des suites de l'affaiblissement dû à ses multiples combats, et de tuberculose, à 46 ans, il est incinéré au Père Lachaise. La tuberculose, il la traîne avec lui depuis 1910, lors de sa détention. Sa compagne Galina lui survit, mais est envoyé en camp de travail par les allemands durant la guerre de 1939-1945 ; « libérée » par les soviétiques, elle fait 10 ans de camp en URSS ; elle finit ses jours au Kazakhstan dans les années 1970.

Dès sa jeunesse à Gouliai Polié, vers 1906-1908, il avait soutenu des expropriations de terres en étant membre du groupe terroriste anarchiste de Valdemar ANTONI. Il est condamné à mort, puis à la détention perpétuelle. C'est la révolution de février 1917 qui le libère et lui permet de rejoindre sa région ukrainienne, où il retrouve aussitôt les mouvements expropriateurs. Les « *guérillas paysannes* »¹²⁴ qui s'y développent deviennent son cadre principal d'action.

De grands noms de l'anarchisme russe comme VOLINE (Vsevolod Michailovitch EICHENBAUM), l'historien désormais célèbre de la *Révolution Inconnue*, et Piotr ARCHINOV le futur théoricien du *plate-formisme*, sont liés à cette épopée. Le groupe *Nabat*, un des plus influents de l'anarchisme dans le sud de l'Empire russe, profite de l'importance du mouvement pour tenter d'édifier des sociétés autogérées durant un court moment en 1919 dans la ville libérée d'Ekaterinoslav, comme par exemple l'imprimerie animée par VOLKOFF que nous décrit la bande dessinée de François HOMBOURGER¹²⁵. Les anarchistes présents aux côtés du mouvement makhnoviste assument l'essentiel des parutions, de l'activité culturelle, mais ne sont pas toujours en symbiose avec une *makhnovchtchina* plus plébéienne qu'anarchiste, c'est en tout cas la thèse de Ettore CINNELLA.

a) L'utopie du « peuple en armes »

Aux groupes d'autodéfense et de guérillas mis en place dès l'été 1917 succède progressivement une véritable armée, l'*Armée insurrectionnelle* (formée vers septembre-octobre 1918 d'après Piotr ARCHINOV) qui à son apogée en 1919 dépassera les plusieurs dizaines de milliers de membres (sans doute 50 000 hommes en février 1919 ?).

Au départ, les « *bandes armées* » décrites par Paul AVRICH¹²⁶ ou les « *brigades* »¹²⁷ de volontaires citées par MAKHNO, ou la « *garde noire* » qu'il constitue, sont proches des mouvements de guérillas ou de résistance populaire, ou des groupes paramilitaires des différents mouvements politiques russes. Elles sont très diversifiées, et c'est le mérite de MAKHNO de parvenir à les regrouper, même si ces regroupements ne sont jamais définitifs. Le lien avec la tradition des détachements cosaques est affirmée par la plupart des historiens (TERNON, MENZIES, SKIRDA...). Organisation souvent spontanée, peu structurée (surtout si elle est anarchisante), la bande utilise mobilité et possibilités du terrain pour combler l'infériorité militaire.

Le premier détachement anarchiste dirigé par MAKHNO et un de ses frères se porte vers Alexandrovsk en janvier 1918. Il compte près de 300 anarchistes sur un total de 900 hommes¹²⁸. Sa pratique de libérer les prisonniers après avoir exécuter leurs officiers, et de détruire les prisons, d'inciter la population à se grouper en soviets, de multiplier les écrits de propagande... seront la principale composante du mouvement. En avril un deuxième détachement semble agir vers Ekaterinoslav. En été 1918 face aux austro-allemands, le leader anarchiste systématise la guerre de partisans, et rallie de nombreux groupes autonomes, peu influencés au départ par l'anarchisme. Cela lui cause d'ailleurs de graves problèmes, car la faiblesse idéologique et le pouvoir personnel menacent constamment, comme le prouvent ses démêlés avec le chef de bande plutôt socialiste-révolutionnaire GRIGORIEV qui cherche à

¹²⁴ CINNELLA Ettore *MAKHNO et la révolution ukrainienne 1917-1921*, p.37

¹²⁵ HOMBOURGER François *MAKHNO, L'Ukraine libertaire 1918-1921*, Tome 1, Paris, les Éd. Libertaires/Monde Libertaire, 71p, 2002

¹²⁶ AVRICH Paul *Gli anarchici nella rivoluzione russa*, Milano, La Salamandra, 1976

¹²⁷ MAKHNO Nestor *La révolution russe en Ukraine*, Paris, La Brochure mensuelle, 1927

¹²⁸ SKIRDA Alexandre *Les cosaques de la liberté. Nestor MAKHNO, le cosaque de l'anarchie et la guerre civile russe 1917-1921*, Paris, Lattès, 476p, 1985

conserver la domination sur les 8 000 hommes qu'il amène en début 1919. La seule solution face à la trahison (?) et à la dissidence est de faire assassiner ce chef rebelle et peu sûr lors du congrès des Insurgés de l'été 1919. Mais certaines bandes sont également libertaires, comme celle de CHTCHOUSS qui rallie le mouvement en fin 1918.

L'ensemble des groupements militaires semble être unifiée, de manière assez spontanée affirme ARCHINOV¹²⁹, en septembre 1918, avec la création de « *l'Armée Insurrectionnelle du Sud* ». Cependant les milices ou comités paramilitaires vont perdurer ; ainsi dans la zone de Gouliaï Polié, le *Conseil Révolutionnaire Militaire* de février 1919 assure cette fonction. VOLINE est en août 1919, le président de ce comité appelé également *Conseil Militaire Insurrectionnel*.

Une armée idéologiquement et sentimentalement soudée.

L'unité des makhnovistes repose sur l'attachement à une région (peut-être 85 % d'ukrainiens en été 1919 d'après MENZIES ?) , à un chef apprécié, et à une idée, non a des lois militaires strictes. Même dans la débâcle, les désertions sont peu nombreuses. En pleine retraite des adhésions sont toujours recensées. De nombreux prisonniers libérés s'agglomèrent à l'armée insurrectionnelle jusqu'en début 1921.

La primauté du batko MAKHNO reste cependant peu anarchiste, un culte de la personnalité grossier mais systématique étant une des fortes caractéristiques du mouvement.

Les liens avec les villages, qui se reconnaissent dans ce mouvement, est un des plus forts de l'époque, malgré les quelques réquisitions menées par MAKHNO lui-même qui auraient pu indisposer les meilleures volontés. La *makhnovchina* peut donc être analysée « *comme l'expression la plus parfaite dans la Révolution russe des efforts de la paysannerie pauvre pour défendre ses intérêts* »¹³⁰ ; ce jugement d'un marxiste critique est certes réducteur, mais contribue à mieux préciser l'originalité du mouvement.

Cependant, le mouvement reste pluraliste (surtout socialiste-révolutionnaire et anarchiste, mais également bolchevik) et composite (toutes les nationalités y sont présentes) et absolument pas nationaliste ni antisémite, malgré les détracteurs et la « *légende noire* » entretenue notamment par le romancier KESSEL. Cet anti-nationalisme ukrainien est d'ailleurs une des causes de la défaite future, l'aveuglement contre la Rada de PETLIURA causant l'isolement du makhnovisme.

Ce pluralisme, l'étonnante liberté d'expression (même des bolcheviks) le refus dès fin 1918 du parti unique, de la « *commissariocratie* », des tchékas... annoncent les positions défendues avec brio par l'insurrection de Cronstadt en 1921.

En 1919, le ciment idéologique libertaire est renforcé par le rôle du *Nabat* (*Confédération anarchiste d'Ukraine*) qui suit de plus en plus « *l'Armée noire* » et par l'arrivée d'ARCHINOV. Mais le pluralisme ne sera jamais totalement supprimé, et l'aspect autonome et autogestionnaire l'emporte sur l'orthodoxie anarchiste, conclut SKIRDA. Les anarchistes d'alors restent toujours assez distants vis à vis du mouvement et de son leader, en rappelant qu'une armée, même composée d'anarchistes, reste une structure autoritaire. Pour eux, l'anarchie ne peut se fonder légitimement que par l'action des masses, et sans personnalisation à outrance (critique d'une épopée trop marquée par le pouvoir charismatique du « *petit père* » Batko MAKHNO)¹³¹. Dans l'exil, MAKHNO va souffrir de ces critiques faites souvent péremptoirement par ses plus proches compagnons.

Même constituée en Armée imposante (plus de 20 000 hommes au printemps 1919 ? voire 30 000, auxquels s'ajoutent près de 70 000 de réserves pour TERNON), les

¹²⁹ ARCHINOV Piotr *Le mouvement makhnoviste*, Toulouse, Béliaste, 389p, 1969

¹³⁰ BARROT Jean *Communisme et question russe*, Paris, Tête de Feuilles, 235p, 1972, p.91

¹³¹ FEDELI Ugo *Dalla insurrezione dei contadini in Ucraina alla rivolta di Cronstadt*, Milano, Il Libertario, 1950, réédité par La Rivolta de Ragusa en 1992

makhnovistes vont constamment lutter contre les « *commissaires parasites* » et la main mise étatique sur les mouvements militaires, ce qui ressort du tract (cité par Paul AVRICH) Arrête ! Lis ! Réfléchis ! de l'été 1920. Le peuple en armes doit rester autonome.

Cependant la domination des anarchistes ou des proches de MAKHNO sur les dirigeants purement militaires, reste une évidence, même s'ils n'ont pas le nom de commissaires. Il semble donc que la différence avec l'armée bolchevique n'est donc, sur ce plan, pas aussi grande que cela. Les chefs principaux (qui s'intitulent presque tous « *commandants* », quelque soit l'unité qu'ils dirigent) sont choisis par MAKHNO, les autres sont élus. Quasiment tous proviennent des milieux sociaux pauvres, surtout de la paysannerie (14 sur 18 en octobre 1919 ?). Ces commandants sont pour la plupart dévoués et courageux, mais pas toujours faciles à maîtriser. Ils sont cependant soumis au jugement de leurs hommes, qui peut les désapprouver. MAKHNO les force alors à changer d'unité.

MAKHNO ne dirige cependant jamais tout seul, malgré ses lueurs stratégiques géniales et les obligations tactiques de réagir vite. Les congrès de Gouliiaï Polié et le *Soviet (Conseil) Révolutionnaire Militaire* (SRM ou CMR) permettent de conserver au mouvement une dimension collective, même si cela reste parfois plus théorique que pratique.

Au départ, la base du recrutement repose sur le volontariat (« *le principe de la bonne volonté* » écrit ARCHINOV¹³²), parfois un peu forcé, car les makhnovistes décrètent la mobilisation générale. Le makhnoviste de base est un paysan-soldat. Mais dès la mi-1919, la conscription se fait presque obligatoire.

La discipline est duale : l'habillement, l'armement... sont hétéroclites et libres ; mais la rigueur est la règle dans l'obéissance aux ordres, ou dans la répression des exactions. MAKHNO semble ici peu libertaire, « *d'excessive sévérité* » écrit SKIRDA, mais bien dans la lignée de l'organisation assez rigide des cosaques zaporogues, note Malcolm MENZIES. Il n'hésite pas à faire exécuter les grands délinquants, souvent sans jugement, et surtout lorsqu'il faut juger quelques exactions antisémites. Cependant ses excès, surtout sous le coup de l'alcool, sont désormais une réalité bien reconnue, que même sa compagne Galina Andreevna KOUZMENKO dénonce dans son journal rédigé en 1920 et publié en 1990¹³³.

b) Le « premier essai d'ampleur de république autogestionnaire » 134

L'œuvre de la *makhnovtchina* est donc surtout militaire, mais l'utopie autogestionnaire qu'elle esquisse au nom des soviets libres dans les villages libérés est une des plus belles pages de l'histoire révolutionnaire de la Russie du début du siècle, malgré les multiples calomnies subies par historiens et littérateurs ultérieurs (comme le diffamatoire Joseph KESSEL à propos du sort des juifs, alors que dès le départ du mouvement les juifs y sont très nombreux). Dans la région libérée par MAKHNO, malgré quelques exactions, le pluralisme de la presse et des activités politiques révolutionnaires sont la plupart du temps maintenus, y compris souvent pour les bolcheviks qui ne cessent d'attaquer le mouvement.

La région de Gouliiaï Polié (« *République paysanne* »¹³⁵) a bien connu des tentatives libertaires d'auto-organisation, au moins pendant l'année 1918, dans une région peuplée peut-être alors d'une quinzaine de millions de personnes. Mais le vrai centre du mouvement, c'est un cercle d'une centaine de kilomètres de rayon autour de Gouliiaï Polié, et qui touche près de 2 millions d'habitants¹³⁶. LITVINOV déjà cité, réhabilitant MAKHNO dans les années 1980, avance l'appellation de « *république anarcho-soviétique* », sans doute un peu excessive car

¹³² ARCHINOV Piotr *La Makhnovtchina. Esquisse succincte du mouvement makhnoviste*, –in- *La Revue anarchiste*, n°21, novembre 1923

¹³³ KOUZMENKO Galina Andreevna *40 jours à Gouliiaï Polié. Journal de maman Galina, compagne du Batko MAKHNO (février-mars 1920)*, Moscou, Vladimir, en russe, 1990, -in- CINELLA Ettore *MAKHNO et la révolution ukrainienne, 1917-1921*, Lyon, ACL, 135p, 2003 (compagne de MAKHNO)

¹³⁴ LITVINOV V. *Nestor MAKHNO et la question juive* (samizdat russe de 1982), Fresnes, Volonté anarchiste n°24, 54p, 1984

¹³⁵ CINELLA Ettore *MAKHNO et la révolution ukrainienne 1917-1921*, p.75

¹³⁶ TERNON Yvon *MAKHNO. La révolte anarchiste 1917-1921*, Bruxelles, Complexe, 1981

tous les makhnovistes n'étaient pas anarchistes. L'historien anarchiste italien Gino CERRITO trouve que la makhnovchina est « *la première sérieuse bataille pour la création d'un milieu favorisant la naissance d'une société sur des bases libertaires et égalitaires* »¹³⁷.

À Gouliaï Polié, les anarchistes infiltrent et soutiennent dès 1917 le Comité communal et les syndicats et soviets spontanément créés. Dès mars 1917, lors de son retour après plus de 8 ans de détention, Nestor MAKHNO affirme « *que les paysans et les ouvriers doivent se préparer au retour des terres, fabriques et usines à la communauté, et sur cette base nouvelle, construire une vie nouvelle.* ». Toute l'utopie makhnoviste tient dans cette déclaration que MAKHNO lui-même nous restitue¹³⁸. MAKHNO lui-même paye de sa personne, en dirigeant l'Association paysanne de Gouliaï Polié et en assumant la tâche de président de la Commission Agraire et celle du Conseil des délégués ouvriers et paysans de la localité¹³⁹. En septembre 1917, le Congrès des soviets de la région adopte le programme anarchiste. Dans la petite ville, la multiplication des communautés agraires et industrielles est souvent l'œuvre de ceux qui commencent par s'appeler makhnovistes, comme par exemple la *Communauté n°1* qui se met en place en fin de l'année 1917. Ailleurs se multiplient les *Comités locaux de gestion* que décrit Nestor MAKHNO lui-même¹⁴⁰. En février mars 1918, les « *communes agraires* » sont répandues dans toute la région. Elles sont liées aux villages ou localités « *libérés* ». La Commune de *Gouliaï Polié* se développe à 7 kilomètres du village. Celle de Pokrovskoïé à 30 kilomètres. Cette dernière est dédiée à la mémoire de Rosa Luxembourg¹⁴¹. Ces communes sont en grande partie détruites par les raids de l'Armée Rouge au milieu de l'année 1918 ; nous avons là une triste anticipation des raids de l'Armée républicaine espagnole (souvent à commandement communiste, comme LISTER) contre les collectivités d'Aragon en 1937.

L'apogée de l'autonomie « *soviétiste* » de la région de Gouliaï Polié se situe sans doute de novembre 1918 à l'été 1919. Le pouvoir institutionnel y a pratiquement disparu.

On le voit bien dans cet exemple ukrainien, l'utopie communiste ou communaliste libertaire se fonde dans le mouvement soviétique au sens premier du terme : soviet, commune, comités sont donc des synonymes, des groupements de même nature. Mais bien sûr, ce sont des « *soviets non étatiques* », autonomes. La défense des « *soviets libres* » (Cf. *Manifeste Aux paysans et ouvriers d'Ukraine* du 07/01/1920) devient progressivement l'attitude principale des libertaires par rapport à ces structures qui sont de plus en plus instrumentalisées par les bolcheviks.

La Section Culturelle de l'Armée Insurgée (makhnoviste) dans un communiqué du 27 avril 1920 rejoint dans leurs revendications les marins et révolutionnaires de Kronstadt : « *Les travailleurs eux-mêmes doivent choisir librement leurs soviets ; soviets qui accompliraient la volonté et les décisions de ces mêmes travailleurs, c'est à dire des soviets exécutifs et non pas autoritaires. La terre, les fabriques, les usines, les mines, les chemins de fer et autres biens du peuple doivent appartenir aux travailleurs qui y travaillent eux-mêmes, c'est à dire qu'ils doivent être socialisés. Et ce n'est que par la destruction de l'État et au moyen de la révolution sociale qu'il sera possible de réaliser un véritable régime socialiste soviétique des ouvriers et des paysans* ».¹⁴²

Depuis l'effondrement du Bloc soviétique, le mouvement de MAKHNO est considérablement revisité et réévalué. De multiples publications apparaissent en ukrainien et en russe. Le mythe libertaire et l'utopie de libération paysanne ressurgissent après 70 ans de censure et de falsifications. La Vidéo de Hélène CHATELAIN *Nestor MAKHNO, paysan*

¹³⁷ CERRITO Gino *Il ruolo della organizzazione anarchica*, Catania, RL, 1973, p.62

¹³⁸ MAKHNO Nestor *La révolution russe en Ukraine*, Paris, La Brochure mensuelle, 1927

¹³⁹ MENZIES Malcolm *MAKHNO une épopée*, Paris, Belfond, 1972

¹⁴⁰ MAKHNO Nestor *Le Grand Octobre en Ukraine* (1927), -in- SKIRDA Alexandre *Les anarchistes russes et les soviets*, 1972

¹⁴¹ ARCHINOV Piotr *La Makhnovchtchina. Esquisse succincte du mouvement makhnoviste*, -in- *La Revue anarchiste*, n°21, novembre 1923

¹⁴² GAYRAUD Régis *La grande mêlée des utopies*, Paris, Nautilus, 2000, p.59

d'Ukraine (Arte-Film Vidéo, 62mn, 1997) en fournit une bonne illustration. L'anarchisme n'est cependant pas toujours mis en avant, l'aspect paysan et ukrainien l'emportant parfois, ce qui est une nouvelle forme de falsification. Sans compter que la publicité sans scrupule se met de la partie : une moutarde extra-forte au raifort des années 2000 a pour marque « *Batbka Maxho* » (Batko MAKHNO, « *petit père* »). Le Bulletin n°58 du CIRA de mars-octobre 2002 s'est amusé à reproduire cette publicité en couverture !

De ces nouvelles publications il ressort ce qu'on connaissait déjà du côté des partisans de la makhnovchtchina : la force et l'étendue du mouvement, son anti-nationalisme ukrainien, sa dénonciation de l'antisémitisme, le rôle falsificateur et exterminateur des bolcheviks... Mais des nuances se font jour, sur des aspects plus plébéiens, populistes qu'anarchistes, même si les convictions anarchistes de MAKHNO lui-même ne sont plus remises en cause.

c) Une curieuse postérité dans la science fiction

En fin des années 1970 et au début des années 1980, le romancier britannique Michael MORCOCK, né en 1939, assume des positions assez libertaires, notamment dans sa direction de la revue *New Worlds*. Il semble marqué par la figure de MAKHNO, à tel point qu'il y consacre :

- un essai Nestor MAKHNO en 1977¹⁴³
- et trois romans ou nouvelles : dans The entropy tango de 1981, MAKHNO après sa victoire en Ukraine, parcourt le monde, et comme BAKOUNINE se lance dans toutes les tentatives de soulèvements libertaires. La même année dans The steel star, là aussi victorieux, il offre un sérieux contrepoids à STALINE. Mais dans Byzantium Endures en 1982, même s'il reste un personnage important, il n'a pas réussi son entreprise et fait figure de vaincu, rejoignant ainsi la réalité¹⁴⁴.

H. LA « COMMUNE » DE MUNICH (NOVEMBRE 1918 A AVRIL 1919) ET LA REPUBLIQUE DES CONSEILS BAVAROISE.

1. De fortes traces libertaires dans la révolution allemande

Dans l'Allemagne en révolution au sortir de la première guerre mondiale, la présence communiste ou « *ultra-gauchiste* » (pour reprendre le qualificatif péjoratif léniniste tiré du Gauchisme, maladie infantile du communisme) est souvent forte face à un parti social-démocrate conservateur et au mouvement ambigu des indépendants de l'USPD.

Si les anarchistes sont partout présents, une forte activité libertaire n'est vraiment analysable que dans la Ruhr (avec l'anarcho-syndicalisme en plein essor de la FVGD devenue FAUD en fin 1919 – *Union Ouvrière Libre d'Allemagne*).

Ils sont également très actifs en Bavière avec un peu Ernst TOLLER (1893-1939), et surtout le théoricien kropotkinien Gustav LANDAUER (1870-1919) et Erich MÜHSAM (1878-1934).

Les liens libertaires avec le comédien et journaliste anarchiste Ret MARUT¹⁴⁵, plus connu par la suite sous le nom littéraire de B. TRAVEN, montrent que le mouvement intellectuel engagé est parfois proche des anarchistes. MARUT-TRAVEN est membre actif de la République des conseils puisqu'il est membre dès février 1919 du *Département de la presse du Conseil Central*, et qu'il assume ensuite (avril) le rôle de directeur du *Département de la presse* et celui de porte-parole pour la République nouvellement créée. De ce fait, il est membre important du Comité de propagande, d'où sa fuite nécessaire et irrémédiable après l'échec conseilliste.

¹⁴³ MORCOCK Michael Nestor MAKHNO (essay), -in-*The Opium General* with *Starship Stormtroopers*, 1977

¹⁴⁴ CLORE Dan Anarchist and Libertarian Societies in Science Fiction, June 2001, Visité le 30/05/2006 sur <http://www.niribanimeso.org/eng/ess/anlib.html>

¹⁴⁵ Collectif Ret MARUT – B. TRAVEN, À Contretemps, Paris, n°22, 32p, janvier 2006

Gustav LANDAUER est torturé et assassiné par des corps francs en 1919, MÜHSAM disparaît sous les coups des geôliers nazis en juillet 1934, son épouse Zensl passe 15 ans dans les camps soviétiques alors qu'elle espérait trouver refuge en URSS. Ernst TOLLER (comme un peu plus tard, en 1940, Carl EINSTEIN et Walter BENJAMIN, eux aussi parfois libertaires), se suicide de désespoir dans l'exil outre-atlantique. Ret MARUT, exilé en Amérique latine, va mettre pendant encore un certain temps son art littéraire au service des indigènes mexicains, notamment ceux du Chiapas¹⁴⁶. Quand au « *juif anarchisant* »¹⁴⁷ Martin BUBER, son appui aux conseils et soviets libres, guildes et kibbutzim est total à cette époque, malgré une phase nationaliste allemande étonnante au début de la 1^{ème} Guerre Mondiale et déjà quelques penchants pour le sionisme. Il dédie en 1919 son *Der heilige Weg* à LANDAUER dont il se réclame, et la même année dans *Gemeinschaft*, il se réclame de LANDAUER toujours, mais surtout de KROPOTKINE et un peu de TOLSTOÏ.

En Bavière, les idées conseillistes de *République des Conseils* (lancée dès novembre 1918, la République ne se fonde vraiment que le 05/04/1919 et est écrasée militairement pendant la première quinzaine de mai) sont très fortes parmi les communistes locaux, le mouvement ouvrier organisé et surtout le *Conseil Ouvrier Révolutionnaire* (ou RAR) essentiellement animé par MÜHSAM. Gustav LANDAUER assure pendant un temps très court en avril 1919 le poste de *Ministre Populaire pour la Culture et l'Instruction* ; il soutient une forme de gestion coopérative de l'université, avec des conseils d'enseignants et d'étudiants, culminant dans un *Conseil Révolutionnaire de l'Université*. Cette forme balbutiante d'autogestion pédagogique est également proposée pour le secondaire, en intégrant cette fois les parents dans les conseils de gestion. Un autre anarchisant, le proudhonien Silvio GESELL, assume également un ministère, celui du Trésor (budget). Quant à MARUT-TRAVEN, on a déjà noté son rôle important comme propagandiste de la nouvelle République (Cf. ci-dessus)

2. L'anarchisme conseilliste de Erich MÜHSAM

Le poète anarchiste MÜHSAM, arrêté le 13 avril 1919, et longtemps interné, écrit en 1920 depuis sa prison un opuscule justifiant ses propres choix. Il l'adresse à LÉNINE ! Ce texte publié en 1929¹⁴⁸ n'est pas modifié par honnêteté de l'auteur, malgré les changements intervenus, sur le plan international comme dans sa propre pensée. Ce livre est exemplaire pour montrer comment une pensée anarcho-communiste solide et affirmée peut lors d'un bouleversement révolutionnaire se rallier, même temporairement et plus sentimentalement qu'idéologiquement, à la notion de dictature du prolétariat ! (Cf. la *Proclamation au prolétariat* que l'auteur publie le 09/04/1919) et se faire naïvement manœuvrer par des groupements autoritaires déjà considérablement manipulateurs. Heureusement, les références libertaires à la Commune de Paris (MÜHSAM parle de « *stupéfiants parallèles* » entre la situation parisienne et celle de Munich), la tradition kropotkinienne exprimée surtout par LANDAUER (choisi comme Ministre de l'Instruction Publique), et les traces d'anarcho-syndicalisme... contribuent à maintenir fortement l'idéal utopique anarchisant d'un mouvement des conseils qui remplace le gouvernement, en s'appuyant de bas en haut sur une armature de conseils d'ouvriers et de soldats.

L'anarchisme germanique, marqué par cette expérience importante, va par la suite nettement affirmer sa distance vis à vis du bolchevisme sous toutes ses formes, mais les expressions *conseillistes* d'alors resteront souvent liées au communisme libertaire plus traditionnel.

En 1932, dans un de ses derniers écrits *Vers une société libérée de l'État. Qu'est-ce que le communisme libertaire ?*, Erich MÜHSAM affirme d'ailleurs que sa grande originalité dans la

¹⁴⁶ **BARROERO Guido** *Profili libertari. Ret MARUT-B. TRAVEN. Dalla rivoluzione tedesca al Messico in fiamme* –in-RSDA, Pisa, BFS, a.9, n°2(18), luglio-dicembre 2002

¹⁴⁷ **LÖWY Michael** *Rédemption et utopie. Le judaïsme libertaire en Europe centrale*, Paris, 1988

¹⁴⁸ **MÜHSAM Erich** *La République des Conseils de Bavière. Munich du 07/11/1918 au 13/04/1919. D'EISNER à LEVINE. La naissance de la République des conseils*, Berlin, Fanal-Verlag Erich MÜSHAM, 1929

pensée libertaire du XX^{ème} est de marquer l'importance « *de l'organisation des conseils* » qui sont en fait « *la réalisation des principes anarchistes d'administration* ». Il se rapproche des conseillistes de l'aile gauche allemande, qui eux sont plutôt des marxistes critiques.¹⁴⁹

I. DE RARES ESSAIS AUTOGESTIONNAIRES ITALIENS EN 1920-1921

Pier Carlo MASINI fait remonter l'origine des conseils italiens dans la création des *Commissions internes* d'entreprise, organismes élus par les ouvriers. À Turin la première Commission-Conseil apparaîtrait en 1906¹⁵⁰.

Une autre origine provient sans doute des *Comités ouvriers* créés pendant la guerre afin de stimuler la production : en échange, les travailleurs de l'arrière obtiennent des avantages et quelque droit à la décision. Ces organisations de gestion du temps de guerre permettent donc d'une certaine manière la survie des précédentes *Commissions internes*. On les retrouve parfois dans l'après-guerre.

Ainsi, toujours à Turin, dans le plus grand établissement FIAT, la *Commission Interne* qui a pris de l'importance, démissionne de manière radicale en août 1919. Elle laisse la place à un premier *conseil* d'usine regroupant 42 commissaires, qui va servir de modèle pour d'autres firmes ou d'autres sites. En octobre 30 000 ouvriers sont représentés dans la première Assemblée générale des Conseils d'usine. Dans la ville du Piémont, les organisations conseillistes sont appuyées par le groupe socialiste autour de GRAMSCI qui sort le numéro 1 d'*Ordine nuovo* le 01/05/1919. L'influence libertaire sur ce groupe et hors du groupe est très solide sur la ville. Un des animateurs du *Groupe libertaire* turinois, l'assistant universitaire Pietro MOSSO (sous le pseudonyme Carlo PIETRI) collabore même au journal gramscien alors qu'il ne cache pas ses idées communistes-anarchistes. Les deux autres responsables libertaires sont encore plus connus. Il s'agit du secrétaire du syndicat de la métallurgie turinoise (FIOM) Pietro FERRERO (tué par les *squadristi* fascistes en décembre 1922) et Maurizio GARINO. Ce dernier assume un grand rôle au Congrès de l'UAI de Bologne en juillet 1920 (cf. ci-dessous). L'USI syndicaliste-révolutionnaire est le troisième soutien du mouvement, à tel point que les soviets de Turin adhèrent au Congrès USI de Parme en décembre 1919.

Toujours en 1919, une première occupation d'usine se fait à La Dalmine, vers Bergame. Mais la première grande occupation a lieu à Sestri Ponente en février 1920, dans la métallurgie. De la Ligurie, le mouvement s'étend ensuite en Lombardie et au Piémont en mars-avril. Dans cette période hivernale, c'est Turin qui est une des grandes villes les plus touchées. La vague des occupations s'estompe cependant assez rapidement.

Mais en fin août 1920, le mouvement reprend spontanément à Milan, à partir de l'usine Romeo. Tous les groupes politiques sont dépassés par cette reprise des occupations, même l'USI et l'UAI pourtant les plus propulseurs de ce type d'action. En septembre, tout le Nord et le Centre italiens sont touchés. Plus intéressant encore, aux usines occupées correspondent de plus en plus des campagnes gagnées par l'occupation des terres, surtout la plaine padane.

Dans la vague des occupations d'usines et des révoltes rurales, surtout lors du fameux « *Biennio rosso* » des années 1919-1920, l'Italie voit les anarchistes et les anarcho-syndicalistes (ceux de l'USI – *Union Syndicale Italienne*, ou ceux qui restent membres de la CGdL) au premier rang des expropriations et des rares essais de remise en route autonome des entreprises occupées. Même peu présents dans les campagnes, ils soutiennent les assauts contre les latifundios, parfois menés avec violence, comme à Ribera en Sicile.

Mais c'est le milieu urbain et industriel qui mobilise le plus les anarchistes. Les libertaires turinois de la CGdL (dont Pietro FERRERO bientôt assassiné par les fascistes en fin 1922) organisés dans le *Groupe libertaire* sont à l'avant-garde du mouvement. Ils sont alors proches des marxistes révolutionnaires influencés par l'*Ordine Novo* de Antonio GRAMSCI. Le

¹⁴⁹ MUSIGNY Jean-Paul *La révolution mise à mort par ces célébrités, même. Le mouvement des conseils en Allemagne 1918-1921*, Paris, Nautilus, 2000

¹⁵⁰ MASINI Pier Carlo *Anarchici e comunisti nel movimento degli consigli a Torino (1919-1920)*, Torino, 1951

« *soviétisme* » (au sens propre, libertaire) est alors souvent confondu avec le syndicalisme révolutionnaire, notamment par l'USI qui adopte les positions de Camillo BERNERI à son 3^e Congrès de Parme en décembre 1919. Il est cependant jugé plus ouvert que le syndicalisme, car il intègre des travailleurs non syndiqués.

Le point important qui apparaît avec les tentatives italiennes, par rapport aux allemandes ou hongroises de la même époque, c'est d'étendre l'organisation conseilliste aux unités de production, et donc de prévoir un mouvement autant politique qu'économique en anticipant les idées autogestionnaires. C'est ce que reconnaît le Congrès de Bologne de l'UAI – Union Communiste Anarchiste Italienne en juillet 1920, en pleine vague révolutionnaire italienne, juste après les mouvements surtout ligures et piémontais, et au diapason des insurrections de Piombino et d'Ancône. Le texte proposé par le délégué du Congrès anarchiste du Piémont qui s'est tenu en juin 1920, Maurizio GARINO, (*Gli consigli de fabbrica e di reparto – Les conseils d'usines et d'ateliers*) entraîne un long débat. Le Congrès, dans une motion de soutien aux soviets, leur reconnaît leur particularité d'être des organismes révolutionnaires de base, agissant comme auto-organisation pluraliste. En bonne dualité (tradition anarcho-syndicaliste) ces comités sont également vus comme « *des organes anti-étatiques et (donc) comme de possibles noyaux pour la gestion future de la production agricole et industrielle* » comme le note avec un bon sens de la synthèse le rapport de police sur la troisième journée du congrès (03/07/1920) !¹⁵¹ Les soviets sont donc de bons instruments sur trois plans, résume GARINO :

- 1- Ils sont très efficaces pour l'action immédiate, l'expropriation et l'insurrection,
- 2- pendant la période insurrectionnelle, ils permettent d'assurer la production,
- 3- et dans le futur, ils forment les cellules de base de la gestion communiste (libertaire s'entend)...

Bien entendu affirme le congrès de Bologne, les soviets doivent être en interaction positive avec les syndicats, et l'axe pro-soviet des anarchistes ne doit pas être le seul axe de lutte. Les nouvelles sombres provenant de Russie explique cette prudence dans les termes et dans les projets.

L'autre rapport, de Luigi MOLINARI, sur *Les soviets et leur constitution*, est lui aussi l'occasion d'un débat très mouvementé. Il entraîne le Congrès à se positionner pour ses comités qui sont vus « *comme un phénomène international de groupes de masse* », « *de manifestation spontanée* ». L'entrisme anarchiste est sollicité pour rendre ces organismes « *autonomes, décentralisés et fédératifs* »¹⁵², ce qui est une manière de dénoncer leur effective dégénérescence en URSS. Déjà dans le texte de GARINO l'accent était mis sur la notion de libre fédération des conseils.

Au moment de la deuxième vague conseilliste, celle de septembre 1920, les anarchistes, certes surpris, réagissent pourtant très vite. Par exemple, le 07/09/1920 un article d'*Umanità nova* et reproduit dans un tract tiré en milliers d'exemplaires le 08/09/1920, réaffirme le soutien, la nécessaire orientation révolutionnaire et l'importance de l'autogestion en germe. « *Travailleurs ! Vous vous êtes emparés des usines. Vous avez fait ainsi le premier pas important vers l'expropriation de la bourgeoisie et la mise à disposition des travailleurs des moyens de production. Votre acte peut être, doit être, le début de la révolution sociale* »... « *Ne cédez rien. Gardez fermement les usines en votre possession, défendez les par tous les moyens. Entrez en relation d'usine à usine, et avec les travailleurs des chemins de fer pour la fourniture des matières premières, entendez vous avec les coopératives et la population. Vendez et échangez vos productions sans tenir aucun compte de ceux qui furent vos patrons. Des patrons, il ne doit plus y en avoir, et il n'y en aura plus si vous le voulez* »¹⁵³. Superbe texte d'orientation malatestanienne : on y retrouve toutes les idées de MALATESTA sur l'expropriation, la défense insurrectionnelle des acquis, mais également la volonté fédérale de coordonner les efforts, de ne pas se couper du peuple... Les occupations sont vues d'une

¹⁵¹ LA TORRE Placido *Il congresso della UAI di Bologna (1920)*, -in-RSDA, Pisa, a.8, n°2(16), 2001, p.105

¹⁵² LA TORRE Placido *Il congresso della UAI di Bologna (1920)*, p.113

¹⁵³ DI LEMBO Luigi *Guerra di classe e lotta umana*, Pisa, BFS, 231p, 2001, p.77 & 78

manière large, comme un premier pas révolutionnaire et autogestionnaire. Et la formule « *vendez et échangez* » anticipe de plus d'un demi siècle ce que les ouvriers de LIP à Besançon tenteront de réaliser avec leur formule choc « *C'est possible, on fabrique, on vend et on se paye* ».

Dans les foyers ouvriers libertaires de Sestri Ponente ou de la Spezia, dès février 1920 ont sans doute lieu ces premières tentatives, notamment dans les entreprises Ansaldo. Le conseil d'usine préfigure ce que l'on appellera autogestion révolutionnaire des décennies plus tard. À l'époque, MALATESTA est un des rares dirigeants révolutionnaires à encourager le mouvement, pour « *s'emparer des usines* »¹⁵⁴ et développer des grèves générales de soutien, le tout avec visée révolutionnaire. Dans cette première vague, c'est surtout l'Italie du Nord et du Centre qui est touchée, et notamment les hauts lieux des mouvements anarchistes et internationalistes. Le célèbre journal anarchiste de La Spezia, *Il Libertario*, ne se trompe pas sur le sens du mouvement : il note dans son numéro du 26/02/1920 qu'il s'agit « *d'une première démonstration pratique de la gestion directe des usines sans chefs ni directeurs parasites* » et il poursuit en affirmant que « *c'est une solennelle manifestation soviétiste (sovietista) et révolutionnaire* »¹⁵⁵. Cette citation est importante, car elle montre que le terme d'autogestion (ici *gestion directe*) n'est pas anachronique, et elle met l'accent sur le terme *sovietista* qui est à mon avis plus judicieux que le français soviétique, car il met l'accent sur l'organisation ouvrière et permet d'éviter la confusion avec le futur régime de l'URSS. Cependant, le mot *soviet* est utilisé par les libertaires italiens au même titre que *comitati di fabbrica* (comités d'usine) ou *consigli operai* (conseils ouvriers).

Les mouvements autonomes d'autodéfense, d'autogestion... semblent se généraliser durant l'été 1920 et pendant le mois de septembre. En pleine euphorie, le journal anarchiste de MALATESTA, *Umanità Nova*, qui tire à près de 500 000 exemplaires, pense possible la réalisation d'un monde nouveau. C'est surtout vrai au moment des mutineries et de l'insurrection d'Ancône.

Une autre caractéristique du conseillisme italien, et en cela il rejoint les théories de MÜHSAM ou de l'anarchisme traditionnel, c'est le refus anti-étatique caractérisé, plus nettement qu'en Allemagne en tout cas. Pour s'en convaincre, il suffit de citer une proclamation de l'USI, faite à Parme en décembre 1919 et traduite dans le livre de MUSIGNY : « *Le congrès... considère la conception soviétiste (conseilliste) de la reconstruction sociale comme étant à l'opposé de l'État et déclare que toute superposition à la fonction autonome et libre des soviets de toute la classe productrice... est considérée par le prolétariat comme un attentat au développement de la révolution* ».

Cependant, ce mouvement des occupations a sans doute été trop mythifié. C'est en tout cas la forte thèse décapante de Giampietro BERTI en 2003. Faute de révolution clairement avancée (sauf pour les seuls anarchistes et anarcho-syndicalistes), le mouvement ouvrier s'est replié dans des revendications corporatistes, économiques. Les occupations ne présentent donc plus qu'un moyen tactique, non un levier révolutionnaire. Les militants se sont laissés enfermer dans un mouvement symboliquement fort, mais vite encerclé. De plus, très rarement les occupations n'ont débouché sur une réelle reprise en main de la production, malgré les vœux de MALATESTA exprimés fortement en septembre¹⁵⁶. Un beau mouvement, donc, mais sans issue cohérente, qui n'a fait qu'apeurer les possédants et les étatistes, et qui largement ouvert la voie au fascisme naissant.

J. LE BRÉSIL ENTRE CONSEILLISME ET CONTRÔLE OUVRIER 1917-1920

¹⁵⁴ BERTI Giampietro (BERTI Nico) *Errico MALATESTA e l'occupazione delle fabbriche*, -in-RSDA, a.10, n°2(20), Pisa, BFS, luglio-dicembre 2003

¹⁵⁵ DI LEMBO Luigi *Guerra di classe e lotta umana*, Pisa, BFS, 231p, 2001, p.59

¹⁵⁶ BERTI Giampietro (BERTI Nico) *Errico MALATESTA e l'occupazione delle fabbriche*, p.14

Au Brésil, l'influence de la révolution russe et sans doute plus celle des conseils italiens (car la présence de libertaires originaires de la péninsule y est forte) marque le syndicalisme révolutionnaire de la fin des années 1910 et du début des années 1920.

Fidèle à l'autonomie ouvrière manifestée par le syndicalisme libertaire, et souhaitant investir lieux de vie et de travail, le mouvement syndical brésilien lance deux structures originales, et de tonalités différentes dans les deux grandes mégapoles¹⁵⁷. Toutes les deux sont des tentatives incomplètes d'auto-organisation voire d'autogestion essentiellement dans le milieu textile très développé dans les deux villes : on peut au mieux amorcer l'idée de « *contrôle ouvrier* » de vague « *inspiration conseilliste* »¹⁵⁸.

À São Paulo, haut lieu de l'anarchisme communiste et d'un syndicalisme révolutionnaire à dominante libertaire, le syndicalisme sort de ses cadres traditionnels en s'implantant dans les milieux de vie de la population ouvrière, notamment du secteur textile. Durant la grève générale de 1917, et encore un peu durant celle de 1919, naissent des **Ligues de quartier**. Elles entourent le cœur de la cité en essaimant dans tous les quartiers populaires, notamment ceux de la Mooca et de Belenzinho. Ce mouvement pluraliste est cependant largement insufflé par l'anarchisme local, notamment grâce à Gigi DAMIANI et à Edgar LEUENROTH.

Les objectifs sont multiples. Il faut donner une base plus large, moins strictement syndicale, au mouvement syndicaliste révolutionnaire de São Paulo. La FOSP- *Fédération Ouvrière de São Paulo* en sort d'ailleurs renforcée et régénérée par l'arrivée de nouveaux militants. Cette volonté de déborder le syndicalisme est typique du fort courant malatestanien au Brésil, qui s'est toujours opposé à l'exclusivisme syndicaliste, et qui a toujours condamné les limites du syndicalisme, tout en y participant. Au Brésil, MALATESTA l'emporte donc sur MONATTE.

Comme deuxième grand objectif, il faut ensuite armer le mouvement populaire en lui donnant les moyens de rayonner hors des lieux de production, et en l'aidant à résister. Du mouvement des Ligues de Quartier sort à l'été 1917 le fameux **Comité de Défense Populaire**, largement composés de militants d'origine libertaire. Mais ils y côtoient socialistes et républicains sociaux. Ce Comité va servir pendant quelques semaines d'ossature à de fortes tentatives quasi insurrectionnelles.

À Rio de Janeiro, l'anarchisme bien implanté, est moins dominant qu'à São Paulo. Le syndicalisme révolutionnaire y est plus réformiste et plus ouvert encore à d'autres tendances que l'anarchisme. Pendant la grande grève de l'été 1917, la FORJ-*Fédération Ouvrière de Rio de Janeiro*, où ce qu'il en reste, mise sur un renforcement du syndicat sur les lieux de production. Se développent alors des **Commissions d'usines** qui forment de vrais appendices des syndicats. L'ouverture sur l'extérieur est donc moindre qu'à São Paulo. Ces Commissions veulent assumer une tâche de contrôle des conditions de travail et de vie à l'intérieur des usines, et cherchent à y implanter réellement le contre-pouvoir syndical.

Pendant les grèves et surtout la grande grève générale de 1919, puis durant les mouvements de 1920, ces Commissions d'usines ressurgissent, à Rio toujours, mais cette fois également à São Paulo. Cependant dans cette ville plus libertaire, elles sont dans la tradition des Ligues de quartier (qui avaient en 1917 mis sur pied des **Commissions techniques** d'entreprises).

La tradition conseilliste s'enrichit de ces expériences brésiliennes méconnues, même si elles ont duré très peu, et que, à Rio notamment, elles sont plus proches de la cogestion que de l'autogestion. Mais elles ont suffisamment inquiété le patronat brésilien d'alors, qui s'est

¹⁵⁷ Cf. ALVES DE SEIXAS Jacy *Mémoire et oubli. Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 303p, 1992, p.206 et suivantes

¹⁵⁸ ALVES DE SEIXAS Jacy *Mémoire et oubli. Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil*, p.213

regroupé pour mieux les combattre et les réduire. En 1920 les dernières Commissions d'usine importantes disparaissent.

K. LA TRADITION DES KIBBOUTZ (OU KIBBUTZ, OU KIBBOUTZIM) ISRAËLIENS

1. Judaïsme et mouvement libertaire

La présence de militants d'origine juive est très forte dans les mouvements révolutionnaires (BUND, bolchevisme...) en fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}. C'est bien sûr le cas dans la mouvance anarchiste, surtout dans ce « *yiddishland libertaire* »¹⁵⁹ qui s'étend surtout en Russie, Paris, Royaume Uni, Bulgarie, Argentine et bien sûr aux États Unis.

Chez nombre d'intellectuels proches de l'anarchisme se développe même un soutien au sionisme, mais sous la forme de la reconnaissance d'une nation¹⁶⁰ plus que sous celle d'un État. C'est le cas de Bernard LAZARE (1865-1903)¹⁶¹, Mécislas GOLDBERG (1869-1907)¹⁶² ou Henri DORR (correspondant du Libertaire, pseudonyme de Lucien WEIL 1865-1914 ?) à l'époque de l'Affaire DREYFUS. Il en est de même de Joseph TRUMPELDOR (1880-1920), soldat et animateur des Légions Juives, qui se réclamait cependant de KROPOTKINE, même si la droite israélienne l'a aujourd'hui largement récupéré. C'est le cas de Mark YARBLUM qui contre KROPOTKINE sur ce thème¹⁶³. Cependant, comme avec toute approbation du phénomène national, la dégénérescence vers le nationalisme est un risque évident : d'où la notion de « *socialisme sioniste* »¹⁶⁴ qui va encourager parfois les implantations kibboutziques. Mais à la différence d'aujourd'hui, ce sionisme n'est pas compris de manière totalement péjorative.

Même dans les années 1930, Sylvain BOULOUQUE note que dans *'Encyclopédie anarchiste*, le sionisme est toujours considéré comme un « *mouvement généreux* », même si sa dérive étatique est anti-libertaire et contre-révolutionnaire. Il faut reconnaître qu'à l'époque, on mélange volontiers sionisme et expériences communautaires menées surtout dans le cadre des kibboutzim, car les « *kibboutz passionnent les anarchistes* »¹⁶⁵.

2. L'utopie du kibbutz et ses traces libertaires

Le *kibbutz* ou *kibboutz*, comme le terme *kvoutza* ou *kwuza*, signifie groupe, communauté ; le pluriel est *kibboutz* ou *kibboutzim* ; les habitants sont des *kibboutzniks*.

a) Premières analyses et propositions

Sur le plan historique, il semble que les premières colonies en *Eretz Israël* (Terre d'Israël) se font vers 1882, et obtiennent l'appui de l'ICA (*Jewish Colonization Association*) créé en 1891. Vers 1900, la vision de colonies socialistes s'affirme de plus en plus, tant en milieu marxiste qu'anarchiste. Le projet pour la Galilée de Saül LANDAU (*Ma'hnayim*) en est un des exemples. Mais attention, le terme de « *colonie* » est ambivalent, et concerne tout autant

¹⁵⁹ IZRINE Jean-Marc *Les libertaires du Yiddishland. Panorama d'un mouvement oublié*, Paris-Toulouse, Alternative Libertaire & Le Coquelicot, Mémoires n°2, 95p, 1998

¹⁶⁰ BOULOUQUE Sylvain *Les anarchistes, le sionisme et la naissance de l'État d'Israël*, -in-Gavroche, n°101, oct.1998

¹⁶¹ ORIOL Philippe *Bernard LAZARE anarchiste et nationaliste juif*, Paris, Champion, 1999 & ORIOL Philippe *Bernard LAZARE*, Paris, Stock, 548p, 2003

¹⁶² COQUIO Catherine *Mécislas GOLDBERG (1869-1907). Passant de la pensée*, Paris, Maison Neuve & Larose, 504p, 1994

¹⁶³ KROPOTKINE Pierre *Noch Vegen Anarchizm un Tsionism*, Buenos Aires, Kropotkin-Zamelbuch, 1947, cité -in- Ni patrie, ni frontières, n°8-9, mai 2004

¹⁶⁴ RAYMAN Paula *Kibbutzim : the vanguard of zionist-socialism*, -in-Interrogations, n°6, mars 1976

¹⁶⁵ BOULOUQUE Sylvain *Les anarchistes, le sionisme et la naissance de l'État d'Israël*, -in-Gavroche, n°101, oct.1998

comme ici un projet communautaire à portée sociale et alternative, qu'un établissement de type colonial. Les communautés anarchistes qui existent partout dans le monde à la même époque se désignent volontiers sous le nom de « *milieux libres* », mais aussi de « *colonies anarchistes* » ou de « *colonies communistes* ».

Influencé par Theodor HERZL (1860-1904) qu'il rencontre dès l'année de la parution de son *L'État juif* (1896), l'anarchisant français Bernard LAZARE se positionne de plus en plus en faveur des colonies (au sens d'établissements communautaires, bien évidemment). Mais son antiétatisme et son antinationalisme agressif libertaire le fait s'opposer au sionisme officiel, et rompre avec HERZL dès 1898-99. Il n'en reste pas moins un curieux libertaire sioniste, qui affirme de plus en plus sa judaïcité¹⁶⁶. Il reconnaît aux juifs, avec lesquels il s'assimile de plus en plus vers la fin de sa vie, le droit, comme à toute minorité, de pouvoir se regrouper et de disposer d'elle-même. C'est donc également une forme de nationalisme, mais au nom du pluralisme et de la liberté. Les anarchistes ont en effet toujours montré une forte solidarité avec les minorités, et comme ils se positionnent pour un fédéralisme de communes autonomes, on peut comprendre qu'ils sont parfois favorable au « *droit des peuples à disposer d'eux-mêmes* ». Certes, avec les dérives du XX^e siècle et dans le cas d'Israël avec les méfaits que connaissent les peuples arabes, cette vision anarchiste philo-sioniste va presque totalement disparaître après les années 1930.

Le Kibboutz serait un « *non-échec exemplaire* » pour Martin BUBER, disciple de KROPOTKINE et de Gustav LANDAUER, qui en fut une des grandes références, au moins pour ceux qui s'inspirent des idéaux libertaires et kropotkiniens.

Quelques libertaires tolstoïens mettent en avant les idées de *Haskelah (Les Lumières)* : « *équité, entraide et communautarisme* »¹⁶⁷, et rejoignent en cela la pensée kropotkinienne. Le populisme russe et le tolstoïsme ont effectivement fortement marqué le parti *Hapoel Hatzair* (ou *Ha'poel Hatzair -Le jeune travailleur*) qui se fonde en Palestine vers 1905. De ce mouvement naissent les premiers kibboutz. Ce parti va également être un des principaux fondateurs dans les années 1920 du syndicat *Histadrout*, mais les libertaires y seront bien peu présents. Le biélorusse Yitzhak TABENKIN (1887-1971), un des dirigeants d'envergure du parti *Hapoel*, disposerait d'une solide base libertaire, même si ses charges ultérieures en laissent peu de trace. Le mouvement *Hapoel-Hatzair* est dirigé par Haim ARLOZOROV qui serait l'auteur d'un essai sur KROPOTKINE ; leur revue *Ma'abarot*, d'après Michael LÖWY, aurait d'ailleurs publié une présentation du « *Communisme anarchique* » dans son numéro 3 de 1921.

Les jeunesses sionistes du début du XX^{ème} siècle semblent très intéressées par les volontés d'expérimentations autogérées formulées tant par BUBER que par LANDAUER. Le « *système communautaire décentralisé* » et « *avec nationalisation des terres* » du « *KROPOTKINE allemand* » (LANDAUER) plaît beaucoup à un militant d'origine ukrainienne, Aaron David GORDON (1856-1892), qui s'en souviendra dans ses essais à Degania, mais également aux mouvements *Hapoel-Hatzair (Le Jeune Travailleur)* et *Zeirei-Zion (Les jeunes de Sion)*.

Plus étonnant et intéressant pour exprimer le rayonnement de la pensée libertaire est l'invite faite à LANDAUER (sous proposition de Martin BUBER) en 1919 par le jeune Nachum GOLDMAN (qui sera en 1976 président du *Congrès Juif Mondial*) afin d'aider à clarifier les volontés utopiques et constructives des pionniers du sionisme¹⁶⁸. Cela en dit long sur cette influence de LANDAUER, pourtant si rarement citée aujourd'hui dans les ouvrages sur les kibboutzim.

¹⁶⁶ WILSON Nelly *BERNARD-LAZARE : l'antisémitisme, l'Affaire DREYFUS et la recherche de l'identité juive* Paris, Albin Michel, 461p, 1985 (p308 & ss)

¹⁶⁷ RAYMAN Paula *Kibbutzim : the vanguard of Zionist-socialism, -in-Interrogations*, n°6, mars 1976, p.126

¹⁶⁸ YASSOUR Avraham *Gustav LANDAUER e Nachum GOLDMAN. Un carteggio (1919)*, -in-RSDA, a.8, n°1-15, Pisa, BFS, gen.-giu.2001

Un autre libertaire méconnu, le « *rêveur insoumis* » Franz KAFKA¹⁶⁹ s'intéresse lui aussi aux pionniers et avoue rêver s'intégrer au mouvement en Palestine. Lié au milieu anarchiste pragois avant 1912 et lecteur de KROPOTKINE, KAFKA s'insère largement dans cet ensemble d'intellectuels juifs portés par les idées anti-autoritaires exprimées par les premiers kibboutzim. En 1918, son ouvrage *La Communauté des travailleurs non possédants* est à la fois une description superficielle de ce que doivent être les premiers kibboutzim, et une œuvre à tonalité utopique libertaire en faveur des petites communautés¹⁷⁰.

Bien des libertaires feront le voyage en Israël pour contacter des *kibboutzniks* et analyser, comme le fait Augustin SOUCHY, la forme de « *communisme libertaire naturel et expérimental* » que certains mettent en œuvre. L'anarchiste allemand semble toujours partager cette analyse dans ses mémoires de 1977, écrites en allemand, avec un chapitre qui s'intitule « *Au pays des kibboutzim* »¹⁷¹. Il avait déjà publié en 1954 à Mexico un ouvrage qui en faisait mention intitulé *El nuevo Israel*. Vers 1960, il affirme dans ses mémoires avoir publié une étude comparative : *Étude sur les coopératives agricoles au Mexique, en Israël, en Espagne et à Cuba*. Le terme « *coopératives* » étant plutôt à traduire par « *collectivités* » (on dirait communautés dans les années 1970). En 1984 son *Voyage dans les kibboutzim* est publié en allemand¹⁷². Ainsi, malgré l'évolution capitaliste du kibboutz, un militant libertaire pouvait toujours rester fidèle aux bonnes impressions des premiers contacts : il a fait deux visites en Israël, en 1951 et en 1962.

On peut également citer l'anarcho-syndicaliste espagnol Joseph RIBAS qui s'installe avec sa famille dans le Kibboutz *Hahotrim* (vers Haïfa).

b) La réalité du kibboutz et ses évolutions

Le mouvement kibboutzique, vraiment fondé en Israël dès 1909 (malgré les antécédents cités ci-dessus) après une grève ouvrière (communauté de *K'vutsat Degania*), se développe surtout à partir des années 1920. Il intègre évidemment le sionisme dont il représente l'axe colonisateur, mais contrairement aux affirmations péremptoires de Paula RAYMAN (article cité de la revue *Interrogations*), il offre également d'autres aspects dans lesquels les libertaires peuvent se reconnaître.

Les anarchistes y sont présents dans toutes leurs tendances, mais surtout les kropotkiniens (dont Martin BUBER) et les tolstoïens comme Aaron David GORDON (1856-1922) ou Joseph BARATZ (1890-1968)¹⁷³, plus quelques réfugiés rescapés du mouvement makhnoviste¹⁷⁴. Ainsi le village coopératif *Nahalal* (en fait un *moschaw* et non un kibboutz) est fondé entre autre par l'anarchiste tolstoïen et végétarien Nathan CHOFZI vers 1920. Après l'échec de la Guerre civile espagnole, quelques libertaires ibériques comme Joseph RIBAS (indiqué ci-dessus), pas forcément juifs d'ailleurs, se fixent en Israël.

Il semble que la présence anarchiste, où ses fondements théoriques, sont surtout présents dans le *Hashomer Hatzair* qui fonde le mouvement *Hakkibutz Ha'artzi*¹⁷⁵. C'est une formation proche du parti d'extrême gauche Mapam.

Ils s'inspirent peut-être également de l'utopie d'HERZL, *Altneueland* de 1902, qui alors imprégné des écrits libertaires, propose une sorte de *Gemeinschaft* (communauté) proudhonienne composée de multiples petites communautés ouvertes, reposant sur l'adhésion

¹⁶⁹ LÖWY Michael *Franz KAFKA, rêveur insoumis*, Paris, Stock, 188p, 2004, p.45 & ss

¹⁷⁰ LÖWY Michael *Franz KAFKA, rêveur insoumis*, Paris, Stock, 188p, 2004, p.46

¹⁷¹ SOUCHY Augustin *Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté (1977)*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 258p, 2006

¹⁷² SOUCHY Augustin *Reisen durch die Kibbuzim*, Reutlingen, Trotdem-Verlag, 65p, 1984

¹⁷³ MALRAUX Clara *Civilisation du kibboutz*, Genève, Gonthier, 188p, 1964

¹⁷⁴ IZRINE Jean-Marc *Les libertaires du Yiddishland. Panorama d'un mouvement oublié*, Paris-Toulouse, Alternative Libertaire & Le Coquelicot, Mémoires n°2, 95p, 1998

¹⁷⁵ GOMEZ Freddy *L'anarchiste et le juif, –in-Ni patrie, ni frontières*, Paris, n°8-9, mai 2004, p.157

volontaire. Leurs pratiques s'inspirent des coopératives, du syndicalisme et du mutualisme d'origine française surtout, à cette époque nettement influencés par l'anarchisme¹⁷⁶.

L'origine idéologique du mouvement est cependant mixte : socialisante et sioniste, nationaliste juive mais également parfois avec un net esprit libertaire. La grande majorité est laïque, mais une minorité de kibboutz religieux est apparue à la fin des années trente. Dans un article de *La Rivista anarchica* de Milan (n°214 – 1995) Giora MANOR parle du kibboutz dominé aujourd'hui par une idéologie philo-marxiste, mais pratiquant toujours des méthodes globalement libertaires.

Ces considérations me permettent donc d'analyser « *l'utopie kibboutzique* » parmi les grands exemples d'utopies libertaires, un peu comme l'ont fait les historiens anarchistes George WOODCOCK et Augustin SOUCHY¹⁷⁷ ou le journaliste du *Libertaire* Jean MALINE, mais avec bien plus de recul et de critique.

C'est en effet le rare exemple d'autogestion sur le long terme, puisque encore aujourd'hui (début du XXI^{ème} siècle) il compte près de 300 communautés pour près de 130 000 membres. L'ensemble forme moins de 4% de la communauté israélienne en fin du XX^{ème} siècle, alors qu'il en représentait moins de 8 % à la fondation de l'État en 1947. Il y a net déclin relatif, mais pas disparition. On peut parler plutôt de stabilité numérique, en chiffres bruts.

À côté du kibboutz existent d'autres formes communautaires en Israël, comme le *moshaw* ou *moschaw*, communauté surtout agraire et assez proche des coopératives intégrales, où le travail et la propriété sont communs, mais pas la répartition. Dans certains cas, les moshaw sont plus proches des fermages coopératifs que des collectivités. La vie privée est souvent plus importante que dans les kibboutzim, et les appartements la plupart du temps seraient privés.

Un kibboutz fait en moyenne entre 500 et 600 ha, et regroupe près de 450/500 membres. Il s'agit plus d'un gros centre communautaire, que d'un village autogéré ; il est souvent assez comparable aux cités-jardins¹⁷⁸, tant les espaces cultivés et les espaces verts se multiplient. Les activités rurale et urbaine y sont toujours complémentaires, rarement antagonistes. L'engouement pour le jardinage est une caractéristique qui est forte dès les origines, et qui continue à étonner Clara MALRAUX lors de ses visites vers 1960, surtout en contradiction avec le désert ou la steppe environnante.

Le kibboutz se présente, pour l'analyste Bruno BETTELHEIM¹⁷⁹, comme « *un idéal devenu réalité quotidienne* ». David CATARIVAS ajoute que « *c'est la réalisation humaine la plus proche de l'idéal utopique de paix et de solidarité* »¹⁸⁰. De la même manière, Arthur KOESTLER affirme que « *les colonies ont transformé une idée apparemment utopique en une réalisation significative malgré sa petite échelle* ». Stanley MARON parle de « *principale expérience communautaire du XX^{ème} siècle qui se pose comme alternative, tant à la société urbaine qu'à l'économie de marché* ». Dès 1964, pour Clara MALRAUX, ce « *prodigieux laboratoire socio-économique* », véritable « *enclave socialiste dans un monde capitaliste* » repose sur des principes « *d'autogestion* »¹⁸¹. Elle reprend l'affirmation de l'anarcho-syndicaliste Augustin SOUCHY, spécialiste des collectivités espagnoles, qui parlait lui de « *seule réalisation de socialisme volontaire dans le monde* »¹⁸².

¹⁷⁶ TROUSSON Raymond *Théodore HERZL ou l'utopie dans l'histoire*, -in-*D'utopie et d'utopistes*, Paris, L'Harmattan, 1998

¹⁷⁷ SOUCHY Augustin *El nuevo Israël*, Buenos Aires, 1957

¹⁷⁸ MARON Stanley *Mercato e comunità. Il kibbutz tra capitalismo e utopia*, Milano, Eléuthera, 132p, 1994

¹⁷⁹ BETTELHEIM Bruno *The Children of the dream* 1979 - *Les enfants du rêve*, Paris, Laffont, 393p, 1979

¹⁸⁰ CATARIVAS David *Vivre au kibboutz*, Paris, Stock, 253p, 1983

¹⁸¹ MALRAUX Clara *Civilisation du kibboutz*, Genève, Gonthier, 188p, 1964, p.65, 74 & 81

¹⁸² MALRAUX Clara *Civilisation du kibboutz*, Genève, Gonthier, 188p, 1964, p.182

Le kibboutz apparaît comme une vraie « *utopie vivante* »¹⁸³ qui reposerait pour Arrik DELOUYA sur 4 valeurs principales très proches des positions anarchistes et souvent confondues avec elles :

1. Le volontariat, donc l'association libre, et son pendant, le possible abandon ou départ également volontaire. Le kibboutz est donc bien « *cette communauté jouissant d'une autonomie économique totale et constituée par des membres qui y adhèrent en toute liberté* » et dont « *le départ peut, à tout moment, être librement décidé* »¹⁸⁴.
2. L'égalité absolue à tous les niveaux, et une sorte pratiquée de communisme libertaire, malgré une relative rareté des biens produits (ce qui empêche le rêve utopique de société d'abondance et de la « *prise au tas* », vision qu'ont osée certains anarchistes qui lisaient KROPOTKINE de manière trop schématique). La répartition se fait en fonction des besoins, non du travail fourni, un adulte âgé, un infirme ou un jeune enfant prétendant aux mêmes droits qu'un actif dans la force de l'âge. Le principe d'égalité solidaire est essentiel.
3. L'autogestion ou démocratie directe existe presque partout malgré d'inévitables dérives centralistes. Il s'agit bien en théorie d'un « *monde sans pouvoir ni coercition* », et d'un monde « *sans État* » comme le rêve l'anarchisme. Cette autogestion (on devrait dire cette utopie) nous précise S. JONAS est « *à la fois économique, sociale, municipale et urbanistique ; (c'est également) une autogestion de la production, de l'enseignement et de la culture* »¹⁸⁵. La démocratie directe repose sur la primauté de l'Assemblée Générale, expression fondamentale de tous les membres, qui au début était au moins hebdomadaire, et qui exerçait les trois pouvoirs législatifs, judiciaire et surtout exécutif, comme l'a développé Menachem ROSNER¹⁸⁶. Les enfants, par groupes d'âge, sont encouragés également à pratiquer cette auto-administration de leurs activités et à multiplier les assemblées et les comités.
4. Le collectivisme parfois quasiment intégral, est pratiqué avec parfois des formes coopératives plus modérées.

Comme idéaux, pratiques et utopies libertaires de cette *Lebensgemeinschaft* (communauté de vie, pour Martin BUBER) on peut également rajouter :

- La haine de l'argent (dès 1911 il est banni du 1^{er} kibboutz, Degania). Dans *La Tour d'Ezra*, Arthur KOESTLER¹⁸⁷ résume bien ces idéaux libertaires, même s'il n'utilise pas ce terme : « *leurs traits fondamentaux étaient les mêmes : le réfectoire commun, les ateliers, la maison des enfants, la prohibition du travail salarié, l'abolition de la monnaie, du troc et de la propriété privée ; la distribution des tâches selon les capacités de chacun et celle des produits selon les besoins* »
- Une éducation autogestionnaire et anti-autoritaire, proche de l'idée anarchiste d'éducation intégrale comme tente de le prouver Bruno BETTELHEIM ; un kibboutznik interviewé par Clara MALRAUX affirmait que « *notre système d'éducation n'est jamais autoritaire, (puisque) nous ne connaissons ni bulletin, ni sanction, ni "redoublement" (sic)* »¹⁸⁸. Mais « *les blâmes publics* » parfois pratiqués sont tout de même très problématiques !
- L'absence théorique de différence homme-femme, même pour les tâches ardues (militaires notamment) dans la pratique ; cependant cette vision est sans doute désormais erronée, le kibboutz devenant « *une société profondément sexiste* »¹⁸⁹ ; dès les années 1960 cette évolution était mise en valeur avec un retour massif des femmes dans des fonctions

¹⁸³ DELOUYA Arrik *Le kibboutz ou l'utopie vivante*, L'Aigle, Publications Orientalistes de France, 131p, 1982

¹⁸⁴ MALRAUX Clara *Civilisation du kibboutz*, Genève, Gonthier, 188p, 1964, p.15

¹⁸⁵ JONAS S. *Autogestion kibboutzique*, -in-**Autogestion**, n°5 & 6, mars-juin 1968

¹⁸⁶ ROSNER Menachem *Principes, types et problèmes de la démocratie directe dans les kibboutzim*, in-**Autogestion**, n°2, avril 1967

¹⁸⁷ KOESTLER Arthur *Thieves in the night/La tour d'Ezra*, 1947

¹⁸⁸ MALRAUX Clara *Civilisation du kibboutz*, Genève, Gonthier, 188p, 1964, p.119 & 130

¹⁸⁹ SILVER Vivian *Egli créo l'uomo e la donna*, -in-**Volontà**, L'utopia comunitaria, 1989

culinaires et éducatives. Cependant l'esprit pionnier persiste, et des femmes résistent face à cette évolution, et elles sont souvent soutenues par leurs camarades masculins.

- L'absence de hiérarchies, de grades ; même des élus ou hauts fonctionnaires reviennent au kibboutz faire leur tâche, comme n'importe quel autre membre ;
- Le refus de l'héritage dans une vision très bakouninienne ;
- Les multiples regroupements fédéralistes et une solidarité ou entraide proches des positions kropotkiniennes.

Quelques traits étonnants rapprochent également le kibboutz des essais utopiques anarchistes ibériques du début du XX^{ème} siècle : le puritanisme, l'ascétisme, voire un certain refoulement sexuel. Pour confirmer ces rapprochements, après son voyage dans les kibboutz en septembre 1969, l'écrivain argentin Ernesto SABATO fait l'éloge du communisme anarchiste dans la revue *Raices* de Buenos Aires.

Mais déjà avant lui, Augustin SOUCHY, Gaston LEVAL avaient mis l'accent sur la comparaison entre collectivités et kibboutz, et pas seulement pour le mode de vie, mais pour l'organisation et la force des idéaux.

Mais le sionisme affirmé, l'importance de l'engagement militaire, une évolution vers plus de centralisme, l'apparition de stratifications sociales et selon le sexe ou selon le kibboutz (processus d'hétérogénéisation idéologique et socio-économique analysé par Avraham YASSOUR dans de nombreux écrits), la primauté de l'appartenance ethnique et religieuse (« *une société de vrais croyants* » dit BETTELHEIM)... éloignent ce mouvement de l'idéal libertaire de ses débuts. L'égalitarisme l'emporte désormais sur l'individualisme, et un certain conformisme, une certaine uniformité repoussent le pluralisme initial. Les rapports salariaux commencent à s'y introduire, mais, remarque SOUCHY, « *le salariat n'est pas la fin des kibboutzim* »¹⁹⁰, car le salaire n'est pas en soi un élément déterminant si s'applique une égalité forte, sans hiérarchie des fonctions.

Le kibboutz, avec presque un siècle d'existence (ce qui est en soi un énorme succès), reste un îlot utopique isolé (« *tour d'ivoire* », « *oasis* » dit KOESTLER), voire parfois sectaire, malgré son ouverture de plus en plus forte sur le monde israélien (université, travaux industriels extérieurs, service militaire...).

Mais il s'ouvre de plus en plus au consumérisme, parallèlement avec un renforcement de la cellule familiale, certes élargie, comme l'analyse Stanley MARON. L'utopie libertaire semble bien lointaine désormais.

L. LES « COLLECTIVITES » ESPAGNOLES : VERS LE COMMUNISME LIBERTAIRE...

Le mouvement libertaire espagnol est le principal mouvement anarchiste mondial; tant par son ampleur (la CNT aurait atteint les 1 500 000 membres fin 1936) que par les multiples expérimentations utopiques, essais pédagogiques, insurrections, parfois de type millénariste, qui parsèment son histoire. Sa participation essentielle et marquante durant la Guerre Civile de 1936 est sans doute aujourd'hui la période la plus analysée du mouvement anarchiste et est un des plus grands mouvements d'utopie réalisée de l'histoire. L'écrivain espagnol Francisco CARRASQUER affirme même « *que le phénomène le plus important de toute l'histoire sociale du XX^{ème} siècle, c'est la prodigieuse expansion libertaire en Espagne* »¹⁹¹. Dans le même sens et plus récemment, l'anarchiste franco-argentin Eduardo COLOMBO estime que « *la période qui va de cette date (19 juillet 1936) aux évènements de mai 1937 à Barcelone peut être*

¹⁹⁰ SOUCHY Augustin *Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté (1977)*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 258p, 2006, p.176

¹⁹¹ CARRASQUER Francisco *Felipe ALAIZ. Estudio y antología del primer escritor anarquista español*, Madrid, Júcar, 280p, 1981

considérée comme l'expression la plus avancée de la lutte sociale et révolutionnaire dans le processus d'émancipation humaine ouvert par la Révolution française »¹⁹². Bien sûr, ce sont des libertaires qui écrivent ces remarques, et il faut les relativiser. Mais je partage cependant les remarques de l'historien catalan Antoni CASTELLS DURAN qui rappelle que « l'expérience des collectivisations en Catalogne est l'unique tentative existante jusqu'à nos jours pour mettre en pratique le socialisme libertaire dans une société industrielle, ce qui lui confère une importance exceptionnelle au niveau mondial, tant du point de vue historique qu'économique et social »¹⁹³.

Dans un ouvrage très fouillé de 1967-1968 pour analyser la « réussite remarquable » « stupéfiante en temps de guerre »¹⁹⁴, des expériences libertaires de 1936, Noam CHOMSKY se dressait contre les mandarins de son temps, gagnés à l'idéologie impérialiste ou libérale, et dénonçait la falsification de l'histoire qu'ils cautionnaient. L'exemple espagnol lui fournissait un excellent champ d'études.

L'originalité de la révolution espagnole tient donc évidemment à son caractère libertaire et fédéraliste, puissamment utopiste, rarement rencontré ailleurs. KAMINSKI en 1936 en traversant la Catalogne ne s'y trompe pas : « la révolution apparaît sous de multiples formes et lentement du chaos surgit le monde nouveau. Un chaos avec toute sa grandeur et ses horreurs, avec sa stupidité et son génie spontané, enfanté dans la douleur »¹⁹⁵.

1. Des traces communautaires espagnoles anciennes...

Depuis 1943, et surtout dans la réédition de 1962, Gerald BRENAN a beaucoup insisté sur ces traditions communautaires ibériques dans son fameux *El labirinto español/Le labyrinthe espagnol*. Il reprenait partiellement des idées diffusées à propos des collectivismes agraires en fin du XIX^{ème} par l'intellectuel aragonais de Graus, Joaquim COSTA¹⁹⁶, qui a beaucoup marqué la mouvance libertaire¹⁹⁷. Il cite également l'œuvre de Don Juan Antonio POSSÉ *Vestigios del primitivo comunismo en España* de 1883.

Il ne faut pas oublier l'important travail théorique de l'écrivain anarchiste Felipe ALAIZ, d'ailleurs ancien proche du mouvement littéraire *costicista* (de COSTA) du Haut Aragon dont il est issu : *Hacia una Federación de Autonomías Ibéricas/Vers une Fédération des Autonomies Ibériques* dont la partie 3 (sur 20) traite du *Municipio español desde la época romana/La commune espagnole depuis l'époque romaine*.

Pour aller vite, BRENAN cite plusieurs fondements possibles :

1. Les tendances utopiques collectivistes espagnoles de l'Époque Moderne, exprimées par Miguel CAXA de LERUELA dès 1631, prolongées par les idées de nationalisation de la terre de Pedro de VALENCIA ou par le système mixte issu des *Discursos* de Martínez de la MATA en 1659. Même un Alvarez OSSORIO aurait en 1686 proposé de mettre fin aux propriétés et à l'argent.
2. Les traditions communalistes, s'exprimant notamment dans les coopératives des piémonts pyrénéens, dans la force des « *fueros/assemblées* » et « *concejos/conseils* » municipaux (ceux de Léon et de Sepúlveda dès le XI^o) ou dans les pratiques collectives liées à l'élevage (« *mesta* » et « *derrotas* ») des plateaux centraux, ou dans les usages collectifs de répartition de l'eau de l'*huerta* valencienne... Le *Tribunal de las Aguas* s'appuyant sur les *Comunidades de regantes*, fondé en fin du X^o siècle à Valence, et se prolongeant à l'époque contemporaine reste un bel exemple de gestion autonome et d'arbitrage et de résolutions

¹⁹² COLOMBO Eduardo *Post-scriptum sur l'Espagne révolutionnaire*, -in-*De l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire*, Paris, 2001

¹⁹³ CASTELLS I DURAN Antoni *La trasformazione collettivista a Barcelona*, -in-RSDA, Pisa, a.6, n°2(12), luglio-dicembre 1999, p.79

¹⁹⁴ CHOMSKY Noam *L'amérique et ses nouveaux mandarins* (1968), Paris, Seuil, 331p, 1969

¹⁹⁵ KAMINSKI Hans Erich *Ceux de Barcelone*, 1937

¹⁹⁶ COSTA Joaquim *El colectivismo agrario en España*, 1898

¹⁹⁷ DUEÑAS LORENTE José Domingo *Costismo y anarquismo en las letras aragonesas*, 366p, 2000

des conflits entre pairs. Élisée RECLUS analyse longuement cette réalité dans sa Nouvelle Géographie Universelle qu'il débute en 1876 et met en avant ces « *simples laboureurs librement élus par leurs égaux, non comme les plus versés dans la chicane, mais comme les plus sensés et les plus honnêtes* »¹⁹⁸. En présentant les collectivisations de 1936, l'anarchiste internationaliste Gaston LEVAL renoue avec cette tradition¹⁹⁹, qui est toujours présentée positivement par le milieu libertaire actuel, comme le fait le britannique Colin WARD²⁰⁰. Quant aux pratiques liées à l'élevage, ALAIZ récuse cependant le rôle novateur des éleveurs, et s'intéresse plutôt au « *campo común/champ commun* » des petits et moyens agriculteurs indépendants ; il fait également remonter les tendances coopérativistes et collectives aux premiers temps de l'occupation romaine. GÓMEZ CASAS met en avant les traditions des *Germanías* et *Hermandades* du pays valencien ou des Baléares, à l'origine d'une forte rébellion contre le pouvoir central au début du XVI^{ème} siècle²⁰¹.

3. La tradition fédéraliste et cantonaliste : cela vaut surtout pour le jeune Pi Y MARGALL (1824-1901), traducteur de PROUDHON en Espagne (notamment du Principe Fédératif en 1868). Ce futur président éphémère de la Première République de 1873 publie cette même année son Idea exacta de la federación où l'influence proudhonienne est très forte, ne serait-ce que dans la proposition de pactes « *sinalagmáticos, communitativos y bilaterales...* ». C'est pourquoi ABRAMSON présente ce « *fédéralisme pactiste* » comme une « *utopie* »²⁰². Son premier livre de 1854 La reacción y la revolución était déjà un pamphlet anti-autoritaire très élaboré. Pour confirmer ces analyses, on peut rappeler que dans L'idée générale de la révolution au XIX^{ème} siècle et dans Contradictions politiques. Théorie du mouvement constitutionnel au XIX^{ème} siècle, PROUDHON affirme que « *la Commune est par essence, comme l'homme, comme la famille, comme toute individualité ou collectivité intelligente et morale, un être souverain. En cette qualité, la Commune a le droit de se gouverner elle-même, de s'administrer...* »²⁰³. Les libertaires et fédéralistes ibériques surent avec talent et diversité faire passer ce principe du bisontin dans la réalité. Dans la Circulaire fédéraliste de 1876, sans doute rédigée par Pi Y MARGALL, les principes défendus s'appliquaient à l'autonomie villageoise, provinciale et nationale²⁰⁴. Un demi siècle plus tard, Aniceto LLORENTE, fédéraliste républicain modéré dans la lignée de MARGALL, et non anarchiste, n'en publie pas moins un livre essentiel, au titre éloquent en forme de vrai programme libertaire : El federalismo integral. La federación de los pueblos y de las clases sociales y la reducción del poder público – Le fédéralisme intégral. La fédération des peuples et des classes sociales et la réduction du pouvoir public²⁰⁵.
4. Les traditions coopératives et collectives lancées notamment par les socialistes et l'UGT, en Catalogne ou d'une manière plus générale en milieu rural dans sa phase plus « *gauchisante* » des années 1930. Luis GARRIDO²⁰⁶ développe cet aspect dans son étude sur la province andalouse de Jaén. L'originalité de cette contrée est la prédominance socialiste (donc de l'UGT et sa fédération agraire – la FETT) face à un mouvement anarchiste moins implanté. L'UGT s'appuie principalement sur le décret des

¹⁹⁸ LOYER Barbara La nation et les peuples qui la composent : une vision géopolitique de l'Espagne, -in-Hérodote, n°117, Paris, La Découverte, Spécial Élisée RECLUS, 215p, 2005, p.94

¹⁹⁹ LEVAL Gaston Espagne libertaire 1936-1939. L'œuvre constructive de la Révolution espagnole, Paris, La Tête de Feuilles, 1971

²⁰⁰ WARD Colin Reflected in water : a crisis of social responsibility, London, Cassell, 1996

²⁰¹ GÓMEZ CASAS Juan Sociología del anarquismo hispánico. Volumen 1, Madrid, Libertarias, 142p, 1988, p.100

²⁰² ABRAMSON Pierre-Luc Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX (Thèse Lille 1993), México, Fondo de Cultura Económica, 407p, 1999, p.73

²⁰³ PROUDHON P.-J. Contradictions politiques. Théorie du mouvement constitutionnel au XIX^{ème} siècle -in-Œuvres complètes, Nouvelle édition Rivière, 1952, p.128 & 245

²⁰⁴ RAMA Carlos M. La crise espagnole au XX^e siècle, Paris, Fischbacher, 414p, 1962, p.60-62

²⁰⁵ LLORENTE Aniceto El federalismo integral. La federación de los pueblos y de las clases sociales y la reducción del poder público, Tortosa, Marcellus, 1919

²⁰⁶ GARRIDO GONZALÉZ Luis Colectividades agrarias en Andalucía : Jaén (1931-1939), Madrid, Siglo 21, 175p, 1979, p.10

« *Arrendamientos colectivos* » (sorte d'autogestion de terres louées) de Largo CABALLERO du 19/05/1931, qui propose une légalisation graduelle et pragmatique d'essais pré-collectivistes. Une bonne partie des collectivités qui éclatent en 1936 semblent bien s'inscrire dans cette logique et le passage de *l'arrendamiento* à la collectivité est fréquemment signalé. Cette étude présente surtout l'intérêt de nous mettre en garde face à une interprétation trop pro-anarchiste du phénomène des collectivités.

5. Et surtout la puissance utopique et mystique de l'anarchisme rural, surtout en Andalousie. BRENNAN dans une analyse classique, reprise parfois sans nuance par HOBBSBAWM dans ses *Primitive rebels* de 1959, lance l'idée d'un anarchisme dont les adeptes « *sont des hommes qui entendent réaliser leur utopie* » de la même manière que les hérétiques religieux ou les millénaristes. « *Leur utopie est presque aussi ascétique et sévère que la première utopie judéo-chrétienne* » affirme-t-il. Son ami Franz BORKENAU allait à l'époque dans le même sens fort caricatural : « *l'anarchisme est un mouvement religieux* ».

Sans appuyer cette « *idiosyncrasie* » systématique qui ferait des espagnols un peuple libertaire « *inné* », il reconnaît cependant que « *ces caractères : particularisme, indépendance, égalitarisme, justice, don quichottisme, individualisme pris séparément ou hors de tout contexte historique, peuvent être des éléments à intégrer dans l'anarchisme historique militant, et même dans l'anarchisme comme doctrine philosophique* », sans oublier d'y ajouter la « *fibre communautaire* »²⁰⁷.

De toute manière l'anarchisme ibérique est marqué par une vie communautaire ou collective particulièrement riche. Les militants, sympathisants, compagnons de route... s'engouffrent dans une nébuleuse assez exceptionnelle de ce « *mouvement social anarchiste (composé par) les lieux de travail, les syndicats avec leurs nombreuses sections et commissions, les quartiers (barriadas) où tous se connaissent, et qui, avec leur filet de relations, se convertissent en une toile intersyndicale de débats et de synthèses, les athénées culturelles, les écoles rationalistes, les groupes espérantistes, excursionnistes, naturistes, les cafés de tertulias, les rédactions des publications, les coopératives... et ces universités ouvrières qu'étaient les prisons...* »²⁰⁸. Cette riche tradition déborde du cadre libertaire, et s'exprime également les « *maisons du peuple* », centres sociaux, culturels et de loisirs, que le parti de LERROUX développe en Catalogne dès 1906. Du côté des groupes affinitaires catalans surtout, les anarchistes puisent également largement dans l'existence de cercles ouverts, les *penyes* (une *penya* ou *peña*) et de cercles amicaux plus fermés, les *colles* (une *colla*)²⁰⁹.

En période insurrectionnelle et révolutionnaire, mais pas seulement, il faut y ajouter comités, collectifs, colonies et communes, sans compter les centres pour femmes, prostituées, et les organismes de secours pour jeunes et orphelins, les milieux de jeunes... Un extraordinaire foisonnement prépare théoriquement et pratiquement une masse énorme de militants, d'autant qu'autrefois, comme le note l'écrivain GOMEZ-ARCOS, « *l'entraide était une loi non écrite, mais scrupuleusement observée* »²¹⁰.

2. L'idéal du communisme libertaire : anticipations

Le communisme libertaire (ou plutôt le communalisme) s'impose en Espagne dès les années 1870, même si c'est au début sous une forme collectiviste. Dès 1872 la base espagnole de la Fédération Régionale de l'AIT (cette base étant constituée par la fédération locale des unions de métiers) est considérée à la fois comme élément de l'organisation de combat dans la société actuelle et comme « *la commune libre de l'avenir* », dualité qui va

²⁰⁷ GÓMEZ CASAS Juan *Sociología del anarquismo hispánico*, p.101

²⁰⁸ GURUCHARI Salvador *Bibliografía del anarquismo español 1869-1975. Anotaciones para una bibliografía razonada*, Barcelona, La rosa de foc, 381p, 2004, p.15

²⁰⁹ GODICHEAU François *La Guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)*, Paris, Odile Jacob, 460p, 2004, p.39

²¹⁰ GOMEZ-ARCOS Agustín *L'enfant pain*, Paris, Points Seuil, 1983, p.231

imprégner tout l'anarcho-syndicalisme. Dès 1876 les réunions « *comarcales/provinciales ou regionales* » de la Fédération Régionale Espagnole proposent « *une première ébauche de la commune libre et indépendante conçue dans la perspective de la future société de l'anarchisme espagnol* »²¹¹. En 1878 le *Programa de realización inmediata/Programme de réalisation immédiate* de la Fédération régionale andalouse est un vibrant appel aux réalisations communistes-libertaires. Josep TERMES l'historien de la Première Internationale en Espagne notant que « *déjà se dessinait une commune libertaire qui aura une si grande place dans l'histoire du mouvement anarchiste hispanique* »²¹². L'essor du communisme anarchiste a lieu dans les années 1880, avec Miguel RUBIO (1882) et surtout avec *La Justicia Humana* de Barcelona en 1886 et le développement dès 1888 d'un des journaux les plus célèbres de l'anarchisme ibérique, *Tierra y Libertad*, slogan que lancent à la même époque les anarchistes magonistes au Mexique, et que le cinéaste britannique Ken LOACH va faire connaître dans les années 1990 avec *Land and Freedom*. La venue en Espagne de MALATESTA donne définitivement l'avantage au communisme anarchiste ou libertaire sur un collectivisme anarchiste qui persiste pourtant chez un militant aussi prestigieux que Ricardo MELLA et qui, seul cas en Europe dans la mouvance anarchiste, garde de profondes influences.

Dès 1919 la CNT fait du communisme libertaire, plus souvent appelé alors « *comunismo anárquico* », son objectif final. Les congrès successifs de 1931 et de 1936 confirment cette orientation logique du mouvement libertaire espagnole.

Cet idéal s'affine, et repose sur de nombreux écrits littéraires et utopiques ou programmatiques surtout dans les années 1920 et 1930. La thèse en 1978 de Xavier PANIAGUA sur ce qu'il appelle la « *Sociedad libertaria* »²¹³ en fait une présentation critique mais très complète.

Les mouvements insurrectionnels du début des années 1930 : ceux de Manresa en 1932, de Terrassa en 1933, de Casas Viejas avec le vieux militant Seisdedos de 1933... en sont quelques exemples.

En janvier 1932, le bassin minier du Haut Llobregat et du Cardoner connaît le « *premier essai de révolution sociale* » en Espagne, avec « *5 jours de communisme libertaire* »²¹⁴. La charge utopique est très forte, et Federica MONTSENY le théorise dans son article de *La Revista Blanca* du 15/01/1932, *Hacia una nueva aurora social/Vers une nouvelle aurore sociale*. Il semble en fait qu'il s'agit plus d'un putsch que d'une révolution populaire spontanée, ce qui permet à César LORENZO de dénoncer la schizophrénie des libertaires espagnols, surtout les activistes de la FAI : hostiles à toute autorité, ils en viennent à tenter de prendre le pouvoir violemment, ce qui rapproche plus leurs actions de la tradition des pronunciamientos ibériques et des souhaits de dictature du prolétariat que de la révolution antiautoritaire²¹⁵. Ainsi « *le putsch de janvier 1932, qui devait être un essai, une expérience vécue du communisme libertaire, fut en réalité sa négation : le pouvoir politique ne fut pas aboli, il changea de mains* ».

Le 14 février, la ville de Terrassa tombe pour deux jours aux mains des libertaires. Du 15 au 18 du même mois, c'est Saragosse qui connaît pratiquement une mini-révolution.

En début janvier 1933, la Catalogne s'enflamme sous les coups de boutoirs des Comités de Défense CNT et des groupes affinitaires de la FAI. Barcelone tente le 8 janvier une véritable guerre civile, de très courte durée cependant. Le village de Cerdanya-Ripollet en Catalogne, pour prendre un exemple, nous ramène à l'affaire italienne du Bénévent de 1877. Une petite municipalité est occupée par un groupe de libertaires, les archives brûlées devant la population

²¹¹ PANIAGUA Xavier *Anarquistas y socialistas*, Madrid, 1999

²¹² TERMES Josep *Anarquistas y sindicalistas en España 1864-1881*, Barcelona, 2000

²¹³ PANIAGUA Xavier *La sociedad libertaria*, Barcelona, Critica, 1982

²¹⁴ BRADEMAS John *Anarcosindicalismo y revolución en España (1930-1937)*, Barcelona, Ariel, 295p, 1974, p.87-

88

²¹⁵ LORENZO César M. *Le Mouvement anarchiste en Espagne, pouvoir et révolution sociale*, Saint Georges

d'Oléron, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.114

rassemblée, le drapeau noir dressé, la propriété privée et l'argent condamnés...Au nom de la « *idea/l'idée, l'anarchie* » et de la « *fraternité universelle* », l'exploitation de l'homme par l'homme est rejetée hors de ce nouveau monde utopique. Le communisme libertaire est proclamé. Cependant à la différence du mouvement malatestanien, ici l'idéal est désormais connu, les militants semblent plus préparés, et le mouvement n'est pas autant isolé.

Mais ce mois de janvier 1933 reste tristement fameux pour les terribles faits de Casas Viejas, aujourd'hui Benalup de Sidonia. De pauvres paysans, ravagés par la faim et le manque de terre dans cette province de Jérez au large de la montagne de Ronda, sont sensibles aux revendications libertaires et tentent une insurrection avec des moyens dérisoires. Dans un superbe reportage, « *à chaud* », l'écrivain Ramón SENDER²¹⁶ encore largement influencé par un anarchisme qu'il va bientôt abandonner, révèle l'aspect populaire, un peu mystique et très simple du communisme libertaire vu par les agriculteurs andalous. Il dénonce avec un style extraordinaire la collusion entre une République honteuse qui sert des latifundistes méridionaux sans scrupules, et des forces de l'ordre terrifiantes (Gardes civiles et d'assaut) qui se croient encore en manœuvre dans le Rif. Le résultat est un des pires massacres de cette époque (plus de 20 assassinats) : il anticipe les désastres sanglants des Asturies et de la Guerre Civile.

Face à la droite revenue au pouvoir, en partie à cause de l'abstentionnisme anarchisme systématiquement pratiqué lors des élections législatives de novembre 1933, un Comité National Révolutionnaire animé par Isaac PUENTE déclenche une nouvelle insurrection en début décembre 1933. Ce comité comprend les futurs chefs militaires de 1936 DURRUTI ou Cipriano MERA. Des mouvements, combats violents, grèves et guérillas urbaines éclatent dans une douzaine de régions à travers toute l'Espagne. Des tentatives de proclamation du communisme libertaire sont parfois émises, surtout dans le Haut Aragon.

Ainsi, une des rares anticipations des collectivisations de 1936 est vécue par les habitants de la petite localité aragonaise de Albalate de Cinca. Dans ce pays, toujours écrasé aujourd'hui par le soleil et la sécheresse, malgré la proximité de la Cinca, la puissante CNT animée surtout par la famille CARRASQUER, réussit à occuper Albalate le 08/12/1933. Pendant plus de 2 jours, le communisme libertaire est activé. Les réactionnaires sont enfermés dans le Centro Obrero (Centre ouvrier) et la municipalité se transforme en Comité révolutionnaire ; les 4 axes principaux sont bloqués par des barricades. Ce bref moment d'anarchie durement réprimé (plus de 100 arrestations), la localité le doit à une tradition forte de collectivisme et de militance libertaire. Déjà en 1932 la municipalité avait acheté par choix collectif des terres ducales dont une partie avait été immédiatement remise à chaque famille, le reste étant travaillé et géré en commun²¹⁷.

Dans ce même mois de décembre 1933, le Comité Révolutionnaire de Zaragoza, dans un *Manifeste*²¹⁸, résume très simplement les aspirations communistes libertaires d'alors : « *Une fois abolie la propriété privée, toute la richesse reste à la disposition de la collectivité. Les usines, ateliers et tous les moyens de production seront saisis par les prolétaires organisés, mis sous contrôle et administrés par le comité d'usine... À la campagne, les terres et tout ce qui constitue la richesse du village doit être à la disposition de la commune (municipio) libre* ». La monnaie est bien sûr abolie, le commerce est remplacé par l'entraide et le troc, et les milices (*cuadros de defensa*) assurent l'autodéfense.

L'ensemble des actions de décembre sont durement réprimées : des dizaines de morts, des milliers d'emprisonnés, une CNT décapitée et divisée... La perte d'influence est d'autant plus profonde qu'au sein de l'anarchisme ibérique le mouvement est jugé durement, car très

²¹⁶ SENDER Ramón J. *Viaje a la aldea del crimen (Documental de Casas Viejas)*, écrit en février 1933, publié en 1934 et enfin réédité en 2003 aux éditions Vosa

²¹⁷ CARRASQUER Félix *Maternidad, escuela y colectividades en Aragón*, -in-ALBA Victor, *Los colectivizadores*, Barcelona, 2001

²¹⁸ *Un manifiesto que han lanzado la CNT y la FAI*, -in-CNT, 09/12/1933, reproduit -in- AMORÓS Miquel *La revolución traicionada. La verdadera historia de BALIUS y Los Amigos de DURRUTI*, Barcelona, Virus, 444p, 2003, p.66

autoritaire et centralisé, donc plus du type « *de pur bolchevisme* » que de l'esprit libertaire : c'est le terrible jugement d'Eusebio C. CARBO cité par PEIRATS et par César LORENZO²¹⁹.

En octobre 1934 éclate l'insurrection asturienne, à dominante socialiste, mais soutenue par la CNT. On parle également souvent de « *Commune asturienne* » pour désigner cette insurrection d'octobre.

Dans ce grand mouvement asturien d'octobre 1934, la CNT, dominante dans la localité industrielle de La Felguera (peut être plus de 4 000 mineurs affiliés au syndicat) y instaure des pratiques conseillistes qui tranchent nettement avec celle des communistes minoritaires ou celle des socialistes majoritaires dans le bassin minier. Un livre affirme même que les Asturies ont connu « *15 jours de communisme libertaire* »²²⁰. Des comités populaires gèrent le quotidien, ravitaillement et commerce, des entreprises pratiquement autogérées travaillent pour équiper les groupes d'actions (armes, explosifs...), des comités de quartiers se dressent dans quelques localités... L'autogestion locale s'accompagne de la solidarité vis à vis de l'extérieur puisque ces groupes d'action de La Felguera partent directement pour aider la résistance ouvrière à Oviedo, pourtant massivement socialiste.

Sur tous ces points les Asturies annoncent ce que va être la situation catalane en été 1936. La « *commune asturienne* » possède plus d'aspects libertaires qu'on ne l'écrit souvent, surtout si on se souvient que l'anarchisme est nettement dominant, en plus du bassin de la Felguera cité, dans le grand port de Gijón, à Candás, Villaviciosa... Malheureusement pour les libertaires et pour le succès de l'entreprise, les socialistes locaux n'arment qu'au compte-gouttes le fort mouvement de Gijón, ne voulant pas d'un triomphe purement anarchiste : la réaction va donc pouvoir s'engouffrer dans ce secteur mal défendu.

Il n'en demeure pas moins qu'aux Asturies, la CNT semble pour la première fois de son histoire co-participer à des expériences de gouvernement provisoire : en 1936, vis-à-vis de la Généralité catalane, puis du gouvernement madrilène, elle ne fera que généraliser ces pratiques.

Antonio ELORZA, dans un article de synthèse qu'il a présenté au Colloque d'Amsterdam de 1988 sur *L'anarchisme espagnol et ses traditions culturelles*, rappelle que pour l'anarcho-syndicalisme ibérique, « *le début des années 30 est un temps d'utopie* »²²¹. Il note divers cheminements qui cumulent en 1936 :

1. Les expérimentations insurrectionnalistes, surtout animées par la FAI, et déjà signalées ci-dessus par PANIAGUA.
2. La multiplication des lieux de débats, de discussion souvent avec forte participation : « *Aujourd'hui il n'y a pas de tertulias (rencontres entre amis), de conversations ou polémiques qui ne laisse une place à l'étude des possibilités d'implantation du communisme libertaire* » écrit VILLAVIERDE dans le numéro de CNT du 17/11/1932 ; dans le même sens Felix CARRASQUER (1905-1993) met en avant l'importance des « *giras* » (virées entre amis, avec souvent des activités culturelles liées) et autres actions culturelles²²². Son témoignage est précieux, car il fut un important participant des mouvements éducatifs et anarcho-syndicalistes des années 1930, et un analyste des idées autogestionnaires ensuite.
3. La réflexion (et confrontation) théorique et pratique au sein des divers courants de l'anarcho-syndicalisme espagnol et dans l'AIT. Félix CARRASQUER toujours lui confirme cet aspect, et rappelle que la pratique d'assemblées dans tous lieux et en toute circonstances, avec une réelle démocratie directe et égalitaire, est à la fois un lieu

²¹⁹ LORENZO César M. *Le Mouvement anarchiste en Espagne. pouvoir et révolution sociale*, Saint Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.121

²²⁰ VILLAR Manuel *El anarquismo en la insurrección de Asturias : la CNT y la FAI en octubre de 1934* Barcelona, Etyl, 1935/Madrid, FAL, 199p, 1994

²²¹ ELORZA Antonio *Utopía y revolución en el movimiento anarquista español*, in-*L'anarquismo español y sus tradiciones culturales*, 1995

²²² CARRASQUER LAUNED Felix *Les collectivités d'Aragon. Espagne 36-39*, Paris, CNT-RP, 296p, 2003, p.11

d'échanges, de formation et de décision, qui a fortement préparé dans la CNT les futures activités similaires de nombreuses collectivités, surtout dans son Aragon²²³.

4. Les très nombreuses « *petites utopies* » de revues, journaux, pamphlet, écrits éducatifs... Des revues comme *Estudios*, *Iniciales* ou *Orto*... sont au premier plan.
5. L'essor des projets utopiques d'ampleur qui se multiplient dans les années 30.

On peut ajouter à cette liste un 6° point : l'importance de la « *base sociétaria* »²²⁴ de l'anarchisme espagnol, la multiplicité des associations qu'il développe depuis ses origines, depuis les groupements culturels, notamment les fameux « *ateneos* » jusqu'aux groupes spécifiques ou d'affinités (dont la FAI de 1927 est l'expression la plus importante), en passant par les multiples groupes sectoriels, activistes, militants, pédagogiques... Une contre-société s'est réellement développée : elle a préparé aux contacts, aux échanges, à l'œuvre partagée, aux rudiments de la gestion... des générations de militants qui naturellement vont retrouver leurs réflexes dans les collectivisations qui surgissent en 1936. Pendant la résistance au pronunciamiento, les effets d'une « *longue histoire d'éducation ouvrière* » et la forte perméabilité « *à la pensée utopique* » comme l'analyse longuement l'ancien poumiste Victor ALBA.

Quant aux premières collectivisations antérieures à l'été 1936, elles constituent un 7° point évident, notamment dans la province de Badajoz en Estrémadure, lorsque des dizaines de milliers de paysans, ugétistes et cénétistes, occupent et travaillent plus de 3 000 propriétés en fin mars 1936. Toujours unitairement, la mise sous contrôle de la *Compañía Madrileña de Urbanización* le 17 mars 1936 révèle que diverses tendances du mouvement ouvrier, et pas seulement les libertaires, sont favorables aux occupations. Même si le jeu « *gauchiste* » de CABALLERO y est pour beaucoup, il nous faut donc remarquer que les socialistes sont eux aussi préparés, et on comprend mieux ainsi leur future participation aux vastes mouvements de collectivisations de l'été²²⁵.

Le théoricien le plus connu en est Isaac PUENTE, médecin anarchiste dont l'ouvrage est une référence de premier plan dans tout le mouvement espagnol. Ce docteur, plutôt pacifiste, est assassiné par les franquistes en 1936. Il reprend les grandes notions kropotkiniennes si diffusées en Espagne et s'appuie sur les théoriciens assez traditionnels de l'anarchisme ibérique, notamment la famille URALES.

Ses positions (avec des nuances) ont peu à peu gagné l'ensemble du mouvement puisque au Congrès National de la CNT de Saragosse en mai 1936, les 649 délégués de plus de 988 syndicats (peut-être 560 000 représentés pour un total évalué à 1 500 000 membres) réaffirment cet idéal utopique, en même temps d'ailleurs que des positions plus réformistes ! C'est le fameux texte : *Concepción Confederal del Comunismo Libertario*, qui résume le Point 8 du Congrès. C'est incontestablement le texte le plus idéologique et le plus important (par la force numérique et militante de la CNT de l'époque) dans ce domaine.

Il est important de noter que le Congrès avait été précédé par un immense travail de réflexions syndicales à la base pour préciser justement les idées à appliquer en vue d'une réorganisation sociale en profondeur. Peut être 150 motions avaient été déposées, et le Congrès va les prendre en compte et les intégrer de différentes manières. L'idéologie communiste libertaire n'est donc pas imposée par un ou deux idéologues archaïques comme on le présente parfois de manière simpliste, mais repose sur un bien commun, une pensée communaliste diffuse, qui imprègne pratiquement tous les courants libertaires d'alors.

Le texte foncièrement « *anarchiste* » de Saragosse semble cependant moins ouvert que les propositions exprimées par ailleurs par PUENTE, qui alliait sans exclusive les efforts du syndicalisme et des communes libres. Mais il n'en intègre pas moins une croyance dans les

²²³ CARRASQUER LAUNED Felix *Les collectivités d'Aragon. Espagne 36-39*, Paris, CNT-RP, 296p, 2003, p.169

²²⁴ SOLÀ Pere *La base societaria de la cultura y de la acción libertaria en Cataluña de los años treinta*, -in- *El anarquismo español y sus tradiciones culturales*, 1995

²²⁵ LORENZO César M. *Le Mouvement anarchiste en Espagne, pouvoir et révolution sociale*, Paris, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.279

innovations techniques pour faciliter la vie socio-économique des communes libres et fédérées. C'était déjà la position de KROPOTKINE et ce sera quelques décennies plus tard la position du communalisme libertaire étasunien autour de Murray BOOKCHIN. Faire de la position sur le communisme anarchiste un pur produit des rêveries arcadiennes est donc une simplification trop polémique.

La Guerre civile de 1936 à 1939 va permettre de réaliser des expérimentations à grande échelle, même si l'explosion sociale est largement spontanée. Ces essais explosent partout, sans plan préconçu, mais souvent avec des notions vagues qui forment le fond commun de la mouvance cénétiste des années 1930.

Les écrits de Diego ABAD de SANTILLÁN, théoricien plus économiste et plus au fait des réalités industrielles modernes, en peaufine les aspects durant cette Guerre Civile, mais en rogne les éléments trop utopiques, au nom d'une vision plus pragmatique et un peu plus centraliste du mouvement social.

Diego CAMACHO, relatant tous ses écrits et leur diffusion, insiste sur la longue préparation et l'omniprésence de la propagande libertaire qui permirent le choix du communisme libertaire et des idéaux autogestionnaires en 1936. Dans une interview à la *A Rivista Anarchica* de Milan en décembre 1998 (n°250) il dit notamment que « *les révolutions ne produisent pas de miracle : elles font seulement affleurer ce qui existe déjà* » et plus loin « *les révolutions, si avant qu'elles ne se produisent, ne sont pas dans la tête des gens, ne peuvent pas développer un caractère nettement déterminé.* »

Pour résumer, une tension utopiste puissante (surtout en Andalousie), une idéologie communiste libertaire sommaire (« *mystique destinée à purifier le monde* » caricature Cesar M. LORENZO²²⁶ qui reprend en 2006 les idées pourtant à nuancer de Gérald BRENAN énoncées un demi-siècle auparavant) et une forte « *culture de la subversion* » et de la révolte existent de manière diffuse, même hors du mouvement libertaire, dans l'Espagne des années 1920-1930. L'explosion de 1936, en supprimant bien des verrous, va donc spontanément s'appuyer dessus et en ranimer la flamme.

3. Les « collectivités » libertaires de 36-39 : « une utopie réalisée »

La « *Catalogne, Ukraine libertaire* » Camillo BERNERI (-in-*Guerra di classe*)

a) Une révolution sociale d'ampleur dans la Guerre civile

Innombrable est désormais la bibliographie concernant les aspects révolutionnaires et les collectivités et autres comités, et il faut bien reconnaître que le succès du film *Land and Freedom* de Ken LOACH récemment (1995) leur a donné un renouveau d'intérêt. Le réalisateur affirmait d'ailleurs que les collectivisations « *furent un des rares moments dans l'histoire de l'humanité où on vit un peuple prendre le contrôle de sa propre vie* »²²⁷. Pour les anarcho-syndicalistes français de la CGT-SR²²⁸, ce n'est ni plus ni moins qu'une « *magnifique aurore qui se lève à l'horizon radieux, annonciatrice des temps nouveaux* » ! La très forte charge utopique est toujours constatée par les historiens, parfois revendiquée par les anarchistes et sympathisants, et les qualificatifs abondent²²⁹ : « *la utopia anarquista* » pour Antonio ELORZA en 1973, « *el sueño igualitario - le rêve égalitaire* » pour CASANOVA en 1988, « *il sogno collettivista - le rêve collectiviste* » pour Claudio VENZA en 1992... La grande originalité de cette révolution espagnole tient au fait qu'elle est due surtout au mouvement anarchiste espagnol, « *qui est le parti révolutionnaire par excellence, grâce au nombre de ses adhérents,*

²²⁶ LORENZO César M. *op.cit.*, p.38

²²⁷ -in-*Correo A*, n°28, p.18, novembre 1995

²²⁸ BERTHUIJN Jérémie *De l'espoir à la désillusion. La CGT-SR et la révolution espagnole*, Paris, CNT-RP, 2000

²²⁹ Cf. la très riche analyse historiographique de CATTINI Giovanni & SANTACANA Carles *El anarquismo durante la Guerra Civil : algunas reflexiones historiográficas*, -in-*Ayer*, n°45, madrid, 2002

à l'appui qu'il trouve dans l'histoire de ses luttes révolutionnaires et à son programme ultra-révolutionnaire » (selon l'universitaire latino-américain Carlos RAMA²³⁰).

Ce qui a sans doute le plus étonné les contemporains fut la spontanéité initiale et l'extrême hétérogénéité de ce mouvement difficile à présenter et à définir, mais incontestablement surgi sans direct mot d'ordre imposé. Même la CNT se proposait, au lendemain de la révolution, d'abandonner son idée de communisme libertaire, pour montrer sa loyauté et affirmer sa volonté de partager les responsabilités avec les autres mouvements catalans. Devant une base si radicale et devant le fait accompli, elle est vite forcée de s'associer aux collectivisations. Le 27/08/1936 le Bulletin d'Information de la CNT-AIT-FAI demande : « *Tous les travailleurs de toutes les industries doivent immédiatement prendre en main les entreprises (incautación) en les collectivisant. Cela doit se faire rapidement, en nommant aussitôt le Conseil ouvrier (Consejo Obrero) qui gèrera l'industrie...* ». Témoin engagé, l'anarchiste internationaliste Augustin SOUCHY a bien décrit en avril 1937 cette explosion spontanée : « *on ne peut pas cependant parler d'une socialisation ou d'une collectivisation appliquée suivant un plan bien tracé. En fait il n'y eut pratiquement rien de préparé d'avance, tout dut être improvisé. Comme dans toutes les révolutions, la pratique dépasse la théorie* »²³¹.

Mais SOUCHY manque un peu de recul dans ce texte. Comme je le rappelle ci-dessus, il faut cependant relativiser la notion de « *spontanéité* » car comme le dit Eduardo COLOMBO dans l'article cité précédemment, « *les réalisations révolutionnaires des travailleurs espagnols ont été le résultat de l'enracinement idéologique et organisationnel de l'anarchisme* ».

L'autre étonnement venait de l'incroyable reprise du travail et d'une vie presque normale dès les premiers jours de la lutte : « *La révolution construit. Le travail ne s'interrompt en aucun lieu, les champs sont cultivés, les récoltes engrangées, les routes reconstruites et tous les travaux commencés sont poursuivis, même s'il s'agit de constructions, qui, de sûr, ne serviront jamais à ce à quoi on les destinait* » raconte KAMINSKI dans un ouvrage enthousiaste sur la Catalogne que l'anarchiste PEIRATS compare à juste titre aux 10 jours qui ébranlèrent le monde de John REED²³². KAMINSKI, tout en reconnaissant l'ampleur des destructions du camp républicain, ajoute que : « *si la guerre civile détruit d'immenses valeurs, ce n'est pas du fait des révolutionnaires. Ceux-ci tendent à détruire les symboles, mais respectent de manière ingénue et parfois exagérée tout ce qui leur paraît de quelque utilité* », comme il le découvre en visitant des collectivités. Dans un autre passage il s'émerveille devant la bonne marche des transports publics dans la « *Barcelone rouge et noire* », juste quelques jours après l'échec de la rébellion ; cette remise en marche due à l'initiative des seuls syndicalistes aurait été plus rapide que ce qui s'était passé dans le même secteur dans la Russie de 1917²³³.

Les ouvrages en langue française les plus importants, mais sans doute trop nettement favorables au mouvement anarchiste, sont ceux de Gaston LEVAL, Frank MINTZ et l'incontournable réédition de l'ouvrage de la CNT sur les Collectivisations, l'œuvre constructive de la révolution espagnole dont la première édition date de 1937. En langue espagnole, le livre en 4 volumes du militant libertaire Juan PEIRATS sur La CNT dans la révolution espagnole est une mine de renseignements. Enfin les remarques lumineuses de BRENNAN en Appendice à son édition de 1962 sur le « *mouvement soviétique* » populaire, réel et profond de l'Espagne de 1936 sont à relire avec attention. Plus récemment la courte mise au point de Frédéric GOLDBRONN et de Frank MINTZ dans le Monde Diplomatique nous offre un bon résumé²³⁴.

²³⁰ RAMA Carlos M. La crise espagnole au XX^e siècle, Paris, Fischbacher, 414p, 1962, p.219

²³¹ AAA Espagne 1936. Les affiches des combattants de la liberté, Paris, Monde Libertaire & Éditions Libertaires, 160p, 2005, p.86

²³² KAMINSKI Hans Erich Los de Barcelona (1937), version espagnole, Barcelona, Parsifal, 2002

²³³ BRADEMÁS John Anarcosindicalismo y revolución en España (1930-1937), Barcelona, Ariel, 295p, 1974

²³⁴ GOLDBRONN Frédéric/MINTZ Frank Une utopie réalisée. Quand l'Espagne révolutionnaire vivait en anarchie, -in-Le Monde Diplomatique, décembre 2000

L'ouvrage récent de Victor ALBA²³⁵, favorable et critique (sans doute par son passé marxiste révolutionnaire minoritaire) est un des plus précis et des plus profonds pour l'analyse et l'actualisation du mouvement, et nous offre quelques interviews de qualité d'anciens « *collectivisateurs* ».

Lors de l'éclatement du coup d'État militaire de l'été 1936, la résistance populaire et républicaine triomphe dans une grande partie de l'Espagne et repousse le succès franquiste jusqu'en 1939, ce qui présente un des rares essais de résistance semi-victorieuse à la montée des fascismes de toute la décennie. Immédiatement, le peuple en armes mêle assez spontanément guerre et révolution sociale. Là où les influences libertaires sont les plus ancrées (mais pas seulement, le POUM *Parti Ouvrier d'Unification Marxiste* et même souvent l'UGT *Union Générale du Travail* socialisante sont largement présents) apparaissent une multitude d'essais que l'on peut par anachronisme appeler autogestionnaires. Dans les campagnes surgissent différentes formes de collectivités agraires, et dans de nombreuses communes de toutes dimensions bien des services, des ateliers ou des industries passent sous totale collectivisation (socialisation), ou sous contrôle ouvrier, communal ou syndical. La forme coopérative est bien diffuse également.

Les premières formes sont d'ailleurs imposées par la nécessité, puisque ce sont les secteurs de l'alimentation qui sont concernés. Immédiatement après sont touchées toutes les activités liées au front. Ainsi à Barcelone, dès le 24 juillet 1936, le jour où sort de la ville la première colonne menée par DURRUTI, est mis sur pied un *Comité d'approvisionnement (Abastos)* que les libertaires ouvrent aux autres forces révolutionnaires en acceptant même que l'UGT compte autant de membres que la CNT, alors que dans la ville l'écart numérique est très grand entre les deux centrales.

La défaite républicaine et l'hostilité, parfois très violente (Cf. l'écrasement militaire mené par les colonnes dirigées par des chefs communistes, LISTER étant le plus connu et le plus haï, aidé notamment par l'intransigeant stalinien italien Vittorio VIDALI, qui agit sous le pseudonyme de Carlos CONTRERAS), des républicains et surtout des communistes (par un des PC les plus staliniens de l'époque) conduisent ces essais à l'isolement, à l'échec et pire sans doute à l'oubli. L'histoire officielle (stalinienne et franquiste mêlées) ou académique (où le poids d'un marxisme dogmatique fut longtemps prépondérant) a très souvent largement minimisé ce phénomène qui fut le plus vaste et le plus profond essai communautaire libre de toute l'époque contemporaine. Sur 24 millions d'espagnols, la CNT anarcho-syndicaliste compte plus de 1 million de membres, peut-être 2 à son apogée de fin 1936 ; les collectivités vont toucher près de 2 millions de travailleurs... si on s'en tient à des estimations « basses ». Des millions de femmes, d'enfants, de retraités et de vieillards vont y être longuement impliqués, sans compter les réfugiés provenant de régions occupées par le franquisme. Si on ne s'arrête qu'au cas de Barcelone (qui compte plus d'un million d'habitants dans les années 1930), certes capitale reconnue de l'anarchisme ibérique, on peut rappeler que de 70 à 80% des entreprises sont collectivisées.

Un ouvrage récent (1997) très critique sur l'anarcho-syndicalisme espagnol et sur le rêve libertaire jugé « *archaïque* », celui de Julian CASANOVA *De la calle al frente/De la rue au front* publié à Barcelone, pense qu'il y a eu au moins 1 500 collectivités agraires, dont 863 cénétistes, plus 135 « *mixtes* » donc également avec participation anarchiste, soit l'immense majorité. Ce chiffre est sans doute sous-estimé.

Il n'est pas inintéressant de constater que même l'UGT socialisante s'est, elle aussi, ralliée au modèle anarcho-syndicaliste avec 415 collectivités reconnues. Les régions les plus touchées sont dans l'ordre de présence anarchiste, l'Aragon (entre 400 et 500 collectivités selon les auteurs), le Pays valencien (peut-être un millier de collectivités) et la Mancha. L'Andalousie, autre terre fortement anarchisante, est moins touchée que prévue car la guerre y

²³⁵ ALBA Victor *Los colectivizadores*, Barcelona, Laertes, 286p, 2000

est rapidement défavorable au camp républicain ; mais la densité des collectivités reste très forte dans la zone qui résiste au pronunciamiento. C'est l'Aragon peu peuplé et fort de profondes traditions libertaires qui a sans doute le plus fort taux d'implantation²³⁶ (Cf. ci-dessous). Quant à la Catalogne si fortement libertaire, la faible ampleur des collectivités rurales étonne à première vue; tout simplement, le mouvement anarchiste est dans cette région principalement urbain, et dans les campagnes les libertaires doivent compter avec des mouvements catalanistes et/ou de petits propriétaires (les *rabassaires* notamment) fortement implantés.

Les origines des collectivités sont souvent le fait des milices et des syndicats, puis au fur à mesure où se déroule la guerre, de l'intervention militaire de corps ralliés à l'anarchisme ou au POUM comme le montre le film cité.

Le total touché est d'une grande imprécision statistique puisque les chiffres de terres expropriées représentent de 40 à 75 % des terres totales (dans la zone républicaine, bien sûr). Même le chiffre le plus bas semble extraordinaire, et fait de l'Espagne de 1936 le seul exemple à vraiment grande échelle, dans l'espace et dans le temps, de réalisation de l'utopie anarchiste (appelée souvent plus tard « *autogestion* »), utopie qui a concerné « *plusieurs millions d'individus* » comme le rappelle Gaetano MANFREDONIA en 2001. Frank MINTZ, qui revoit à la baisse ses estimations larges des années 1970 (près de 3,2 millions) propose en 1999 un nombre minimal tournant autour de 1,8 millions, et rejoint ainsi les chiffres assez bas (1,5M) de l'anarchiste britannique Vernon RICHARDS²³⁷. Pour plus de précision, si on prend en exemple le Congrès extraordinaire des Collectivités aragonaises de Caspe, le 14/02/1937, on note la présence de près de 600 délégués pour environ 500 collectifs, soit environ 300 000 personnes sur les 500 000 de l'Aragon libéré²³⁸.

L'autogestion est assurée soit par le(s) syndicat(s), soit par le comité révolutionnaire local, soit par la collectivité elle-même ou une forme mixte de ces trois solutions, avec en plus des formes proches (coopératives, associations autonomes...). Ces formes mixtes sont trop peu analysées, notamment les coopératives ; or, elles sont à la fois une école de formation, un lien entre différentes pratiques (entre collectivités et agriculteurs individualistes) et un moyen de coordonner les choix économiques. En Aragon, leur rôle, quasi omniprésent, est attesté et bien présenté dans l'ouvrage de Felix CARRASQUER²³⁹.

Parfois, les collectivités sont gérées initialement par les colonnes, et des formes autoritaires ou d'imposition des choix autogestionnaires ont existé, au détriment de l'image d'Épinal que diffusent parfois certains militants anarchistes. À ce sujet, il est bon de rappeler que la guerre, comme toute guerre, a entraîné son lot d'exactions, de dérives autoritaires, et que l'anarchisme, malheureusement, n'a pas toujours tout fait pour les juguler. Enfin il y eut des résistances populaires aux collectivisations, ce qui prouve que le mouvement, s'il fut largement majoritaire, ne fut jamais unanimiste, comme la prouvé récemment Josep TERMES²⁴⁰. Cependant, le fait que des agriculteurs individualistes continuent à exister dans les secteurs à forte prégnance libertaire et à fort taux de collectivisation prouve que le volontariat a toujours été (au moins partiellement) préservé.

Il y a eu dans ces régions et en Catalogne une « *réelle inversion de l'ordre social* » reconnaît l'auteur, surtout si on tient compte des collectivités industrielles et de services, innombrables surtout à Barcelone. Dans cette ville, près de 70% des entreprises ont été collectivisées.

²³⁶ CARRASQUER LAUNED Felix *Les collectivités d'Aragon. Espagne 36-39*, Paris, CNT-RP, 296p, 2003

²³⁷ MINTZ Frank *Autogestion et anarcho-syndicalisme. Analyses et critiques sur l'Espagne 1931-1990*, Paris, CNT-RP, 136p, 1999, p.46

²³⁸ GIMENEZ Antoine & LES GIMÉNOLOGUES *Les fils de la nuit. Souvenirs de la Guerre d'Espagne*, Montreuil-Marseille, L'Insomniaque, Les Giménologues, 560p, 2006, p.250

²³⁹ CARRASQUER LAUNED Felix *Les collectivités d'Aragon. Espagne 36-39*, Paris, CNT-RP, 296p, 2003

²⁴⁰ TERMES ARDEVOL Josef *Misèria contra pobresa. Els fets de la Fatarella del gener de 1937 : un exemple de resistència pagesa contra la collectivització agrària durant la Guerra Civil*, Catarroja-Barcelona, Editorial Afers, 2005

Dans de nombreux cas l'utopie anarchiste renoue avec bien des écrits utopistes anciens, et supprime l'argent (remplacé par des bons de travail – les « vales » et le « carnet » du producteur-, des monnaies de papier, les « duros de cartón », ou un carnet familial, ou le troc mutualiste...). Juan MARTINEZ ALIER dans son enquête agraire (la persistance des latifundios) dans la Campiña de Córdoba dans les années 1960 montre que l'expérience de collectivités libertaires et l'usage des « vales » restent très présents dans l'imaginaire rural²⁴¹, mais pas toujours positivement. D'autres actions consistent à brûler les cadastres (trait fréquent de tous les mouvements similaires depuis la Révolution française au moins), bouleverser les hiérarchies, réquisitionner les moyens et les terres, encourager le travail et la consommation collective en respectant les travailleurs pauvres indépendants, et les petits propriétaires républicains... dans un climat qui rappelle bien des mouvements révolutionnaires ou millénaristes du passé. Certes des violences, quelques exécutions sommaires... ont terni ce mouvement, mais ne peuvent en aucun cas en supprimer l'importance.

Dans la plupart des cas le mouvement libertaire tolère les petits propriétaires indépendants, à condition qu'ils n'embauchent pas de salariés. Ils accueillent même parfois les membres en difficultés de familles reconnues capitalistes ou franquistes.

Si la collectivisation semble systématique pour les terres des « factieux » immédiatement saisies, et pour les terres des grandes propriétés restées mal ou non cultivées, les autres terrains ne sont concernés que si leurs utilisateurs en sont d'accord. Le pragmatisme est partout affirmé. Il faut attendre le décret d'octobre 1936 pour que la collectivisation connaisse un début de réglementation, qui ne sera jamais total.

b) Questions de définitions et de classifications...

Dès l'époque de la Guerre civile, la multiplication des types de productions collectives pose problème et nécessite une réglementation. Le Conseil de l'Économie CNT-UGT du Levant (Valence) est un de ceux qui tentent cette coordination avec rigueur, notamment dans un texte publié en début décembre 1936 : Bases reguladoras de incautaciones, colectivizaciones, control e industrias libres²⁴². Je tente d'explicitier les termes ci-après.

Dans une petite brochure²⁴³ éditée par la CNT-AIT de l'Empordà, Marciano CÁRDABA tente une typologie de ces collectivités en milieu rural. C'est une tâche sans doute plus intellectuelle que réelle, car comme le rappelait KAMINSKI pour la fin de 1936 « nous cherchons en vain des solutions uniques ou des formules communes » puisque « chaque village est autonome et s'organise comme il le souhaite ». Partout alternent des formes mixtes, variant selon l'appartenance politique de ses membres ou selon le pur hasard : dans la région de Puigcerdà (dominée par les anarchistes de septembre 1936 à avril 1937) analysée par Jean-Louis BLANCHON²⁴⁴, collectivisations, contrôle ouvrier, coopératives se mêlent et s'entrecroisent. Umberto MARZOCCHI rappelait encore en 1968 que l'imbrication entre communalisme et syndicalisme autogestionnaire était la clé de la compréhension des collectivités : « la gestion directe de la production par les syndicats, l'administration de la chose publique par les communes, le lien étroit entre communes et syndicats... sont la clé des collectivités libertaires »²⁴⁵. Pour le seul Empordà, Marciano CÁRDABA a découvert l'existence de plus de 48 de ces communautés. Il propose de les regrouper en trois formes principales :

²⁴¹ MARTÍNEZ ALIER Juan *La estabilidad del latifundio. Análisis de la interdependencia entre relaciones de producción y conciencia social en la agricultura latifundista de la Campiña de Córdoba*, Paris, Ruedo Ibérico, 420p, 1968, p.139

²⁴² CONSEJO DEL ECONOMIA (Valencia) *Bases reguladoras de incautaciones, colectivizaciones, control e industrias libres*, Début décembre 1936

²⁴³ CNT-AIT Sindicato de Oficios Varios *Revolución social en el Empordà 1936-1939*, Figueres, 44p, 2000

²⁴⁴ BLANCHON Jean-Louis *Expérience anarchiste de Puigcerdà 1936-1937* (1999), -in- *L'anarchisme a-t-il un avenir ? Histoire de femmes, d'hommes et de leurs imaginaires*, Actes du Colloque International de Toulouse, 27-29/10/1999, Lyon, ACL, 560p, 2001

²⁴⁵ MARZOCCHI Umberto *Spagna 19 luglio '36 – Francia maggio '68*, -in- *Umanità Nova*, 20/07/1968, -in- SACCHETTI Giorgio, *Senza frontiere*, 2005, p.407

- 1 **la collectivité agraire (colectividad agraria)** proprement dite, assez autonome et réellement autogestionnaire, assez pluraliste dans sa composition.
- 2 **la section de travail collectif**, dépendante souvent d'un Conseil Municipal pour une tâche partielle.
- 3 **la municipalisation** (il parle de **comuna aldeana**) de la vie sociale, souvent dans un sens communiste-libertaire tant la présence d'une puissante CNT s'y fait sentir.

José BORRAS spécialiste des essais communautaires aragonais confirme partiellement cette typologie. Il dénonce le terme de collectivité devenu un terme générique peu nuancé désignant toutes les expériences. Pour lui comme pour Marciano CÁRDABA, il faut distinguer la **commune libre**, touchant d'emblée (été et automne 1936) la majorité des villages aragonais du camp républicain, de la **collectivité** proprement dite qui intervient un peu plus tard²⁴⁶. La *commune* touche tout un village, tente de s'autogérer dans un cadre assez isolé et applique un communisme libertaire assez naïf et impulsif. La *collectivité* se fonde sur le volontariat, et ne concerne qu'une partie des habitants. Elle succéderait à la commune en fin de l'année 1936. Ses formes varient selon une pratique anarchiste-collectiviste (le salaire dépend strictement du travail) et une pratique plus anarchiste-communiste (la rétribution est fonction des besoins). À mi chemin, la forme de rétribution familiale fut souvent utilisée.

En réalité les formes mixtes et mouvantes dans le temps ont été prépondérantes. L'anarchiste allemand Augustin SOUCHY, qui en a visité une centaine, rappelle dans ses mémoires²⁴⁷ ce pluralisme et cette diversité, et met l'accent sur une spontanéité qui explique pourquoi nombre de collectivités échappaient à tout modèle, fut-il libertaire. Ainsi dans le petit village de Sariñena, celui des ancêtres de Daniel PINÓS²⁴⁸, dans les Monegros aragonais, qui vit passer les brigades poumistes, anarchistes (DURRUTI) et plus tardivement les tanks des contre-révolutionnaires communistes de LISTER, les terres sont cultivées de trois manières : les petits fermiers et ouvriers agricoles continuent comme par le passé sur leur terres, alors que les grandes exploitations expropriées sont partagées de moitié : une pour les paysans pauvres pour lesquels on procède à une distribution, l'autre moitié restant bien commun du Comité et travaillée collectivement.

Quand le syndicat l'emporte dans la gestion, ce qui, il faut le reconnaître, est le cas principal en ville, on peut employer le néologisme de « **sindicación** » qu'utilise PANIAGUA (p.283 de sa thèse), qui peut s'écrire aussi **syndicalisation** (Cf. Victor ALBA), mais le terme entraîne alors une confusion. La CNT utilisait avant 1936, et au moment du Congrès de Saragosse, la notion de « **gestion syndicale** » pour ce cas précis, puisque le mot autogestion était alors inconnu.

Sinon, les termes usités à l'époque de la guerre civile sont multiples. Le principal adjectif est **incautado** (réquisitionné sans indemnité, et donc géré par un Comité de Gestion) ou **requisado** (identique au précédent mais plutôt pour les biens mobiliers). Un bien exproprié à des fascistes connus ou à des émigrés est **apropiado** (récupéré). La communauté (on trouve parfois le terme **colectivo**) organisée est collectivisée (**colectivizado**) et non socialisée (mais le terme de **socializado** est lui aussi bien fréquent, notamment dans le Nord Ouest), ce qui ferait trop marxiste autoritaire aux yeux d'une majorité très libertaire. Les entreprises ou ateliers non totalement collectivisés sont sous contrôle ouvrier (**controlados** = contrôlés par un Comité de Contrôle) ou sous contrôle gouvernemental (**intervenidos**).

Mais KAMINSKI et BRADEMAS nous rappellent que même lorsque ces appellations sont visibles, la réalité est souvent multiple ou divergente par rapport aux concepts. Rien n'est figé et déterminé une fois pour toute. Par exemple si on se sert des recommandations du *Consejo de Economía* fondé le 11/08/1936 (Catalogne ?), 5 réalités sont encouragées :

²⁴⁶ DUPONT Cédric *Ils ont osé ! Espagne 1936-1939*, Toulouse, Los Solidarios, 407p, 2002

²⁴⁷ SOUCHY Augustin *1936-1939 : dans la Guerre civile espagnole, -in-Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 258p, 2006, p.95

²⁴⁸ PINÓS Daniel *Ni l'arbre, ni la pierre*, Lyon, ACL, 128p, 2001

1. **la colectivización** bien sûr, pour les grandes propriétés, les grandes entreprises, les services publics et les transports...
2. **la incautación y colectivización** pour les entreprises abandonnées... souvent à la suite d'une **invasión**²⁴⁹ spontanées des terres. Le décret du 07/10/1936 tente à régler ces récupérations de terrains, uniquement aux dépens des seuls propriétaires ennemis du régime. Pour cela, des *Juntas calificadoras provinciales* sont selon les régions plus ou moins actives.
3. **el régimen cooperativo** pour le commerce...
4. **el control obrero/contrôle ouvrier** voire **la nacionalización** (ce qui est très rare dans un document anarchiste) pour le secteur bancaire...
5. **el control sindical obrero/contrôle syndical ouvrier** pour les entreprises restant privées²⁵⁰.
6. Une autre forme pourrait s'ajouter : celle des **alojamientos**²⁵¹, des espèces de contrat d'occupation pour fixer des populations souvent sans terres ; mais de fait, il s'agit souvent d'une occupation réelle.

Le terme qui s'impose aujourd'hui malgré ses imperfections est cependant celui de **collectivisation**, voire pour les militants et historiens récents celui **d'autogestion**. De nombreux témoins affirment que le mot **collectivisation** fut définitivement adopté par l'économiste cénétiste Juan P. FÁBREGAS LLAURÓ (1893-1966) alors qu'il est, en été 1936, conseiller pour l'Économie à la Généralité de Catalogne.

On devrait cependant réhabiliter également la notion de **socialisation**, bien sûr celle par en-bas, non imposée par un pouvoir transcendant. La « *socialisation* » fut en effet une notion largement présente sur les tracts, journaux et surtout les affiches libertaires de 1936-1939. Sur les seules affiches, ce serait avec « *liberté* » et « *révolution* » le terme-slogan le plus couramment employé, alors que curieusement le mot « *anarchie* » ou la formule « *ni dieu ni maître* » sont pratiquement absents²⁵².

Des essais d'ententes sont multiples, et pas toujours efficaces. Les collectivités, en se fédérant, d'abord au niveau du canton (25 fédérations cantonales dans l'Aragon « *républicain* ») puis de la région (*Fédération des Collectivités* de février 1937 en Aragon - Congrès de Caspe) évitent cependant le « *localisme* » appauvrissant et inégalitaire, qui a pourtant existé et a été durement combattu²⁵³ et développent le fédéralisme traditionnel en milieu libertaire.

La solidarité permet d'aider les groupements les moins avantagés. En effet, si on suit un partisan de ce mouvement, les collectivités reposent sur 3 piliers : le *volontariat*, l'*égalité* et la *solidarité* ou *coopération*, qu'il appelle parfois *aide mutuelle*, en redonnant au vieux mot d'ordre kropotkinien *d'entraide*, si cher en terre ibérique, toute sa place²⁵⁴ : le Congrès de Caspe déjà cité précise dans les statuts de la Fédération nouvellement créée qu'il faut « *propager intensément les avantages du collectivisme basé sur l'entraide* ».

Parmi quelques cas assez efficaces de coordination ou de fédéralisme, on peut citer la *Fédération Régionale des Collectivités de Barbastro* (Aragon) qui regroupe plus de 30 collectivités, et qui cherche à promouvoir l'entraide entre elles, et un développement plus équilibré, en liaison avec des localités plus industrielles comme Monzón. Monzón, cœur de

²⁴⁹ GARRIDO GONZALÉZ Luis *Colectividades agrarias en Andalucía : Jaén (1931-1939)*, p.21

²⁵⁰ BRADEMAS John *Anarcosindicalismo y revolución en España (1930-1937)*, Barcelona, Ariel, 295p, 1974, p.196-197

²⁵¹ GARRIDO GONZALÉZ Luis *Colectividades agrarias en Andalucía : Jaén (1931-1939)*, p.22

²⁵² AAA *Espagne 1936. Les affiches des combattants de la liberté*, Paris, Monde Libertaire & Éditions Libertaires, 160p, 2005, p.128

²⁵³ cité à plusieurs reprises sous le terme de « *localisme* », ou de « *néo-capitalisme* » par MINTZ Frank *Autogestion et anarcho-syndicalisme. Analyses et critiques sur l'Espagne 1931-1990*, Paris, CNT-RP, 136p, 1999, p.46

²⁵⁴ CARRASQUER LAUNED Felix *Les collectivités d'Aragon. Espagne 36-39*, Paris, CNT-RP, 296p, 2003, p.170

l'école de militants, de l'hôpital et de la sucrerie qui sont trois des points d'appuis du mouvement, est assez emblématique de ces localités qui dépassent pour un temps leur importance réelle, en donnant à l'utopie des aspects bien concrets. Pour une plus grande région, et avec un succès économique important en 1937, l'exemple du *CLUEA (Comité Levantin Unifié d'Exportation des Agrumes)* permet à la République de récupérer des devises à la suite des ventes sur les marchés étrangers. Mais l'opposition communiste et gouvernementale, et la création concurrente d'une *Centrale d'Exportation* brouille les cartes, réduit l'enthousiasme des travailleurs, et dénature l'expérience qui cesse pratiquement en 1938.

c) Le problème de la légalisation

Face aux collectivités, le pouvoir républicain national est totalement désemparé dans un premier temps. Il va cependant vite se ressaisir, comme l'analyse très concrètement Luis GARRIDO à Jaén pour le cas des collectivités agraires.

- Le Décret du 08/08/1936 essaye de légaliser les occupations des terres abandonnées ; il s'agit surtout d'une légalisation de l'existant, les terres étant remises officiellement, selon les cas aux collectivités (reconnaissance de fait d'une autogestion), aux organisations syndicales (syndicalisation ?) ou aux municipalités (municipalisation).
- Le Décret du 15/09/1936, cette fois sous l'influence communiste hostile aux collectivisations (le Ministre de l'agriculture est le membre du petit PCE Vicente URIBE) s'efforce d'accentuer le contrôle et la coordination en développant dans chaque municipalité des comités Agraires de Front Populaire.
- Le Décret du 07/10/1936 procède à une sorte d'étatisation ou de nationalisation générale. Les travailleurs ne conserveraient qu'une sorte d'usufruit de terres qui resteraient propriété collective d'État. Seules les terres d'ennemis déclarés du régime peuvent faire l'objet d'occupation.

Ce décret ne sera réellement effectif qu'au milieu de l'année 1937, tant les résistances, essentiellement libertaires, se font vives. Il faut les attaques des Brigades gouvernementales parfois pour détruire des collectifs qui pourtant vont souvent ensuite se reconstituer.

- À Barcelone, la Généralité impose avec difficulté le Décret du 24/10/1936 sur les collectivisations et le contrôle ouvrier qui légalise et limite de fait les collectivisations, en reconnaissant également le droit à l'existence de la propriété privée. Cependant il reconnaît le fait accompli, et donc valide les essais autogestionnaires, voire en incite d'autres comme le remarque César LORENZO²⁵⁵. Son acceptation est l'œuvre assidue du « ministre » cénétiste de l'Économie, Juan P. FÁBREGAS.
- Il faut dire que depuis le 09/10/1936 le Décret sur les municipalités (ayutamientos) a déjà régularisé les Comités antérieurs, et imposé un pluralisme entre partis et syndicats, qui de fait a réduit la part souvent prépondérante prise durant l'été par la CNT.
- Le Décret sur les concentrations industrielles du 30 janvier 1937 doit beaucoup au nouveau « ministre » de l'Économie, l'anarchiste Diego ABAD DE SANTILLÁN.
- Le Décret du 27/08/1937 privilégie les coopératives agricoles aux collectivités, c'est en tout cas la position que les communistes font passer. Les collectifs non autorisés sont condamnés. Ce fait nous confirme la relativement faible implantation libertaire dans les campagnes catalanes, à l'inverse de l'Aragon ou du Levant, ou de l'Andalousie.

d) Conclusion partielle

En tout cas, dans la geste anarchiste et pour les historiens suffisamment impartiaux, ce mouvement de collectivisations de 1936-37 est le principal moment de l'expérimentation

²⁵⁵ LORENZO César M. *Le Mouvement anarchiste en Espagne, pouvoir et révolution sociale*, Saint Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.185

anarchiste et/ou autogestionnaire au XX^{ème} siècle, et sans doute de tous les temps. Pour les militants, ces collectivités « *démontrent que l'anarchisme n'est pas une utopie irréalisable... Face à l'État, l'anarchisme prévalut pendant un certain temps. Cela ne fut pas un rêve, mais quelque chose d'émouvant qui fonctionna* »²⁵⁶. Ce « *système communautaire, qui peut apparaître d'une simplicité presque primitive* »²⁵⁷ a donc fait ses preuves, comme les jeunes anarchistes barcelonais Abel PAZ, Victor GARCÍA, Liberto SAARAU ont pu l'expérimenter dans les environs de Lerida (à Cervia, exactement). Cependant ce fut loin d'être superbe, car « *ce n'était pas la société parfaite, celle-ci d'ailleurs ne se réalisera jamais* » reconnaît Abel PAZ²⁵⁸. Ce ne fut pas une utopie totalement réalisée, mais une expérimentation très plurielle et inégale selon les régions et les moments, preuve de l'hétérogénéité des mouvements, des idéologies, des contextes régionaux et provinciaux, et de la proximité du front. Dans une des meilleures synthèses sur l'Espagne en 1936-1939, Bartolomé BENASSAR, pourtant souvent très critique et parfois simpliste (il reprend par exemple les analyses sur le « *mouvement messianique* » « *sécularisé* » que serait très largement l'anarchisme ibérique) reconnaît l'ampleur de « *cette extraordinaire révolution économique et culturelle* »²⁵⁹. Pourtant le titre de son ouvrage reste bien classique et ne parle que de « *la guerre et ses lendemains* ». Cela ne l'empêche pas de reconnaître « *le passage à l'acte de l'utopie* »²⁶⁰, dans ce « *laboratoire du siècle* » que fut cette « *authentique révolution* », « *la plus profonde et la plus complète du siècle* »²⁶¹ au niveau européen.

L'environnement fut pourtant très hostile et difficile pour les collectivisations ; on peut en résumer quelques traits essentiels :

- une crise économique mondiale des années 1930 qui a touché également l'Espagne et qui se marque par une forte dépression, surtout dans la zone catalane.
- une guerre civile qui désorganise toute l'économie, qui coupe le pays en deux, qui happe les meilleurs éléments pour les envoyer au front, qui force à donner le primat à tout ce qui touche le conflit, et qui draine vers le front une grande quantité de produits...
- des divisions provinciales et des positionnements particularistes difficiles à contrer dans une Espagne traditionnellement divisée.
- un capitalisme mondial fortement hostile aux secteurs autogérés.
- des moyens rares ou absents, ou fournis au compte-goutte : énergie, moyens de transports...
- des mentalités archaïques qui restent fortes, avec une apathie d'un certain nombre, et une faible participation de beaucoup.
- des oppositions politiques puissantes : mouvements étatistes, républicains, régionalistes comme PSOE, PCE, ERC... et même l'UGT souvent.
- des classes sociales hostiles et en attente pour prendre leur revanche : petite bourgeoisie, fonctionnaires, bureaucrates et techniciens.
- et enfin un mouvement libertaire (CNT-FAI) qui renie souvent ses principes et qui bloque parfois les initiatives révolutionnaires et autogestionnaires.
- sans compter une durée d'existence bien trop courte pour en valider tous les acquis
- ainsi qu'une historiographie tardive trop peu rigoureuse ou résolument hostile, privilégiant l'analyse de la guerre et des faits militaires et politiques d'ensemble sur toutes les autres composantes. La pesanteur du marxisme d'après guerre fait même triompher un temps une vision stalinienne et fort critique, alors que dans certaines régions, des militants communistes ont parfois participé aux mouvements collectifs.

Et bien, malgré ces inconvénients très lourds, la réussite est souvent au rendez-vous, tant pour les productions, la productivité, que pour les avantages sociaux et culturels, même si

²⁵⁶ CNT Sevilla *Anarquismo básico*, Madrid, FAL, 1998

²⁵⁷ PAZ Abel *Viaje al pasado/Barcelona 1936*, Barcelona 1995/Quimperlé 2001

²⁵⁸ FIORE Ariana *L'utopia permanente. Un vecchio anarchico spagnolo (Abel PAZ-Diego CAMACHO) ricorda la Rivoluzione del'36*, -in- *A Rivista anarchica*, Milano, a.34, n°298, p.37

²⁵⁹ BENASSAR Bartolomé *La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Perrin, 548p, 2004, p.186

²⁶⁰ BENASSAR Bartolomé *La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, p.263

²⁶¹ BENASSAR Bartolomé *La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, p.276

ce n'est pas la révolution prévue. Avec CASTELLS DURAN²⁶² on peut notamment mettre en avant ces avantages sociaux de la collectivisation, et pas seulement pour la Catalogne industrielle :

- des conditions de travail, d'hygiène et de sécurité bien améliorées.
- de fortes réductions des différences salariales et des conditions de vie.
- de fortes réductions de l'autoritarisme et du pouvoir de la techno-bureaucratie, et donc un fort apprentissage des responsabilités et du partage des décisions par un monde travailleur qui en était jusqu'alors exclu.
- de nombreuses créations de services d'entraide, d'assistance, de coordination...
- une politique fréquente pour limiter le chômage et partager le travail.
- une forte amélioration de la formation et de l'information des travailleurs, et de leurs familles.
- une nette prise en charge des besoins des consommateurs ou utilisateurs pour améliorer produits et services...
- une activité annexe socialement intéressante : crèches²⁶³ ou dispensaires, écoles ou orphelinats...
- un enthousiasme au moins au début qui rend les épreuves moins ardues et qui permettent des travaux et des activités collectives dans la joie et la bonne humeur...

Bref, il s'agit d'un moment extrêmement fort pour la société espagnole républicaine, et on comprend l'impact que cette période a laissé dans les esprits, malgré la nuit franquiste et les falsifications stalinienne.

En 2003, en pleine Andalousie, le petit village de Marinaleda poursuit des rêves d'autogestion collectiviste. La démocratie participative s'y accompagne de travaux collectifs, de coopératives de production (*El Humoso*) où est pratiqué le salaire unique... L'ironie de l'histoire veut que ce rêve communautaire post-Guerre civile soit assumé aujourd'hui par les descendants de ceux qui ont contribué à le détruire en 1936-37 : les derniers communistes espagnols, et leur SOC (Syndicat ouvrier rural) !²⁶³

4. L'utopie du « peuple en armes » = « le rêve en armes »²⁶⁴.

Les antécédents sont nombreux, et pas seulement en camp anarchiste. La vieille tradition ibérique des bandes armées autonomes est très riche. La tradition de résistance sous forme de guérillas remonte à l'Antiquité, au moins au II^e siècle avant notre ère. Il suffit de penser pour Moyen Âge et Époque Moderne aux **remensas** catalanes, aux **germanías** valenciennes et majorquines et aux **comuneros** castillans. La **guerrilla** souvent victorieuse contre les troupes napoléoniennes est une autre référence importante, sans même parler des bandes carlistes et autres mouvements pyrénéens : ainsi en 1846-1849, un authentique mouvement populaire catalan, les **matiners**, en grande partie récupéré par le carlisme, mène pendant 3 ans une véritable guerre civile. Les révoltes de Catalogne en 1842 & 1843, notamment le mouvement des « **sans-culottes** » barcelonais (les **jamàncios**), ne peut être réduit que par une vraie et intense répression militaire.

Dans la tradition libertaire, la résistance fédéraliste et cantonaliste des années 1860-1870 fait partie de ces mouvements précurseurs, souvent magnifiés, et très populaires. Dès la fin des années 1860 des **Milices de la liberté** regroupent les révolutionnaires, toutes tendances confondues : c'est surtout le cas dans la région valencienne. L'exemple idéal est fourni par la région de Cádiz (Cadix) et par l'action valeureuse de Fermín SALVOCHEA qui a deux reprises lève et dirige des Bataillons de volontaires : en 1868-1869 il combat pour Cádiz ; en 1873 en tant que maire de la ville, il participe activement à l'insurrection cantonaliste. Le **Bataillon de Volontaires de la République** touche une bonne partie du canton. Défait il est

²⁶² CASTELLS I DURAN Antoni *La trasformazione collettivista a Barcelona*, -in-RSDA, Pisa, a.6, n°2(12), luglio-dicembre 1999, p.75

²⁶³ MUSSEAU François *À Marinaleda, l'utopie s'accroche au pouvoir*, -in-Libération, 22/07/2003

²⁶⁴ VAN DARL Julius *Le rêve en armes. Révolution et contre-révolution en Espagne 1936-1937*, 2001

condamné à vie, mais s'évade bientôt puis bénéficie d'une armistice²⁶⁵. À Valence, les internationalistes bakouninistes se lient aux autres socialistes, et intègrent là aussi les milices appelées **Volontaires de la République**.

Pour lutter contre les pistoleros des années 1920 ou contre la dictature de PRIMO DE RIVERA, les anarchistes mettent progressivement sur pied des groupes d'actions, le plus souvent clandestins chargés des coups d'éclat, sabotages, guérilla urbaine, appui des grèves... En 1931 ils se structurent en **Comités de Défense CNT**, et s'apparentent de plus en plus à des groupes paramilitaires clandestins quasi autonomes par rapport à la centrale syndicale. C'est un incontestable vivier qui va fournir les cadres combattants de 1936.

À leur côté opèrent également des groupes d'actions affinitaires, plus ou moins liés à la FAI, et surtout à ses deux principaux groupes : **Nervio** avec ABAD DE SANTILLÁN et **Nosotros** avec DURRUTI.

Lors du coup d'État, la résistance populaire, avec très souvent au premier plan les militants libertaires, met rapidement en place une sorte de dualité militaire, et de dualisme du pouvoir, qui n'est pas sans rappeler le début de la révolution russe. On peut parler avec François GODICHEAU de « *Révolution des Comités* » et accepter la majuscule à Comités, tant ces organes remplacent ou tendent à remplacer d'autres institutions, communales notamment²⁶⁶.

Les patrouilles syndicalistes, les groupes armés de la FAI, les Comités de contrôle... alliés parfois à l'UGT ou au POUM (en Catalogne surtout) se transforment assez vite en organisations paramilitaires qui vont fleurir pendant le « *bref été de l'anarchie* » (pour reprendre le titre d'un ouvrage de Hans-Magnus ENZENSBERGER consacré à DURRUTI). Pour analyser cet aspect de la révolution de 1936, c'est l'ouvrage cité de Cédric DUPONT (après celui de BRADEMAS) qui offre une des meilleures synthèses. Les écrits d'Abel PAZ, surtout celui sur la *Colonne de Fer* de 1984²⁶⁷ et les mémoires de Cipriano MERA et les écrits le concernant²⁶⁸ permettent d'opposer deux positions face à la militarisation.

En ville surtout se développent les *Comités Révolutionnaires* qui possèdent des milices actives, et qui remplacent purement et simplement bien des municipalités. La tradition des « *soviets* » et celle du fameux « *double pouvoir* », illustrées au printemps 1917, se perpétuent dans l'Espagne de l'été 1936. Barcelone compte en fin juillet 11 sections, peut-être 700 miliciens dans les *Patrouilles de contrôle*, dont la moitié sont des anarcho-syndicalistes. Les responsables sont anarchistes, notamment José ASENS. Le *Département de Sécurité Intérieure* dépend d'Aurelio FERNÁNDEZ, et la *Commission d'investigation* de Dionisio EROLES, alors que les *patrouilles de contrôle* parmi les plus actives sont menées par José ASENS. Le *Comité de Investigación* qui les organise reste longtemps dirigé par les anarchistes. Tous ces comités locaux sont pratiquement indépendants et forment un « *foisonnement d'autonomies et de micro-gouvernements* » note LORENZO²⁶⁹. Leurs membres, leurs attributions, leur existence même sont constamment modifiés et remis en cause.

Le cas de Barcelone est sans doute celui qui offre le plus de dispositions concrètes, avec un rare effort de coordination assumé par le *Comité Central des Milices Antifascistes* dans lequel dominent les libertaires, et surtout Juan GARCÍA OLIVER (1902-1980). Ce Comité (fondé dès le 21 juillet), assume quasiment au début un rôle de mini-gouvernement de temps de guerre, tant sur Barcelone et dans toute la Catalogne que sur l'Aragon proche (le Comité militaire d'Aragon lui est au début lié). Les fonctions économiques (ravitaillement, maintien de la

²⁶⁵ Collectif *Un anarchiste entre la légende et l'histoire*, Fermín SALVOCHEA, Vincennes, PUV, 159p, 1987

²⁶⁶ GODICHEAU François *La Guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)*, Paris, Odile Jacob, 460p, 2004, p.104

²⁶⁷ PAZ Abel *Chronique passionnée de la Colonne de Fer*, Barcelona, 1984/Paris, 2002

²⁶⁸ LLARCH Joan *Cipriano MERA. Un anarquista en la guerra de España*, Barcelona, 1973

²⁶⁹ LORENZO César M. *Le Mouvement anarchiste en Espagne, pouvoir et révolution sociale*, Saint Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.167

production et des services), sociales (santé...), sécurité (maintien de l'ordre)... s'ajoutent à ses fonctions militaires. Celles-ci deviendront essentielles par la suite, les autres fonctions étant assumées peu à peu par d'autres organismes, comme le *Comité central du Ravitaillement* ou le CENU (*Conseil de l'École Nouvelle Unifiée*) pour l'éducation.

Manuel ESCORZA, responsable des services *d'Investigación* pour la FAI dans la région aragonaise a laissé parfois un sombre souvenir, tout comme Justo BUENO PÉREZ de la Colonne DURRUTI²⁷⁰. En effet les *Secciones d'Investigación* jouent aussi le rôle de police à l'arrière et leurs méthodes sont expéditives : la seule localité de Pina de Ebro, présentée dans le livre cité d'Antonio GIMENEZ, aurait connu 23 assassinats-exécutions de leur fait. Avec le *Conseil de Défense d'Aragon* dès octobre 1936, une *Junta de Seguridad* (animée par Francisco FOYO) remplace ou canalise ces sections un peu incontrôlées.

À la frontière française, la ville de Puigcerdà est jusqu'au printemps 1937 aux mains des anarchistes animés par Antonio MARTÍN qui jouent un rôle officiel que ne supportent pas les communistes. C'est en les affrontant que MARTÍN trouve la mort le 29/04/1937. En mars avril 1937, en effet, la « *contre-révolution* » triomphe dans le camp républicain, et les patrouilles, les conseils d'ouvriers et de paysans... sont désormais tous dissous ou incorporés de force dans les organismes officiels. Mais beaucoup sont réduits par la force et des militants du POUM ou de la CNT peuplent à nouveau massivement les prisons, quand ils ont de la chance, car parfois ils disparaissent purement et simplement, notamment dans les annexes du GPU que les soviétiques ont développé également en Espagne.

Le chant du cygne de l'utopie du peuple en armes apparaît en mai 1937, lorsque quelques colonnes confédérales (cénétistes) souhaitent marcher sur Barcelone pour écraser la contre-révolution menée conjointement par les communistes et le gouvernement en place. Mais elles sont contrées par leurs propres organisations, la CNT et la FAI, de plus en plus tentées par l'intégration dans le front républicain et une position bizarrement « *gouvernementaliste* ». Rares sont les anarchistes irréductibles, comme par exemple *La Agrupación de Los Amigos de DURRUTI/Le groupe des amis de DURRUTI*, qui le 05/05/1937 publie une proclamation²⁷¹ très dure contre la CNT et favorable au peuple en armes, comme lors des journées de juillet 1936.

Bref, partout durant l'été 1936 s'est établi un double ou triple pouvoir entre les structures étatiques nationales qui perdurent, les structures régionales qui se consolident, et les comités ou sections (communales, syndicales...) qui fleurissent partout, souvent spontanément un peu comme les soviets de 1917. Ces Comités représentent parfois une réelle démocratie directe, mais également un risque de féodalisme, de dispersion « *localiste* » dommageable pour la vie quotidienne et l'effort de guerre. C'est ce que César LORENZO dénomme souvent « *comitécratie* »²⁷².

Sur le plan militaire, sur les fronts divers de la République, interviennent des **Bataillons** ou **Brigades** (Pays Basque et Asturies), ou des **Milices Confédérales** (Centre) ou des **Colonnes** (un peu partout). Il est bon également de rappeler que les libertaires sont souvent très nombreux dans des colonnes d'autres partis ou groupements, notamment dans le Nord Ouest, en Léon, mais aussi dans les hauts lieux de l'anarchisme comme Valence ou la Catalogne... L'histoire des seules colonnes libertaires ne permet donc pas de clore l'histoire de l'engagement militaire ou guérillero des anarchistes d'Espagne.

Ces colonnes emploient souvent des **groupes de guérilleros**, plus ou moins autonomes, sorte de francs-tireurs chargés de missions périlleuses, clandestine, avec souvent infiltration dans le camp adverse : on peut désormais les appeler *Les fils de la nuit*, vu le

²⁷⁰ Cf. sa longue biographie, fort controversée, dans le livre **GIMENEZ Antoine & LES GIMÉNOLOGUES** *Les fils de la nuit. Souvenirs de la Guerre d'Espagne*, Montreuil-Marseille, L'Insomniaque, Les Giménologues, 560p, 2006, p.457...

²⁷¹ **AMORÓS Miquel** *La revolución traicionada. La verdadera historia de BALIUS y Los Amigos de DURRUTI*, Barcelona, Virus, 444p, 2003, p.219

²⁷² **LORENZO César M.** *Le Mouvement anarchiste en Espagne, pouvoir et révolution sociale*, Saint Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.335

superbe livre²⁷³ qui leur rend hommage. Ces groupes portent des noms caractéristiques : *La Noche* de GALLART, *Los dinamiteros* de BATISTA, *Los Iguales* de REMIRO, *La Banda negra* avec sans doute Antoine GIMENEZ... Certains de ces groupes subsisteront malgré la fin des colonnes, et parfois poursuivront pendant ou après la deuxième Guerre mondiale l'action militaire contre la dictature. Mais comme le note avec justesse César M. LORENZO, « *c'est l'un des paradoxes majeurs de la Guerre civile que le guérillero, personnage typiquement espagnol depuis l'époque de VIRIATHE (II^e siècle av. notre ère) jusqu'aux guerres carlistes (XIX^e siècle) n'ait pas fait son apparition en 1936, sauf dans de rares endroits et de façon très éphémère. Il n'y eut que des coups de main de commandos et des sabotages sporadiques en zone franquiste, à partir du mois d'octobre (1936)* »²⁷⁴. Juan GARCÍA OLIVER serait peut-être le seul dirigeant d'envergure à préconiser une guérilla systématique au sud (Sierra Nevada, Huelva...), dans un plan « *conspirativo-militar* » assez mal connu de début 1938 (*Plan Camborios*)²⁷⁵.

Quant aux colonnes, elles présentent presque toutes au début les mêmes caractéristiques.

- Ces groupes sont composés par une très nette majorité de militants et sympathisants libertaires. La CNT assure le plus grand nombre de ces miliciens pour toute l'Espagne. Mais chaque colonne, même la plus anarchiste reste tout de même un incroyable mélange d'anarchistes réels, parfois d'anciens délinquants, de militants d'autres organisations qui veulent avant tout en découdre, de militaires, gardes civils et gardes d'assaut restés fidèles à la République. Par exemple la *Colonne de Fer* en août 1936, une des plus anarchistes, compterait près de 1 600 miliciens pour 2 200 individus, le reste étant composé souvent d'anciens militaires. Autre exemple, la *Section italienne de la colonne Francesco ASCASO* regroupe une majorité d'anarchistes et anarcho-sindicalistes italiens, mais également des républicains (PRI) et des *giallistes* (de *Giustizia e Libertà* de ROSSELLI) et des communistes critiques : c'est une des rares formations anarchistes mixte, revendiquée et statutairement organisée, et une des toutes premières de la guerre civile, puisqu'elle se fonde dès fin juillet 1936. Un mois plus tard elle se rend célèbre par son succès du Monte Pelato sur le front de Huesca.
- Leur composition témoigne d'une écrasante majorité d'hommes, avec de rares miliciennes. Les femmes présentes sont souvent auxiliaires (médecine, alimentation...) voire compagnes ou prostituées. Les femmes soldats sont difficilement acceptées et pour peu de temps, malgré l'enthousiasme initial et le poids grandissant de l'organisation *Mujeres libres*. La *Colonne de Fer* en compte sans doute le plus et en est fière, mais c'est de l'ordre de 5 à 7% dans le meilleur des cas : pourtant cette section de femmes combattantes est célèbre. La colonne liée aux *Aguiluchos/Les petits aigles* avec GARCÍA OLIVER et Miguel GARCÍA VIVANCOS compterait cependant au départ 200 miliciennes sur 1500 membres en août 1936 ? Ce serait une très belle proportion. Ces femmes combattent rarement, comme le confirme Edi GMÜR qui parle de Pepita, seule femme combattante dans sa compagnie ; elle meurt exécutée par les fascistes en début avril 1937 pour avoir refusé de se renier²⁷⁶. S'agit-il de Pepita INGLÉS ? Pilar BALDUQUE une des responsables du QG de la Colonne DURRUTI va finir lieutenant de la 119^e Brigade. Simone WEIL alors compagnon de route des anarchistes combat avec la Colonne DURRUTI à Pina del Ebro en août 1936 ; liée au *Groupe international* de la Colonne. Ce groupe compte la célèbre anarchiste française Mimosa (Georgette KOKOCZINSKI), jeune femme libérée, ardente, et voulant participer aux combats : sa mort le 16 octobre 1936 à Perdiguera, ainsi que celle de la militante germanique Augusta MARX, est un des moments atroces du livre de GIMENEZ. Dans le même groupe combat Rosario, c'est-à-dire Pepita INGLÉS, militante courageuse qui meurt

²⁷³ GIMENEZ Antoine & LES GIMÉNOLOGUES *Les fils de la nuit. Souvenirs de la Guerre d'Espagne*, Montreuil-Marseille, L'Insomniaque, Les Giménologues, 560p, 2006

²⁷⁴ LORENZO César M. *Le Mouvement anarchiste en Espagne, pouvoir et révolution sociale*, Saint Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.252

²⁷⁵ GARCÍA OLIVER Juan *Memoria sobre una organización de caracter conspirativo-militar que opera en la zona facciosa. Emitida por Juan GARCÍA OLIVER*, Barcelona, enero 1938

²⁷⁶ MINNIG Albert/GMÜR Edi *Pour le bien de la révolution*, Lausanne, CIRA, 144p, 2006, p.92

au front aragonais en novembre 1936 (?). Ailleurs, Pepita URDA et l'ancienne anarchiste, plutôt poumiste alors, Mika ETCHEBÉHÈRE atteignent le grade de capitaine. Les mémoires de Mika²⁷⁷ sont, parmi les plus beaux livres de souvenirs sur la guerre civile, un de ceux qui s'imposent par leur qualité humaine au même titre que ceux de KAMINSKI²⁷⁸ ou d'ORWELL²⁷⁹. Mais même avec son prestige, la milice à laquelle elle appartient (Milice du POUM à Madrid en été 1936) ne compte que 4 à 5 miliciennes sur près de 150 combattants. La très grande majorité des femmes au front furent des compagnes, des aides, des infirmières, des cuisinières, des prostituées parfois, malgré leur volonté d'assumer les mêmes charges que les hommes. Dans les films *Land and Freedom* de Ken LOACH ou dans *Libertarias* d'ARANDA nous sont montrées ces féministes d'alors, en accord avec l'organisation *Mujeres Libres*, première organisation féminine anarchiste d'Espagne. Même des anarchistes aussi importantes qu'Emiliana (Émilienne) MORIN (compagne de DURRUTI) ou que Lola ITURBE n'eurent que des rôles subalternes. Rares sont donc celles, comme Anita LÓPEZ très active à Mérida contre l'offensive des rebelles militaires, qui mènent la lutte et sont au premier plan.

- Ces colonnes connaissent une rapide internationalisation du recrutement, avec l'arrivée de militants étrangers dès juillet, bien avant l'organisation des mythiques *Brigades Internationales* qui furent elles surtout contrôlées par les militants communistes. La Colonne DURRUTI compte un *Groupe International* fondé à la mi-août à Pina de Ebro²⁸⁰, où s'illustrent le militant franco-belge Louis MERCIER, alors connu sous le pseudonyme de Charles RIDEL, et son ami Charles CARPENTIER. C'est dans ce groupe que milite Antoine GIMENEZ dont le vrai nom italien est Bruno SALVADORI, et à qui nous devons des mémoires postérieures, un peu arrangées sans doute, mais irremplaçables pour comprendre l'engagement désintéressé de ces internationalistes. MERCIER sera plus tard l'auteur d'*Inceivable anarchisme* l'un des livres les plus stimulants sur ce thème. Des français aussi célèbres que la philosophe Simone WEIL ou le surréaliste Benjamin PÉRET firent partie un certain temps de la colonne DURRUTI. Le *Groupe International* se structure surtout en août 1936. En fin octobre, il compterait près de 250 personnes. Il est dissout en fin juillet 1937. Si on prend encore l'exemple français, on peut également rappeler la *Centurie Sébastien FAURE*, liée à la *Colonne DURRUTI*, mais rattachée à la *Colonne ORTIZ*. Les allemands et autrichiens sont eux fort nombreux dans le *Groupe Erich MÜHSAM* de la colonne des *Aguiluchos*. Alexandre STARADOLZ, ukrainien et ancien makhnoviste, semble à lui seul faire le lien entre la révolution libertaire du Sud de la Russie et l'espagnole. Les suisses sont éparpillés dans diverses organisations, Albert MINNIG étant membre des *Aguiluchos* et Edi GMÜR étant incorporé dans le groupe anarcho-syndicaliste germanique (DAS - *Deutsche Anarcho-Syndikalisten*) du *Groupe International* de la Colonne DURRUTI²⁸¹ où s'illustre Rudolf MICHAELIS.
- Un manque de moyens et de formation, qui va coûter très cher en vies humaines est le lot commun. Mais un immense enthousiasme initial permet parfois de compenser les manques face aux troupes « rebelles » décontenancées devant ces soldats de fortune. Toutes les forces anarchistes ou anarcho-syndicalistes (et poumistes) n'ont des appuis et des armes et matériels qu'au compte goutte, dès le début. La grande majorité des armes sont celles qu'ils ont saisies dans la zone républicaine (parfois par la force) et prises à l'ennemi. La réticence libertaire vis à vis de la militarisation et le poids croissant du PCE et des soviétiques qui détruisent tout ce qui existe sur leur gauche (c'est l'époque des Procès de Moscou) vont limiter encore plus les livraisons. Les échecs initiaux devant Saragosse, Huesca et Teruel

²⁷⁷ ETCHEBÉHÈRE Mika *Ma guerre d'Espagne à moi*, 1976

²⁷⁸ KAMINSKI Hans Erich *Los de Barcelona/Ceux de Barcelone*, 1937

²⁷⁹ ORWELL George *Hommage à la Catalogne*, 1955

²⁸⁰ *Groupe international : organigramme et chronologie*, lu sur le net le 22/05/2006,

http://www.plusloin.org/gimenez/article.php3?id_article=219

²⁸¹ MINNIG Albert/GMÜR Edi *Pour le bien de la révolution*, Lausanne, CIRA, 144p, 2006

trouvent dans ce problème des moyens une des raisons essentielles, sans oublier bien sûr erreurs humaines et autres imperfections évidentes...

- L'isolement et le manque d'appuis de la part des pouvoirs républicains sont quasi-systématiques et montrés par tous les observateurs lucides et non inféodés à Moscou : les armes n'arrivent que rarement, l'appui demandé lors d'offensives décisives en Aragon ne se produit pas, les colonnes à la périphérie madrilène ont du mal à se voir accorder la relève, les emprisonnements ou dénigrement sont immédiats pour la moindre peccadille... Cette hostilité bien compréhensible de la part d'un pouvoir craignant l'option révolutionnaire, tourne parfois au sabotage de l'effort de guerre et profite souvent unilatéralement aux autres forces républicaines, surtout communistes, d'autant que la pression soviétique est énorme.
- L'encadrement repose au début sur le charisme des militants connus et très actifs, souvent issus de la FAI et de l'illégalisme des années 1920: Domingo ASCASO, Buenaventura DURRUTI, Antonio ORTIZ, Gregorio JOVER... Quant au maçon Cipriano MERA, il dispose sur le front madrilène d'un considérable ascendant sur ceux qu'ils commandent, même si à tort peut-être, il est moins connu que DURRUTI. Dans l'irascible et puriste Colonne de Fer, José PELLICER, avec à peine 25 ans, est rarement critiqué. Au départ « *tous les chefs sont élus et peuvent être destitués à tout moment* », chacun devant voter et justifier de son vote s'il est négatif, comme l'exige une certaine morale anarchiste hostile ici à l'abstention, comme nous le rappelle KAMINSKI.
- L'aspect idéologique, révolutionnaire et social est prépondérant ; il se manifeste dans l'abolition des grades, dans le soutien local aux collectivités, dans le lien permanent avec l'organisation CNT-FAI, dans un habillement hétéroclite ou prédomine le fameux calot noir et rouge ou la tunique ouvrière bleue (le « *mono azul* »). Toutes les colonnes ou centurions ou divisions portent des noms évocateurs, le plus souvent de leaders et de théoriciens anarchistes célèbres (*MALATESTA, BAKOUNINE, SACCO et VANZETTI, ASCASO, DURRUTI, FERRER...*) ou des slogans ou des noms liés au mouvement (*Tierra y Libertad, CNT 13, España Libre, Libertad, Roja y Negra...*).
- Cette force idéologique, ciment de bien des colonnes, leur permet de réaliser une vraie collectivité libertaire. Au départ les *Consejos de obreros y de soldados* et les *Comité de contrôle* (organismes de gestion politiques) renouent avec l'expérience russe de début 1917. L'utopie se réalise ici dans des conditions extrêmes, face à l'adversaire, dans l'impréparation totale, en devant tout gérer à la foi. La fraternité y est reine, la solidarité est la règle. Mais les conflits sont nombreux, et le départ (bientôt désertions ?) d'anarchistes purs et durs qui ne peuvent se plier aux règles minimales se produit assez fréquemment. Comme au début, les milices reposent sur le volontariat, ce choix est respecté le plus souvent. Une démocratie directe, avec élection des responsables et rotation des tâches si le besoin se fait sentir, est au début systématique. De la base, en passant par les centurions (environ 110 hommes dont une centaine de combattants) jusqu'aux divisions, tous disposent de délégués, de moyens d'expression (Cf. le fameux *Línea de Fuego* de la Colonne de Fer dès septembre 1936) et les Assemblées générales de délégués sont fréquentes. Le fédéralisme est de rigueur. Le partage des tâches est au début pratiqué. Mais il ne faut pas s'illusionner, cette démocratie directe est limitée par l'ascendant de personnalités souvent exceptionnelles : DURRUTI n'est pratiquement jamais remis en cause et son pouvoir, exercé avec discernement (ce que reconnaît fermement son étonnant curé-secrétaire²⁸²), est quasi absolu. Mais les directions collectives restent fortes, même après l'acceptation de la militarisation : dans la colonne de Fer, le Comité de Guerre de 7 membres est un des meilleurs exemples. Dans la Colonne DURRUTI il compte au début (document officiel du 15/08/1936) 6 membres, qui représentent toutes les unités : il comprend le délégué des 9 Groupements (sorte de bataillons), celui des 3 Secteurs, celui des 45 centurions et deux responsables de secteurs sur trois, plus évidemment DURRUTI.

²⁸² ARNAL Jésus *Yo fui secretario de DURRUTI. Memorias de un cura argonés en las filas anarquistas*, 1995

Ainsi une Colonne qui compte près de 4 500 membres vit une expérience commune, où les rares militaires professionnels ne sont alors que conseillers, non représentés au Comité de Guerre. L'apogée de l'autonomie des colonnes s'exerce lors du Plenum des Colonnes tenu en début février 1937, à l'appel de la Colonne de Fer qui se fait critiquer par l'organisation confédérale (CNT-FAI) à ce propos. Pourtant une dizaine d'unités militaires sont venues officiellement, et une demi-douzaine d'autres à titre d'observateurs. Même le partisan de la militarisation Cipriano MERA, qui représente alors une des principales forces, y défend les positions de l'ensemble des miliciens. Mais c'est le chant du cygne : la militarisation est déjà acceptée par la majorité et le militarisme, évidemment, tue progressivement l'anarchisme initial.

Très vite ces colonnes s'organisent, occupent des casernes dans les villes pour former les volontaires, disposent de moyens sanitaires à l'arrière et au front. Certaines édifient des écoles, dispensaires... Comme pendant la guerre civile en Russie, techniciens militaires et responsables politiques (pour ne pas dire commissaires) s'y côtoient. La discipline revient vite, les non-combattants sont parfois systématiquement chassés. L'activité syndicale et celle des collectivités et communes libres permettent de leur fournir une logistique bien défailante, ce qui compense partiellement le faible appui gouvernemental. De nombreux militants viennent leur rendre visite et donner un coup de mains. Les colonnes en aidant ou même parfois en créant des collectivités agraires ou municipales, veillent (presque !) toujours à laisser l'autonomie aux cadres villageois, et participent parfois aux travaux, essaient quand elles le peuvent de régler les charges... Mais il y a quelques abus, ce qui pousse les responsables à rappeler le rôle et la fonction d'un mouvement libertaire vis à vis des populations. Les jugements émis par les cadres de la colonne DURRUTI sont parfois très fermes, jusqu'à l'exécution.

La structure est assez classique : ainsi la Colonne DURRUTI est divisée en *Groupements* (9 principaux) ; chaque *groupement* compte 5 *centuries*, divisées elles mêmes en *groupes* de 25 individus (4 *groupes* par *centurie*). C'est essentiellement au niveau des *centuries* et des *groupes* que s'exercent la démocratie directe et l'élection des délégués.

Les plus célèbres de ces troupes sont en **Catalogne et Aragon**, les Colonnes *DURRUTI* (future 26° *Division*), *ASCASO* (future 28° *Division*) et la colonne *Sur-Ebre/Ebre Sud* (plus connue sous le nom de *Colonne Antonio ORTIZ* et future 25° *Division*) sur le front aragonais. Cette dernière intègre bientôt la *Colonne* massivement aragonaise *CAROD-FERRER*. Elles proviennent pour la plupart de Catalogne. La *Colonne DURRUTI* quitte Barcelone le 24 juillet, moins d'une semaine après le soulèvement. En Aragon, la prise de Sietámo largement filmée rend célèbre les colonnes *ASCASO* et *Los Aguiluchos* (qui donne son titre à un des principaux documentaires de la période). Au nord la *Roja y Negra* (future 127° *Brigade mixte*) côtoie *Los Aguiluchos* et intègre une colonne aragonaise originale, les *Milices antifascistes de Barbastro*.

Sur le **front central (Levant, Sud Aragon, Madrid)**, la *Colonne de fer (Columna de Hierro - future 83° Brigade)* est partie de Valence le 8 août et côtoie une autre force anarchiste levantine essentielle mais plus modérée, la *Colonne Domingo TORRES-José BENEDITO (Colonne Ibéria et future 81° Brigade mixte)* elle aussi de Valence. La colonne *CNT 13* la rejoint bientôt ; dans la même région et sur le front de Teruel, les libertaires du Levant dominent également dans la *Temple y Rebeldía*. La CNT, pour contrer l'intransigeance de la *Colonne de Fer*, recrute également directement pour constituer la future 82° *Brigade mixte*²⁸³.

En **Castille**, dans la région madrilène domine la future 14° *Division* de Cipriano MERA. Mais d'autres colonnes anarchistes sont célèbres : celles de *Feliciano Benito AYALA*, de *Teodoro MORA*, du lieutenant-colonel *DEL ROSAL* et du Commandant *Juan PEREA* : la *plupart* combattent à Somosierra ou plus tard vers Teruel. Des cadres solidement formés sortent de la *Escuela de Salas*, étonnante école de guerre fondée par les anarchistes ! La 39°

²⁸³ LORENZO César M. *Le Mouvement anarchiste en Espagne, pouvoir et révolution sociale*, Saint Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 559p, 2006, p.245

Brigade confédérale semble être une des premières organisations militaires anarchistes structurée et disciplinée.

En **Euzkadi**, les libertaires moins nombreux et tardifs à s'organiser, d'où leur dispersion dans de nombreuses troupes diverses, contrôlent cependant tout de même 8 Bataillons : *BAKUNIN*, *MALATESTA*, *Isaac PUENTE*, *El Celta*, *SACCO y VANZETTI*, *DURRUTI*, *Manuel ANDRÉS*, et un *Bataillon mixte*. Dans la province de **Santander**, les anarchistes dans leur grande majorité sont éparpillés unitairement dans les colonnes républicaines, mais la CNT contrôle tout de même les *Bataillons Libertad* (futur 126° Bataillon) et *CNT-FAI* (futur 122° Bataillon).

En **Asturies**, après la chute d'Oviedo (majoritairement socialiste) les libertaires dominent sur Gijón et sont omniprésents sur le front militaire, notamment via le *Comité de Défense*. Ils sont également très puissants dans le pays d'origine de DURRUTI, en **Léon**, et sont souvent enrôlés unitairement avec des socialistes, ce qui permet dans cette région comme en Asturies de faire contrepoids efficacement au PCE. Les libertaires dominent cependant une dizaine de *Bataillons* confédéraux sur environ 50 aux ordres du Conseil Interprovincial des Asturies et de Léon. Ils intègrent également des galiciens, comme le *Bataillon Galicia*.

En **Andalousie**, les libertaires contrôlent notamment la *Colonne Andalucia-Extremadura* et le *Bataillon Fermín SALVOCHEA*. Les milices des frères RODRÍGUEZ MUÑOZ vont servir en partie d'ossature à la future 88° *Brigade mixte* commandée par Francisco. La *Colonne Francisco MAROTO* forme la future 147° *Brigade mixte*. Dans la zone de Malaga, sur une dizaine de *Bataillons*, la moitié d'entre eux sont confédéraux durant l'été 1936, mais la CNT perd progressivement son influence et ne contrôlerait plus que 4 ou 5 bataillons sur 20 après la militarisation.

En Estrémadure, les libertaires sont très présents dans un régiment sur deux dans la partie de la Province de Badajoz restée loyaliste ; ils dominent notamment le *Bataillon Pío SOPENA*.

Les décrets de militarisation des milices en octobre 1936 (24/10/1936), difficilement approuvés par les anarchistes fidèles à leur idéal, sont globalement acceptés par l'ensemble des colonnes, pour des raisons unitaires antifascistes, ou tout simplement pour enfin obtenir normalement des appuis et des armes. Mais à la base, bien des miliciens renâclent contre la « *castocratie et la comitocratie* », contre le « *somnambulisme animal* » de la militarisation, y compris dans des colonnes essentielles (Colonne de Fer, Tierra y Libertad, DURRUTI...). Sur le Front d'Aragon, il semble que vers Huesca, Domingo ASCASO soit un des chefs connus parmi les plus réticents. Un des plus beaux écrits de ces fabuleux réfractaires est publié dans la revue *faiiste* de Valence, *Nosotros*, en mars 1937 : il s'agit de cet exceptionnel pamphlet d'un ancien droit commun (il avoue l'assassinat d'un cacique), qui appartient à la Colonne de Fer depuis qu'elle a libéré la terrible prison de San Miguel de Los Reyes. Sa *Protestation devant les libertaires du présent et du futur sur les capitulations de 1937* fut surtout révélée par Burnett BOLLOTEN²⁸⁴ et par Abel PAZ²⁸⁵, avant d'être publiée par les éditions Champ Libre (puis Ivrea) en France. La charge utopique y est énorme, l'auteur avouant « *...et je m'abandonnais souvent avec joie à des rêves d'aventures, songeant avec une imagination enfiévrée à un monde dans lequel je n'avais jamais vécu, mais que je désirais...* ». Il rappelle que dans les premières lignes « *nosotros en las trincheras vivíamos felices* » (nous, dans les tranchées, nous étions heureux) ; « *Por qué ? Porque ninguno era superior a ninguno. Todos amigos, todos compañeros, todos guerrilleros de la Revolución* » (Pourquoi ? Parce que personne n'est supérieur à personne. Tous amis, tous compagnons, tous guérilleros de la révolution).

Parmi les plus irréductibles à la militarisation figurent également les anarchistes italiens, qui réaffirment fréquemment leur « *ferme volonté de rester des miliciens volontaires et d'être*

²⁸⁴ BOLLOTEN Burnett *The Grand Camouflage*, New York, 1961

²⁸⁵ PAZ Abel *Chronique passionnée de la Colonne de Fer*, Barcelona, 1984/Paris, 2002

totallement maître de leur individualité » (déclaration du *Comité du Front* du 15/11/1936)²⁸⁶. Le 27 avril 1937 la *Section italienne* (à l'époque *Bataillon italien*) préfère s'auto-dissoudre. La plupart des miliciens italiens combattent ensuite dans les rues de Barcelone contre les menées communistes en mai 1937 et dépassent souvent les idées de leur théoricien le plus connu, Camillo BERNERI, qui est assassiné durant ces mêmes évènements.

Cette militarisation au début ne change pratiquement rien pour les colonnes du Nord. Les grades sont introduits, les militaires prennent un peu plus de rôle, mais les colonnes restent assez homogènes en 1937 pour préserver leur organisation interne et leur ciment idéologique. La 26° Division conserve le tutoiement et le rôle déterminant du comité de Guerre, même si parfois Ricardo SANZ laisse apparaître des traces d'autoritarisme, notamment vis à vis de son commissaire politique Ricardo RIONDA.²⁸⁷ Mais dans les Colonnes du Centre la militarisation est plus rapide, de la part des dirigeants eux-mêmes (Cipriano MERA) ou de la part du pouvoir central (la Colonne de Fer soumise à de multiples pressions et isolée doit souvent céder alors qu'elle était peut-être la plus homogène dans sa pensée anarchiste).

On ne dira jamais assez, cependant, ce drame qu'a été la militarisation pour des militants majoritairement idéalistes, au meilleur sens du terme. Dans ses superbes mémoires, stupéfiantes vu l'extraordinaire parcours qu'il a subi, le jeune officier républicain (et non anarchiste malgré quelques sympathies pour leur idéal) Arthur Kéry ESCORIGUEL décrit très bien cette rupture subie : « *J'avais été témoin d'un fait très important dans cette guerre, qui laissait les rêves, les idéalismes et peut-être "les utopies" de côté pour admettre que nous allions de plus en plus vers une guerre classique, de "territoire". La dissolution des milices, et l'intégration de celles-ci aux Unités Militaires de la nouvelle Armée de la République fut très dure pour les hommes volontaires du front. Ils avaient l'impression qu'ils perdaient quelque chose qui les accrochait à leurs rêves : les droits sociaux, humains, de justice mais surtout à leurs idéaux politiques ou syndicaux pour lesquels la plupart de ces combattants du front s'étaient battus dans les barricades. Le port d'un uniforme, le salut militaire, la discipline, l'arrivée des officiers de réserve mobilisés, des jeunes sortis des Écoles de Guerre, mais surtout des appelés, coupaient pour ces volontaires de la première heure leurs « "rêves" chaque fois plus amoindris. Les pertes subies avaient diminué leur nombre ! Le "cordon ombilical" qui les rattachait à leurs idéaux était coupé ! Les noms romantiques de leurs colonnes "Liberté", "Rouge et Noir", "Aiglons" etc.. étaient remplacés par les nouvelles numérotations sans âme. En plus, les nouveaux incorporés obéissaient pour la plupart à la mobilisation forcée. Les jeunes officiers républicains plus formés pour la guerre que pour la "révolution" parlaient un autre langage* »²⁸⁸. Bref cet enthousiasme initial perdu est certainement une des causes de la défaite, par des gens qui se sentent évidemment moins concernés, et moins mobilisés.

En 1936, Camillo BERNERI ne disait pas autre chose²⁸⁹, en regrettant ce qui pour lui était une trahison de la part des dirigeants du mouvement anarchiste. Sa position simple était de maintenir la guerre révolutionnaire, seul moyen de tenir tête, voire de triompher face aux armées nationalistes grâce à l'enthousiasme et à l'intérêt maintenus des militants. Noam CHOMSKY reprend cette analyse du philosophe italien en 1968²⁹⁰ et son principal biographe récent l'illustre de solide manière²⁹¹.

Les militants anarchistes vont cependant assumer dans l'armée régulière des carrières parfois exemplaires, comme le major-général Miguel GARCÍA VIVANCOS à la 25° division, Antonio ORTIZ (commandant de la 24° Division), Ricardo SANZ (commandant de la 26° Division, ex Colonne DURRUTI) ou surtout Cipriano MERA à la tête de la 14° Division. José

²⁸⁶ **DI LEMBO Luigi** *La sezione italiana della colonna Francisco ASCASO*, -in-RDSA, Pisa, a8, n°2(16), 2001, p.56

²⁸⁷ **ARNAL Jésus** *Yo fui secretario de DURRUTI. Memorias de un cura argonés en las filas anarquistas*, 1995

²⁸⁸ **ESCORIGUEL Arthur Kéry** *Le parcours d'un républicain espagnol*, Besançon, Maîtrise, 278p, 2002

²⁸⁹ **BERNERI Camillo** *Guerra di classe*, 1936

²⁹⁰ **CHOMSKY Noam** *L'amérique et ses nouveaux mandarins* (1968), p.286

²⁹¹ **MADRID SANTOS Francisco** *Camillo BERNERI, un anarchico italiano (1897-1937)*, Libro 3, Pistoia, 1985

PELLICER, le plus antimilitariste peut-être, devient commandant de la 83° Brigade (ex Colonne de Fer). L'étonnant Cipriano MERA, simple milicien ouvrier madrilène en juillet 1936, est major en octobre, et atteint le grade de lieutenant-colonel le 04/04/1937, équivalent de général, et prend la tête du IV° Corps d'Armée, Région Centre en octobre 1937. En début 1939 il est pratiquement maître de Madrid où il a largement contribué à écraser le coup d'État communiste : le *Consejo Nacional de Defenso* de CASADO lui doit l'essentiel de son existence et de ses moyens²⁹² ; pour rester auprès de CASADO, Cipriano MERA s'est même fait remplacer à la tête du IV° Corps par Liberino GONZÁLEZ. Exilé après la défaite, interné à Oran, livré à FRANCO en 1942 par Vichy, il parvient à s'enfuir en France en 1947 et meurt à Paris en 1975, en ayant fini sa vie comme il l'avait commencée, dans une maison modeste, après avoir repris son métier de maçon.

Mais ce n'est pas le cas de Buenaventura DURRUTI, le plus célèbre, qui meurt étrangement le 19 novembre 1936 sur le front madrilène, en pleine gloire, après les beaux combats menés par sa colonne. Son enterrement à Barcelone quelques jours plus tard est l'occasion de la plus grande manifestation qu'a connue l'Espagne républicaine (et peut-être toute l'Espagne contemporaine).

En Catalogne, le **Comité Central des Milices Antifasciste de Catalogne** est largement sous l'influence des anarchistes, même si ceux-ci ont accepté quasiment dès le début de partager leur pouvoir avec les autres forces révolutionnaires. La *Généralité* va obtenir sa dissolution le 27/09/1936 et mettre fin à ce pouvoir gigantesque qu'ont pris les anarchistes et qu'ils n'ont pas su ou pas voulu conserver. Pourtant leur présence est toujours bien réelle, Aurelio FERNÁNDEZ continuant à assumer un rôle essentiel comme secrétaire de la *Junta de Sécurité de Catalogne* tout en restant en contact avec EROLES qui dispose toujours de beaucoup de pouvoir à la Préfecture.

C'est en Aragón, du fait de l'ancienne et puissante tradition libertaire, et du fait de l'enjeu que constitue pour l'anarchisme la libération de Saragosse que se mettent en place les organisations les plus efficaces et durables. En octobre 1936 est créé le **Conseil Régional de Défense d'Aragon**, décidé lors du *Plenum* libertaire (avec les représentants des organisations CNT, FAI, FIJL, des Colonnes anarchistes opérant dans la région et de plusieurs dizaines de collectivités) de Bujaraloz du 06/10/1936. Son responsable est Joaquín ASCASO. Son rôle civil principal est d'appuyer les collectivités, notamment lors de la création de leur Fédération Régionale à Caspe, aux portes de Saragosse et dans le secteur de la Colonne DURRUTI, en février 1937 (les 14 et 15). Ce Conseil est totalement anarchiste jusqu'à la mi-décembre 1936. Il n'est dissout qu'en août 1937, là aussi sous pression conjointe des forces gouvernementales et du PCE.

5. **Rares prolongements du rêve libertaire sous le franquisme**

De 1939 à 1975, l'anarchisme ibérique perd son impact, tant du fait des luttes internes (la CNT est divisée de 1945 à 1960 environ), souvent très dures, que de la force de la répression franquiste.

Le rêve utopique persiste, de manière fortement atténuée, dans l'affirmation idéologique et dans les quelques tentatives de lutte armée.

→ **La lutte armée, les essais de guérillas, et les maquis :**

Dès 1939, au lendemain de la défaite, des groupes gagnent la Sierra (montagne) d'abord pour fuir la répression, parfois pour y conserver des bribes organisationnelles. L'action est souvent spontanée et non coordonnée ; elle est de surcroît très diversifiée selon les régions.

²⁹² IGLESIAS Ignacio *Las ultimas semanas de la República española*, -in-**Interrogations**, Paris, n°1, décembre 1974

L'Andalousie est une de ces régions actives, surtout la proximité de Málaga et de Granada. C'est le cas par exemple de la petite guérilla menée par Antonio RAYA GONZÁLEZ (ancien responsable de la 88^e Brigade mixte) jusque vers 1942, date de son écrasement. En début 1944, la Sierra de Málaga reçoit l'appui de l'ancien commandant de la 70^e Brigade, Bernabé LÓPEZ CALLE.

En Castille, vers Tolède d'autres libertaires sont très actifs, voire hégémoniques dans les mouvements armés unitaires (Cf. Francisco BLANCA PINO, dit « *Veneno* » dans la 23^e division du II^e Groupement de Guérilla).

D'autres maquis existent dans les montagnes entre Asturies, León (guérilleros de la Vecilla en 1943) et Cantabrie (guérilleros de Mataporquera en 1943).

Mais dès le début des années 1940, la plupart sont écrasés, et le mythe du « *peuple en armes* » n'a jamais pu être vraiment réactivé, sauf dans la tête de quelques militants.

Dans l'exil, les militants libertaires qui échappent à la répression se mêlent aux résistances locales (dans la zone toulousaine et dans le Massif central, ils sont particulièrement actifs) ou intègrent Légion étrangère (en Afrique du Nord et au Moyen Orient notamment) et armée régulière (notamment les RMVE – *Régiments de Marche des Volontaires Étrangers*). L'entrée dans la Légion de ceux qui avaient combattu son équivalent espagnol (le Tercio) à dû pourtant être difficile à effectuer. Il a fallu en France attendre l'année 2004 pour rendre enfin hommage à ces combattants qui participent fortement à la libération, surtout dans le cadre de la 2^e DB de LECLERC : ainsi la 9^e Compagnie dirigée par Raymond DRONNE, celle qui fait entrer les premiers chars dans Paris, est majoritairement composée d'anarchistes espagnols. L'idéal libertaire est sans doute fort dans les cœurs, mais il s'exprime peu, et laisse de rares traces face aux impératifs militaires primordiaux.

Depuis l'exil, les velléités de rentrer en Espagne n'ont jamais cessé. Ainsi un premier « *commando* » du groupe *Libertador* de Paco (Francisco) PONZÁN passe la frontière dès le 11/05/1939 ! Ce groupe, lié à la résistance française, connu parfois sous le nom de *Réseau Pat O'LEARY*, fait de multiples incursions en Espagne, et maintient un temps le lien entre Exil et Intérieur. Il n'a pourtant pas de soutien vraiment officiel des responsables du MLE en France alors qu'il est reconnu par les Alliés !

En 1941 le groupe de Angel TARÍN HARO agit jusqu'à l'exécution de son chef en novembre à Valence.

Cependant il faut attendre la fin de la guerre pour que ce mouvement s'intensifie. Vers 1944, dans les Pyrénées, de multiples essais de relance de la guérilla, à partir de la France, vont connaître une succession d'échecs à l'automne : un premier (?) groupe d'environ 25 guérilleros passent les Pyrénées par le Val Ferrera le 22/09/1944, en octobre ils seraient plusieurs milliers, entrés à l'ouest par le col de Roncevaux et le Roncal et à l'est par le Val d'Aran. Ces échecs rapides (dès fin octobre) empêchent une vraie renaissance du mouvement libertaire dans le nord ibérique.

Mais des « *groupes de défense* » ou « *groupes d'action (grupos de acción)* » (noms que les libertaires donnent aux groupes combattants à cette époque) se maintiennent, parfois totalement aux marges du MLE officiel, malgré la création au Congrès de Paris de 1947 d'une *Comisión De Defensa* de 5 membres qui devait développer l'action directe contre FRANCO. Ainsi en 1946 le MIR de José Luis FACERÍAS, puis en 1947 le MLR qui en est issu sont livrés à eux-mêmes, car jugés trop autonomes par les responsables parisiens ou toulousains ! Sans moyen, le groupe ne peut que s'auto-dissoudre en février 1948.

Dès octobre 1945, le premier groupe d'action de Francisco SABATÉ dit Paco (1914-1960) retourne à Barcelone. SABATÉ est un des plus actifs militants illégaliste encore en vie et son expérience remonte aux actions du début des années 1930 avec son groupe Los Novatos : reprise d'armes, expropriations, attaques de banques... toujours pour la cause anarchiste.

En fin des années 1940, les groupes les plus actifs sont ceux de Francisco SABATÉ, de Marcelino MASSANA, de José Luis FACERIAS, de « Los Maños », de Ramón VILA CARAQUEMADA²⁹³. C'est vraisemblablement la région barcelonaise qui est la plus touchée.

Le groupe de Francisco SABATÉ agit également en France au début des années 1950, lié à celui de Marcelino MASSANA, en pratiquant la reprise individuelle (notamment attaques à main armée dans la région lyonnaise) pour obtenir des moyens pour continuer le combat.

À partir de 1948, avec l'abandon de la lutte armée de la part du PCE (qui en était sans doute le principal élément), la CNT (surtout et presque uniquement celle de l'exil) reste seule à promouvoir la tactique des maquis et de la guérilla. L'isolement est désormais la règle. Les actions restent marginales, coupées des militants de l'intérieur qui tentent plutôt une action politique, plus démocratique que militaire. Les échecs se répètent, les groupes sont souvent incontrôlables et très critiques vis-à-vis de la direction parisienne ou toulousaine. C'est pourquoi l'exil à son tout stoppe en 1951 tout appui officiel à la guérilla.

Dans les années 1950 et 1960, des guérillas anarchistes, souvent hors du mouvement libertaire de l'intérieur, et timidement soutenues par le MLE de l'exil, sont cependant assez prestigieuses pour redonner force à l'activisme anarchiste et pour redonner foi aux espérances de 1936. L'histoire récente leur rend hommage, mais la littérature en a rarement traité sauf peut-être quelques écrits de André HÉLÉNA²⁹⁴. SABATÉ, toujours lui, tente de regrouper les forces en créant les *Grupos anarcosindicalistas* en début 1955.

Mais ces groupes sont extrêmement minoritaires, isolés, dépourvus de tout, trahis parfois... Ils subissent une érosion continue, et une répression impitoyable, qui les font disparaître quasi totalement en fin des années 1950. Ainsi disparaissent Wenceslao GIMÉNEZ ORIVE blessé au combat, suicidé le 09/01/1950, Manuel SABATÉ, exécuté le 24/02/1950, José Luis FACERIAS assassiné le 30/08/1957, Francisco SABATÉ LLOPART tué à San Celoni le 05/01/1960, Ramón VILA CAPDEVILA dit CARAQUEMADA mort lui aussi au combat le 07/08/1963. Seuls parmi les grands noms du « *guérillisme* » anarchiste, Marcelino MASSANA BANCELLS meurt tardivement, en 1981 en Ariège.

Dans le monde les succès du castrisme (révolution cubaine de 1959) relancent les choix pro-guérilla, y compris en camp anarchiste, notamment avec le *Movimiento España 1959* au Mexique (Octavio ALBEROLA). Dès 1962 l'action militante, plus sous forme de sabotages ou de destructions (dans entreprises, infrastructures, sites institutionnels du franquisme...) et de « *reprises individuelles* » (contre des banques ou des magasins surtout), alterne avec quelques projets d'attentats contre FRANCO lui-même²⁹⁵. Les attentats, vols, ou enlèvements touchent également d'autres pays, comme l'Italie. Ces mouvements d'action directe sont orchestrés uniquement depuis la France ou le Mexique, sans lien avec les rares militants de l'intérieur. C'est lors du Congrès de réunification de Limoges en 1961 que la *Commission de Défense* s'est dotée d'un organisme clandestin d'action, nommé *Defensa Interior* constitué de 7 membres à ses débuts. Cette organisation était souvent nommée « *le sous-marin* », en insistant sur son rôle clandestin au sein des lignes ennemies.

Mais le manque de moyens et les graves rivalités internes, l'absence de coordination des actions, et la violence de la répression franquiste (Cf. l'assassinat officiel, au garrot, des jeunes libertaires DELGADO et GRANADO en 1963) amènent la fin de *Defensa Interior* au Congrès de Montpellier de 1965.

→ une timide conservation de l'idéal utopique du communisme libertaire

²⁹³ Cf. quelques références dans ANTONY Michel *Terrorismes anarchistes. L'utopie de la propagande par le fait*, Dossier chronologique sur le même site, mise à jour permanente, première édition 1998, 2005

²⁹⁴ Cf. surtout HÉLÉNA André *Le cheval d'Espagne (1959)*, Paris, Éd. E-dite, 152p, 2000

²⁹⁵ Cf. ANTONY Michel *Terrorismes anarchistes. L'utopie de la propagande par le fait*, 2005

Pour la CNT (dont le nom regroupe la plupart du temps dans l'exil et en Espagne les 3 branches du mouvement : CNT, FAI et FIJL et donc équivaut de fait au MLE – *Mouvement Libertaire Ibérique*), la référence à la position en faveur du communisme libertaire exprimée à Saragosse au Congrès de la CNT de mai 1936 n'est jamais remise en cause, mais elle est différemment mise en avant, selon les groupes et selon les périodes.

Le vrai gardien de l'orthodoxie idéologique est « *l'exil* », où des 1945 les « *puristes* » (Federica MONTSENY et son compagnon Germinal ESGLEAS notamment) dominent le *Comité National CNT-MLE*. Les délégations du Royaume Uni et d'Afrique du Nord soutiennent ces orthodoxes, coupés de plus en plus d'une CNT de l'Intérieur qui est massivement « *possibiliste* ». Leur rigidité doctrinale doit autant à une volonté de cohérence qu'à la nécessité de faire oublier les errements de la collaboration gouvernementale de 1936 jugée désormais néfaste. C'est aussi une manière de se distinguer de la CNT de l'intérieur et d'en refuser la domination²⁹⁶. En avril 1947, au Congrès de Paris, le texte suivant assure le prolongement des choix de Saragosse de 1936 : « *Notre mouvement a comme finalité l'implantation du communisme libertaire sans étapes de transition et en promouvant des tactiques conformes à nos principes* »²⁹⁷. La visée utopique est inchangée, mais paraît bien dérisoire dans la nuit de l'exil, et en tenant compte d'une Espagne totalitaire qui se renforce progressivement cette année là avec l'éclatement de la Guerre Froide qui lui est favorable.

Le repli immobiliste sur les principes et sur l'idéologie la plus ancienne, sans aucun regard sur une réalité socio-économique changeante, devient pour la CNT de l'exil (sauf une minorité possibiliste ou rénovatrice) un dogme intangible définissant un « *monde heureux* » et totalement « *irréel* »²⁹⁸ : les membres de la faction auto-proclamée « *révolutionnaire* » se « *réfugiaient dans cet autre passé glorieux et le prenaient comme fond d'inspiration pour la construction du futur. Leur intransigeance idéaliste les amenait à maintenir intactes leurs références idéologiques, défendant ainsi le syndicalisme révolutionnaire, l'action directe et le communisme libertaire ; ils portaient une particulière attention à la tactique à développer pour détruire la dictature franquiste, qui se limita à rien d'autre que "l'action subversive". Même si, avec le passage des années, cela ne fut plus guère qu'une posture dans leurs grandes déclarations plus qu'une authentique action organisée. En conséquence, sur ces fondements idéologiques s'appuyèrent des résolutions de tonalité archaïque, indifférentes à leur possible réalisation. Cela, en définitive, créa leur propre "monde heureux", et irréel, même si idéologiquement parfait* ».

Plus modérés et plus ouverts, les minoritaires du *Subcomité* français sont cependant majoritaires en Espagne. À l'intérieur, en effet, si le communisme libertaire reste constamment réaffirmé, en s'appuyant toujours sur les piliers que sont autonomie et fédération, le pragmatisme et un certain gradualisme s'imposent.

Avec le passage des ans, il lui est substitué le terme de « *socialisme libertaire* », qui intègre la reconnaissance de la démocratie, voire de la république tout autant que les aspects libertaires.

Les libertaires de la clandestinité sont plus favorables aux alliances tant aux Asturies et au Pays Basque (ce qui est traditionnel) qu'en Catalogne : en mai 1961 est fondé le *Pacte unitaire* (ASE – *Alliance Syndicaliste Espagnole*) avec l'UGT et le syndicat basque STV, qui durera jusqu'à la fin du franquisme. On y parle de contrôle ouvrier sur la production et de quasi autogestion sur les futurs biens expropriés. Il s'agit bien ici d'une sorte de symbiose entre le vieux courant collectiviste libertaire cénétiste et la vision ugétiste d'un État limité et au service des travailleurs. La CNT de l'Intérieur se positionne donc à son Plenum de février 1947 pour

²⁹⁶ Cf. l'analyse approfondie faite par HERRERÍN LÓPEZ Ángel *La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)*, Madrid, Siglo XXI, 468p, 2004

²⁹⁷ HERRERÍN LÓPEZ Ángel *La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)*, p.98

²⁹⁸ HERRERÍN LÓPEZ Ángel *La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)*, p.396

une sorte « *d'Estado sindicalista* » qui est bien une reconnaissance d'un État minimal, même si contrôlé par les syndicats. Le Plenum tenu en France en 1958 renforce ce revirement idéologique et le perfectionne sur le plan socio-économique en traçant une société future contrôlée par un *Conseil National de l'Économie*.²⁹⁹

Cette CNT d'Espagne met donc forcément de l'eau dans son vin, passe des accords, accepte des représentations « *politiques* ». L'idéal du communisme libertaire est donc en Espagne de plus en plus mis de côté, même si la réunification tardive de la CNT de l'exil en 1960 a redonné un certain poids aux anarchistes déterminés.

M. QUELQUES MOUVEMENTS RESISTANTS & UTOPIQUES ITALIENS

Dans le mouvement anarchiste italien, des pratiques semblables aux mouvements armés de Russie et d'Espagne ont existé à plusieurs moments à l'intérieur du pays. Ils sont parfois accompagnés de projets ou de mini réalisations utopiques.

Leurs aspects de classe, de guerre sociale, d'orientations plus ou moins utopiques sont souvent niés ou ignorés, surtout s'ils sont libertaires, tant pendant longtemps les mouvements de résistance ont été largement annexés par les mouvances républicaines ou marxistes. D'où une historiographie peu facile à trouver, comme le note Pietro BIANCONI, sauf depuis les années 1980-1990 environ³⁰⁰.

L'originalité des mouvements de lutte armée ou de résistance en Italie remonte autant à la tradition garibaldienne qu'à la tradition libertaire d'application de la propagande par le fait et des théories bakouninistes. On peut faire remonter l'action directe anarchiste aux faits de Bologne en 1874 et à ceux de Bénévent en 1877. Ces deux traditions se sont mêlées au moment de la 1^{ère} Internationale et auront du mal à se dissocier par la suite.

1. Un premier mouvement populaire en 1892-94 : les Fasci dei Lavoratori

Avec la chute du gouvernement GIOLITTI et la crise des années 1890 en Italie méridionale surtout, des mouvements de résistance populaire s'organisent, de manière assez pluraliste, soutenus par les anarchistes dont l'apport et l'importance furent souvent niés ou peu analysés.

Il s'agit essentiellement des *Fasci dei Lavoratori* de 1893-94, dont la force est surtout sicilienne, notamment avec les militants anarchistes Emmanuele GULI (1864-1943) de Palerme, Antonio ZOPPINA et Giovanni NOË sur Messine (il est le Vice-secrétaire du Fascio di Messina³⁰¹) ou Orazio DALL'ACQUA à Catane. Sur Favara (proche d'Agrigente), le Fascio bénéficie d'une longue lutte prolétaire, menée tant par les *braccianti* que par les *zolfatai* (ouvriers du soufre), et incluant semble-t-il également des membres du lumpenprolétariat local³⁰². Mais ce fascio se perd dans des dérives électoralistes qui le coupe des révolutionnaires. Pourtant dans cette région proche du pays de Saverio FRISCHIA (Sciacca), l'ami de BAKOUNINE, les idées internationalistes se sont tôt installées ; à Favara, le docteur Antonio VALENTI, anarchiste, est proche de Saverio MERLINO.

Natale MUSARRA³⁰³ recense près de 231 faisceaux italiens plus 31 en formation : sur ce nombre l'immense majorité est sicilienne : de 150 à 190 se localisent dans l'île, et 49 pour la seule Province de Palerme. CERRITO dans son article de 1954 en listait déjà 42 pour la seule région autour de Messine. La carte sicilienne pour janvier 1894 met en évidence une très forte concentration de Faisceaux importants (plus de 1 000 associés) dans tout l'ouest et le sud de

²⁹⁹ HERRERÍN LÓPEZ Ángel *La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)*, p.397

³⁰⁰ BIANCONI Pietro *Gli anarchici italiani nella lotta contro il fascismo*, Pistoia, Ed. Archivio Famiglia BERNERI, 1988

³⁰¹ MUSARRA Natale *Introduzione* di CERRITO Gino *I fasci dei lavoratori nella provincia di Messina*, Ragusa, Ed. Sicili Punto L, 176p, 1989, p.23

³⁰² BOSCO Salvatore *Il proletario a Favara. Lotte, scioperi ed altre manifestazioni dal 1890 al 1960*, Ragusa, Sicilia Punto L, 229p, ?

³⁰³ MUSARRA Natale *Dati statistici sulla consistenza dei fasci dei lavoratori : gennaio 1894*, –in-RSDA, a.1, n°1, Pisa, BFS, 1994

l'île, en gros de Palerme à Sciacca jusqu'à Ragusa. Les deux autres pôles importants sont les régions de Messine et de Catane, les grands ports orientaux, mais si les faisceaux y sont nombreux, leur taille est très réduite. La deuxième carte qui localise les groupes anarchistes permet de montrer une presque totale similitude d'implantation, ce qui prouve sans doute la forte influence libertaire dans le mouvement des *Fasci di lavoratori*. La seule grosse exception est celle de la zone de Catane, où l'influence anarchiste est très dense, alors que les faisceaux y sont nombreux mais assez faibles numériquement.

Ces faisceaux sont certes très variés, intégrant diverses tendances de la gauche et des républicains en général. Mais les anarchistes semblent donc dominer en Sicile, puisqu'ils sont présents de manière claire dans au moins 38 d'entre eux. Francesco Saverio MERLINO, alors anarchiste et malatestanien, rédige en début 1894, juste avant son arrestation, un *Manualetto* destiné à encourager dans les *Fasci* le regroupement des ouvriers et des paysans, pour leur donner une éventuelle issue révolutionnaire libertaire³⁰⁴. Depuis Londres, MALATESTA pousse à la radicalisation des faisceaux (*Fasci revolutionari*) mot d'ordre que relaie sur Messine les anarchistes regroupés autour de la publication *La Bomba*, avec Antonio ZOPPINI. Des anarchistes extérieurs soutiennent le mouvement, notamment les plus connus d'entre eux : Luigi MOLINARI depuis Mantoue ou Amilcare CIPRIANI. Hors de Sicile, les mouvements libertaires de Lunigiana se heurtent aux forces gouvernementales par solidarité : Carrare, capitale de l'anarchisme italien, est le théâtre de batailles rangées de grandes ampleur.

Parmi les principales activités des *fasci*, des actes plus ou moins spontanés, antigouvernementaux et contre les pouvoirs administratifs, apparaissent ici ou là. Ils sont semblables à toutes les émotions ou colères populaires politiques, sociales ou millénaristes, qui détruisent ou brûlent bureaux publics ou papiers officiels, notamment ceux qui concernent l'octroi (*casotti daziari*). Un peu partout des Ligues de résistances (*Leghe*) ou autres associations du monde du travail renforcent les aspects sociaux des *fasci*, ce dont témoignent les nombreuses grèves notamment en Sicile.

Cette expérience de combats et d'organisation populaire marque beaucoup les mouvements sociaux italiens, et révèle une forte influence du mouvement libertaire du Mezzogiorno. Cette auto-organisation concerne la lutte, mais aussi la vie quotidienne (loisirs, fêtes, écoles...) comme le feront en Espagne de 1936 bien des Collectivités. Par contre, proche du millénarisme et loin du monde anarchiste, quelques *fasci* comportent également un rôle religieux de remplacement, hors de l'Église officielle, en organisant baptêmes ou fêtes liées au culte³⁰⁵.

Malheureusement pour la mémoire historique, la notion de *fascio* va être reprise par MUSSOLINI et cette appellation sera trop souvent jugée péjorativement à partir des années 1920.

Diverses autres insurrections ont eu lieu. En août 1874, le vieux BAKOUNINE est lié à l'insurrection de Bologne : c'est son dernier espoir (il meurt 2 ans plus tard) de voir triompher une insurrection libertaire ; diverses autres bandes sont rapidement défaits en Émilie-Romagne, dans les Pouilles et en Toscane. En avril 1877, l'affaire du Matese dans le Bénévent est une tentative d'introduire le communisme libertaire dans des villages de montagne (Letino et Gallo) : les archives officielles sont brûlées, des déclarations anarchistes sont proclamées. On assiste ici à des coups de main qui se renouvelleront de manière quasi identique dans l'Espagne des années 1930. La révolte agraire de Sardaigne en 1881 dispose d'un fort appui anarchiste. En 1885 les anarchistes participent nombreux aux mouvements agraires dans la région de Mantoue, et la principale insurrection est menée par G. BARBIANI. Dans la plaine padane s'active Luigi GALLEANI. En 1894, l'insurrection de Lunigiana est un des mouvements parmi les plus populaires de la péninsule, tout comme en 1898 les actions directes d'Ancône et

³⁰⁴ MUSARRA Natale *MERLINO e la rivoluzione nel Mezzogiorno d'Italia*, -in-RSDA, a.8, n°1-15, Pisa, BFS, gen.-giu.2001

³⁰⁵ ARUFFO Alessandro *Breve storia degli anarchici italiani (1870-1970)*, Roma, Datanews, 166p, 2005, p.50

surtout le « *mouvement pour le pain* ». Ces agitations vont mener en prison des centaines d'anarchistes.

En juin 1914 la *Settimana rossa* partie d'Ancône, haut lieu d'un anarchisme surtout malatestanien, débouche dans une vraie insurrection qui touche surtout le foyer de départ : les Marches et la Romagne. Le mouvement s'étend au monde urbain (Turin surtout, Parme...) et au Mezzogiorno rural : mouvements des *braccianti* (paysans sans terre) en Pouille. Grèves, émeutes, affrontements... se généralisent. Contre l'armée et des bandes armées (nationalistes, bourgeois...) qui anticipent les *Chemises noires*, un front unitaire tente de résister, notamment lors de l'occupation du port de Bari, et des assauts sur Parme, Ravenne, Turin.... Il regroupe, autour des anarchistes (rôle essentiel d'Errico MALATESTA) et de l'USI (Armando BORGHI), des républicains, des syndicalistes et l'aile gauche du parti socialiste italien (y compris alors MUSSOLINI !). Comparable au mouvement asturien de 1934 (moins meurtrier cependant), il anticipe les conflits de 1919-1920 avec le mouvement des occupations.

Tous ces mouvements ont trois principaux intérêts : montrer le haut degré de résistance des anarchistes italiens, révéler leur large implantation populaire et annoncer des formes d'associations de résistance qui réapparaîtront spontanément dans la période noire du fascisme.

2. La résistance face à la montée du fascisme

Lors de la montée du fascisme dans les années 1910-1920, les libertaires participent à une forme auto-organisée, spontanée parfois, de résistance. Ce sont surtout les *Arditi del Popolo*, sortes de faisceaux ouvriers et populaires de résistance, qui résistent parfois militairement aux chemises noires mussoliniennes. Il s'agit de la première importante résistance armée contre les fascismes. L'Italie connaît donc bien, avant l'Espagne de 1936, un embryon de guerre civile antifasciste, et d'armement du peuple, mi spontané, mi-organisé.

Les *Arditi del Popolo* sont créés officiellement le 27/06/1921 et se dotent du journal *L'Avanguardia sociale*, bientôt concurrencé par *L'ardito del popolo* de septembre 1921 à octobre 1922. Argo SECONDARI, président du Directoire des Arditi est jugé « *anarchisant* » par la police, et c'est vrai qu'il milite avec les anarchistes pour l'autonomie organisationnelle du mouvement³⁰⁶. Avec l'autre animateur romain Attilio PAOLINELLI il appartient à cette frange libertaire, individualiste, volontiers « *interventisti* » au moment du conflit mondial. SECONDARI a été décoré durant la Première Guerre mondiale et a été un élément essentiel dans les premiers Arditi, ces corps francs semi autonomes qui joutaient l'armée officielle italienne.

Le mouvement est cependant autant lié à la tradition militaire issue de la première guerre mondiale, qu'aux pratiques d'actions directes de la gauche extra-parlementaire³⁰⁷. Il est donc lié aux mouvements d'anciens combattants, voire aux légionnaires (*Federazione dei Legionari*) et nationalistes dannunziens³⁰⁸ et se rattache aux interventionnistes de gauche³⁰⁹ du début du conflit, toutes raisons qui rendent leur étude problématique. Il est difficile de s'y reconnaître, et les ressemblances avec les premiers faisceaux mussoliniens sont parfois évidentes. Cela peut expliquer l'oubli relatif dont ils sont l'objet³¹⁰.

³⁰⁶ ROSSI Marco *Argo SECONDARI di tendenza anarchica. Dall'arditismo di guerra agli Arditi del Popolo*, -in- Rivista Storica dell'Anarchismo, a.II, n°1, Pisa, BFS, 1995

³⁰⁷ ROSSI Marco *Arditi, non gendarmi ! Dall'arditismo di guerra agli Arditi del Popolo 1917-1922*, Pisa, BFS, 192p, 1997

³⁰⁸ CORDOVA F. *Arditi e Legionari dannunziani*, Padova, Marsilio, 1969

³⁰⁹ FRANCESCANGELI Eros *Arditi del popolo. Argo SECONDARI e la prima organizzazione antifascista (1917-1922)*, Roma, Odradek, 322p, 2000

³¹⁰ ROSSI Marco *Recensione del libro de Eros FRANCESCANGELI*, -in-RSDA, a.7, n°2-14, Pisa, BFS, 2000

C'est peut-être l'anti-bolchevisme qui les rattache à d'autres courants subversifs (et pas tous pré-fascistes, loin de là) des années troubles de 1919-1922³¹¹. Mouvement pluraliste, fortement anti-étatique et souvent d'initiatives spontanées, les Arditi sont de ce fait sous-évalués par les partis traditionnels ou par le nouveau PCI, sectaire et visant à symboliser à lui seul l'antifascisme militant (d'où les reproches anti-sectaires d'un GRAMSCI par exemple).

Pourtant d'authentiques révolutionnaires, et notamment des anarchistes sont mêlés à ces péripéties, comme le responsable de la Chambre du Travail Edoardo MALUSARDI ou le malatestanien Vincenzo BALDAZZI³¹². À Piombino, Ilio BARONI est un des responsables des Arditi locaux. Umberto MARZOCCHI à La Spezia, Antonio CIERI à Parme, Raffaele SCHIAVINA et Ilario MARGARITA à Turin, Augusto CONSANI à Livourne, Virgilio GOZZOLI à Pistoia, Giuseppe LESSI à Piombino, Comasco COMASCHI à Cascina di Pisa, Vincenzo SANTARELLI à Rome et le jeune Emilio CANZI à Plaisance appartiennent à la mouvance libertaire... En 1921, CANZI, ancien officier (sergent major), est instructeur et chef des Arditi de la ville. D'autre part, l'expérience libertaire et de résistance du CDP – *Comitato di Difesa Proletaria - Comité de défense prolétaire*, est également cité pour lier les anarchistes aux Arditi. Il y a pour eux une suite logique.

On peut semble-t-il affirmer que *Les Arditi du peuple* sont plutôt majoritairement d'essence libertaire, de « *matrice libertaire évidente* » écrit Giorgio SACCHETTI³¹³. L'historien reprend en fait une formule d'Argo SECONDARI qui en s'assumant vrai « rebelle », « subversif dans le sens le plus large du mot », présente son mouvement comme « *un repaire anarchiste par excellence* »³¹⁴. On retrouve des positions communes : promotion de l'action directe, anti-étatisme, refus du militarisme comme institution et parfois un réel anti-autoritarisme et une forte autonomie des groupes locaux.

Les anarchistes de toute mouvance mais surtout l'UAI (et l'USI) sont également en Italie les seuls qui les soutiennent jusqu'au bout, et ce n'est qu'en désespoir de cause qu'ils créent finalement leur propre mouvement, en 1921, face à la Marche sur Rome : les *Arditi anarchici*. Quasiment tous les autres mouvements se sont montrés réticents ou ont privilégié tristement leur propre organisation.

Enfin, comme le rappelle Giorgio SACCHETTI, il y a un net parallèle à faire entre les secteurs importants de l'arditisme et les régions de forte implantation anarchiste et de forte présence de l'USI.

Comme rappelé ci-dessus, le mot « *Arditi* » (qu'on peut traduire par franc-tireur) renvoie aux *Arditi di Guerra*, sortes de milices paramilitaires engagées dans le conflit mondial. Argo SECONDARI y a même été un lieutenant décoré. Comme le note Marco ROSSI, son engagement ultérieur à la tête des *Arditi del Popolo* est donc très logique. En effet il avait en janvier 1919 rallié l'*Associazione degli Arditi d'Italia*, et en dirigeait la branche romaine. Une tendance de gauche, refusant de jouer au service d'ordre au profit des industriels comme le font désormais les « *fascistes* », lance le slogan « *Arditi, non gendarmi* » (*Franc-tireur, pas flic*). Le groupe d'Argo lors des mouvements dit de « *rivolta del carovita* » (révolte contre les prix élevés) prend d'assaut le fort de Pietrala (juillet 1919) pour obtenir des armes. Lors de l'insurrection d'Ancône en juin 1920 les arditi locaux se mêlent aux libertaires qui sont dominants dans la ville.

³¹¹ LUPARINI Alessandro « *Combattere per la nuova anarchia* ». *Note sull'interventismo anarchico nel primo dopoguerra*, -in-RSDA, Pisa, BFS, a.9, n°2(18), luglio-dicembre 2002

³¹² SACCHETTI Giorgio *Gli anarchici nell'Italia fascista attraverso le carte di polizia*, -in-*La resistenza sconosciuta*, 1995

³¹³ SACCHETTI Giorgio *Senza frontiere : pensiero e azione dell'anarchico Umberto MARZOCCHI 1900-1986* Milano, Zero in condotta, 556p, 2005, p.22

³¹⁴ CACCUCCI Pino *Argo l'Ardito (SECONDARI)* -in-*Ribelli !*, Milano, Feltrinelli, Serie Bianca, 2001 – 3° ed., Serie Universale Economica, 183p, 2005, p.127

Avant (ou au même moment) les *Arditi*, des mouvements assez unitaires vont les préfigurer, comme les *Escadrons d'Action Antifascistes* (PSI, anarchistes, syndicalistes-révolutionnaires...) qui dominent à Livourne et qui d'ailleurs garantissent la sécurité du Congrès du PSI en 1921. Le *Comité de Défense Proletaire* de la ville, qui comprend l'Union Anarchiste et l'USI, permet de développer une résistance aux fascistes qui obligent ceux-ci à faire appel à l'armée pour investir la ville en août 1922³¹⁵.

Pour donner un autre exemple, à Turin, les *Guardie rosse* (*Gardes rouges*) intègrent communistes et anarchistes. À Imola, les anarchistes sont aussi très nombreux dans les *Gardes rouges* de la ville.

En juillet 1919 Pietralata connaît une tentative de mutinerie pour s'emparer des armes, menée par républicains de gauche, *ex-arditi di guerra* et libertaires.

L'expérience de Fiume en août-octobre 1919, où une sorte de « *Commune Soviétique* » a déjà réuni des anarchistes et les hommes de D'ANNUNZIO, sert également de référence.

Le mouvement des *Arditi* est donc assez fort dans les hauts lieux de l'anarchisme (surtout l'anarcho-communisme, avec l'UAI – *Union Anarchiste Italienne*) ou du syndicalisme révolutionnaire italien (l'anarcho-syndicaliste USI – *Union Syndicale Italienne*, mais peu l'UIL – *Union Italienne du Travail* sauf à Parme avec l'influence du leader Alceste DE AMBRIS) : Toscane (rôle de Virgilio GOZZOLI sur Pistoia), Ligurie notamment. Livourne semble un des hauts lieux de cette résistance³¹⁶. SACCHETTI met lui aussi en évidence cette « *surprenante coïncidence* ».

En été 1921, l'insurrection antifasciste de Sarzana prouve la validité du volontarisme anarchiste. À Carrare, en juin de violents affrontements opposent les libertaires aux *squadristi*.

Dans l'Italie de 1922, bien des barricades s'élèvent pour contrer les Chemises noires : celles de Parme en août sont parmi les plus célèbres, et les anarchistes et anarcho-syndicalistes y sont bien présents, notamment Antonio CIERI à la tête des *Arditi* dans le secteur Naviglio. Après 5 jours de combat les fascistes de BALBO reculent. Belle réussite... Antonio CIERI, né en 1898, fidèle à ses combats meurt en Espagne sur le front de Huesca le 08/04/1937. Son bras droit, Alberto PUZZARINI né en 1902 est assassiné par les fascistes en 1923³¹⁷. En fin de l'année, c'est Turin qui connaît de durs affrontements, avec la mort du syndicaliste anarchiste Pietro FERRERO.

En 1921 et 1922 parmi les plus belles résistances ouvrières on peut citer Piombino qui ne tombe sous la coupe fasciste qu'après un 3^e assaut en juin 1922. Les deux autres de juillet 1921 et d'avril 1922 ont été de durs échecs pour les *squadristi*. Sestri Ponente, autre « *bunker* » de l'USI comme Piombino, arrive à reconquérir à plusieurs reprises sa Chambre du Travail. La résistance USI avec les *Arditi* est très forte également à Bari, Terni, Modène et Iglésias en Sardaigne. Le cas de Bari est assez exemplaire, les travailleurs du port et les militants repoussent violemment les assauts fascistes. Dans les Abruzzes, les Chambres du Travail USI de Popoli et de Giulianova, parmi les plus anciennes et les plus combattantes, subissent une très dure répression. L'USI apparaît donc à plusieurs reprises comme une des principales ossatures des *Arditi del Popolo*. Il faut dire qu'à son apogée en 1920, l'USI comptait peut-être 500 000 adhérents. Il s'agit donc d'un vrai mouvement de masse, chose rarissime à l'extrême gauche. Et même si les adhésions se défont très vite, de nombreux liens demeurent pendant toute la décennie des années 1920.

Le dernier congrès national USI (le IV^e) a lieu à Gènes en été 1925. Après 1926 la résistance intérieure, malgré quelques tentatives d'assassinats du Duce, est quasiment inexistante.

³¹⁵ ROSSI Marco *Viva LENIN e l'anarchia. Appunti per una ricerca sull'antifascismo livornese*, -in-RSDA, Pisa, a.9, n°1 (17), gennaio-giugno 2002

³¹⁶ BADALONI Nicola/PIERONI BORTOLTTI F. *Movimento operaio e lotta politica a Livorno 1900-1926*, Roma, Ed. Riuniti, 1977

³¹⁷ FURLOTTI Gianni *Parma, le barricate del'22*, -in-Rivista Storica dell'Anarchismo, a.II, n°2, Pisa, BFS, 1995

Parmi les mouvements moins organisés, plus spontanés, de résistance au fascisme et à ses bandes armées, un épisode célèbre se déroule en Toscane, à Foiano della Chiana en 1921 : des ouvriers, des « *subversifs* » repoussent les *squadristi* et combattent un fascisme au service des propriétaires, en menant une véritable « *guérilla sociale* »³¹⁸.

L'affaire du débarquement en Sicile en 1930 de plusieurs militants projetant une révolte dans la vieille lignée garibaldienne est rarement citée. Pourtant Paolo SCHICCHI, Salvatore RENDA ou Filippo GRAMIGNANO ont bien débarqué à Palerme, pour être aussitôt arrêtés.

Dans le « *confino* » (sorte de résidence surveillée ou parfois de camps, notamment dans les îles) et les prisons, les anarchistes sont parmi les plus nombreux après les communistes. Ils réintroduisent des réseaux, des cercles d'étude, des groupes solidaires (pour la nourriture, le logement...), forment des bibliothèques et des coopératives, et autogèrent des cuisines collectives (comme à Ustica en 1927)... : c'est le cas surtout à Ponza, où les anarchistes forment le 2^o groupe de détenus, et à Ventotene. Ces deux îles se trouvent dans la baie de Naples. Quelques résistances sont plus fermes : beaucoup d'anarchistes (une centaine) de Ponza et de la *colonia di Tremiti* refusent le « salut romain » et sont condamnés à la prison au milieu des années 1930. C'est durant *I fatti di Tremiti* (les événements de Tremiti) que se rend célèbre Alfonso FAILLA. À Ponza avait déjà eu lieu une agitation contre la censure postale en 1932, année de la mort du plus connu des *confinati*, Errico MALATESTA. La dispersion est voulue par l'administration pour rompre ces tentatives : beaucoup sont emprisonnés à Manfredonia, Foggia, Lucera, San Severo... De nombreux jeunes anarchistes ou libertaires ont profité des prisons et du *confino* pour acquérir une formation libertaire donnée par les anciens, et maintenir vif l'idéal anarchiste. Les rescapés des guérillas espagnoles y jouent un grand rôle, je pense surtout à Umberto MARZOCCHI. Les projets et réalisations d'après la libération sont souvent liés à ces discussions des camps fascistes.

3. La lutte armée à l'extérieur et l'engagement en Espagne

Dans l'exil, les anarchistes italiens vont être nombreux à rejoindre l'Espagne de 1936 pour s'associer aux combats de la CNT-FAI, tant au front (ils constituent un grand nombre des membres de la Colonna ROSSELLI, ou s'intègrent dans les colonnes anarchistes) qu'à l'arrière (je pense au rôle de Camillo BERNERI dans les services d'information depuis Barcelone). Dans l'épopée espagnole, ils vont laisser la vie, ou connaître de nouvelles défaites, de nouveaux exils... Un beau site évolutif se penche sur cette période si riche en liens internationaux autour des mémoires de Antoine GIMENEZ, pseudonyme de Bruno SALVADORI (Cf. <http://www.plusloin.org/gimenez/>).

L'engagement des anarchistes italiens est logique : certains ont déjà combattu contre le fascisme chez eux, notamment dans les *Arditi del popolo*. Dispersés dans l'exil, la Guerre d'Espagne devient pour eux un moyen de continuer cette lutte sur un autre front. D'autre part, avec l'engagement de MUSSOLINI au côté de FRANCO les italiens antifascistes se sentent un devoir supplémentaire de défendre la nébuleuse républicaine ibérique. Ainsi certains d'entre eux, de la résistance au fascisme des années 1920, à la Guerre d'Espagne, et à la Résistance française ou italienne ne vont jamais cesser le combat : un militant comme Umberto MARZOCCHI (1900-1986) est à ce titre très révélateur. On peut lui consacrer quelques lignes, d'autant que la très riche publication de Giorgio SACCHETTI en 2005 contribue à enrichir le dossier de cet extraordinaire militant anarchiste internationaliste, « *senza frontiera* »³¹⁹.

³¹⁸ SACCHETTI Giorgio *L'imboscata. Foiano della Chiana, 1921 : un episodio di guerriglia sociale*, Foiano della Chiana, ANPI Licio Nencetti, 222p, 2000

³¹⁹ SACCHETTI Giorgio *Senza frontiere : pensiero e azione dell'anarchico Umberto MARZOCCHI 1900-1986*, Milano, Zero in condotta, 556p, 2005

MARZOCCHI est né à Florence dans cette Toscane aux riches traditions libertaires, dans une famille ouvrière. Ouvrier à La Spezia vers 1917, il intègre l'anarcho-syndicalisme italien de l'USI et devient secrétaire, au bénéfice de la guerre, du *Sindacato Operai Metallurgici*. Son engagement anarchiste doit beaucoup au *Libertaire (Il libertario)* de La Spezia dirigé par Pasquale BINAZZI ; il en rejoint la rédaction en 1921. Il fait déjà de la prison en 1919 (1^o arrestation pour « incitation à la haine de classe » !), ce qui ne l'empêche pas de participer à des actions révolutionnaires (attaque d'une poudrière) et aux occupations d'usines en 1920, de rejoindre très tôt les *Arditi del Popolo* en 1921 et de participer à l'insurrection de Sarzana en juillet 1921, une des rares victoires populaires contre les fascistes qui comptent 18 tués ! Il travaille à Savone (Savona) où il milite à l'important *Groupe anarchiste Pietro GORI* et dans le *Comitato d'Agitazione Antifascista*, mais recherché, il choisit l'exil en France après la prise de Savone par les fascistes en août 1922 et s'enfuit par la voie maritime. Il reste dans le pays voisin la plupart du temps de 1922 à 1945, à Nice, Lyon, Paris, Lille... On le retrouve sous divers pseudonymes surtout lorsque activement recherché il passe dans la clandestinité en décembre 2004, dont le franchouillard Gaston BOUILLOT. Actif militant, il tient une librairie à Lille, *La Librairie moderne*, qui sert de centre de ressources, de lieu d'accueil et de passages. Il va rencontrer tous ceux qui sont ou vont être célèbres dans l'anarchisme international, comme MAKHNO, DURRUTI, Sébastien FAURE, E. ARMAND, Luigi BERTONI, et surtout son ami Camillo BERNERI. Au-delà de l'anarchisme il est au contact d'Ernesto BONOMINI ou de Carlo ROSSELLI. En 1935, sous le pseudonyme ZOCCA, il appartient au *Comité secret* qui tente de préparer un débarquement en Italie. Son positionnement dans le Nord Est français, en liaison avec MANTOVANI en Belgique et BERTONI en Suisse et avec Hoche MEURANT du SIA - *Solidarité Internationale Antifasciste*, lui permet d'organiser des filières pour passer les frontières aux hommes et aux matériels. En juillet 1936 il est arrêté pour trafic d'armes à destination de l'Espagne depuis la Belgique³²⁰ et est interné un bon mois. Son engagement en Espagne (dès octobre 1936) dans la Colonne ASCASO est donc logique, et très vite au premier plan : collaboration avec le commandant Giuseppe BIFOLCHI dont il devient le second, responsable militaire de la zone de Vicien, actif dans les combats d'Almudévar (24/11/1936)... Il s'oppose à Carlo ROSSELLI à propos de la militarisation des milices qu'il dénonce. Malade, on trouve sa trace dans l'hôpital de Barbastro, ville presque totalement aux mains des anarchistes dans le nord Aragon. En mai 1937, il a la dure charge de reconnaître le cadavre de BERNERI et de participer en tête à ses funérailles. De retour en France dès juin 1937 pour l'accueil aux réfugiés et le développement de la propagande, il participe à Marseille à la tentative de refondation de l'UAI. On le redécouvre mineur en 1939. La guerre le renvoie dans la clandestinité. Pour continuer le combat, et éviter la déportation, il a alors le curieux choix pour un anarchiste d'intégrer la Légion étrangère, où, vu ses états d'armes espagnols, il a un rôle dans l'encadrement dans la région lyonnaise. Il est congédié après la défaite française de l'été 1940. Réfugié dans l'Ariège, il anime des réseaux et aides réfugiés et emprisonnés, notamment ceux du camp du Vernet. Dans l'été 1944 il combat avec l'unité espagnole FFI – G31 Batallón del Rio qui contribue à libérer Pamiers, le camp du Vernet... Participant aux maquis français, il est donc lié aux anarchistes du SIA (dont il est membre) et à Gaston LEVAL, célèbre écrivain anarchiste qui a milité longtemps en Espagne et qui va devenir un des premiers historiens des collectivités. Il occupe des charges importantes, lieutenant (vice-commandant de son unité de partisans, son sauf conduit le nomme même « commandant ») et coordonnateur des activités du *Comité Italien de Libération Nationale de Toulouse* sur sa région pyrénéenne. En novembre 1945, de retour en Italie, il retrouve son travail à Savone. Il contribue au renouveau de la FAI – *Fédération Anarchiste Italienne* et de la Gauche Syndicale ; il appartient au *Comité National de Défense Syndicale* (les libertaires au sein de la CGIL). Il est même secrétaire de la CGIL de Savona en 1955 ! Il ne rejoint l'USI qu'en 1977 et renoue ainsi avec sa militance de jeunesse. Il intègre la *Commission de Correspondance* de la FAI dès 1957 et rédige des centaines

³²⁰ **VENZA Claudio** *La Spagna libertaria nell'anarchismo di lingua italiana. L'esperienza e la memoria di Umberto MARZOCCHI*, -in- **Rivista Storica dell'Anarchismo**, a.2, n°1, Pisa, BFS, 1995

d'articles sur tous les sujets. Dans les années 1960-1970, il est un des leaders italiens parmi les plus en contacts avec la jeunesse contestataire. Internationaliste, il le reste toute sa vie, par exemple en contribuant à la fondation de l'IFA – *Internationale des Fédérations Anarchistes* à Carrara en 1968, dans ce congrès historique de la FAI qui l'a vu se confronter aux soixante-huitards français. En 1977 il est même arrêté en Espagne pour avoir aidé à la reconstitution de la FAI – *Fédération Anarchiste Ibérique* ! Entre 1971-83 il est un des responsables essentiels de la CRIFA pour les *Relations Internationales*. Il n'est remplacé par Giorgio SACCHETTI que parce que sa maladie l'empêche d'être actif à 100 %. Mais jusqu'à sa mort en juin 1986 il reste en contact avec le centre d'Arezzo, siège italien de la CRIFA – Commission des Relations de l'Internationale des Fédérations Anarchistes.

Un autre exemple peut être brièvement cité : Umberto TOMMASINI (1896-1980), qui fut au confino de 1926 à 1932 pour opposition au fascisme, engagé en Espagne (colonne ASCASO, siège d'Huesca), emprisonné par les staliniens à Valencia en 1937. Il réussit à s'enfuir pour la France, mais est interné au camp du Vernet d'Ariège, puis extradé en Italie en 1940 et à nouveau mis en confino (Ventotene) jusqu'en 1943. Dès sa libération il devient un des éléments importants de la résistance italienne, et un refondateur de l'anarchisme italien. Il fonde le groupe *Germinal* de Trieste et assume en 1972 la direction d'*Umanità Nova*. Pour l'anecdote, ce combattant, éternel réfractaire emprisonné, fut pourtant condamné pour antimilitarisme en 1954 en Italie.

Son exemple est parallèle à celui du sarde Tomaso SERRA (1900-1885), lui aussi parti en Espagne en 1936, et arrêté par les staliniens (la police secrète). Libéré par la Croix Rouge Internationale, il est ensuite interné au Vernet en France et extradé en Italie. Il connaît les confins de Nuoro et Ventotene. En septembre 1943 il rejoint la résistance et après guerre il reprend la militance d'abord à Rome, puis à nouveau en Sardaigne où il anime à Barrali la CAS – *Collettivita Anarchica di Solidarietà*.

Deux anciens blessés en Espagne de retour en Italie continuent la lutte. Enrico ZAMBONINI est emprisonné à Arezzo et fini fusillé par les nazis. À Vérone, ALDEGHIERI en septembre 1943 est blessé par les gardiens de cellule au même bras atteint en Espagne. ZAMBONINI représente lui aussi un parcours fantastique : responsable des mineurs à la Chambre du Travail USI de Sestri Ponente en 1919, recherché par police et fascistes, il fuit en France (1922), Belgique puis Espagne (1932). Il appartient à la Section italienne sur le front d'Aragon, est blessé dans les événements de mai 1937 à Barcelone. Lors de la retirada de 1939 il finit dans les camps de Gurs puis d'Argelès. De retour en Italie, il est au camp de Ventotene et n'est libéré qu'en décembre 1943. Membre des partisans avec CANZI et DIOLAITI, il est arrêté et fusillé en janvier 1944. Un détachement partisan va porter son nom.

À Piombino, Egidio ROSSI, vieux militant impliqué dans les résistances de 1920-22, membre de la colonne ASCASO, prisonnier des allemands puis des italiens (Ventotenne) devient fort actif dans les actions de 1945.

Le cas de Dante ARMANETTI³²¹ est moins connu : né en 1887, militant ouvrier sur Turin, il est envoyé au confino pour 2 ans en 1931. En 1936 il participe à la Guerre d'Espagne. Arrêté par les staliniens à Barcelone en 1937, il fait un an de prison. En 1939 il connaît l'exile et l'internement en France. En 1941 il est arrêté par les nazis, remis aux italiens, est condamné à 7 ans. Libéré le 8 septembre 1943, il rejoint Turin et l'action clandestine. En fin 1944 il fonde *Era Nuova*...

Comme dernier exemple de cet extraordinaire internationalisme combattant des anarchistes italiens, il faut développer le cas Emilio CANZI, étonnamment mal connu, malgré son importance et sa formidable trajectoire. Nous disposons depuis peu (2006) d'un bon dossier rassemblé par la *Rivista Anarchica* de Milan³²² et d'un livre sur le Colonel CANZI³²³. Né

³²¹ IMPERATO Tobia *Anarchici a Torino*, -in-*Rivista Storica dell'Anarchismo*, a.II, n°2, Pisa, BFS, 1995

³²² *Emilio CANZI. Piacenza (1893-1945). Un taciturno combattente per la libertà*, Milano, Supplemento del n°3(316),

A Rivista anarchica, 40p, aprile 2006

³²³ TAGLIAFERRI Ivano *Il colonnello anarchico. Emilio CANZI e la guerra civile spagnola*, Piacenza, Scritture, 2005

en mars 1893 à Plaisance (Piacenza), le jeune CANZI fait une belle carrière militaire, ce qui est curieux pour un futur anarchiste, mais ce qui va lui servir beaucoup par la suite : croix de guerre, médaille de Lybie, pension de 7° degré, grade de sergent major ! Il rallie l'anarchisme vers 1919-1920 et combat activement dans le *Biennio rosso*. En 1921 il est chef instructeur des *Arditi del popolo* de Plaisance. Inquiété pour l'assassinat du fasciste Augusto MASERATI en juin 1922, il passe à Rome puis en France pour échapper aux arrestations. En 1924 il anime les *Legione Garibaldine*, tentative unitaire sans suite (et peu glorieuse) de rentrée armée en Italie pour chasser le fascisme. Curieusement, il rentre à Plaisance en 1927 et est immédiatement arrêté. Sans papier, il réussit à fuir à nouveau en avril 1928 et appartient en France à l'UCAPI (*Unione Comunista Anarchica dei Profughi Italiani*), regroupement important de militants anarchistes italiens. En octobre 1933 il assume des responsabilités essentielles dans le *Comitato Anarchico Pro-Vittime Politiche*, à Paris. En 1935, il mène depuis la France une forte campagne contre la guerre d'Éthiopie. Dès septembre 1936 il est en Espagne, dans la Colonne italienne de la division ASCASO, dont il commande une section sur le front d'Aragon. Mêlé aux faits de mai 1937 à Barcelone, il reste cependant convaincu qu'il faut combattre le fascisme de manière unitaire, et offre ses services de Commandant d'une « *brigade du régiment DURRUTI* » (d'après Ivano TAGLIAFERRI). C'est pourquoi il rejoint les Brigades Internationales (la 36°) sur le front de Huesca, avec quelques autres compagnons de la XXVI° Division (ex-DURRUTI). Blessé en juin, il est évacué pour deux mois dans un hôpital de Barcelone, puis il rentre à Paris en septembre 1937. Il anime alors le *Comité Anarchiste Pro-Espagne*, milite dans l'UAL reconstituée et dans l'aide aux réfugiés. Arrêté par les nazis en octobre 1940, il est emprisonné à Paris, puis Trèves, et enfin au camp de concentration de Hinzert en Allemagne. En mars 1942 il est remis aux autorités fascistes et condamné à 5 ans, dans l'île de Ventotene, puis dans le redoutable camp de Renicci di Anghiari, d'où il peut s'enfuir en septembre 1943. Il rejoint aussitôt les montagnes de la région de Plaisance (zone de Peli di Coli) et crée la première formation partisane de la province, tout en participant à la création du CLN provincial – *Comité de Libération Nationale*. Il regroupe divers mouvements entre Plaisance, Milan, Parme. Il subit une arrestation en février 1944 mais bénéficie en mai (ou en juin, le 24 d'après Franco SPREGA ?) d'un échange de prisonniers. Peu après il dirige le CLN Haute Italie et constitue en août un Commandement unique des milices partisans à Betola. Il a surtout l'appui des républicains et du Parti d'Action. Il devient le Commandant de la XIII° Zone Partisane sous le pseudonyme de Ezio FRANCHI : c'est l'unique cas anarchiste, à un aussi haut niveau, de la Résistance italienne : on pense que l'ensemble des partisans avoisinait les 10 000 hommes. Unitaire et pluraliste, CANZI déplaît fortement aux anglais et surtout aux communistes qui cherchent à le remplacer, mais il faut pour cela qu'ils l'arrêtent, lui et son groupe du commandement, le 20 avril 1945 ! Libéré, il reprend le combat comme simple partisan de la Brigade Renato, mais il redevient rapidement le représentant unique des partisans dans le CNL provincial, puis Prédésigné de la Fédération provinciale des combattants et volontaires (*Corpo Volontari della Libertà*) et enfin à nouveau le Commandant unique, avec le grade de colonel. Son rôle est déjà absolument essentiel dans la libération de Plaisance et dans l'organisation qui se met en place (avril-mai 1945). Il est acclamé le 5 mai lors du grand défilé des partisans à Plaisance, bien plus que le militaire qui l'avait momentanément remplacé. Fermement convaincu par l'idéal anarchiste, il contribue à la relance de la FCL (Rencontre de Milan de juillet 1945) et de la FAI (Congrès de Carrare en septembre 1945). Il meurt stupidement des suites d'un accident de la route, renversé par une camionnette de l'armée britannique, le 17 novembre 1945. À ses funérailles le 21/11/1945, c'est son compagnon de Renicci, Alfonso FAILLA qui est chargé du discours d'adieu au nom des anarchistes. Ses obsèques sont suivies par une foule immense, et sont l'occasion d'une journée de deuil national. Un monument, sculpté par Secondo TIZZONI, se dresse depuis les années 1950 dans les hauteurs de Peli di Coli. Cette stèle et cette statue sont à sa mémoire et au nom de sa lutte « *pour la liberté des peuples* », et en l'honneur de son long engagement dans la « *cause des pauvres et des opprimés* » « *pour la justice sociale et pour une humanité meilleure* ».

Extraordinaire passage dans le siècle des ces militants !

L'engagement italien en Espagne est lié au départ au CAAR - *Comité Anarchiste d'Action Révolutionnaire* qui a été fondé à Sartrouville en France en fin 1935³²⁴. Lors de ce congrès des anarchistes italiens émigrés en Europe est prise la décision de militer avec des groupements proches, pas forcément anarchistes. Depuis octobre 1935 se sont resserrés les amitiés politiques avec les proches de Carlo ROSSELLI.

En juillet 1936 dès l'annonce de la résistance du mouvement libertaire espagnol, le CAAR encourage les militants à se rendre en Espagne et anime le *Comitato Anarchico Pro-Spagna*. Camillo BERNERI est présent dans la péninsule dès le 25 juillet et y attise les liens et la volonté d'action. Des italiens antifascistes (majoritairement anarchistes ou membres de *Giustizia & Libertà* - GL) arrivent en Espagne dès les premiers combats, et certains étaient déjà présents depuis quelques années. Dès le 28 juillet, *Solidaridad Obrera* décrit les projets des anarchistes italiens pour créer un groupe militaire, la future colonne³²⁵. Nous sommes donc très en avant par rapport aux futures Brigades Internationales.

Au départ est formé le Groupe MALATESTA. Mais très vite (dès le 05 août 1936) c'est une formation mixte, le *Comitato di Coordinamento (Comité de Coordination)* qui se crée entre GL et les anarchistes et d'autres mouvements plus marginaux : Aldo GAROSCI y représente GL, Mario ANGELONI le PRI, MARINI les Maximalistes. Pour la mouvance anarchiste c'est Francesco BARBIERI le responsable, alors que Mario (Gusmano ?) MARIANI représente les anarcho-syndicalistes. L'organisation se fait dans la Caserne BAKUNIN (ancienne PEDRALBÉS). La direction est confiée à ANGELONI puis très vite à ROSSELLI de GL, alors que Camillo BERNERI tient le rôle de commissaire politique, ce qui est pour le moins problématique pour un anarchiste. C'est l'anarchiste Lorenzo GIUSTI qui organise sur Barcelone les aspects matériels de ce comité. On assiste donc à la naissance d'une formation mixte qui se nomme très vite *Sezione Italiana - Section Italienne de la Colonne ASCASO des milices CNT-FAI*. Par la suite sa qualification se transforme en *Battaglione Internazionale - Bataillon International de la XXVIII^e Division Francesco ASCASO* à la suite du décret de militarisation du 24/10/1936. Mais elle reprend très vite le qualificatif national de *Battaglione Italiano - Bataillon italien*, et pour de nombreux commentateurs elle se nomme parfois *Centuria MALATESTA* ou *Colonna ROSSELLI* selon la tendance que l'on veut mettre en avant. En réalité la *Centuria MALATESTA* existe bien et semble regrouper les seuls anarchistes au sein de la Colonne.

Son envoi sur le front d'Aragon est très rapide : le 19/08/1936 de 130 à 150 personnes quittent Barcelone (MANFREDONIA en compte seulement 120³²⁶) : plus de la moitié sont anarchistes (environ 80). De nouveaux apports (notamment 107 le 12 septembre et 80 le 30 septembre) portent le nombre à environ 450 en fin novembre.

Le premier combat important est celui de Monte Pelato vers Huesca (fin août 1936) où entre de nombreux blessés, 3 anarchistes sont tués, dont un militant anciennement installé en Espagne, Fosco FALASCHI (ancien militant argentin très actif, expulsé en 1933, emprisonné en Italie, réfugié à Barcelone où il écrit dans *Tierra y Libertad* et *Solidaridad Obrera*). Une rue FALASCHI va même être créée dans la Barcelone libertaire. Le commandant ANGELONI perd également la vie et est remplacé par ROSSELLI.

L'importance de la colonne est telle qu'y sont ajoutés 1 200 miliciens que commande l'anarchiste Giuseppe BIFOLCHI, qui de retour en Italie après guerre deviendra le « *maire de la Libération* » (*sindaco della Liberazione*) de Basorano dans les Abruzzes. En octobre les combats contre les Maures sont très durs vers Tardienta. En novembre il en est de même pour les combats d'Almudévar.

³²⁴ DI LEMBO Luigi *La Sezione italiana della Colonna Francisco ASCASO*, -in- *Rivista Storica dell'Anarchismo*, a.8, n°2(16), Pisa, BFS, 2001

³²⁵ DI LEMBO Luigi *Guerra di classe e Lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio rosso alla Guerra di Spagna (1919-1939)*, Pisa, BFS, 232p, 2001, p.196 & ss

³²⁶ MANFREDONIA Gaetano *Gli anarchici italiani in Francia nella lotta antifascista*, -in- *La Resistenza sconosciuta...*, 1995

Après la défaite de fin novembre à Almodévar, ROSSELLI est écarté au profit d'une direction purement anarchiste, menée par l'ancien « *archinoviste* » Giuseppe BIFOLCHI. Cet admirateur du makhnovisme peut appliquer dans les faits ce qui était jusqu'alors théorique, et sa forte personnalité contribue, avec d'autres, à tendre un fil très profond entre les deux grands mouvements de guérilla anarchiste du XX^e siècle : l'Ukraine de 1918-21 et l'Espagne de 1936-37. En complément de BIFOLCHI, c'est Umberto MARZOCCHI qui devient délégué politique jusqu'en janvier 1937. Le *Comité anarchiste* de la section refuse toute conciliation avec GL notamment, alors que depuis Barcelone même BERNERI semblait plus conciliant. Petite remarque : après son départ, ROSSELLI a soutenu la création d'un petit groupement italien, le *Groupe MATTEOTI*, peu anarchiste cette fois, mais intégré tout de même dans une brigade libertaire, la Division DURRUTI.

Le début de 1937 est douloureux pour la Section italienne, les morts sont nombreux en début avril à Carrascal de Apies (9 morts, 20 disparus, 43 blessés³²⁷). La section italienne, un peu décimée, et en lutte majoritaire contre la militarisation choisit l'autodissolution le 27 avril et décide de se constituer en corps franc avec les rescapés ; l'essentiel se dirige vers Barcelone pour envisager la suite possible de l'engagement ibérique.

Au total elle aura mobilisé 600 soldats, dont 60 sont morts (10% de pertes) et 150 blessés (25%). En 1939, bien des anarchistes italiens se retrouvent dans les camps français (Argelès et Saint-Cyprien surtout) et pire quelques uns sont déportés en Allemagne et remis à l'Italie fasciste.

Les anarchistes italiens en Espagne ont également d'autres activités, et sont souvent rassemblés dans des petits groupes : les groupes ANGIOLILLO et GORI (qui comptent environ 20 personnes) sont totalement intégrés à la Colonne ASCASO. Il semble en être de même pour le groupe SCHIRRU (19 sur 21) mais PERSICI et GOZZOLI sont détachés au quartier CNT-FAI de Barcelone. Le groupe SBARDELLOTTO place 15 personnes dans la Colonne, mais en détache 5 à Barcelone. Le groupe PISACANE (18 dans la Colonne) a également détaché des militants pour aider la CNT-FAI à Barcelone³²⁸ (BERNERI), à Port Bou à la frontière (E. BONOMINI) et 2 autres à Barcelone pour des activités non déterminées (c'est le cas de BARBIERI). Les chiffres et les noms, qui proviennent de sources espagnols, ne sont pas très sûrs affirme Luigi DI LEMBO, mais nous avons tout de même un aperçu de la mouvance anarchiste italienne entre Aragon et Catalogne.

Par exemple Camillo BERNERI et BARBIERI retournent vite à Barcelone pour organiser l'arrière-garde et le recrutement, en liaison avec Paris où agit clandestinement Tullo TULLI. Leur groupe, dit de la *Piazza del Ángel*, est un point important de regroupement et d'agitation. BERNERI appartient un temps au *Conseil économique de la Généralité* de Catalogne et se retrouve responsable propagandiste, en janvier 1937, notamment pour les émissions radiophoniques³²⁹. Il se bat contre les dérives de l'anarchisme trop gouvernementaliste à ses yeux. Il fait la promotion des « *organes soviétiques* » de la révolution espagnole, le vrai soviétisme étant pour lui ce qu'on nommerait aujourd'hui l'autogestion libertaire.

À la radio populaire de la cité catalane intervient également Oreste RISTORI au retour du front aragonais, étonnante figure de l'anarchisme international, surtout au Brésil et en Argentine. Il sera un des principaux militants anarchistes dans le mouvement résistant en 1943 vers Empoli, et est fusillé par les fascistes en représailles en fin 1943.

L'USI n'est pas en reste, et forme même une section dans le syndicat du bâtiment CNT, notamment avec Celso PERSICI, Domenico LUDOVICI du *Risveglio* de Genève, et Virgilio

³²⁷ **DI LEMBO Luigi** *Guerra di classe e Lotta umana. L'anarchismo in Italia dal Biennio rosso alla Guerra di Spagna (1919-1939)*, Pisa, BFS, 232p, 2001, p.209

³²⁸ **LEMBO Luigi** *Guerra di classe e lotta umana, l'anarchismo in Italia dal Biennio rosso alla guerra di Spagna*, Pisa, BFS, 2001, p.199

³²⁹ **RAMA Carlos** *Camillo BERNERI e la rivoluzione spagnola*, -in-*Atti del convegno Camillo BERNERI*, Milano, 1977

GOZZOLI de *Guerra di classe*. L'USI fait presque figure de section AIT à l'intérieur de la CNT³³⁰.

L'arrivée se faisant souvent par Port Bou, quelques anarchistes italiens y sont également stationnés.

Ces anarchistes sont organisés et agissent en liaison avec la CNT-FAI, mais aussi de manière autonome : BERNERI et Virgilio GOZZOLI fondent la revue *Guerra di classe* de très grande qualité, fidèle aux idéaux anarchistes, et souvent très critique par rapport aux compromis adoptés par le MLE. Cette revue reprend un titre célèbre, car organe de l'USI à Bologne de 1915 à 1917, puis organe de l'exil à Paris et Bruxelles (dans les années 1920). D'autres comme Pio TURRONI, deux fois blessé au front, est commissaire politique italien dans la caserne Spartacus³³¹.

Il n'est donc pas étonnant, lors des mouvements de mai 1937 à Barcelone d'y rencontrer des anarchistes italiens qui font le coup de feu, souvent aux premiers rangs. Une bonne partie d'entre eux se trouve dans la caserne Spartacus. Un autre groupe opère à la *Section italienne du Comité de Défense CNT* (BIFOLCHI). D'autres encore sont liés aux syndicats CNT de l'alimentation (ZAMBONINI qui est d'ailleurs blessé) et de la métallurgie (Angelo BRUSCHI). L'assassinat par des stalinien de BERNERI et BARBIERI (nuit du 05-06/05/1937) est un des grands drames de l'anarchisme italien et international d'alors. Sans faire de culte de la personnalité, le philosophe et militant Camillo BERNERI était sans doute le penseur le plus riche et le plus novateur en camp anarchiste, surtout après la disparition de MALATESTA dans sa résidence surveillée sous le fascisme en 1932. D'autres disparaissent également : Adriano FERRARI, Lorenzo PERETTI ou Pietro MARCON, et un peu plus tard Rivoluzio GILIOLI³³².

Jusqu'au bout les anarchistes italiens engagés en Espagne maintiennent ferme leur idéal, avec parfois l'intransigeance des minorités. Le *Comité du Front*, le 15/11/1936, avait rappelé la fermeté de son combat : « *il renouvelle sa ferme volonté de rester des militants volontaires et totalement maîtres de leur individualité* ». C'était leur manière à eux de condamner les compromis, la militarisation et de garder en avant, malgré les évolutions espagnoles, leur idéologie anarchiste³³³.

Pour résumer, sur environ 4 000 italiens en Espagne durant toute la période du conflit, Claudio VENZA en dénombre plus de 25% d'anarchistes, soit près de 1 000. Si la participation aux combats fut fréquente et essentielle dans la Colonne ASCASO, il y eut également des libertaires italiens dans les colonnes DURRUTI (notamment dans le *Battaglione Internazionale*), Tierra y Libertad (*Battaglione Spartacus*) et dans la 25^e Division ORTIZ, puis quelques individualités se retrouvent dans des Brigades Internationales. Il semble que la *Brigata GARIBALDI* regroupe aussi nombre de libertaires. Certains ont été dans d'autres formations, mais très minoritairement. Si leur volonté militante, anarchiste, utopique a été forte, elle a sans doute été exagérée par la suite, car de nombreux anarchistes italiens ont mis alors en sourdine leurs principes pour combattre prioritairement le fascisme.

4. La résistance durant le deuxième conflit mondial

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la résistance italienne intègre de nombreux anarchistes ou syndicalistes révolutionnaires³³⁴. Comme en France cette résistance est double : contre l'occupant nazi, surtout après 1943, et contre un régime collaborateur abhorré (surtout la République dite Sociale de Salò) : en Italie on parle de la lutte contre le nazi-fascisme. Par endroit des insurrections ponctuelles et la guerre civile qui menace de manière

³³⁰ CARERI Gianfranco *Il sindacalismo autogestionario. L'USI dalle origine ad oggi*, Roma, USI, 1991

³³¹ *Gli anarchici italiani contro il fascismo (1919-1945)*, -in- **A Rivista anarchica**, Milano, n°216, marzo 1995

³³² MARZOCCHI Umberto *Tra guerra e rivoluzione*, -in- **A Rivista anarchica**, n°140, Milano, ottobre 1986

³³³ DI LEMBO Luigi *La Sezione italiana della Colonna Francisco ASCASO*, p.56

³³⁴ Cf. surtout **AAA Resistenza (La) sconosciuta. Gli anarchici e la lotta contro il fascismo**, Milano, Zero in condotta, 312p, 1995, réédité et augmenté, avec un CD de textes, en 2005

omniprésente laissent penser à un mouvement révolutionnaire d'ampleur. Il faut cependant relativiser, car les grands mouvements de résistance ont sans doute été surévalués³³⁵.

Les anarchistes réussissent à publier une vingtaine de journaux ou numéros uniques de 1943 à 1945, et donc à maintenir leur présence militante et la force de leur idéal.

Dans certaines régions, les anarchistes dominent même un certain nombre de mouvements de partisans. Parfois même, ils assument des charges étonnantes pour des libertaires : Italo CRISTOFOLI dit Aso est un des premiers dirigeants de la Brigade GARIBALDI qui compte pourtant surtout des communistes ; Emilio CANZI (ancien des Arditi et de la section italienne en Espagne) dirige des mouvements importants sur Plaisance (plusieurs milliers d'hommes ; il commande 3 divisions et 22 brigades dans la XIII^e Zona) et sous le pseudonyme de colonel Ezio FRANCHI il est Commandant pour la Haute Italie du CLN ; Cesare FUOCCHI est même commissaire politique à Imola, tout comme l'est également Alfonso PETTINARI dans les Marches ainsi que Virgilio MAZZONI dans la Brigade Lattanzi vers Gênes ; à Verone, Giovanni DOMASCHI fonde le premier CLN local, ; aux Ferriere, sous le pseudonyme de MORO, Ilio BARONI est commandant de la VII Brigade SAP ; Giuseppe SERGNI, membre de la FCL-FAI de Milan dirige lui la 130^e GARIBALDI en fin 1944....

Une culture libertaire, le rêve d'un monde nouveau, des pratiques parfois assez anti-autoritaires... apportent une dimension utopique libertaire authentique à ce mouvement de résistance que l'histoire traditionnelle nous montre plutôt à dominante communiste unique. Mais il ne faut pas en exagérer l'importance. Si résister face au double pouvoir fasciste et nazi est une vraie performance, la volonté de changer le monde est souvent limitée, et c'est normal, par rapport à un quotidien sordide et difficile, même si on porte des mouchoirs rouge et noir, comme la résistante évoquée dans le superbe roman du libertaire Marco SOMMARIVA³³⁶ sur un groupe de partisans de la région génoise.

Les anarchistes sont nombreux à intégrer les *Comités de Libération Nationale* des entreprises, et seraient présents dans plus de 25 d'entre eux. Cet « *entrisme* » dans les CLN est très fort en Toscane, mais est refusé par les anarchistes génois. En fin du conflit, les anarchistes de Haute Italie maintiennent majoritairement les liens avec les CLN, mais ceux du Sud choisissent l'autonomie.

Dans la lutte armée, de multiples groupements libertaires³³⁷ renouent avec une vieille tradition de lutte armée, comme l'exemple ligurien³³⁸ peut nous le confirmer : la *Brigata SAP MALATESTA* est puissante dans le Ponente, alors qu'à Gênes et dans le Levante, à Prà, à Arcanzano, à Cogoleto... des *Détachements Autonomes Libertaires* sont bien organisés, parfois sous le nom des *Escadres d'Action Partisane*. Une autre puissante formation partisane anarchiste se nomme « PISACANE ». La reprise de l'anarchisme politique et autonome se fait dès l'été 1942 dans la région de Sestri Ponente ; elle va redonner de la vigueur et de la cohérence à des militants isolés et souvent sous la coupe du puissant mouvement communiste. *Umanità nova* y redémarre en septembre 1943. La FCL et l'USI recréées ont des directions très autonomes.

Vers La Spezia et Sarzana, lieu mythique des luttes des années 1920, les anarchistes dominent les formations « DEL CARPIO » et « CONTRI ».

Les Brigades « MALATESTA » et « BRUZZI » opèrent surtout en Lombardie, en liaison avec la formation socialiste MATTEOTTI. Il y a en fait deux « formations MALATESTA », l'une surtout dans la proximité milanaise, l'autre plutôt implantée vers Pavie. La *Formation Amilcare CIPRIANI* est active dans la région de Como. Mais il reste difficile de retrouver la trace des anarchistes combattants dans ce secteur particulièrement, tant leur insertion dans les

³³⁵ PANSA Giampaolo *La grande bugia. Le sinistre italiane e il sangue dei vinti*, Kupfer ed., 480p, 2006

³³⁶ SOMMARIVA Marco *Fischia il vento*, Ragusa, Sicilia Punto L, 104p, 2002

³³⁷ Bonne présentation d'ensemble SACCHETTI Giorgio *Resistenza e guerra sociale. Il movimento anarchico e la lotta di liberazione 1943-1945*, -in-*Rivista Storica dell'Anarchismo*, a.II, n°1, Pisa, BFS, 1995

³³⁸ BARROERO Guido *Anarchismo e resistenza in Liguria*, -in-*Rivista Storica dell'Anarchismo*, a.5, n°2-10, Pisa, BFS, 1998

formations de gauche italienne reste la règle majoritaire. Cependant l'anarchiste Giuseppe SEREGNI (mort en 1993) devient en fin 1944 commandant de la 130° Garibaldi vers Milan. Il va être membre de la FCL-FAI de Milan³³⁹.

Vers Pistoia sont très présentes les *Escadres Libertaires Autonomes (Squadre Franche Libertari)*. Toujours à Pistoia, la formation « *Silvano FEDI* », totalement autonome, est la première à entrer dans la ville libérée. C'est numériquement la formation la plus importante du secteur.

À Lucca, la formation de Pippo (M .DUCCESCHI) est massivement libertaire.

À Carrare, haut lieu de l'anarchisme italien, la résistance armée est attestée dès le printemps 1942. Les Bataillons « Gino LUCETTI » (dirigé par le commandant anarchiste Ugo MAZZUCHELLI en fin 1943) et « ELIO (WOCKIEVIC) » (commandant Giovanni MARIGA, plus tard décoré de la médaille d'or militaire par le Commandement Allié d'occupation) tiennent haut le flambeau de l'anarchie combattante³⁴⁰. La formation anarchiste « Michele SCHIRRU » agit également dans cette région, avec une grande autonomie, mais en lien avec la Brigade GARIBALDI. La formation « GARIBALDI Lunense » est massivement composée d'anarchistes. Carrare est en grande partie libérée en début 1945 par l'action de la « SCHIRRU » qui compte à l'époque sur l'appui de MAZZUCHELLI. Preuve de cette implication anarchiste, les SAP de Carrara portent le nom du résistant anarchiste mort en déportation Renato MACCHIARINI. Dans cette région fondamentalement ouvrière (le marbre) la guerre civile prend des allures de guerre sociale fortement marquées ; Alfonso FAILLA joue un rôle central dans toute la région.

5. Traces utopiques et révolutionnaires dans la résistance libertaire et l'œuvre de l'immédiate après-guerre

Tous ces exemples rappellent que l'anarchisme et ses formes propres d'organisation sont une composante essentielle du socialisme italien, et que dans les volontés de refaire le monde qui s'ébauchent dans l'immédiat après-guerre, les vieilles idées de MALATESTA sont toujours à l'honneur, mais de manière désormais marginales.

Ainsi, dans certains secteurs la présence anarchiste pèse d'un grand poids et entraîne parfois des mouvements ou associations qui sont liés **aux expérimentations utopiques ou conseillistes, parfois précédées d'expropriations**. Des idées d'autonomie, parfois de gestion directe, de conseillisme (Cf. le rôle de la jeune *Fédération Communiste Libertaire* en fin de la guerre, ou la création de la *Lega dei Consigli Rivoluzionari - Ligue des Conseils révolutionnaires*, annoncée dans le numéro spécial de *Rivoluzione* de décembre 1944)... réapparaissent et renvoient au mouvement d'occupation d'usines et de terres des années 1920.

Les expropriations sont sans doutes nombreuses, même si de faibles ampleur. Mais elles sont rarement citées. En avril 1945, en Ligurie, les formations anarchistes se livrent à des expropriations à Nervi, mais n'exploitent pas les locaux ; les produits sont distribués à la population. La brigade BRUZZI du nom de l'anarchiste fusillé Piero BRUZZI, est rattachée à la division MATTEOTI socialisante. Cela ne l'empêche pas de se livrer à de nombreuses expropriations, et à des pratiques autogestionnaires dans la région milanaise. Dans la zone de Turin, la VII Brigade SAP dirigée par BARONI exproprie (« récupère ») des fonds extorqués à FIAT. Durant l'automne 1949 des occupations de terres en Calabre, soutenues par la FAC – *Fédération Anarchiste Calabraise*, sont durement réprimées par les forces de l'ordre, notamment à Scelba et à Torre Melissa. Elles s'étendent tout de même à d'autres régions italiennes en fin d'année.

Avec le DLL n°279 du 19/10/1944, texte législatif sur les terres inoccupées des latifundia à remettre aux agriculteurs réunis en coopérative, de vastes mouvements d'occupations de terre, souvent plus symboliques que révolutionnaires, touchent le Mezzogiorno, et surtout la Sicile. Les propriétaires réagissent et entretiennent une violence qui dure de 1945 à 1948 au

³³⁹ CUPONE Ezio *Rezistenza e fascismo a Cusano Milanino*, Paderno Dugnano, ANPI, 175p, 2000

³⁴⁰ AAA *Anarchici (Gli) contro il fascismo*, N° speciale **A Rivista Anarchica**, Milano, a.33, n°289, aprile 2003, p.13

moins, comme nous le décrit Salvatore BOSCO pour la Coopérative *La Terra* (fondée en 1923) de Favara (Agrigente), qui espérait récupérer ces terres vacantes ou mal entretenues³⁴¹. Dans l'île, les anarchistes, notamment Paolo SCHICCHI de Palerme, soutiennent ces efforts populaires pour réaliser une vraie réforme agraire, sans attendre la voie électorale.

En 1950, le peintre frioulan Giuseppe ZIGAINA, avec son *Occupazione delle terre*, semble en symbiose avec les diverses tentatives ici évoquées, même si on ne distingue que des drapeaux rouges, le noir ayant bien sûr été dévalorisé par sa récupération par le fascisme.

Les **essais d'autoproduction et d'autogestion** sont plus souvent évoqués.

Durant l'été 1943, la formation de Silvano FEDI autour de Pistoia vit en partie sur ces propres productions autogérées, notamment les fours à pain.

En fin 1943 il y a déjà eu une production autogérée des moulins de la région de Canosa di Puglia³⁴²; les anarchistes locaux, menés par Michele DAMIANI en sont les principaux instigateurs. Dans cette localité appelée bientôt la « *Carrare du Sud* » un fort mouvement anarchiste (notamment la FA des Pouilles) et anarcho-syndicaliste va permettre à d'autres expériences plus ou moins autogestionnaires de se perpétuer au moins jusqu'en 1972 (terres cultivées en commun). C'est le cas surtout d'une coopérative de consommation dès 1945. Sur Bari l'entraide est assurée par des personnalités aussi fortes que celle de Pio TURRONI.

À Livourne à l'été 1944, grâce surtout au *Consorzio Cooperativistico* animé par des libertaires (dont l'anarchiste Virgilio ANTONELLI 1904-1982), la reconstruction et l'organisation du port se font sur des bases autogestionnaires.

À Carrare de multiples communautés se maintiennent même pendant le conflit. Après guerre il en reste une Coopérative du partisan (*Cooperativa del Partigiano*) qui permet à pas mal d'anarchistes de se recycler tout en continuant à militer. En 1949 l'antifasciste et résistant Alfonso FAILLA y travaille.

Pino CACCUCI cite « *11 jours de libération et d'autogestion* »³⁴³ en janvier 1944 dans la localité de Trezio (dans la Haute Romagne), dans la région où est active la Bande CORBARI.

À Milan la coopérative autogérée *La Beta* fonctionne en 1945.

À Favara, vers Agrigente, se fonde un groupe anarchiste vers 1946-47; il met en œuvre ses idées communistes libertaires en fondant en janvier 1949 une coopérative d'une trentaine de membres. Un nom évident lui est donné : *La libertaria*³⁴⁴. L'animateur du groupe et de la coopérative est Antonio SICILIA, qui reste actif au moins jusqu'en 1953 dans la ville.

Quelques **essais d'autonomies locales, de type soviétique** au bon sens du terme sont parfois tentés.

Un des plus connus est la *République autonome* de Haute Carnia, de juillet à octobre 1944, avec forte participation anarchiste³⁴⁵: il s'agit d'une région qui a choisi de s'auto-administrer.

Plus tard, dans la région de Raguse, en Sicile orientale, lors des « *secousses* » révolutionnaires de novembre-décembre 1944 et janvier 1945, se développent « *des Républiques aux différents caractères sociaux et politiques* », notamment à Giarratana, Piana degli Albanesi, Naro, Palazzo Adriano, Comiso... nous assure Pipo GURRIERI³⁴⁶. C'est à

³⁴¹ BOSCO Salvatore *Il proletario a Favara. Lotte, scioperi ed altre manifestazioni dal 1890 al 1960*, Ragusa, Sicilia Punto L, 229p, ?, p.159-171

³⁴² ROSSI Italino *Gli anarchici nella guerra partigiana*, -in-*La resistenza sconosciuta*, 1995

³⁴³ CACCUCI Pino *Ribelli!*, Milano, Feltrinelli, Serie Bianca, 2001 – 3° ed., Serie Universale Economica, 183p, 2005

³⁴⁴ BOSCO Salvatore *Il proletario a Favara. Lotte, scioperi ed altre manifestazioni dal 1890 al 1960*, Ragusa, Sicilia Punto L, 229p, ?

³⁴⁵ ROSSI Italino *Gli anarchici nella guerra partigiana*, -in-*La resistenza sconosciuta*, 1995

³⁴⁶ GURRIERI Pippo *Prefazione a LA TERRA Giovanni Le sommosse del ragusano (dicembre 1944-gennaio 1945)*, Ragusa, Ed.Sicilia Punto L, 53p, 1980 – 2° edizione 1998

Giarratana, après l'assaut donné à la caserne des carabinieri et à la mairie, qu'est lancée la première « *République* » (mi-novembre 1944), sorte de réponse après les durs mouvements de Catane. Ces mouvements sont essentiellement antimilitaristes, car ils refusent la levée en masse autour de la monarchie savoyarde réhabilitée ; ils se dressent également contre la rigueur de l'administration étasunienne, le retour des anciens notables, et les restrictions alimentaires. Des affiches et des tracts antimilitaristes et antiroyalistes sont largement diffusés, surtout à Modica et Scicli ou dans les « *Républiques populaires* » de Comiso et de Piana degli Albanesi (qui dure une cinquantaine de jours³⁴⁷) ; des violences contre les édifices emblématiques (casernes, gares, mairies, greniers aux grains, centres de distribution alimentaire...) sont nombreuses dans le Ragusano (région de Raguse), ce qui est un cas isolé dans le sud italien d'alors. Raguse même est au cœur de la révolte en début 1945, comme le rappelle bien les mémoires de la libertaire Maria OCCHIPINTI³⁴⁸. Celle-ci fera 5 mois de « *confino* » et 19 mois de prison ! Le problème est que ces mouvements permettent au fascisme (il y a quelques liens attestés avec la *République de Salò*) et au séparatisme de se refaire une santé ; les premiers recréent de vraies bandes armées. Les partis de gauche et les anarchistes soutiennent le mouvement, car il est réellement populaire et social, de façon plus spontanée, et mettent évidemment en avant le refus du pouvoir centralisé et la nécessité de gérer les vivres de manière plus égalitaire, notamment au profit des sans terre (*braccianti*) et des chômeurs. La situation est donc assez confuse (il s'agit bien d'un « *mouvement composite* ») mais tourne progressivement au profit des antifascistes en janvier 1945. Ainsi à Comiso, le *Comité de Salut Public* qui remplace les pouvoirs institutionnels exclut les anciens fascistes et les séparatistes de toute position importante³⁴⁹ ; comme le note Giovanni LA TERRA, il exprime des visions « *purement utopistes (utopistici)* », comme les idées proposées d'autogouvernement (« *d'auto-gestione* » pour l'auteur). La répression déporta sur Ustica et Lipari une partie des meneurs, quasiment tous de gauche, rarement néofascistes, comme au bon temps du fascisme ! et cela jusqu'à l'amnistie de juillet 1946.

Après 1945, face à l'embourgeoisement très rapide des structures issues de la résistance, les anarchistes, notamment par leur journal *Umanita Nova*, proposent d'autres choix, libertaires, conseillistes (on ne dit pas encore autogestionnaires). Le rappel de la Guerre d'Espagne et de ses réalisations revient assez souvent pour permettre de les préciser et de prouver leur possibilité. Dans le *Libertario* milanais de fin 1945, début 1946, Ugo FEDELI écrit cinq articles en faveurs des expropriations et des réalisations d'auto-production (FEDELI est un des rares militants importants du mouvement anarchiste qui a publié un ouvrage sur l'utopie – Cf. ma partie II sur *Les Libertaires et l'utopie*). Il n'est pas sans intérêt de noter que FEDELI est très actif alors dans la FCL – Fédération Communiste Libertaire de Haute Italie (Rencontre interrégionale de juillet 1945). Or cette FCL, et notamment la branche ligure se range nettement en faveur des soviets et des coopératives autogérées. À Naples en 1946, Cesare ZACCARIA coordonne la sortie du numéro de la revue *Volontà* qui rappelle l'utopie libertaire d'une *Società senza Stato (Société sans État)*.

Après guerre, des mouvements de résistance antifascistes et libertaires italiens (brigades BRUZZI, MALATESTA, groupe issu de *Giustizia e Libertà*) vont soutenir la FAI reconstituée en septembre 1945 à Carrara, et surtout la FLI concurrente, plus marxiste libertaire. Avec ces deux fédérations, les combattants anarchistes mettent sur pied le 14/04/1946 à Milan un *Mouvement Partisan* « *Espagne Libre* » pour soutenir les luttes armées libertaires en Espagne. La solidarité internationale et la promotion de l'utopie de la lutte armée

³⁴⁷ VASTA Orazio *Quale Sicilia per i siciliani ?*, Ragusa-Noto, Sicilia Punto L, 96p, 1985, p.27

³⁴⁸ OCCHIPINTI Maria *Una donna di Ragusa/Une femme de Sicile*, Firenze, Landi, 1957/Paris, Maspéro, 1980

³⁴⁹ LA TERRA Giovanni *Le sommosse del ragusano (dicembre 1944-gennaio 1945)*, Ragusa, Ed.Sicilia Punto L, 53p, 1980 – 2° edizione 1998, p.37

restent encore très fortes ; l'espoir d'un renversement du franquisme déborde alors du cadre étroit du mouvement anarchiste³⁵⁰.

6. Conseillisme et mouvements de base depuis les années 1960

En Italie, divers mouvements renouent avec les espoirs conseillistes des années 1920 et ceux issus de la résistance et de la libération.

Depuis le début des années 1960 (MARZOCCHI parle de 1964), des « **Consigli di quartier** » - *Conseils de quartier*, tentent dans les grandes villes italiennes de gérer (auto-gérer) des problèmes de logements, d'approvisionnement. Ils renouent avec des formes de démocratie directe, « *d'assemblée* » mais ne sont pas forcément révolutionnaires. Au contraire bien des municipalités les reconnaissent et s'appuient sur eux. C'est une forme de ce que Murray BOOKCHIN appelle le municipalisme qui pourrait être libertaire. Ils sont partiellement constitués de couches populaires, de syndicalistes ce qui d'une certaine manière renoue avec les comités de quartiers de Rio et de São Paulo que j'ai évoqué ci-dessus. Ils peuvent apparaître comme une forme anticipatrice du projet utopique libertaire et « *être considérés comme une anticipation, en régime bourgeois, de ce que pourraient devenir les organes de regroupement communaux, régionaux, interrégionaux de producteurs et de consommateurs, agissant pour coordonner leur activité à tous les niveaux, et n'étant rien d'autre que des exécuteurs de la volonté exprimée par des assemblées qui les désignent et peuvent les révoquer à tout moment* »³⁵¹. En bonne logique anarchiste, MARZOCCHI rappelle l'importance du fédéralisme libertaire, et la nécessité « *de déconcentrer au maximum l'administration des choses* »³⁵², pourvu que cette déconcentration se fasse sans les structures étatiques, qu'elles soient nationales ou régionales, donc comme il l'écrit par ailleurs, « *sans préfets, État ou Régions* »³⁵³.

En fin des années 1960 et 1970, l'Italie est comme la plupart des pays développés et politiquement assez libéraux, marquée par la multiplication des **communes, collectifs et groupes autogérés**. Moins qu'en Californie ou en Allemagne, certes, mais le mouvement reste important (Cf. mon chapitre sur les *Essais utopiques libertaires de petites dimensions*, fichier accessible sur le même site).

Dans ces mêmes années, et toujours vivaces aujourd'hui, se développent des **formes associatives syndicalistes révolutionnaires de Base : CUB, COBAS...** qui rivalisent avec l'USI reconstituée pour organiser les travailleurs libertaires. (Cf. mon chapitre traitant de l'anarcho-syndicalisme dans *Les libertaires face à l'utopie, entre critiques et projets*, fichier sur le même site).

Parmi les mouvements « *basistes* » qui se sont développés durant le « *mai rampant* » italien qui court de 1969 à 1979, on trouve les « **delegati di reparto** » (en gros des délégués d'atelier) et les « **consigli di fabbrica** » qui se sont multipliés dans les usines de la péninsule, mais surtout dans le triangle nordique (Gênes-Turin-Milan). Ils sont peu appuyés par les grandes centrales (CGIL, CISL, UIL) sauf en tant qu'organes de cogestion, liés au parti, syndicat ou à l'État. Seuls les anarchistes et les diverses branches du syndicalisme révolutionnaire, renouant avec la tradition de 1919-1920 voient dans les « *expérimentations les*

³⁵⁰ **NOVARINO Marco**

La propaganda del movimento anarquista italiano contra el regimen de FRANCO y el atentado contra el consulado español de Genova en 1949, -in- **AAA** *La oposición libertaria al regimen de FRANCO. 1936-1975. Memorias de las III Jornadas Internacionales de Debat Libertario – Valencia 1990*, Madrid, FSS, 918p, 1993

³⁵¹ **MARZOCCHI Umberto** *Assemblee spontanee e Consigli di quartier, I-III*, -in- **Umanità Nova**, 26/07, 02/08 & 09/08/1969, -in- **SACCHETTI Giorgio**, *Senza frontiere*, 2005, p.327

³⁵² **MARZOCCHI Umberto** *Assemblee spontanee e Consigli di quartier, I-III*, p.329

³⁵³ **MARZOCCHI Umberto** *Decentramento regionale, ma senza prefetti. Stato, Regioni*, -in- **Umanità Nova**, 03/02/1968, -in- **SACCHETTI Giorgio**, *Senza frontiere*, 2005, p.318

plus hardies » de « grandes possibilités révolutionnaires à condition qu'ils soient conçus dans un esprit libertaire et solidaire »³⁵⁴. La condition requise réside dans l'autonomie de ces organes et leur ouverture à tous les ouvriers, pas aux seuls syndiqués comme le veut le triumvirat des syndicats officiels.

Le cas le plus emblématique du « *mai rampant italien* » est sans doute celui de la FIAT « *aux mains des ouvriers* » en 1969-1970, durant le fameux « *automne chaud* »³⁵⁵ : des pratiques d'autogestion se heurtent au conformisme d'un mouvement syndical institutionnel dépassé, notamment celui de la CGIL.

N. HONGRIE 1956 « PREMIERE REVOLUTION ANTITOTALITAIRE » ?

En 1956, la Hongrie (également un peu la Pologne, mais sur un autre registre - Cf. émeutes de Poznan de juin 1956) connaît un rejet populaire massif du totalitarisme soviétique, d'où cette formule de « *première révolution antitotalitaire* »³⁵⁶ proposée par Claude LEFORT et reprise par d'autres écrivains dont François FEJTÖ³⁵⁷. La makhnovtchina dressée contre les Blancs et les bolcheviks de 1920, la révolution espagnole anti-franquiste et anti-stalinienne de 1936-1937, les mouvements de résistance italiens contre le nazi-fascisme, la révolte de Berlin en 1953... auraient sans doute pu être définis de la même manière.

Mais il est vrai qu'en Hongrie, le mouvement est très vaste et très résolu, la résistance active face aux chars soviétiques le prouve aisément. À la suite de manifestations pacifiques de mi-octobre 1956, en lien parfois avec la tentative antistalinienne polonaise, le parti communiste hongrois très orthodoxe et l'URSS réagissent violemment et militairement. La résistance et les organismes populaires se radicalisent et permettent au pays de connaître une quinzaine de jours insurrectionnels et libérés : les fameux « *12 jours qui ébranlèrent l'empire soviétique* »³⁵⁸, pour détourner le titre de l'ouvrage célèbre de John REED³⁵⁹. Très vite la répression s'abat et le mouvement est récupéré, édulcoré puis définitivement effacé un an plus tard.

À l'époque, le soutien révolutionnaire aux hongrois est assumé par les surréalistes, les anarchistes et divers mouvements marxistes critiques (les revues *Socialisme et Barbarie* ou *Études* de Bruxelles, quelques groupuscules trotskistes et conseillistes...). Proche des anarchistes au sortir de la guerre, Le *Groupe surréaliste* publie *Hongrie Soleil levant !* de novembre 1956. Le manifeste paraît dans *Le libertaire*. Quant à Albert CAMUS, lui aussi à l'époque proche des libertaires, dans un meeting parisien du 15/03/1957, il glorifie la « *la liberté que nous ont rendu les hongrois* »³⁶⁰. Dans son intervention, il compare Espagne 1936 et Hongrie 1956, dans un parallèle que font souvent les anarchistes : « *la Hongrie est pour nous aujourd'hui ce que fut l'Espagne il y a 20 ans* ».

L'aspect libertaire de cette explosion populaire apparaît cependant de diverses manières.

La démarche est profondément spontanée ; tout le monde est dépassé, même le héros populaire NAGY qui au départ ne comprend rien au mouvement, avant de se rallier et d'assumer les idéaux de 1956, ce qu'il paie de sa vie en juin 1958. Les principales exigences, la revendication de liberté et de pluralisme, sont éminemment libertaires, même si la plupart

³⁵⁴ MARZOCCHI Umberto *Sindacati e Consigli di fabbrica*, -in-*Umanità Nova*, 14/11/1970, -in-SACCHETTI Giorgio, *Senza frontiere*, 2005, p.470

³⁵⁵ GIACHETTI Diego/SCAVINO Marco *La Fiat in mano agli operai. L'autunno caldo del 1969*, Pisa, BFS, 220p, 199

³⁵⁶ LEFORT Claude *La première révolution anti-totalitaire*, -in-KENDE F./POMIAN K. *1956 : Warsowie - Budapest*, Paris, Seuil, 1978

³⁵⁷ FEJTÖ François *Budapest, l'insurrection. La première révolution antitotalitaire*, Bruxelles, Complexe, 1990

³⁵⁸ SEBESTYEN Victor *Budapest 56. Les 12 jours qui ébranlèrent l'empire soviétique*, Paris, Calmann-Lévy, 442p, 2006

³⁵⁹ Son ouvrage sur l'insurrection bolchevique de 1917, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, est un des grands succès de la diffusion militante

³⁶⁰ CAMUS Albert *La liberté che ci hanno resa !*, -in-Volontà, a.X, n°7, 01/04/1957

des hongrois ne remettent pas en cause l'État, mais au contraire se rangent massivement pour en assurer une base plus démocratique. Un des axes forts des divers textes publiés est celui d'élections libres. Cela implique le multipartisme, et donc le rejet pur et simple du parti unique qui est une des caractéristiques essentielles des soi-disant « *démocraties populaires* ». On peut faire le parallèle avec les revendications de Kronstadt en 1921, qui revendiquaient une « 3^e révolution » axée sur liberté et multipartisme.

Les anarchistes eux-mêmes reconnaissent ces aspects modérés : « *Ces conseils ne veulent pas remplacer le pouvoir officiel, ils veulent simplement faire pression sur le gouvernement pour le retour de NAGY, l'évacuation des troupes russes, et la réorganisation de l'économie* »³⁶¹. Le point numéro 1 du Conseil ouvrier de Miskolc (28/10/1956) semble emblématique : « *Nous demandons un gouvernement provisoire, vraiment démocratique, souverain et indépendant, qui luttera pour un pays libre et socialiste...* ». Rien ici n'est anarchiste au sens fort du terme.

Cependant, tous reconnaissent qu'un sang neuf de rébellion irrigue le monde, et qu'il s'exprime dans le mouvement hongrois : « *à Budapest, face aux versaillais de Moscou, la jeunesse -par delà tout espoir rebelle au dressage stalinien- lui a prodigué un sang qui ne peut manquer de prescrire son cours propre à la transformation du Monde* » affirment les amis de BRETON.

Anticipant en quelques sortes les mouvements des années 1960, les événements de Budapest et d'autres villes hongroises mettent en valeur la soif de dialogue, de s'exprimer et la floraison incroyable des écrits... : « *on pourrait éditer trente volumes de documents sur le seul mois d'octobre dans la seule Hongrie* »³⁶² !

Comme dans bien d'autres mouvements de cette ampleur (mars 1871, février 1917, juillet 1936...) l'action prend de l'ampleur en réunissant divers acteurs : étudiants, ouvriers, ménagères, mais également quelques militaires qui se rangent au côté de l'insurrection (ainsi à Budapest, le colonel MALETER et ses quelques blindés, qui passe du côté des insurgés). Bien des soldats fraternisent et l'armement des insurgés provient souvent de cessions spontanées effectuées par des militaires. L'autodéfense s'organise très vite, et fait renaître l'idée des milices : de superbes photos d'époque nous renvoient souvent ces gens relativement sereins, habillés en civil, souvent en train de sourire, et qui tiennent cependant des fusils automatiques dans les mains. La présence de femmes armées est réelle sur de nombreuses photos, et là encore, le parallèle est possible avec la Barcelone de l'été 1936.

Le plus intéressant dans le cas hongrois tient cependant au surgissement généralisé (« *la prolifération* »³⁶³) des conseils ouvriers. Ils apparaissent dès octobre 1956 et ne seront définitivement abolis qu'en décembre 1957, après avoir subi répression ou tentative de récupération par le pouvoir et les syndicats (sorte de *yougoslavisaton* des conseils, si on ose le néologisme).

Très vite l'aspect soviétique (au sens fort et originel du terme) est mythifié car il renvoie au soviétisme révolutionnaire initial (ce qui redore le blason des origines de la Révolution russe), aux revendications conseillistes et autogestionnaires, et à l'image toujours très vive de la Commune de Paris qui en serait le prototype. Bien des ouvrages, surtout militants, analysent la « *Commune de Budapest* »³⁶⁴ ! Le texte surréaliste cité renvoie aux « *versailles* » pour dénoncer la répression ! Et on peut dire que les soviétiques et leurs alliés hongrois aux ordres font presque mieux que les bourreaux de THIERS : plusieurs milliers de morts dans l'insurrection, près de 35 000 arrestations dont les $\frac{2}{3}$ sont jugés et condamnés, plusieurs centaines d'exécutions, des milliers de déportés et emprisonnés dans divers pays du Pacte de

³⁶¹ LATAQUE Ambroise *La révolution hongroise, 1956*, -in-**Le monde libertaire**, Paris, 1966

³⁶² MARIE Jean-Jacques/NAGY Balazs *1956. Pologne-Hongrie*, Paris, EDI, 368p, 1966, p.VII-VIII

³⁶³ KÖRÖSI Suzanne *I consigli operai*, -in-**A Rivista anarchica**, Milano, n°3(73), a.IX, aprile 1979

³⁶⁴ ANDERSON Andy *Ungheria '56. La Comune di Budapest. I consigli operai*, Milano, Zero in Condotta, 238p, 1990

Varsovie, sans compter une émigration plus ou moins clandestine qu'on peut chiffrer sans doute à près de 200 000 personnes. Une vraie saignée !

Ces conseils, par leur existence même (par forcément par leur thématique) représentent un axe libertaire essentiel, car il remet au premier plan le spontanéisme et l'autonomie populaire que le totalitarisme n'a pas pu extirper, sans compter des formes de libre expression et de démocratie directe.

Ils forment de fait, malgré la timidité de leurs textes, une sorte de pouvoir populaire autoproclamé, certes à titre provisoire : le mouvement hongrois renoue avec la dualité du pouvoir du printemps 1917 en Russie.

Ils esquissent également une sorte d'organisation décentralisée, aux teintes fédéralistes, notamment à Budapest avec le rôle coordinateur assumé par le *Conseil Central Ouvrier du Grand-Budapest* qui s'adresse aux usines et aux arrondissements. Son *Appel* du 27 novembre 1956 exprime une forte volonté de regrouper tous les soviets, à condition qu'ils soient « *élus par la base avec des méthodes démocratiques* », ce qui rejette tout syndicalisme officiel, de type « *courroie de transmission* » du régime. Au contraire *l'Appel* affirme que « *l'adhésion aux syndicats doit être libre* ».

Et ces soviets expriment le vœu d'une alternative au modèle économique de type « *soviétique* » (sens caricatural celui-là) en condamnant la planification autoritaire, le rôle de courroie de transmission des syndicats, et en revendiquant la propriété des moyens de production : en gros, des notions de contrôle ouvrier, voire la réapparition du slogan fameux : « *les usines aux ouvriers !* » Sur le plan de la distribution, du commerce, l'Appel déjà cité demande aux conseils « d'organiser le contrôle public des marchés et des halles centrales » : en dépassant le seul secteur de la production, le Conseil Central dépasse la simple autogestion et autoproduction des usines pour assumer un rôle à l'échelle du pays entier, englobant la question fondamentale de toute révolution : celle de l'approvisionnement et du maintien des commerces permettant aux populations de continuer à vivre quasi normalement.

Dans le monde de l'époque, la seule référence autogestionnaire pratiquée (hormis les kibboutzim) est le système étatique yougoslave : les hongrois les dépassent très largement, en refusant de n'être que des rouages d'un État qui resterait totalitaire. D'ailleurs la Yougoslavie ne soutient pas la Hongrie en révolte, jugeant ce mouvement dangereux car plus radical que le sien, et pouvant en cas de réussite, faire tâche d'huile.

Le mouvement écrasé à Budapest et ailleurs (plus durement peut-être dans les petites villes hongroises) est bien un mouvement d'essence libertaire, par son autodétermination, sa revendication d'autonomie et sa volonté organisationnelle qui propulse des formes de démocratie directe et d'autogestion.

Mais il n'est pas anarchiste, ni par ses composantes, ni de manière revendiquée. Le mouvement anarchiste hongrois est quasiment totalement inexistant, même dans l'exil, à la différence des mouvements bulgares ou tchèques qui vivent encore à cette époque. Il est, pour le dire un peu schématiquement, social-démocrate et légaliste : le socialisme en soi est rarement mis en question (la propriété des moyens de production devant cependant passer partiellement aux conseils), l'État est maintenu, mais démocratisé... *Des aspects nationalistes, certes marginaux, réapparaissent également* : « *Quel que soit le tour nationaliste qu'ont dû prendre la résistance polonaise et la révolution hongroise, il s'agit d'un aspect circonstanciel, déterminé avant tout par les pressions colossales et forcées de l'État ultra-nationaliste qu'est la Russie. Le principe internationaliste de la révolution prolétarienne n'est pas en cause* » tempère le texte surréaliste. Mais le nationalisme et la revendication traditionaliste sont tout de même bien présents.

O. LES ESSAIS DE VINOBA BHAVE EN INDE

En Afrique du Sud d'abord, puis en Inde des germes libertaires se fondent dans la pensée de Mohandas Karamchand GANDHI (1869-1948), via THOREAU et TOLSTOÏ que le

mahatma lisait. Cela lui permet de déclarer en juillet 1932 dans « *Young India* » que « *dans l'État idéal, il n'y a pas de pouvoir politique, car il n'y a pas d'État* »³⁶⁵. Son courant de résistance, de désobéissance civile, de non-violence est rattaché d'une certaine manière à l'anarchisme non-violent. Cette forme d'action (le *satyagraha*) est lancée massivement, pour contrer les mesures de fichages du gouvernement britannique entreprises vers 1906 dans tout le Transvaal ; GANDHI lui-même est emprisonné en 1907. En 1915, de retour en Inde, il applique principes et méthodes dont il a pu contrôler l'efficacité en Afrique du Sud, puisque le mouvement du *satyagraha* a forcé vers 1914 l'occupant britannique à céder un peu de lest. Mais il faut attendre l'après guerre pour que le mouvement s'étende et se généralise : première grande campagne de résistance non-violente (*satyagraha*) en 1919. Il renouvelle l'action en 1920-1921, et à nouveau en 1930.

D'autre part GANDHI réinjecte dans le monde moderne la vision radicalement anti-étatiste de l'anarchisme, puisqu'il affirmait que « *l'État est la violence en forme concentrée et organisée* ». Contre l'État centralisé et bureaucratique, il préconisait, en vrai libertaire, une fédération reposant sur les pratiques d'autonomie des ses composantes.

Enfin toute sa pratique militante est un hommage et une résurgence de la tradition d'action directe de l'anarcho-syndicalisme. Sa doctrine de résistance non-violente, dite *satyâgraha*, sui repose sur le double sens de « vérité » et de « force », justifie la détermination³⁶⁶.

On peut donc réévaluer les idées gandhiennes, surtout dans une vision pré-autogestionnaire des mouvements sociaux, surtout autour du concept de « *swaray* » ou « *swaraj* »³⁶⁷. En Italie, Mauro ORRÍCO fait de ce concept une sorte de synonyme d'autogestion et d'auto-gouvernement³⁶⁸.

Avant GANDHI le penseur Swami VIVEKANANDA (1863-1902) affirmait en 1899 que « *viendra le temps où s'instaurera la puissance des travailleurs en tant que tels. Il ne s'agit pas pour les travailleurs de prendre la place des capitalistes et des gouvernants actuels ; il faut que les travailleurs sur la base d'un mode d'expression et d'activité qui leur soit propre dirigent tous les pays de l'Union. Le socialisme, l'anarchisme, le nihilisme... sont les porte-drapeaux de cette révolution* »³⁶⁹.

Vers 1900, sous l'initiative du proudhonien Ananda COOMARASWAMI, plusieurs militants se positionnaient également pour soutenir une société égalitaire de petits producteurs libres.

Dans les années 1960, le mouvement **Sarvodaya**, lié à Vinoba BHAVE (1895-1982) et à Jayaprakash NARAAYAN, reste éloquent, puisque dans certaines régions d'après Henri ARVON un village sur 5 l'aurait adopté³⁷⁰. Sans attache particulièrement nette avec l'anarchisme, ce mouvement de communautés artisanales se trouve plutôt à l'aile gauche, libertaire, du Parti du Congrès ou plus exactement dans l'aile radicale de ceux qui se réclament des idées de GANDHI. Il entre dans la tradition de la non-violence active qu'a popularisée GANDHI. Mais de nombreuses analyses en milieu libertaire classent BHAVE dans le mouvement anarchiste et des revues prestigieuses comme *The Raven* (Royaume Uni), *Reconstruire* (Argentine) ou *Volontà* et *A Rivista anarchica* (Italie) prolongent cette réflexion.

C'est en 1951 qu'est créé **Seva Sang** (Assemblée pour le service de tous). Une certaine redistribution des terres est immédiatement entreprise. Les principaux axes de ces collectifs

³⁶⁵ BRETON Roland *La culture libertaire n'appartient-elle qu'au Nord ?*, in-*La culture libertaire*, Lyon, ACL, 1997

³⁶⁶ SHEEHAN Seán M. *Ripartire dall'anarchia. Attualità delle idee e delle pratiche libertarie*, Milano, Elèuthera, 176p, 2004, p.120

³⁶⁷ COX Peter *Re-evaluating GANDHI: Swaraj and Swadeshi in 'Environmental' Activism*, Equinox publishing, Vol.9, Issue 1, p.105-123, avril 2004

³⁶⁸ ORRÍCO Mauro *Pillole anarchiche*, Roma, Malatempora, 120p, 2005, p.28

³⁶⁹ Cf. *Histoire Générale du Socialisme*, Vol.II, Paris, PUF, 1974

³⁷⁰ ARVON Henri *L'anarchisme au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1979

indiens se fonderaient donc sur le mouvement du **bhudan** (don de la terre) et sur celui du **gramdan** (forme de coopérative ou communauté villageoise). La non violence reste le pivot de ce mouvement, et c'est sans doute ce qui intéresse Lanza DEL VASTO quand il étudie Vinova BHAVE³⁷¹.

« *L'assembléisme* » démocratique qui caractérise ces communautés permet également de les comparer avec des mouvements plus nettement libertaires, surtout lorsqu'en 1977 une bonne partie des membres refusent de participer aux élections indiennes.

C'est ce que fait l'anarchiste japonais Taiji YAMAGA (1892-1970) qui rencontre BHAVE dans les années 1960. Il est lui-même membre de *l'Internationale des Résistants à la Guerre* d'inspiration « *néo-gandhiste* ». En bon libertaire, il rapproche les communautés indiennes des kibboutz israéliens ou des collectivités espagnoles des années 1930.

Cependant le mouvement est jugé trop réformiste et gradualiste pour les anarchisants indiens favorables à une action directe collective plus violente ou plus déterminée. Ces « *gentle anarchists* »³⁷² sont donc partiellement rejetés. C'est la position de Jayapa KASK NARAYON³⁷³.

P. 1968 : UNE NEO-UTOPIE LIBERTAIRE EN ACTE ?

En mai 1968, dans le cas français, on peut noter la rareté des anarchistes, et au contraire l'apparent triomphe de la mythologie révolutionnaire marxiste et de ses avatars : les vrais héros seraient MARX, MAO et surtout le « *Che* » GUEVARA tué en 1967 et en train de devenir un martyr mondialement reconnu.

C'est le grand paradoxe de 1968, véritable mouvement libertaire, foncièrement, mais qui utilise les oripeaux des socialismes les plus autoritaires ; l'illusionnisme politique va faire croire à (presque) toute une génération que la Chine maoïste est une utopie libertaire ! Même si à la Sorbonne un révolutionnaire inspiré écrit que « *GODARD est le plus con des suisses pro-chinois* ». Le paradoxe entre cette incroyable liberté qui naît et qui s'exprime, et le maintien de groupements rigides, archaïques s'inspirant d'idéologies d'un autre âge (notamment les différentes sectes marxistes, anciennes et nouvelles, dont l'UEC – *Union des Étudiants Communistes* fait partie) est bien décrit, presque à chaud (1970), dans *Derrière la vitre* de Robert MERLE dont toute la trame se déroule sur la seule journée du 22 mars à Nanterre.

D'autre part, ce mouvement libertaire s'accompagne également d'une tendance de fond « *moderniste* »³⁷⁴, d'adaptation intelligente au capitalisme, intéressante pour son rejet des archaïsmes et d'une hiérarchie sclérosée, mais qui brouille les cartes et empêche de concevoir 68 uniquement en sens libertaire au sens strict du terme.

Jean-Claude CARRIÈRE reconnaît cette dualité de l'époque, puisque pour lui « *l'utopie parisienne de 1968 hésitait entre une anarchie délibérée (le drapeau noir) dont nous cherchions quelques exemples dans la Catalogne des années 1930, et le soviétisme broyeur dont les illusions se dissipaient difficilement* »³⁷⁵.

1. Des traces anarchistes multiples...

Cependant, des traces anarchistes réapparaissent un peu partout, le plus souvent hors des organisations traditionnelles.

Les drapeaux noirs alternent souvent avec les drapeaux rouges. BAKOUNINE est placardé presque autant que MARX sur les murs des universités...

Des anarchistes tiennent une permanence de plusieurs semaines dans un étage de la Sorbonne. De nombreux anarchistes participent au *Mouvement du 22 Mars* ou aux différents comités. Ils sont souvent jeunes et partiellement liés au mouvement traditionnel, sauf ceux qui

³⁷¹ DEL VASTO Lanza *Vinova o la nueva perigrinación* Buenos Aires, 1957

³⁷² OSTERGAARD Geoffrey *The gentle anarchists : a study of the leaders of the Sarvodaya movement for non-violent revolution in India* New York, Oxford UP, 1971

³⁷³ Cf. *A Rivista anarchica* n°168, 1989

³⁷⁴ STERN Henri *Mai 68, refus total ou récupération ?*, -in-*Interrogations*, Paris, n°3, juin 1975

³⁷⁵ CARRIÈRE Jean-Claude *Les années d'utopie 1968-1969*, Paris, Plon, 2003, p.76

se rattachent à l'organisation *Noir et Rouge* de LAGANT, comme COHN-BENDIT. Certains *Enragés* et *Situationnistes* sont d'anciens anarchistes, comme René RIESEL.

L'ancienne FA est longue à se mettre en marche, et à intégrer les nouveaux venus, plutôt contestataires même au sein de leur organisation. Le Congrès de l'AIT à Carrare en Italie aux lendemains des événements sera même un lieu d'affrontements assez durs entre anciens et nouveaux libertaires.

L'air du temps est résolument anti-autoritaire, et il peut donc sembler que « *la pyramide hiérarchique avait fondu comme un pain de sucre au soleil de mai* » selon la belle formule due vraisemblablement à la plume de René VIÉNET³⁷⁶. Donc « *le chant profond de mai 68 était à l'évidence libertaire (anti-autoritaire, anti-hiérarchique)* »³⁷⁷. Il pense même de manière excessive que « *pour la première fois en France, l'État a été ignoré* »³⁷⁸. Tous les carcans, les dogmes, les séparations artificielles (liées à la fonction, l'âge, le sexe...) semblent momentanément brisés dans cette immense « *fête libertaire où la barrière arbitraire, répressive, entre vie quotidienne et activité politique avait elle aussi (ouf !) volé en éclats. Car c'est en mai, ne l'oublions pas, que s'est trouvé posé avec autant de force l'unité des désirs individuels et de la lutte commune contre l'autorité et l'exploitation* »³⁷⁹. Bref, mai 1968 semble donc « irrécupérable » par les mouvements et organisations traditionnelles, comme essaie de le démontrer Carlos SEMPRUN-MAURA.

Un tract de mai 1968 signée par « *Une camarade yougoslave qui en sait long* » est un bel exemple de cette tradition libertaire et anarchiste qui renaît dans le mouvement français. Ainsi elle propose de « *changer la vie, savoir mourir, pratiquer la fête fouriériste, vivre le quotidien, espérer du désespoir, savoir 1905, Cronstadt, la Catalogne, Budapest 1956...* ». Aussi faut-il « *détruire le pouvoir sans le prendre* ». Ne pas citer 1917, c'est évidemment refuser le pouvoir de type bolchevique³⁸⁰.

2. Un mouvement d'esprit utopique et libertaire ?

L'esprit de mai, frondeur, passionné, volontariste est, par la plupart des analystes, reconnu comme porteur d'un air libertaire évident. Ce « *communisme utopique* » qu'analyse à chaud Alain TOURAINÉ³⁸¹, semble la meilleure expression d'une « *contre-utopie libertaire et anti-autoritaire, communautaire et spontanéiste* », c'est à dire tout ce qui définit la mouvance anarchiste. Dans sa conclusion, le sociologue de Nanterre constate que le mouvement s'est dressé « *contre l'État* », au nom de la société, du peuple... C'est le trait sans doute le plus communément admis pour définir le mouvement anarchiste.

La spontanéité rayonnante de mai 68, que met également en avant SEMPRUN-MAURA, est en fait une reconnaissance de l'auto-organisation des masses. Les collectifs, les commissions se créent dans un joyeux fouillis, dans le délire verbal parfois, mais arrivent à fonctionner et à faire preuve d'efficacité, car tous ces mouvements reposent sur un engagement volontaire communicatif de nombreux individus. Presque un siècle après, on retrouve des analyses de tonalité bakouninienne sur la capacité propre des masses à gérer leur vie et leurs activités, et à s'organiser librement, hors de tout schéma contraignant.

Henri LEFEBVRE insiste également sur l'importance de l'autogestion³⁸², comme expression valorisée en 1968. Certes, il cherche à la mettre en accord avec sa vision d'un

³⁷⁶ VIÉNET René *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, Paris, Gallimard, 1968 – réédité à l'identique en 1998, p.136

³⁷⁷ SEMPRUN-MAURA Carlos *Les révolutions mortes et les autres (l'irrécupérable Mai 1968)*, in-*Interrogations*, Paris, n°2, mars 1975, p.82

³⁷⁸ VIÉNET René *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, 1998, p.210

³⁷⁹ SEMPRUN-MAURA Carlos *Les révolutions mortes et les autres (l'irrécupérable Mai 1968)*, in-*Interrogations*, Paris, n°2, mars 1975, p.79

³⁸⁰ -in-VIÉNET René *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, 1998, p.313

³⁸¹ TOURAINÉ Alain *Le mouvement de mai ou le communisme utopique*, Paris, Seuil, 290p, 1968, p.11

³⁸² LEFEBVRE Henri *Sur l'autogestion*, -in-*L'irruption de Nanterre au sommet*, Paris, Anthropos, 177p, 1968

marxisme ouvert, mais il n'en cache pas les valeurs libertaires essentielles d'auto-organisation et d'anti-étatisme et d'anti-centralisme. Il prône bien sûr l'autogestion généralisée, comme seuls les anarchistes et les situationnistes le font et le feront après 1968.

Il insiste également sur la spontanéité, trait essentiel de ce mouvement sans chef et sans complot, sans meneur unique. Daniel COHN-BENDIT insiste lui aussi là-dessus dans le livre qu'il cosigne avec son frère Gaby³⁸³, car c'est une manière de montrer la faible prégnance marxiste sur le mai français, et pourfendre un communisme devenu « *sénile* ». Ce n'exclut pas bien sûr les leaders ponctuels, ou le poids des fortes personnalités. Toute la publication situationniste, notamment depuis *De la misère en milieu étudiant* de 1967 met en avant cette spontanéité révolutionnaire qui doit permettre l'autogestion généralisée. Les tendances profondes libertaires sont supérieures au jargon pseudo marxiste que les « *situ* » utilisent jusqu'à la nausée, et la plupart du temps, dans la plus profonde incompréhension.

Le concept de spontanéité doit énormément également aux situationnistes, qui en font une sorte de préalable à toute rébellion libératrice, et qui la présentent comme un symbole de véracité des mouvements sociaux, car non pollués par des idéologies fermées. Ce qu'ils oublient souvent de dire, c'est qu'ils empruntent très largement sur ce point les idées d'Henri LEFEBVRE, mais leur brouille (en tout cas celle de DEBORD) avec le philosophe fait que ses écrits sont souvent occultés. Dans *L'irruption de Nanterre au sommet*, que LEFEBVRE écrit à chaud en 1968³⁸⁴, la spontanéité est revalorisée mais également relativisée. Le philosophe de Nanterre cherche à démontrer, ainsi que l'a fait MARCUSE, que spontanéité, et conscience et projet révolutionnaires, forment un mélange révolutionnaire efficace. Sans spontanéité, il n'y aurait « *ni mouvement ni évènement* »³⁸⁵ et en bon libertaire, il poursuit « *par conséquent, pour tous les pouvoirs, la spontanéité, c'est l'ennemie* ». Car en effet, dans cet ouvrage, si le marxisme (ou plutôt les analyses marxistes) reste(nt) une référence forte, la critique d'essence libertaire de LEFEBVRE se fait de plus en plus évidente : comme il le rappelle, les positions centralistes et étatistes ne sont désormais « *plus satisfaisantes ni sur le plan théorique ni sur le plan pratique* »³⁸⁶.

Bien des années plus tard, un rien nostalgique, mais fidèle à sa manière au mouvement soixante-huitard, Dany rappelle qu'il reste peut-être « *le symbole du "parler-vrai", le "dernier des Mohicans" animé d'une spontanéité parfois un peu "infantile" mais toujours, oh combien !, "sympathique et libératrice"* »³⁸⁷.

Le spécialiste de PROUDHON qu'est le sociologue Pierre ANSART ne dit pas autre chose quand il affirme peut-être un peu vite que « *la majorité des étudiants manifestèrent ce que l'on peut nommer une "sensibilité anarchiste", un sens certain de la contestation libre, une aptitude à soutenir les expressions et les gestes anti-autoritaires et anti-bureaucratiques, avec une spontanéité bien anarchiste* »³⁸⁸.

En 2003, avec CARRIÈRE, on peut penser que « *...l'utopie française de mai 68 avait ceci de particulier qu'elle détruisait sans construire. Apparemment. Elle fut pourtant... dans l'histoire des utopies, précisément par sa soudaineté, sa jeunesse, sa radicalité et son refus de présenter comme obligatoire une société préfabriquée, la plus féconde et finalement la plus réaliste de toutes* »³⁸⁹. L'ami de BUÑUEL, dans son ouvrage « *mélancolique* » (le terme *mélancolie* apparaît souvent dans le texte) a bien mis en valeur ce qu'il ne partageait pas

³⁸³ COHN-BENDIT *Le gauchisme. Remède à la maladie sénile du communisme*, Paris, Seuil, 271p, 1968

³⁸⁴ LEFEBVRE Henri *L'irruption de Nanterre au sommet*, Paris, Anthropos, 177p, 1968

³⁸⁵ LEFEBVRE Henri *L'irruption de Nanterre au sommet*, Paris, Anthropos, 177p, 1968, p.79

³⁸⁶ LEFEBVRE Henri *L'irruption de Nanterre au sommet*, Paris, Anthropos, 177p, 1968, p.45

³⁸⁷ COHN-BENDIT Dany *Nous l'avons tant aimée, la révolution*, Paris, Barrault, 1986, p.10

³⁸⁸ PESSIN Alain/PUCCIARELLI Mimmo *Pierre ANSART et l'anarchisme proudhonien*, Lyon, ACL, 120p, 2004,

p.76

³⁸⁹ CARRIÈRE Jean-Claude *Les années d'utopie 1968-1969*, Paris, Plon, 2003, p.73

totalément à l'époque, le refus des utopies figées, et la soif d'une société plus ouverte et plus permissive, bref plus libertaire, et plus favorable « à la santé du drapeau noir » qu'aux systèmes du socialisme dit réel.

L'autre grand trait de 1968, lié au mouvement libertaire mais pas seulement, c'est le sens de la fête, le défoulement collectif, l'ironie frondeuse qui marquent le mouvement. Henri LEFEBVRE l'avait déjà bien mis en avant. En tout cas, « *le comique le plus débridé, la fantaisie, la joie* », des bals « *inénnarrables* » n'ont pas lieu qu'à Strasbourg³⁹⁰. Il faut y ajouter une sexualité libérée et revendiquée qui est bien dans l'esprit du temps, et qui elle aussi est pensée sinon vécue comme une fête libératrice.

3. Des formes d'organisations liées aux utopies libertaires et autogestionnaires

Les formes d'organisation les plus novatrices mises en place en mai se rangent fortement dans la meilleure tradition libertaire. Elles s'inspirent de deux axes révolutionnaires fortement liés mais distincts, la « *démocratie directe* » qui est plutôt de l'ordre du politique, et la « *démocratie autogestionnaire* » qui est plutôt de l'ordre du social : mais évidemment les interférences sont multiples.

La première forme va être récupérée et vidée de son sens révolutionnaire dans les années 1980 et 90, alors que la deuxième sera détruite et oubliée, car irrécupérable³⁹¹, et également contournée (cogestion, participation...).

Le meilleur exemple libertaire français est sans doute le **Mouvement du 22 mars**, créé dans la faculté de Nanterre. Comme son nom l'indique, c'est un mouvement « *de type nouveau* », pas une secte dit TOURAINE qui en fait une sorte de symbole très représentatif de ce qu'a été pour lui 1968. Il est pluraliste et non dogmatique par principe et refuse de se couler dans un moule. L'aile libertaire y est cependant la plus active, notamment avec Jean Pierre DUTEUIL qui y a consacré un superbe livre rétrospectif³⁹², et avec l'aura qu'est en train d'y acquérir Dany COHN-BENDIT. En plus du pluralisme assumé, même avec des troskistes parfois très autoritaires (la JCR-*Jeunesse Communiste Révolutionnaire*), le « 22 mars » renoue avec les pratiques de l'anarchisme début du siècle : « *basisme* », « *assembléisme* », démocratie et action directes...

Son goût de la provocation, du scandale, à la suite des Provos néerlandais ou des situationnistes strasbourgeois, est une marque très nette de la liberté assumée par l'anarchisme d'alors.

Cette occupation festive du terrain a donc fait du mouvement un des rares interlocuteurs reconnus et très médiatisé, et lui a donné une aura et un pouvoir d'influence bien au-delà de ses forces et de son impact réels. Sur le moment, il est considéré comme la force « *déterminante* » de ce qu'on ose appeler à chaud la « *révolution étudiante* », comme le prouve ce petit ouvrage centré sur les *Barricades de mai* sortit chez Solar au 2^e trimestre 1968³⁹³.

Le mouvement de Nanterre, comme celui de Strasbourg (où sont très actifs les situationnistes) datent tous deux de la fin 1967 (1966 pour Strasbourg). Ils précèdent le mois de Mai, servent de modèle ou de référence, et pour Nanterre de fer de lance. Ils annoncent la

³⁹⁰ FEUERSTEIN Pierre *Printemps de révolte à Strasbourg. Mai-juin 1968*, Strasbourg, Saisons d'Alsace, 115p, 1968, p.82

³⁹¹ PORCARO Mimmo *Aspetti dell'idea di rivoluzione negli anni '70 in Italia*, -in-RSDA, Pisa, BFS, a.9, n°2(18), luglio-dicembre 2002

³⁹² DUTEUIL Jean Pierre *Nanterre, 1965 -66 - 67 - 68. Vers le mouvement du 22 mars*, Mauléon, Acratie, 240p, 1988

³⁹³ LABRO Philippe *Les barricades de mai*, Paris, Solar, 1968

« *floraison d'autogestion* »³⁹⁴ dans l'université et dans les lycées : essor des AG – Assemblées Générales, Commissions, Comités d'Action ou CAL – Comités d'Action Lycéens, Comités d'occupation (comme celui de la Sorbonne dès le 13 mai), Coordinations ou AG inter-facultés (à Montpellier) se développent partout. Une vague d'étudiants, quelques professeurs, quelques militants extérieurs renouent avec les traditions conseillistes.

Il semble qu'un des grands précurseurs soit le *Conseil étudiant* que les situationnistes et autres groupuscules établissent sur Strasbourg le 07 mai 1968. Comme ils l'affirment eux-mêmes, il est « fondé sur la démocratie directe » et contre toutes les bureaucraties³⁹⁵. Le 11 mai, la Faculté des Lettres est occupée ; un drapeau noir y est dressé pour plusieurs semaines. Ce même 11 mai est proclamé la totale « *autonomie* » de l'université strasbourgeoise. Là encore, Strasbourg, ville pourtant bien sage et conformiste, sert de modèle aux autres universités. Les textes et graffitis font presque tous l'éloge de l'action directe et mettent en avant les « *Comités Unitaires de Base* » (l'Italie libertaire de « *l'automne chaud* » et du « *mai rampant* » de 1969-1979 reprendra le terme de CUB et autres COBAS pour désigner les mouvements autogestionnaires de base) comme dans un texte important largement diffusé sur Strasbourg, situationniste à l'évidence : *Adresse à tous les travailleurs* (30/05/1968). Ce même texte lutte pour « *le pouvoir des Conseils de travailleurs* ».

Le mouvement néo-conseilliste le plus radical s'incarne dans le CMDO - *Conseil pour le Maintien Des Occupations*, créé le 17 mai par des anciens du Comité d'occupation de la Sorbonne. Il va durer jusqu'à son auto-dissolution le 15 juin 1968. Enragés et situationnistes y dominant. Ils tentent de mettre en conformité leur mouvement avec leurs objectifs conseillistes : basisme, spontanéisme, assembléisme... sont des qualificatifs plus ou moins autorisés qui caractérisent le CMDO, qui fonctionne comme « *une assemblée générale ininterrompue* » issue « *d'une unité spontanément créée dans les conditions d'un moment révolutionnaire* »³⁹⁶. Dans un tract du 15 mai, « *Définition minimum des organisations révolutionnaires* », il est mis en avant le fait « *qu'une telle organisation refuse toute reproduction en elle-même des conditions hiérarchiques du monde dominant* »³⁹⁷. Au moins en théorie, la cohérence semble forte entre moyens et fins libertaires. En fait la spontanéité est souvent de façade, car le milieu situationniste est nettement dominant et dominateur. Cependant cette organisation est une des plus intéressantes aux niveaux des mots d'ordre : les affiches reproduites dans le livre de VIÉNET et consorts sont éloquentes : « *Occupation des usines* », « *Le pouvoir aux conseils de travailleurs* », « *Fin de l'université* », « *Abolition de la société de classe* »... sont simples et directs. Écrits en blanc sur fond sombre, ils sont efficaces en terme de communication. Seule une reprise détournée de la proposition de SÉYÈS donne forcément un texte plus dense « *Que veut le mouvement révolutionnaire maintenant, Tout, Que devient-il entre les mains des partis et des syndicats, Rien, Que veut-il ? La réalisation de la société sans classe par le pouvoir des conseils ouvriers* ».

L'adresse à tous les travailleurs du 30 mai 1968, cité plus haut avec ses implications sur Strasbourg, du Comité Enragés-Internationale situationniste est sans doute un des textes qui révèlent le mieux l'influence libertaire (démocratie directe, autogestion, fédéralisme, indépendance et autonomie...) puisque « *les travailleurs n'ont pas d'autres voies que la prise en main directe de l'économie et de tous les aspects de la reconstruction de la vie sociale par des comités unitaires de base affirmant leur autonomie vis-à-vis de toute direction politico-syndicale, assurant leur auto-défense et se fédérant à l'échelle régionale et nationale* ». « *La démocratie est directe et totale* »³⁹⁸.

³⁹⁴ **LEGOIS Philippe** *L'autogestion universitaire en mai-juin 1968 : portée et limite, discours et pratiques*, -in- *Autogestion, la dernière utopie ?*, Paris, Sorbonne, 2003, p.482

³⁹⁵ **FEUERSTEIN Pierre** *Printemps de révolte à Strasbourg. Mai-juin 1968*, Strasbourg, Saisons d'Alsace, 115p, 1968, p.27 et suivantes

³⁹⁶ **VIÉNET René** *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations* 1998, p.168

³⁹⁷ **VIÉNET René** *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations* 1998, p.271

³⁹⁸ **Comité Enragés – Internationale situationniste** *Appel à tous les travailleurs*, Paris, 3p, 30/05/1968

Le groupement ICO - *Information Correspondance Ouvrière* est un autre de ces mouvements conseillistes, mêlant positions libertaires et vieilles traditions marxistes.

Le mouvement s'étend rapidement aux médias et au domaine de la culture : occupation de l'Odéon, de l'ORTF sont des exemples connus.

Des étudiants et des écrivains créent le Comité d'Action étudiants-écrivains (le CAEE) autour de MASCOLO, Marguerite DURAS, Robert ANTELME... qui est un des mouvements parmi les plus radicaux : en proposant un « *communisme de pensée* », en ne signant pas certains textes, le CAEE présente une vraie alternative au droit d'auteur et rejoint le mot d'ordre situationniste de recopier, reproduire par tous les moyens les textes qu'ils publient. N'avaient-ils pas écrit au dos de *De la misère en milieu étudiant* (1967) : « *ce texte peut être librement reproduit, traduit ou adapté même sans indication d'origine* ».

L'exemple de l'École des Beaux Arts devenant un Atelier populaire qui vit et produit pour le mouvement dans son ensemble est celui qui a laissé le plus de souvenirs palpables de ces tentatives d'auto-productions militantes.

L'autre grande innovation de mai en terme organisationnel et en méthodes d'action, c'est la vague d'occupations d'usines et d'administrations ou de branches du secteur public. Elles pratiquent une **autogestion**, minimale le plus souvent, et parfois carrément assumée. Cette « *tendance gestionnaire* » et d'autonomie est la grande utopie libertaire que propulse les « *événements* ». Alain TOURAINE, encore lui, affirme que « *pour les utopistes de mai, le thème central c'est l'autogestion* »³⁹⁹.

Le mouvement de Mai renoue effectivement avec les mouvements conseillistes ou de type soviétique libertaires qu'on retrouve au départ de toutes les grandes révolutions. Partout fleurissent, souvent spontanément, *Comités de base, Comités d'Action, Comités de grève...*

L'autre référence est bien sûr celle des grandes occupations festives et rarement auto-productives de 1936.

Le mouvement commence à Sud-Aviation de Nantes le 14 mai, et touche Renault-Cléon (Seine-Maritime) et les NMPP-Paris le 15. Dès le 16 mai, le *Comité d'occupation de la Sorbonne* (alors dominé par *situationnistes* et *enragés*) a bien senti l'importance de ce mouvement ouvrier qui manquait jusqu'alors de radicalité. Dans un *Appel* publié le même jour, il se positionne pour « *l'occupation immédiate de toutes les usines de France et à la formation de conseils ouvriers* »⁴⁰⁰. Mais la marche sur Renault-Billancourt, qui a rejoint le mouvement le 16 mai à la suite d'une « *grève sauvage* », est bloquée par la CGT qui empêche ainsi la rencontre étudiants-ouvriers.

De nombreuses entreprises commencent à se prendre en mains, tant dans le privé comme Thomson (Bayeux), Rhône-Poulenc (Vitry) ou Sud Aviation (Bouguenais), que dans le public (centres d'EDF...). La CSF à Brest, LIP à Besançon, PÉCHINEY à Noguères, l'Observatoire de Meudon... ébauchent l'autogestion (auto-organisation, assembléisme, rarement auto-production) que « *LIP 1973* » va peu après largement populariser.

Il n'y a pas que des anarchistes, loin de là, dans ces mouvements éparpillés et souvent pluralistes eux aussi. Mais la tradition de démocratie directe renaît et l'emporte parfois, et crée une dynamique qui dépasse les appareils, au grand dam de la CGT (on disait alors PCGT par dérision, en milieu libertaire ou gauchiste) qui va commencer son lent déclin. Seule la jeune CFDT (née en 1964), et quelques fédérations ou tendances de la FEN (*École Émancipée*) ou de FO, plus ouvertes et iconoclastes, vont enfourcher un temps la vague autogestionnaire.

Dans la région nantaise, les tentatives sont plus appuyées, on va même parler de « *Commune de Nantes* » et donc renouer avec un autre mythe révolutionnaire, tant la ville et son pourtour semblent sous l'emprise des comités. L'autogestion dépasse ici l'université et le

³⁹⁹ TOURAINE Alain *Le mouvement de mai ou le communisme utopique*, p.285

⁴⁰⁰ VIÉNET René *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations* 1998, p.87

monde du travail pour s'occuper de la vie tout court. La force d'un mouvement libertaire ancien et enraciné (curieusement en milieu paysan ou dans FO) y est sans doute pour quelque chose.

Durant l'été, les rares militants qui restent dans les campus et les universités tentent de prolonger un mouvement qui s'étirole rapidement. Quelques Universités d'été se mettent en place pour fédérer les énergies et utiliser au mieux les diverses tentatives de démocratie directe exercées en mai-juin 1968. à Strasbourg, une *UCP – Université Critique et Populaire* se présente comme une vraie « école de la révolution » mais mêle analyses révolutionnaires et pratiques réformistes sur l'enseignement et la gestion⁴⁰¹.

Q. UN PORTUGAL QUI SE DECOUVRE LIBERTAIRE EN 1974

1. La « révolution des œillets » et son arrière plan

En avril 1974, une étonnante révolution (« la révolution des œillets ») met fin à une des dernières dictatures de l'Europe occidentale (*L'Estado Novo* de SALAZAR 1932-1970, puis de CAETANO 1970-1974). Étonnante, car menée par des militaires ballottés entre « rupture et continuité »⁴⁰², souvent de jeunes officiers, d'où l'appellation parfois de « mouvement des capitaines ». Étonnante également car quasiment sans violence. Certes, le régime englué dans une morosité économique forte, et dans des conflits coloniaux, mourrait progressivement de l'intérieur. Mais l'ampleur et la spontanéité joyeuse du mouvement ont marqué tous les contemporains et ressuscité un fort enthousiasme pour les expériences ibériques.

Pendant une courte période (1974-1975), des accents libertaires autoémancipateurs, anti-étatiques, et une certaine volonté autogestionnaire se font sentir. Des occupations de terre et d'entreprises et quelques mises en gestion directe, menées spontanément et appuyées essentiellement par des militants qui sont paradoxalement proches du PCP, renouent sans trop le savoir avec la tradition anarchiste et anarcho-syndicaliste portugaise⁴⁰³, avec ce « courant frondeur, fier, volontaire, subversif » « au riche imaginaire utopique » (Jorge VALADAS) qui domine le socialisme lusitanien au début du XX^e (surtout sous la 1^o République 1910-1926 et même jusqu'en 1934 avec la rébellion de la ville industrielle de Barreiro⁴⁰⁴).

En effet, avant la prise du pouvoir de CAETANO et la répression qui va suivre, le mouvement ouvrier portugais était très fortement lié à son voisin espagnol, où prédomine alors l'anarcho-syndicalisme de la CNT. Dès 1927, l'ossature politique de cette CNT est partiellement assumée et revendiquée par la FAI, qui justement se nomme *Fédération Anarchiste Ibérique*, et non pas seulement hispanique, le Portugal étant une des « regiones » de la FAI.

L'action libertaire au Portugal est ancienne, et une tradition néo-proudhonienne s'installe dès les années 1871-72⁴⁰⁵, notamment avec le futur socialiste Antero DE QUENTAL. Carlos DA FONSECA en analyse l'impact sur la « génération de 1852 »⁴⁰⁶. L'anarcho-communisme est plus tardif, et s'impose au détriment du proudhonisme vers 1886-1887, dans sa formulation kropotkinienne. Comme en Espagne voisine, le prince KROPOTKINE et Élisée RECLUS sont les auteurs les plus lus et diffusés en milieu libertaire, et au-delà. La *Fédération Portugaise* de l'AIT reste un foyer actif de militants anti-autoritaires, proudhoniens, bakouninistes mais également saint-simoniens et républicains fédéralistes.

⁴⁰¹ FEUERSTEIN Pierre *Printemps de révolte à Strasbourg. Mai-juin 1968*, Strasbourg, Saisons d'Alsace, 115p, 1968, p.60

⁴⁰² KUNTZ Joëlle *L'armée portugaise : rupture et continuité, -in-Interrogations*, n°7, 1976

⁴⁰³ Cf. bibliographie : ANTONY Michel *Anarchisme, utopies et mouvements libertaires portugais*, fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 8p, août 2006

⁴⁰⁴ DE ALMEDA Vanessa *Um momento de viragem, do 18 Janeiro de 1934 ao hastear da Bandeira Vermelha em 1935*, Ed. Camara do Barreiro, 2005

⁴⁰⁵ VALADAS Jorge *La mémoire et le feu, l'envers du décor de l'Euroland*, Marseille, L'Insomniaque, 128p, 2006, p.9

⁴⁰⁶ DA FONSECA Carlos *Introduction à l'histoire du mouvement libertaire au Portugal*, Lausanne, CIRA, 34p, 1973

Les anarchistes sont actifs dès le début du XX^e siècle, surtout à Lisbonne, ville insurgée en octobre 1910 et soumise à une grève quasi générale en janvier 1912. Dans les campagnes, c'est toute la zone de *l'alentejana* au sud qui connaît déjà des mouvements proches de ce que seront les expropriations des années 1970. La même année 1912, un anarchiste et libre penseur, Angelo JORGE écrit une utopie communiste libertaire récemment rééditée au Portugal⁴⁰⁷ : il s'agit d'*Irmânia*. Pendant la 1^o Guerre mondiale, un mouvement antimilitariste très puissant tente de s'opposer à l'entrée en guerre du Portugal ; c'est le cas du groupe autour du journal *A Aurora*, mené par l'anarchiste Neno VASCO. En 1917, des émeutes de la faim, durement réprimées, entraînent une nouvelle grève générale à Lisbonne.

Au Portugal, la *Confederação General de Trabalho* (CGT) assume des positions très semblables à celle de son homonyme française d'avant 1914 : un syndicalisme libertaire d'action directe. La première forme en est l'UON - *União Operária Nacional* (1917-1919). Dès 1919 (jusqu'en 1934) la CGT-P avait adopté une résolution qu'on pourrait avec un léger anachronisme qualifier d'expropriatrice et d'autogestionnaire : « *nous tenons pour indispensable l'expropriation des moyens de production. Ces moyens de production doivent devenir la propriété des producteurs, être gérés par le Conseil d'entreprise, et les produits doivent être distribués équitablement par les syndicats* »⁴⁰⁸. C'est une sorte de symbiose entre anarcho-syndicalisme et soviétisme. L'influence du syndicalisme révolutionnaire francophone (POUGET surtout) reste forte pendant longtemps au Portugal.

Quelques tentatives de réalisations « *soviétiques* » au sens premier du mot, permettent de donner l'illusion de l'existence d'un « *double pouvoir* », comme au printemps 1917 en Russie, mais il est plus dans les rêves (souvent léninistes d'ailleurs) de l'extrême gauche de l'époque que dans la réalité des faits. Cependant des libertaires appuient le mouvement, comme le groupe *A Ideia*, et le militant et théoricien João FREIRE, et font tout pour promouvoir « *l'expérience portugaise* »⁴⁰⁹, sans en nier les énormes limites.

Depuis le 1^o Congrès anarchiste national de novembre 1911, les mouvements anarchistes se sont développés partout dans le pays, accompagnés de dizaines de revues (Liste dans l'ouvrage de Carlos DA FONSECA). Mais l'ensemble reste fort disparate, malgré un choix communiste anarchiste et syndicalistes révolutionnaire largement majoritaire. Ce n'est qu'en 1923 que les anarchistes tentent un premier regroupement d'envergure, avec l'UAP-*União Anarquista Portuguesa*. Le théoricien et orateur, véritable Sébastien FAURE portugais (Carlos DA FONSECA), qu'est Heliodoro SALGADO est une cheville ouvrière omniprésente du mouvement lusitanien et ses ouvrages sont largement diffusés.

2. Le Portugal de 1975 entre autogestion, cogestion et contrôle ouvrier

C'est surtout l'Alentejo, le sud, où le PCP est influent, qui est le cœur du mouvement d'occupation des terres, essentiellement après l'hiver 1974-1975. Les grands domaines incultes (*latifundia*) sont souvent la proie des expropriateurs, paysans très pauvres pour la plupart, qui cherchent à occuper une parcelle de terrains cultivables. Le travail collectif a du mal à démarrer, les revendications portent parfois sur la demande de parcelles individuelles (ce qui amène un retour à l'exploitation privée), et production et consommation sont souvent le fait de coopératives, comme la *Santana* que décrit SOUCHY dans son ouvrage. Ce retour au privé est net dans le regroupement opéré par des petits fermiers, qui en début mars 1975 occupent les sols à Alcasar do Sal. Pourtant le mouvement a été souvent novateur, incluant parfois les femmes alors que le milieu est très paternaliste : ainsi le domaine occupé à Gambia, qui fonde la *Cooperative I de Maio*, leur doit beaucoup. Une coopérative d'Argea, créée en janvier 1975, qui mise sur la solidarité effective (l'aide mutuelle), qui établit le salaire familial (comme parfois dans l'Espagne de 1936) et qui multiplie les centres de décisions collectifs et crée un magasin

⁴⁰⁷ JORGE Angelo *Irmânia*, 1912 - Porto, José Eduardo REIS, Edições Quasi, 2002

⁴⁰⁸ SOUCHY Augustin *Portugal 1975. L'expérience de la révolution lusitanienne*, -in- *Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 258p, 2006, p.218

⁴⁰⁹ A IDEIA *L'esperienza portoghese*, -in- *A Rivista Anarchica*, Milano, n°76, sett.1979

coopératif, ressemble fort à une expérience « *kropotkinienne* » aux yeux du militant libertaire qui la visite⁴¹⁰, ou lui permet également d'évoquer les kibbutzim. Il faut dire qu'Augustin SOUCHY est alors un des plus importants connaisseurs et analystes des mouvements communautaires mondiaux, titre que les militants et les universitaires lui reconnaissent volontiers.

Le mouvement a été large et puissant, mais aboutit à une réforme agraire aux effets limités : la loi de Réforme Agraire du 28/07/1975 limite les latifundia et donne une sorte de label aux coopératives.

Dans le monde artisanal et industriel, les exemples autogestionnaires sont plus rares. SOUCHY cite l'hôtel Praja Grande das Arribas, le premier de ce type à être autogéré, et pour un temps assez emblématique du mouvement. Il tient le rôle qu'aura dans l'Argentine des années 2000 l'hôtel BAUEN de Buenos Aires. Si on suit l'anarchiste allemand, l'occupation de l'usine de filetage Florescente de Lisbonne (février 1975) est même tolérée par l'État, avec une sorte de reconnaissance officielle de sa *Comision de Trabalhadores*.

Mais la majorité des cas sont plutôt des exemples de cogestion, ou, au mieux de contrôle ouvrier partiel. Les importants chantiers navals Lisnave entrent dans ce cadre.

On peut cependant citer une sorte de LIP portugais au printemps 1974. José-Maria CARVALHO évoque son soutien à l'usine textile occupée Sogantal d'Estrada da Atalaia. Une cinquantaine d'ouvriers y pratiquent la rotation des gestes, l'égalité des salaires et des formes d'autogestion à base d'assemblée souveraine. Une partie de la production est vendue directement par les travailleurs. L'expérience autogestionnaire va durer près d'un an et demi⁴¹¹.

Il faut dire que dès août 1974, le décret sur les entreprises de plus de 50 salariés impose la création d'un Conseil d'entreprise. Si celui-ci reposait sur des militants conscients ou déterminés, il pouvait donc servir à établir ce contrôle ouvrier, sinon il devenait une simple structure pour une vague cogestion.

Cela n'arrête cependant immédiatement pas les grèves et les essais d'autocontrôle, comme la grande grève de la TAP dans le transport aérien en 1975 soutenue par les anarchistes. Cela n'empêche pas non plus les essais de coordination horizontale, comme le *Comité Inter-entreprises* de Lisbonne-Setúbal qui relie près de 36 sites industriels⁴¹².

« *L'utopie* » surtout libertaire, mêlée au renouveau du socialisme portugais, est évidemment limitée, mais a cependant réellement été renouvelée par l'expérience portugaise⁴¹³. Le printemps lusitanien a donc acquis un grand impact « *symbolique* »⁴¹⁴, aux yeux des anarchistes comme des observateurs et sympathisants, qui mettent en avant les aspects « *anarchistes et rebelles* » de leur pays⁴¹⁵, d'autant que ceux-ci ont résisté à près d'un demi siècle de dictature.

Mais une fois l'envol utopique des années 1970 passé, le Portugal sombre à nouveau dans la crise sociale et l'oubli de son passé. Rares sont les mouvements qui renouent avec les associations libertaires ou acrates du début du XX^e. Jorge VALADAS cite 3 mouvements qui s'inspirent encore de cette tradition : la *Biblioteca dos Operários e Empregados* de Lisbonne, le

⁴¹⁰ SOUCHY Augustin *Portugal 1975. L'expérience de la révolution lusitanienne*, p.225

⁴¹¹ CARVALHO FERREIRA Jose-Maria *Un paradis sur terre à construire jour après jour*, -in-PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAMH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.343

⁴¹² CARVALHO FERREIRA Jose-Maria *Opt.cit.*, p.344

⁴¹³ BRAGA Teófilo *Utopie et socialisme au Portugal : actes du colloque de Paris, 10-13 juillet 1979*, Paris, Fondation Goulbenkian, 1982

⁴¹⁴ FREIRE João *Le symbolique et le politique dans la révolution portugaise (Lisbonne 1979)*, -in-La Rue, *Autogestion*, Paris, n°29, 1^{er} trimestre 1981

⁴¹⁵ ZARCONI Pier Francesco *Portogallo anarchico e ribelle*, Pescara, Samizdat, 218p, 2004

Sport Musas e Benfica de Porto et le *Clube Aljustralence* d'Aljustrel⁴¹⁶. Quant à la revue *Utopia*, au nom emblématique, elle se veut « *organe anarchiste de culture et d'action, et donc de revendication du patrimoine historique des idées libertaires...* » (Cf. son site <http://www.utopia.pt/>).

R. UNE ARGENTINE LIBERTAIRE A REDECOUVRIR

1. Un anarcho-syndicalisme de grande ampleur (fin XIX° – début XX°)

L'Argentine, terre d'accueil des italiens et des ibériques, est une nation importante pour le mouvement ouvrier⁴¹⁷ (malgré la nuit péroniste et la dictature) et pour l'anarchisme international⁴¹⁸. On a dit parfois de Rosario qu'elle était la « *Barcelone latino-américaine* ». Tous les courants de l'anarchisme y sont fortement représentés, du courant utopiste incarné par Pierre QUIROULE⁴¹⁹, aux « illégalistes expropriateurs » (formule d'Oswaldo BAYER⁴²⁰) dont la figure de Severino DI GIOVANNI⁴²¹ est sans doute la plus connue.

Mais c'est incontestablement le rôle de la FORA – *Fédération Ouvrière de la Région Argentine*⁴²² qui a le plus profondément marqué le pays. Ce syndicat anarcho-syndicaliste, favorable au communisme libertaire, fut hégémonique dans le mouvement ouvrier au moins jusqu'aux années 1920. Les liens avec la CNT espagnole ont souvent été étroits, ne serait ce que par le passage dans les deux centrales de cette extraordinaire figure de l'anarchisme international qu'est Diego ABAD DE SANTILLÁN.

La FORA n'est pas seule dans un mouvement anarcho-syndicaliste affirmé. Dans les années qui suivent la 2° Guerre mondiale, la FOCN - *Fédération des Ouvriers des Chantiers Navals* est encore plus radicale ; elle est à l'origine de la grande grève de Buenos Aires de 1956.

En 1969 *El cordobazo* bouleverse la ville de Córdoba, donnant à la révolte populaire des avants goûts organisationnels et utopiques que le mouvement du début des années 2000 va généraliser.

2. Des mouvements « autogestionnaires » (?) récents

Avec l'effondrement de l'économie argentine au début du XXI° siècle (2001), le pays semble renouer avec une conscience et une pratique libertaire. La crise a tout ravagé, et ses effets rappellent la Ruhr des années 1920 ou l'effondrement de Wall Street en 1929. Ce désastre partiellement imprévu a sans doute permis à une bonne partie de la population, et du mouvement social, de s'émanciper de la tradition péroniste, et de tenter d'autres alternatives. Un vaste mouvement social, parti de la base, s'est révolté⁴²³ afin de vider le pays de ses parasites, et de se débrouiller sans eux : « *Que se vayan todos ! Qu'ils s'en aillent tous !* » était le slogan comme le reprend un ouvrage récent⁴²⁴.

Les classes moyennes ont lancé le « *mouvement des casseroles* » qui renouait parfois avec la reprise individuelle de l'anarchisme d'autrefois, car aux marges du mouvement, des

⁴¹⁶ VALADAS Jorge *La mémoire et le feu, l'envers du décor de l'Euroland*, Marseille, L'Insomniaque, 128p, 2006, p.124, note 117

⁴¹⁷ BOURDÉ Guy *La classe ouvrière argentine (1929-1969)*, Paris, L'Harmattan, 500p, 2003 – Édition précédente 1990 ?

⁴¹⁸ ZARAGOZA RUVIRA Gonzalo *Anarquismo argentino (1876-1902)*, Madrid, La Torre, 539p, 1996

⁴¹⁹ GÓMEZ TOVAR Luis/GUTIERREZ Ramon/VAZQUEZ Silvia A. *Utopías libertarias americanas - La ciudad anarquista americana de Pierre QUIROULE*, Madrid, Tuero, 354p, 1991

⁴²⁰ BAYER Oswaldo *Les anarchistes expropriateurs-Los anarquistas expropiadores y otros ensayos*, Lyon, ACL, 1996-Buenos Aires, Legasa, 1986 – première édition 1974

⁴²¹ BAYER Oswaldo *Severino DI GIOVANNI, l'idealista della violenza*, Iglesias, Coll.Valera, 1975

⁴²² ABAD DE SANTILLAN Diego *La FORA : ideología y trayectoria de movimiento obrero revolucionario en la Argentina*, Buenos Aires, Proyeccion, 1971-1ed. Buenos Aires, Nervio, 312p, 1933

⁴²³ ZIBECHI Raúl *Genealogía de la revuelta*, Buenos Aires, Nordan comunidad, 244p, 2003

⁴²⁴ ALMEYRA Guillermo *Qu'ils s'en aillent tous ! Luttés sociales et autogestion en Argentine (1990-2004)*, Paris, Syllepse, 2006

assauts contre banques et magasins révélèrent l'état incroyable de désagrégation socio-économique du pays. Les quartiers populaires ont créé parfois leurs propres monnaies locales, simples bons pour relancer l'échange, ce qui par certains côtés nous renvoie aux bons de la révolution libertaire espagnole de 1936-1937. Parfois, ils ont réhabilité le troc, hors des circuits monétaires, même parallèles : nous retrouvons là une trace de refus de la monnaie qui court dans toute l'histoire de l'utopie pensée et pratiquée. Dans ces quartiers se sont multipliés les centres culturels, les squats plus ou moins autogérés, et parfois même des sortes de groupes d'autodéfense qui nous évoquent les milices ouvrières. Le fameux centre socio-culturel et militant de *La Toma - La prise*, à Lomas de Zamora dans le Sud de Buenos Aires, s'est par exemple constitué à partir d'une ancienne usine métallurgique récupérée.

Les organisations de chômeurs et de militants ouvriers, les *piqueteros*, se sont parfois dotés d'outils importants : ainsi est née le groupe Alavío (*Grupo Alavío, Video y Acción directa* - <http://www.revolutionvideo.org/alavio/links.html>). Le MTD, mouvement des chômeurs, se dote du slogan « *Emplois, dignité et changement social* ». Il met au service des militants et chercheurs un ensemble de documents et d'informations vidéo au nom de « *l'action, l'organisation et la lutte pour construire une nouvelle subjectivité de la classe travailleuse* ». Il propose même une télévision communautaire. Un des plus actifs fut le *Movimiento de Trabajadores Desocupados* de Solano (banlieue de Buenos Aires).

Mais l'aspect le plus intéressant semble résider dans les mouvements de récupérations d'usines ou de centres de services, délaissés par leurs propriétaires. Le « *Mouvement des usines récupérées* » renoue avec les vagues d'occupations du passé, comme celle de 1936 ou de 1968, si on ne retient que l'histoire sociale française. Il s'agit bien d'occupations, le plus souvent spontanées et non idéologiques, et au contraire avec parfois la caution légale puisqu'une loi autorisait ces reprises lorsque l'abandon était patent et que les outils de travail risquaient d'être bradés. Nous sommes donc loin de l'anarchisme militant et intransigeant. Le chaleureux film canadien *The take* (La prise = L'occupation) de Avi LEWIS et Naomi KLEIN en 2004 décrit bien les aspects essentiels du mouvement. Dans le film est évoqué le cas des céramiques de Zanón (*Cerámicas FASINPAT - Fábrica Zanón bajo control obrero = Usine sous contrôle ouvrier*) au Parc industriel de Neuquén est souvent présenté dans la presse internationale. Les travailleurs (« *ouvriers de ZANÓN* ») eux-mêmes proposent un site très riche et solidaire au nom emblématique <http://www.obrerosdezanon.org/>. Les films militants d'Alavío sont nombreux à porter sur ce seul mouvement, tant à l'intérieur de l'usine que dans les mobilisations de soutien à l'extérieur.

Dans ces lieux de travail occupés, la gestion par salariés et travailleurs eux-mêmes s'est mise en place. L'autogestion spontanée du début a cependant vite été remplacée par un nécessaire pragmatisme, et des tractations avec les pouvoirs publics, pour se tourner vers une sorte de mouvement de coopératives. Près de 200 centres, majoritairement industriels mais pas seulement (le tertiaire est bien représenté, hôtels, centres culturels, magasins...) regroupent en 2005 près de 9 000 travailleurs. Le livre édité par le groupe éditorial militant *Lavaca : Sin patrón. Fábricas y empresas recuperadas por sus trabajadores*, les recense⁴²⁵ (contact claudia@lavaca.org). Pour le tertiaire est emblématique le cas du *BAUEN*, hôtel cinq étoiles abandonné par ses propriétaires, récupéré et maintenant géré par une coopérative de ses travailleurs. C'est devenu le lieu de rencontre privilégié du mouvement social en Argentine : conférences, réunions d'organisations... Un autre exemple particulièrement intéressant dans le domaine de la santé est la *Coopérative Fénix Salud*, qui compte aujourd'hui 45 travailleurs dans la clinique médicale « *récupérée* » *Instituto de Medicina y Cirugía Cardiovascular (IMECC)* à Buenos Aires.

Ces entreprises tentent encore de se relier à un réseau national et latino-américain (usines récupérées du Brésil, du Venezuela et de l'Uruguay par exemple). À Caracas a eu lieu récemment (2006) la première *Rencontre latino-américaine* d'entreprises récupérées, avec environ 600 travailleurs appartenant à 263 entreprises de huit pays.

⁴²⁵ *Sin patrón. Fábricas y empresas recuperadas por sus trabajadores*, Lavaca Editora, 189p, 2004

Comme dans le Brésil des *Ligues de quartier* des années 1917-1920 (Cf. ci-dessus), bien des centres ou entreprises autogérés ont maintenu des liens serrés avec leurs quartiers, avec les populations proches, ce qui a permis de populariser leur lutte et d'éviter parfois la répression. La mobilisation et les luttes autour de l'usine textile BRUKMAN autogérée par des travailleuses montre bien la popularité du mouvement. Délogées à plusieurs reprises, les ouvrières de cette coopérative ont mis en branle toute une large mobilisation solidaire, et ont pu reprendre leurs ateliers. Les artistes, écrivains, quelques mouvements politiques... ont soutenu largement ces diverses tentatives alternatives. Comme dans le Mexique de la période révolutionnaire, des peintres muralistes se sont solidairement exprimés, notamment pour l'expropriation définitive des entreprises récupérées (Cf. le film des Groupes MASCARÓ & ALAVÍO de 2004 *Murales. Por la expropiación definitiva de las fábricas recuperadas*).

Il semble que depuis 2004, ce mouvement faussement dit autogestionnaire, s'est un peu assagi. Il est plutôt aujourd'hui majoritairement « *coopérativiste* », notamment avec le *Mouvement national des Entreprises récupérées*. Un groupe plus minoritaire pratique une forme de cogestion et d'étatisation (avec le nouveau pouvoir de Nestor KIRCHNER et les syndicats modérés) ; dans de rares cas, cette cogestion permettrait des pratiques de contrôle ouvrier (Cf. ZANÓN ci-dessus⁴²⁶). On peut remarquer que la demande d'étatisation (prise en charge par l'État, selon les demandes, de l'outil de travail, des matières premières, de la formation, de la commercialisation...) nous entraîne loin de l'autogestion, et se relie plutôt aux expériences algériennes et yougoslaves des années 1960.

La confusion (ou tout au moins le pluralisme le plus varié) semble donc extrême et les sirènes du péronisme fonctionnent toujours très bien puisque de nombreux membres des entreprises autogérées se sont présentées aux élections pour certaines tendances péronistes : Pôle social ou Parti de la Révolution démocratique, voire le péronisme de droite extrême de Aldo RICO. Quelques groupes trotskistes comme le *Parti Socialiste des Travailleurs* ou le *Parti Ouvrier* gardent une petite influence dans quelques sites récupérés (Brukman, Ghelco...).

Quant aux anarchistes, assez faiblement organisés aujourd'hui, sauf peut-être l'OSL – *Organización Socialista Libertaria - Organisation Socialiste Libertaire*, ils soutiennent différents mouvements au coup par coup. Ils reconnaissent le bien fondé de l'ensemble du mouvement, ses aspects spontanés, anti-hiérarchiques et encouragent expropriations et prises en main par les travailleurs de leur outil de travail. Mais leur influence semble très réduite, malgré leur présence dans la *Coordination Anibal VERON* du mouvement des chômeurs, et dans quelques syndicats (instituteurs, coursiers...) ou entreprises récupérées (GHELCO à Buenos Aires)⁴²⁷. L'OSL publie d'*En la Calle (Dans la rue)*. Elle est influente dans d'autres MTD, dont le *MTD Primero de Mayo (1er Mai)*, ainsi que dans le *MTD Guillón-Zaizar* (du nom d'un quartier de Buenos Aires).

Apparu en même temps que l'OSL en 1997-1998, le groupe AUCA – *Rebelle* (en mapuche), organisation communiste-libertaire de La Plata⁴²⁸, tente elle aussi de faire vivre l'anarchisme dans la rue (« *el anarquismo en la calle* ») et s'appuie sur sa publication *Offensiva Libertaria*. C'est une organisation anarchiste révolutionnaire, qui se réclame de BAKOUNINE et de MALATESTA, les deux figures apparentes sur les pages centrales de leur site en début 2006 : <http://www.nodo50.org/auca/>. La grande force d'AUCA est de s'être intégré en 2001 dans le MUP – *Mouvement d'Unité Populaire*, avec d'autres composantes. Le MUP est bien présent parmi les *piqueteros*, les étudiants, plus à La Plata que dans le Grand Buenos Aires.

⁴²⁶ Conversation avec Jean PUYADE le 17/02/2006)

⁴²⁷ ORGANISATION SOCIALISTE LIBERTAIRE *Argentine. L'expérience politique des entreprises récupérées*, -in- *Alternative Libertaire*, novembre 2003

⁴²⁸ DAVRANCHE Guillaume *Anarchistes en Argentine : la génération montante*, -in- *Alternative Libertaire*, juillet 2005

OSL et AUCA, toujours proches, même si l'AUCA semble plus frontiste, alors que l'OSL reste intransigeante sur l'autonomie des travailleurs, combattent ensemble dans le *Frente Popular Darío Santillán*.

Du côté des vieilles organisations, la *Federación Libertaria Argentina - Fédération Libertaire Argentine* (FLA) et la FORA - *Federación Obrera Regional Argentina* (Section Argentine de l'AIT), le soutien aux initiatives anti-étatistes est plus marqué, notamment au travers de la publication FORA *Organización Obrera (Organisation ouvrière)*. La FLA a remplacé depuis 1955 l'ancienne FACA - *Federación Anarco Comunista Argentina*. Mais ces deux organisations, très loin de leur ancienne puissance, semblent plus impliquées dans les Commissions de quartier et parmi les chômeurs du Grand Buenos Aires que dans les usines récupérées. L'antique revue *La Protesta* (depuis 1897 !) est toujours éditée par un groupe qui porte son nom sur Buenos Aires.

Cet anarchisme marginal et divisé, favorable aux mouvements populaires récents, et souvent luttant à leurs côtés, n'a pas eu grande influence, ni sur leur éclatement, ni sur leur évolution. C'est vrai également de tous les autres groupes à la gauche du péronisme, même le trotskisme pourtant parfois plus présent.

Le mouvement argentin issu de l'*Argentinazo* (débâcle de 2001) est donc bien un authentique mouvement de résistance sociale et populaire autonome dans son démarrage et dans certaines de ses issues actuelles, malgré un évident (ré)alignement récent sur le péronisme et l'étatisme. Il forme donc bien, sinon une utopie en acte, un véritable « *laboratoire de contre-pouvoirs* » comme le signale justement le livre de Daniel HÉRARD et Cécile RAIMBEAU (*Argentine rebelle, un laboratoire de contre-pouvoirs*)⁴²⁹.

S. LES COMMUNAUTES « NEOZAPATISTES » RECENTES DU CHIAPAS ET D'AILLEURS...

1. Le Chiapas néozapatiste et parfois libertaire

Depuis la révolte du Sous-commandant MARCOS (sans doute Rafael Sebastian GUILLÉN) au Chiapas vers 1994, cette région mexicaine méridionale présente des traits (parfois) libertaires intéressants, alors que le mouvement né vers 1983 était plutôt à rattacher aux groupes paramilitaires classiques, plutôt post-marxistes. C'est la liaison avec d'autres mouvements et avec la population locale, massivement indigène, qui ont conduit le néozapatisme à abandonner la priorité à l'aspect militaire et à modifier considérablement sa stratégie et sa tactique politiques. Le livre récent de la journaliste philo-zapatiste Gloria MUÑOZ RAMÍREZ⁴³⁰ décrit très bien cette évolution.

Le mouvement a d'abord l'intelligence de s'appuyer sur les traditions « *comunautaristes* » et autonomistes indigènes des indiens mayas, notamment les *Tzotziles*, les *Choles*, les *Tojolabales* et les *Tzeltals*. Il serait d'ailleurs aujourd'hui presque exclusivement composé d'indigènes, les métis n'y étant que très minoritaires (mais presque toujours à des postes clés !).

Une des autres sources du soulèvement, hormis l'antilibéralisme déclaré, la pauvreté extrême des indigènes et la volonté de briser l'accord de l'ALENA avec le grand voisin états-unien, s'inspire aussi de l'attachement aux ***ejidos colectivos*** dans tout le Chiapas. L'*ejido* est une structure développée surtout à l'époque du mythique président Lazaro CARDENAS dans les années trente. Il remettait aux paysans des terres communautaires, indivises, mais réparties en lots, « *en possession* », pour chaque foyer. La gestion, l'entraide, la répartition des tâches se

⁴²⁹ HÉRARD Daniel/RAIMBEAU Cécile *Argentine rebelle, un laboratoire de contre-pouvoirs*, Paris, Éditions Alternatives, 142p, 2003

⁴³⁰ MUÑOZ RAMÍREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004

faisait de manière communautaire, « *assembléiste* ». Malgré un appui renouvelé sous la présidence de Luis ECHEVERRIA dans les années soixante dix, surtout au Chiapas, le mouvement a aujourd'hui disparu depuis la réforme agricole des années 1990. Mais la trace chargée d'utopie et d'espoir de ces lopins reste visible dans les paysages, les noms (*El Eden, La Esperanza, Emiliano ZAPATA...*) et les cœurs... pour qui traverse la région.

Car le néo-zapatisme, comme son nom l'indique, est dans la tradition des mouvements similaires, ZAPATA bien sûr (Cf. ci-dessus), mais également les diverses rébellions, surtout paysannes et rurales, comme celle du Guerrero (par exemple les mouvements de Lucio CABAÑAS et Genero VÁZQUEZ des années 1970).

L'influence de « *l'Église des pauvres* », des ecclésiastiques proches du mouvement de la *théologie de la libération...* est également très forte.

Les traditions de lutte du Chiapas sont ancrées dans l'imaginaire mexicain. C'est au Chiapas du début du XX^e siècle que se passent de nombreuses histoires des romans de l'anarchiste Ret MARUT-B. TRAVEN. Sa rencontre avec le Chiapas commence en 1926⁴³¹ et donne naissance à un journal de voyage mi-ethnologique mi politique au nom sympathique *Le pays du printemps*⁴³². C'est d'ailleurs au Chiapas que l'écrivain libertaire et indigéniste à souhaiter voir ses cendres répandues, ce qui fut fait en 1969. Son principal cycle romanesque en 5 volumes, celui de la Caoba (plantation d'acajou), prend également cette région comme principal arrière-plan. Après la rébellion de la *Révolte des pendus* (1936)⁴³³, un de ses ouvrages les plus célèbres, les indigènes se replient dans une sorte de commune anarchiste appelée *Solipaz*⁴³⁴. Dans ce même roman a été ravivé le slogan populiste, magoniste et anarchiste : *Tierra y Libertad*.

Le néo-zapatisme va donc en grande partie s'appuyer sur toutes ces traditions.

D'autre part les pratiques du mouvement néo-zapatiste, en laissant une large place aux assemblées générales, aux groupes de femmes, à une activité pas forcément militarisée... fait parfois nettement figure de mouvement antiautoritaire. On peut alors parler « *d'anarchie comme développement de formes de convivialité qui se développent à la base, et qui sont de véritables alternatives au pouvoir imposé, et en constant état de rébellion, de résistance à outrance contre toute restauration d'un système de domination* ». C'est la position de l'association *Paviainseriea* de Pavie en Italie, qui a procédé à un jumelage avec la *Commune Autonome Zapatiste Primero de Enero* en 2003-2004⁴³⁵.

Tout un ensemble d'associations, de mouvements civiques, de coopératives, de regroupements indigènes... donne au mouvement une diversité et une assise très forte, souvent très populaire surtout lorsque ces groupements assurent le minimum d'existence aux indigènes : c'est le cas par exemple du *Mouvement de Résistance Civile au Paiement de l'Électricité*.

L'insurrection de 1994 avait été précédée par une lente implantation de guérilleros et d'intellectuels, souvent liés au **FLN (Front de Libération Nationale)**, dans les zones

⁴³¹ **AUZIAS Claire** *De l'anonymat comme passion à l'écriture comme combat*, -in-**À Contretemps**, Paris, n°22, 32p, janvier 2006

⁴³² **TRAVEN B.** *Land des Frühlings*, 1928

⁴³³ **TRAVEN B.** *Die Rebellion der Gehenkten (Caoba V) - (La révolte des pendus)*, Zürich, Büchergilde Gutenberg, 1936

⁴³⁴ **BARROERO Guido** *Profili libertari. Ret MARUT-B. TRAVEN. Dalla rivoluzione tedesca al Messico in fiamme* -in-**RSDA**, Pisa, BFS, a.9, n°2(18), luglio-dicembre 2002

⁴³⁵ **GASTONI Marco** *Finestraperla sul Chiapas*, -in-**A Rivista anarchica**, Milano, a.34, n°296, febbraio 2004, p.26

forestières du Chiapas, depuis la fin des années 1970 (MARCOS y serait implanté depuis 1983). Les militants, progressivement, se sont liés aux indigènes, la plupart descendants des mayas, et ont souvent adopté leurs coutumes et leurs modes de fonctionnement.

Quelques femmes surtout, ont tenté d'en profiter. Dans un milieu terriblement dépourvu d'égalité sexuelle et fortement dévalorisant pour les femmes, elles étaient souvent sans aucune reconnaissance sociale ni même personnelle. Quelques militantes chiapanèques ont cependant réagi, surtout avec le **CCRI (Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène)** qui dès 1993, donc avant l'insurrection, ébauchent la fameuse Loi révolutionnaire des Femmes⁴³⁶ en 10 points, dont la plupart posent l'égalité homme-femme, le droit à maîtriser la procréation, le droit des femmes à accéder aux responsabilités civiles et militaires... Ce texte, très réformiste pour nos yeux d'occidentaux, est pourtant une vraie utopie révolutionnaire au Chiapas ! On comprend mieux désormais pourquoi de nombreuses amérindiennes sont restées fidèles à l'**EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale)**, surtout lorsqu'en plus elles accèdent à des charges militaires (comme le lieutenant Gabriela) ou coopératives. Mais elles occupent rarement des postes à responsabilité, malgré une nette incitation pour accroître leur participation : le milieu traditionnel très paternaliste est dur à combattre. Ainsi, dans la délégation zapatiste constituée en fin 2000 pour marcher sur México en début 2001, il n'y a que 4 commandantes (Esther, Fidelia, Susana et Yolanda) sur 24 participants dont MARCOS. Mais c'est déjà énorme pour un mouvement latino-américain. D'autant plus que c'est Esther qui parle à México lors du dernier meeting du 28/03/2001. D'autre part, la militante indigène Guadalupe MÉNDEZ, assassinée le 12/04/1998, est devenue emblématique, tout comme « *l'insurgée Lucha* » à qui est dédié le texte au beau titre Mexique 2000, fenêtres ouvertes, portes à ouvrir, et qui meurt le 09/11/1999. En 2003, MARCOS estime le nombre de femmes commandantes en forte progression, atteignant désormais près de 30%.

Les amis de MARCOS ont par ailleurs largement aidé au développement de coopératives, malheureusement souvent séparées (celles des hommes, celles des femmes...) afin de promouvoir une forme de mutualisme, de solidarité et d'autonomie. Les plus avancées des coopératives féminines semblent être celles de la zone de San Cristobal, milieu largement tzotzil, la ville offrant un assez bon débouché à l'artisanat, surtout textile. Par contre les femmes lacandones ou tzeltales de la région d'Ocosingo sont plus en difficulté dans cette volonté d'autonomie.

La forêt Lacandone, milieu protégé, assez impénétrable, abrite donc curieusement aujourd'hui de rares indigènes « *primitifs* », vrais descendants directs des mayas - les Lacandons - et des guérilleros dont certains proviennent de milieux urbains fortement développés et métis ou **ladinos**... Cette fidélité aux indigènes et à leur réhabilitation nationale devient de plus en plus affirmée au long des années : la marche sur México de début 2001 tourne presque exclusivement autour de cet axe essentiel, de manière d'ailleurs très constitutionnaliste et modérée, peu libertaire sur le plan théorique.

Pour l'aspect général du mouvement, on peut reprendre la belle formule d'Élisabeth STUTZ dans le livre cité : « *Les zapatistes nous ont prouvé que les rêves les plus audacieux pouvaient sortir de la nuit* ». L'aspect utopique est donc largement mis en valeur, même par des libertaires critiques comme les cubains du *Movimiento Libertario Cubano* qui soutient cette gauche latino-américaine qui « *n'a pas renoncé à l'utopie, ni dans les paroles, ni dans les faits* »⁴³⁷. Il faut dire que les interventions de MARCOS, tout comme les multiples

⁴³⁶ STUTZ Élisabeth *Irma, femme du Chiapas*, L'esprit Frappeur, 1998, p.80

⁴³⁷ MOVIMENTO LIBERTARIO CUBANO *Una rete senza centro. Riflessioni critiche a proposito della VI Dichiarazione dalla Selva Lacandona e della nuova sinistra latinoamericana. Con un richiamo alle ambiguità sul castrismo*, -in- **A Rivista anarchica**, Milano, a.35, n°8/312, novembre 2005

communiqués, insistent toujours sur cet aspect utopiste et humaniste : le Communiqué EZLN du 17/11/1994 rappelle que « *le plan zapatiste reste le même : changer le monde, le rendre meilleur, plus juste, plus libre, plus démocratique, autrement dit plus humain* »⁴³⁸.

Beaucoup d'analystes et de militants ont été séduits par un mouvement différent des guérillas violentes et trop souvent autoritaires des années passées. Pour certains, ce mouvement utopiste néo-zapatiste révèle de vrais traits libertaires. Pour nous aider à en cerner les principaux aspects, on peut s'aider, entre autres sources, de l'article de Pietro VERMENTI Lo zapatismo è un movimento Libertario ? qui est paru dans *A Rivista Anarchica* de Milan, n°262 (avril 2000) et y ajouter d'autres remarques.

1. En premier lieu, le zapatisme refuse de se prendre pour modèle ou comme fondateur d'une énième Internationale. S'il revendique son aspect avant-gardiste et les liens avec d'autres mouvements proches ou de même type, il ne préconise aucune subordination ni hiérarchie. Des réseaux souples, ouverts... telle est sa formulation. « *Nous, nous disons à ceux qui suivent notre exemple de ne pas le faire. Nous pensons que chacun a à construire sa propre expérience et non à répéter des modèles* » ajoute MARCOS⁴³⁹. Comme le disent les libertaires cubains, la proposition zapatiste est de constituer un « *réseau sans centre* » (*una rete senza centro* – dans le texte italien) qui permettrait de coordonner les mouvements de résistance, tant urbains que ruraux, tant prolétaires que paysans... L'homologie avec l'analyse libertaire de l'Internet saute ici aux yeux. L'EZLN reste sans doute l'ossature, l'ultime recours, le lieu de regroupement des militants essentiels. Mais il s'efface derrière le peuple et ses organisations, et comme le rappelle le major Moïse, il est contrôlé par le peuple et commandé par lui, afin d'éviter « *caudillos et dirigeants* »⁴⁴⁰.
2. Logiquement, le zapatisme refuse également d'imposer un modèle, et adopte au contraire un choix pragmatique, en laissant aux intéressés le soin de créer leur propre nouveau monde. Comme l'exprime MARCOS en 2003, « *les villages, les bases d'appui zapatistes, adoptent des formes d'organisation qui s'élaborent peu à peu, qui ne sont dans aucun livre ou manuel et que nous autres ne leur avons évidemment pas indiquées. Ce sont des formes qui ont beaucoup à voir avec leur expérience...* »⁴⁴¹. La réalisation utopique se fait donc en avançant, en tâtonnant et ses formes évoluent. Rien n'est donc figé.
3. D'autre part, l'importance accordée « à la dimension individuelle (qui) démystifie le rôle du dogme du collectivisme »⁴⁴² est une donnée originale dans un mouvement insurrectionnel sud-américain marqué par un socialisme plutôt autoritaire et purement égalitariste, privilégiant toujours la dimension collective, même celui de souche guévariste.
4. Les membres appartenant au mouvement, ou liés à lui, se nomment entre eux « *compas* », diminutif de *compañeras-compañeros*. Ils ne s'appellent pas *camaradas-os*, comme dans la tradition marxiste, et reprennent plutôt le qualificatif utilisé par les libertaires espagnols.
5. Une idée chère aux libertaires, qui les distingue fortement des divers courants marxistes, est souvent reprise par MARCOS. « *Nous ne croyons pas que la fin justifie les moyens, mais plutôt le contraire, le moyen est la fin* »⁴⁴³. Cette cohérence fut le thème principal de bien des écrits de MALATESTA et de Luigi FABBRI, notamment quand ils analysaient fascisme et révolution russe.

⁴³⁸ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.117

⁴³⁹ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.303

⁴⁴⁰ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.75

⁴⁴¹ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.280

⁴⁴² MATAMOROS PONCE Fernando *Mémoire et utopie au Mexique*, Paris, Syllepse, 207p, 1998

⁴⁴³ -in-MARQUEZ et MARCOS, *Le Nouvel Observateur*, 6-12/09/2001

6. Ce mouvement ne mythifie pas le militarisme, l'action violente. L'autodéfense est assumée, certes, et les milices sont toujours là, tandis que l'héritage militaire de 1994 est assumé sans problème, mais il n'y a pas de militarisme systématique. La hiérarchie militaire est très limitée, malgré les multiples titres ronflants. Il est bon de rappeler que l'enrôlement est volontaire, c'est un cas rarissime dans les guérillas d'Amérique Latine. L'armée zapatiste insiste de plus en plus dès la mi-1994 pour être reconnue comme « *une armée de paix* », qui se rend secondaire par rapport à l'auto-organisation populaire du territoire du Chiapas. Le concept politique du « *commander en obéissant* » est donc aussi de portée militaire. L'effort d'en faire un mouvement essentiellement indigène, et non de militants extérieurs, renforce cette mise à l'écart volontaire du militaire. Ainsi dans le *Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène* (CCRI) dont sont issus les commandants, même MARCOS, comme métis, ne peut en être membre. La meilleure présentation anti-militariste de l'EZLN est sa condamnation des méthodes suivies par leur concurrent en guérilla, l'EPR (*Armée Populaire Révolutionnaire*) du Guerrero. Dans la Lettre EZLN du 30/08/1996, il est rappelé aux membres de l'EPR que « *ce qui nous différencie des organisations politico-militaires existantes, ce ne sont pas les armes et les passe-montagnes mais nos propositions politiques* » : en bref, l'EZLN « *dialogue* » (« *attention, pas seulement avec le gouvernement, aussi et surtout avec la société civile nationale et internationale* »), privilégie la voie pacifique, et ne « *lutte pas pour le pouvoir* »⁴⁴⁴.
7. Cet antimilitarisme se prolonge par la condamnation du terrorisme qui touche les civils, quelles qu'en soient les raisons. C'est pourquoi, plutôt favorable au mouvement basque, le zapatisme condamne l'ETA et ses méthodes.
8. La notion de « non-pouvoir », de « non-gouvernement » repose sur un essai de développer en permanence la délégation et la rotation, mais les faits ne sont pas aussi évidents : on parle souvent des mêmes intervenants et MARCOS est incontournable... Une forme de démocratie directe existe malgré tout et est revendiquée comme dans ce texte aux forts accents libertaires de 2000 : « *l'idée zapatiste, c'est que la démocratie est une chose qui se construit d'en bas et avec tous, en incluant ceux qui pensent différemment de nous. La démocratie est l'exercice du pouvoir par les gens tout le temps et partout* »⁴⁴⁵. La direction politique est diluée, limitée : c'est une forme « *d'anti-léninisme* » dont il s'agit, car la fonction avant-gardiste n'est plus assumée. Tomás SEGOVIA dans Alegatorio publié à Mexico en 1996 me semble sur ce point très clair dans son 7° point : « *Pour commencer, je te supplie de ne pas confondre Résistance et Opposition politique. L'opposition ne s'oppose pas au pouvoir, mais à un gouvernement, et sa forme réussie et accomplie est celle d'un parti d'opposition ; tandis que la résistance, par définition, ne peut-être un parti, n'est pas faite pour gouverner à son tour, mais pour résister* ». Le néozapatisme se veut mouvement basiste, et se rattache ainsi aux différents mouvements conseillistes et anarchistes. MARCOS lui-même dans une interview de tonalité très libertaire au **Monde** du 27/02/2001 rappelle clairement : « *Nous faisons une différence entre parti et organisation. Parce que notre projet politique n'est pas de prendre le pouvoir. Il n'est pas de prendre le pouvoir par les armes, mais pas non plus par la voie électorale, ni par une autre voie, « putschiste », etc... Dans notre projet politique, nous disons que ce qu'il faut faire, c'est subvertir la relation de pouvoir...* ». L'idée du refus de la prise du pouvoir s'est consolidée peu à peu, mais n'est réellement devenue la position officielle que depuis la 4° Déclaration de la Selva Lacandona du 01/01/1996.

⁴⁴⁴ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.141

⁴⁴⁵ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.194

9. Donc le zapatisme, comme tous les courants libertaires, réfute la politique traditionnelle, les partis politiques et un électoralisme trompeur. Ce point est devenu primordial après les promesses gouvernementales non tenues en faveur des indigènes, par exemple. Mais il ne faut pas l'exagérer, les zapatistes disent bien qu'ils réfutent la politique partisane, le système des partis corrompus du Mexique, mais ce n'est pas une réfutation totale du parti. Il en est de même pour la voie électorale. Il a même partagé l'illusion électoraliste (Cf. son Communiqué EZLN du 11/01/1994) qui pensait que le Mexique pouvait se doter d'un gouvernement librement élu et représentatif du peuple dans toutes ses composantes. Avec les multiples tromperies gouvernementales qui se prolongent dans le temps, on assiste vraisemblablement à un radicalisme anti-électoral plus marqué, et à une condamnation de tous les partis, y compris le PRD pourtant le plus à gauche. Ainsi en juillet 2003, lors des législatives, les zapatistes encouragèrent l'abstention (qui fut importante) et le refus du vote, tout autant parfois que la destruction des matériels électoraux.
10. L'autonomie et une certaine idée autogestionnaire, dans les coopératives, les assemblées... sont souvent présentes, et systématiques pour les communes du Chiapas gagnées à la rébellion, car « *nos propres villages ont appris et continuent à apprendre à s'organiser sans le gouvernement* » (capitaine Federico)⁴⁴⁶ et parce que dit MARCOS lui-même « *commencent à se construire des formes plus avancées d'autogestion et d'autogouvernement qui fonctionnaient déjà au niveau des communautés, même avant que l'EZLN ne surgisse au Chiapas* »⁴⁴⁷. Cette remarque est fondamentale, d'abord pour montrer que MARCOS lui-même utilise les termes essentiels du mouvement général antiautoritaire, mais également parce qu'il a l'intelligence de ne pas en réclamer la paternité. Cette autonomie transparaît dans le pluralisme des organisations, des communautés, des types d'exploitation des terres et dans les divers alliés et soutiens du mouvement. Ce pluralisme et cette tolérance sont pourtant rares en milieu *guérillériste*, souvent fermé et sectaire (surtout durant les années 1960-1990). La Selva Lacandona, zone de repli, de refuge, d'enracinement indigène se veut zone autonome, hors du cadre mexicain détesté. Parmi les organisations autonomes et presque autogérées, on peut mettre en avant les 5 **Aguascalientes** (depuis 1995-1996 et jusqu'en été 2003) devenus 5 **Caracoles** (depuis août 2003) qui cherchent à donner une ossature ouverte au mouvement global. Les *Aguascalientes* (dont le nom évoque le regroupement révolutionnaire du début du XX^e siècle) sont des lieux de dialogues, et de résistance, de « *rencontres politiques et culturelles* » (Gloria MUÑOZ RAMÍREZ). Les 5 *Aguascalientes* sont Oventik, Morelia, Roberto Barrios, La Garrucha et La Realidad qui est la plus connue à l'étranger. En rupture avec des éléments d'une société civile peu en phase avec le zapatisme, les *Aguascalientes* sont supprimés et remplacés par les *Caracoles*, pour renforcer l'autonomie et la démocratie interne, sans fermer les portes aux soutiens extérieurs. Ils portent des noms imaginatifs, ironiques et à forte portée utopique : La Realidad s'appelle « *Mères des escargots de la mer de nos rêves* » ; Morelia devient « *Tourbillon de nos paroles* » ; La Garrucha est « *Résistance jusqu'à une nouvelle aube* » ; Roberto Barrios s'appelle « *Qui parle pour tous* » et Oventik « *Résistance et rébellion pour l'humanité* ». Dans l'ensemble, en début 2004, une bonne trentaine de communes se sont autoproclamées « *autonomes zapatistes* »⁴⁴⁸ (27 *Communes Autonomes Rebelles Zapatistes* - MAREZ exactement en 2003). Les *Caracoles* et les communautés autonomes sont complétés par des « **Juntas de Bon Gouvernement** » ou JBG, représentant les Communes et n'ayant qu'un rôle de coordination, de rééquilibrage du développement entre les municipalités et de défense de leur autonomie. La Junte du Caracol *La Realidad* est hébergée dans un lieu qui porte le nom symbolique et utopique de *Hacia la esperanza* (*Vers l'espérance*) et où se dressent des constructions pour divers petits

⁴⁴⁶ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.78

⁴⁴⁷ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.306

⁴⁴⁸ DUTERME Bernard *Dix ans de rébellion zapatiste au Chiapas*, -in-**Le Monde Diplomatique**, janvier 2004

services publics novateur et autogérés, notamment sanitaires⁴⁴⁹, la santé étant « *un des domaines dont les avancées sont le plus palpables sur le territoire zapatiste* ». Mais l'éducation n'est pas en reste, et Gloria MUÑOZ RAMIREZ a dénombré des dizaines « *d'écoles communautaires* » assurant une « *éducation autonome zapatiste* », c'est-à-dire autogérée sur tous les aspects. Ces écoles, s'ajoutant aux écoles officielles, créent en fait une dualité scolaire profitable aux populations les plus défavorisées, qui désormais sont largement prises en compte. Les autres noms des JBG sont tout aussi riches en signification: « *Cœur d'arc-en-ciel de l'espérance* », « *Chemin de l'avenir* », « *Nouvelle graine qui va produire* » et « *Cœur central des zapatistes face au monde* » pour le Haut Chiapas. L'autonomie des structures autonomes est garantie par une totale absence de cumul : aucun chef militaire ou membre du *Comité Clandestin Révolutionnaire* zapatiste ne peut y exercer de fonction d'autorité⁴⁵⁰ dans les *Caracoles*.

11. L'autonomie s'accompagne d'une recherche de liens fédéralistes, déjà entre le Front Zapatiste et le CCRI cité ci-dessus, et au départ avec l'ANCIEZ locale (*Alliance nationale Paysanne Indigène Emiliano ZAPATA*) mais aussi avec d'autres communautés. L'effort pour décentraliser le pouvoir est revendiqué dans de nombreux discours, MARCOS faisant souvent l'apologie des « *réseaux et des échanges* » comme dans son entretien avec Manuel VASQUEZ MONTALBAN, reproduit dans le *Monde Diplomatique* d'août 1999. La création du FZLN (*Front Zapatiste*) en 1997 va dans ce sens. Le fédéralisme est également garanti par les Conseils de Bon Gouvernement, dont c'est une des fonctions essentielles pour l'arbitrage et la solidarité entre communes notamment.
12. L'idéologie, peu claire surtout en fonction du langage poétique et aux allusions oniriques de MARCOS, est résolument anti-libérale, comme chez la plupart des anarchistes actuels (mais pas tous). La volonté libertaire émerge largement dans cette « *prétention à l'impossible* »⁴⁵¹ de vivre en marge, hors du salariat, des banques, des urbanistes, de la bureaucratie et de la police...
13. Un des points forts de cette idéologie est l'internationalisme, s'accompagnant du rejet des cloisonnements nationaux ou régionaux (malgré une vraie fierté chiapanèque ou mexicaine) que tous les libertaires partagent. Cet internationalisme a conduit le mouvement à s'ouvrir très largement avec tous les groupes écologistes, égalitaires, antilibéraux, féministes et gays... Cela a donné la 1^o *Rencontre Intergalactique pour l'Humanité et contre le libéralisme* (27/07-03/08/1996) qui peut apparaître comme une des naissances du mouvement « *anti-globalisation* » dans lequel se reconnaissent nombre de libertaires. En fait, comme les anarchistes, les zapatistes réfutent le terme anti-globalisation et lui préfèrent celui de « *alter-globalisation* ». C'est essentiel : ils luttent pour un monde global autre, alternatif, humain, contre la mauvaise globalisation néolibérale, pas contre la globalisation en soit. Là aussi ce mouvement est formé d'un réseau de résistance, mais intercontinental, et toujours résolument anti-hiérarchique. Cet internationalisme est ouvert et pluraliste, et revendique la belle formule « *d'un monde où tiennent beaucoup de mondes* ». Emblématiquement, fin 2006-début 2007, le « *caracol II Oventik* » accueille une première « *Rencontre des peuples zapatistes et des peuples du monde* ».
14. En tout cas, malgré les fioritures du discours, la volonté de parler vrai, d'être transparent... sont forts : usage de la « *palabra verdadera (la parole de vérité)* ».

⁴⁴⁹ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *Chiapas, la resistencia*, -in-La Jordana, Suplemento, 19/09/2004, Traduction française pour le CSPCL, <http://cspcl.ouvaton.org>

⁴⁵⁰ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.261

⁴⁵¹ Collectif *Depuis les montagnes du sud-est mexicain*, Paris, L'insomniaque, 125p, 1996

15. Des thèmes égalitaires, certes pas seulement libertaires, sont très présents, même si ils ne sont pas toujours appliqués : égalité homme-femme, reconnaissance des minorités sexuelles, ethniques et nationales, souci écologique, antiracisme... La solidarité avec tous les exclus est une attitude normale : le fait de citer fréquemment la reconnaissance des homosexuels est une rareté sympathique dans les milieux révolutionnaires souvent puritains et rigides.
16. Mais on retrouve dans le mouvement quelques traits puritains ou rigoristes qui existaient également dans le riche mouvement anarchiste ibérique, par exemple la condamnation de l'alcoolisme, une des grandes plaies des mondes indigènes au XX^{ème} siècle.
17. *La vision du futur est ouverte, voire pluraliste*. L'avenir est désiré, rêvé, mais non formulé de manière stricte ou figée. L'utopie est revendiquée, mais non contraignante. C'est un trait utopique libertaire désormais bien établi, même si le mouvement dans ses débuts avait encore des traces de messianisme marxiste, qu'il a vite oublié ensuite⁴⁵². Il s'agit « *d'un rêve en cours de réalisation et non un plan tracé par un homme dans sa tour d'ivoire* »⁴⁵³, qu'il soit MARCOS ou Thomas MORE : la critique de l'utopie figée est matériellement menée. Le mouvement zapatiste lui-même, au sens strict, est un mouvement qui ne s'est pas figé, qui a évolué et qui promeut cette nécessaire évolution. L'abandon progressif du culte de la personnalité, et de l'aspect d'avant-garde militariste... en sont les meilleures preuves, même si tout n'est pas réalisé définitivement. C'est un mouvement en marche, dans une utopie en marche, c'est globalement devenu un mouvement ouvert dans une utopie ouverte.
18. Enfin, les liens avec le mouvement anarchiste historique et actuel, assez faibles, existent cependant. La référence au magonisme est fréquente, surtout bien sûr dans les Communes autonomes Ricardo FLORES MAGÓN et Tierra y Libertad (toutes les deux attaquées par l'armée en avril 1998) ou, avant la rébellion, dans *L'Union des Ejidos Tierra y Libertad*. Le soutien anarchiste existe également, comme le montre la *Letra Negra* publiée à México DF à la mi 1999. Toujours à México, et conjointement à New York sort la revue *Amor y Rabia/Love and Rage* qui fait une large place au néo-zapatisme. Ce nom a été repris au Chiapas pour tenter de créer une école libertaire, qui a duré très peu ; des militants engagés dans cette tentative sont cependant restés sur place, mais enseignent désormais dans des groupements fondés par des ONG. Les revues *La Guillotina* et *Ojarasca*, libertaires mais non anarchistes, sont cependant de forts appuis au mouvement. En France les anarchistes ont animé avec d'autres courants un Comité de Solidarité aux peuples du Chiapas qui publie *Quetzalcoatl* et *Ya Basta* !

En Italie, le *Progetto Libertario FLORES MAGÓN* est créé en 1900 à Milan pour informer, recueillir des fonds, soutenir des initiatives ; il est surtout l'œuvre de l'USIS – *Unione Sindacale Italiana Sanità* qui veut soutenir le « *Plan de Salud conçu en mode autogéré* »⁴⁵⁴ de l'OSIMECH (*Organización de Salud Comunitaria de Indigenas Mayas del Estado de Chiapas*). La micro clinique *Nueva Esperanza* de Nueva Libertad est une de leurs premières initiatives en début 2001. L'apport de matériels et l'aide médicale se font également beaucoup avec la clinique *La Guadalupana* d'Oventic. À Milan toujours, le groupe *Tierra y Libertad* poursuit ses initiatives solidaires avec les communautés chiapanèques. Aujourd'hui, le Projet est devenu une vraie *Coordinadora libertaria - Coordination libertaire*, qui s'étend dans un vaste réseaux de villes essentiellement dans le nord italien⁴⁵⁵. En 2006 a

⁴⁵² **BASCHET Jérôme** *La scintilla zapatista. Insurrezione india e resistenza planetaria*, Milano, Elèuthera, 204p, 2004

⁴⁵³ **HOCQUENGHEM Joani/TOMSIN Marc** *Mexique. Entre exil vers le Nord et rêve zapatiste*, -in-**Le Monde libertaire**, HS n°28, du 07/07 au 07/09/2005

⁴⁵⁴ **UNIONE SINDACALE ITALIANA SANITÀ – USIS** *Progetto Libertario FLORES MAGON. Aquí estamos : la lucha sigue. Chiapas. Cronologia di un decennio di lotte per l'emancipazione e l'autodeterminazione indigena* Milano, USIS, 16p, 2004

⁴⁵⁵ *Un luogo di incontro libertario*, -in-**A rivista anarchica**, Milano, a.37, n°1(323), febbraio 2007

été auto-produit un DVD au titre évocateur en solidarité aux mouvements mexicains : Anche i sogni si realizzano - Les rêves se réalisent aussi⁴⁵⁶.

Les italiens sont liés à la Coopérative *Café Libertad* d'Hambourg (Allemagne) qui importe du café des coopératives indigènes zapatistes.

Mais il ne faut pas non plus se tromper. **Ce n'est pas un mouvement anarchiste.**

1. Le caudillo MARCOS, tout sympathique qu'il soit, reste bien le leader encore incontesté, même si moins omniprésent et omnipotent. Ses paroles pèsent énormément, et ses textes forment une sorte de vulgate fréquemment répétée par les membres du mouvement : les témoignages du livre de Gloria MUÑOZ RAMIREZ révèlent bien ce trait. Toutes et tous reprennent des idées slogans, qui, bien qu'elles soient très respectables et sympathiques, n'en demeurent pas moins des slogans répétitifs. Il y a donc un réel culte de la personnalité, mais heureusement non omnipotent et sévèrement critiqué, ne serait-ce que par MARCOS lui-même comme avec cette remarque de 2003 : « *si l'on pouvait remonter le temps, ce qu'on ne referait pas, c'est permettre et... promouvoir... que soit surdimensionnée la figure de MARCOS* »⁴⁵⁷.
2. Un certain nationalisme et patriotisme local (et un patriotisme mexicain tout aussi réel) n'ont jamais vraiment été totalement combattus ou éradiqués, même si c'est compensé par un internationalisme très fort.
3. Des restes de militarisme et de guérillas de style ancien persistent évidemment, l'EZLN n'a pas disparu en tant qu'armée clandestine.
4. L'impact de la religion, même teintée de l'esprit de la *théologie de la libération*, reste très marqué au moins parmi les indigènes.
5. Un certain étatisme perdure, ne serait-ce que dans les termes : l'appellation « *Conseils de bon gouvernement* » est jugé maladroit et malencontreux par les anarchistes cubains, par exemple⁴⁵⁸. Dans le même ordre d'idée, la proposition avancée pour une « *nouvelle constitution* » mexicaine est sans doute une naïveté dans la possibilité politique de changer les choses, du moins dans une vision anarchiste. Les cubains mettent largement en avant cette contradiction importante du discours zapatiste issu de la VI^o Déclaration de la Forêt Lacandone.
6. Enfin le mouvement zapatiste risque, en sens libertaire, d'être malmené par ses soutiens étrangers, notamment quand, comme Madame MITTERRAND et tous les philo-castristes rangent la dictature cubaine dans la mouvance anti-globalisation à soutenir.
7. Ainsi l'EZLN, vis-à-vis de Cuba ou du problème basque (même s'il rejette la solution de l'ETA), est loin d'avoir la nécessaire lucidité anti-autoritaire et contribue à croire en des traces de liberté à Cuba. C'est un positionnement récent, s'exprimant surtout en 2003. Aveuglement profond, ou de circonstance ? en tout cas aveuglement insupportable à tous les libertaires et à tous les démocrates.

Alors l'enthousiasme de militant et d'intellectuels doit être tempéré, même si MARCOS paraît à Alain TOURAINE « *une figure emblématique de l'action démocratique* » (*Nouvel Observateur*, 15-21/08/1996) et que « *le refus du pouvoir* » ne fait aucun doute et semble le trait majeur pour Yvon Le BOT, directeur au CNRS (*Croissance des jeunes Nations*, n°396, sept.1996).

Mais : « *Est-ce que cela est un rêve ? Oui. Pourtant nous avons le droit de rêver. Les rêves ne sont des rêves que jusqu'à ce qu'ils deviennent réalité* » nous rappelle MARCOS⁴⁵⁹, qui par ailleurs dit que ses armes sont « *la parole, la mémoire et le rêve* »⁴⁶⁰.

⁴⁵⁶ Contact : USIS Viale Bligny, 22 - MILANO - usis@libero.it ou info@coordinadora.it

⁴⁵⁷ MUÑOZ RAMIREZ Gloria *20 et 10. Le feu et la parole*, Paris, Nautilus, 320p, 2004, p.286

⁴⁵⁸ MOVIMENTO LIBERTARIO CUBANO *Una rete senza centro*, 2005, p.22

⁴⁵⁹ -in- *Rivista Anarchica*, Milano, n°237, 1997, p.37

⁴⁶⁰ BLANC Jacques *MARCOS ou l'épopée des zapatistes*, -in- *Libération*, 26/03/2001

2. Autres fronts plus ou moins libertaires dans le Mexique contemporain - La Commune d'Oaxaca (2006)

À la suite ou parallèlement à la résistance chiapanèque, d'autres actions du même type se sont développées au Mexique, et « à l'ombre du zapatisme réapparu sur la scène politique... on assiste à la réactualisation du magonisme en tant que comme mouvement alternatif porteur d'un projet radical »⁴⁶¹.

Par exemple, dans le **Morelos**, la municipalité de Tepoztlán « *municipio libre* » s'essaie à l'autogestion dans les années 1995-96. Les amérindiens du Veracruz et de l'Oaxaca se sont un peu soulevés, le mouvement contestataire du *Barzón* se réclame des mêmes valeurs, alors que les références au néo-zapatisme ont été fortement présentes dans le mouvement étudiant très puissant de ces dernières années. La grève très longue de l'UNAM à Mexico DF et ses manifestations gigantesques arboraient souvent le drapeau chiapanèque et les cagoules noires... J'en ai vu des centaines au centre de Mexico durant l'été 1999.

Le cas de Tepoztlán et du CUT (*Comité Unitaire de Tepoztlán*) est éloquent : la résistance à l'État, aux tristement célèbres « *granaderos* » en 1995, montre la volonté de ne plus se plier à la corruption systématique et aux diktats du PRI. Ce « *laboratoire de démocratie* » avec une municipalité parallèle, des élections vraiment libres (rareté au Mexique), un appui international très large (EZLN, Greenpeace, mouvements écologistes, *New York Times*...) a triomphé en avril 1996. Les pouvoirs publics ont retiré le projet de terrain de golf que les villageois refusaient.

Dans la ville nordique de **Matamoros**, aux marges du Texas, les mouvements de locataires et de quartiers, comme *Fuerza y Unidad*, veulent contrôler les constructions et l'attribution de *viviendas*⁴⁶².

Cependant la guérilla du **Guerrero** et les révoltes sporadiques du **Tabasco** sont plus proches des mouvements gauchistes et marxisants d'autrefois, avec un goût marqué pour l'action violente. Le mouvement zapatiste dénonce leur choix et refuse leur soutien (comme avec l'EPR).

Toujours dans le Guerrero, un mouvement rural de résistance (2005-2006) aux projets de barrage dans la région d'Acapulco (village de Los Huajes) évoque plus les méthodes zapatistes, de résistance non-violente mais déterminée par les paysans eux-mêmes.

Dans l'**Oaxaca** (l'ancienne **Huaxyacac**) de tradition magoniste (région de Las Cañadas), la commune d'Eloxochitlán⁴⁶³ est une des 5 municipalités qui depuis 1993-1995 a le droit de s'autogouverner. Apparemment, la communauté de Mazatlán est dans le même registre.

Cette forme d'autogestion s'appuie sur la tradition magoniste de la région, et bien avant elle sur les coutumes communautaires de l'ethnie mazatèque. Déjà dans les années 1960 & 1970 avaient surgi des groupements coopératifs et solidaires, comme l'*Unión de Comunidades Campesinas* ou la *Societá Apícola* qui ont laissé de beaux souvenirs de mouvements mutualistes. La COCEO - *Coordination Ouvrière, Paysanne et Étudiante d'Oaxaca* est durement réprimée en 1968 ; d'elle naissent dans les années 1970 des tentatives de luttes armées urbaine (*La Ligue Communiste 23 septembre*) et rurale (le *Partido de los Pobres*) et surtout un premier essai mexicain de syndicat indépendant, le COCEI.

⁴⁶¹ DOILLON David *Ricardo FLORES MAGÓN et le magonisme : itinéraire et trajectoire*, -in-À **Contretemps**, *Ret MARUT* – B. TRAVEN, Paris, n°22, 32p, janvier 2006, p.29

⁴⁶² COMBESQUE Marie-Agnès *Comme des papillons vers la lumière*, -in-**Le Monde diplomatique**, décembre 1999

⁴⁶³ **Radio N'Guixó** *La terra e la voce del precoce fiorire*, -in-**A Rivista anarchica**, Milano, a.32, n°281, maggio 2002

Diverses initiatives se sont développées pour soutenir et promouvoir l'expérience, comme la *Radio Communale N'Guixó, Voix autonome de la Mazateca* (on peut ici rappeler que le père de Ricardo FLORES MAGÓN était indigène mazatèque). Le terme nahuatl N'Guixó signifie joliment : « là où la floraison est précoce ». La gestion est assurée par le *Conseil Central Indigène de Eloxochitlán de FLORES MAGÓN* et par l'*Assemblée magoniste*. Le soutien extérieur est assuré par un *Comité Civique de Solidarité*, mouvement apartidaire touchant un grand nombre de villes mexicaines.

Toujours dans l'Oaxaca, dans l'isthme de Tehuantepec, le village de Loxicha a connu des formes d'autonomies de gestion.

D'autres mouvements se font entendre, comme par exemple : *L'Union des Communautés indigènes de la zone Nord de l'isthme* (UCIZONI) ou le *Centre de Soutien au Mouvement Populaire d'Oaxaca* (CAMPO). Le CAMA ou *Collectif autonome magoniste* est un des autres acteurs. Quant à l'AMZ, *Alliance Magoniste Zapatiste*, elle présente l'intérêt d'unifier les deux grands mouvements libertaires du Mexique contemporain, et leurs épigones du XXI^e siècle.

Donnant forme à ces diverses tentatives, les magonistes du *Consejo Indígen y Popular de Oaxaca « Ricardo FLORES MAGÓN » - Conseil Indigène Populaire* (CIPO-RFM) crée en novembre 1997, on pourtant du mal à se faire connaître et sont impitoyablement réprimés au début du XXI^e siècle. Ils se positionnent en vrais libertaires : « quand nous parlons de magonisme naissent immédiatement des concepts d'Anti-autoritarisme, de Solidarité, d'Aide Mutuelle, d'Anti-individualisme et de Communalisme »⁴⁶⁴, extrait de l'opuscule de l'OIDHO - *Organizaciones Indias por los Derechos Humanos en Oaxaca : Lo indígena en el magonismo o el magonismo en lo indígena*.

En liaison avec le mouvement chiapanèque l'*Alliance magoniste zapatiste* prend d'une certaine manière le relais. Tous mettent en avant comme le note David DOILLON les 4 fondements libertaires : « autonomie, autogestion, action directe, solidarité »⁴⁶⁵ ; ils y ajoutent un renouveau du travail en commun, vieille tradition indigène, *le tequio*.

En 2006 (de juin à octobre), l'APPO - *Assemblée Populaire des Peuples d'Oaxaca* tient la ville de manière pacifique pendant de longs mois. Le mouvement a débuté par de vastes mouvements grévistes, notamment dans l'enseignement : les instituteurs sont souvent à la pointe du mouvement. Ils appartiennent souvent à la Section XXII du SNTE - *Syndicat National des Travailleurs de l'Éducation*⁴⁶⁶. Parmi ces étudiants et enseignants, on voit au premier plan le groupe des maîtres bilingues, souvent indigènes, et plutôt marxisants, du CMPIO. Le PUNCN - *Promotora por la Unidad Nacional Contra El Neoliberalismo* et le FSODO - *Frente de Sindicatos y Organizaciones Democráticas de Oaxaca* sont également très actifs. Plutôt non violents, c'est la violence policière qui les pousse progressivement à la résistance active et à la multiplication des créations de barricades.

Le centre urbain (*Zócalo*) et les rues avoisinantes sont pratiquement constamment occupés par grévistes, manifestants, familles et proches. Des sites sont temporairement occupés (Université, Rectorat, tribunal pénal...). L'aéroport, des routes et autoroutes sont même momentanément bloqués. Le fameux festival de folklore populaire de l'été, la Guelaguetza, est annulé ; des groupes cependant forment une sorte de Guelaguetza spontanée et solidaire. La *Radio Universidad* permet de maintenir les liens entre les divers mouvements et d'avertir les populations. Un des points forts du mouvement consiste à mettre en relation mouvements sociaux, quartiers populaires (les *colonias*), revendications culturelles autonomes et groupements indigènes.

⁴⁶⁴ CHÁVEZ Anabel Lara *Un lungo cammino verso la rivoluzione. Storia antica e cronaca recente delle lotte popolari nello stato di Oaxaca*, -in- *A Rivista anarchica*, Milano, a.37, n°1(323), febbraio 2007, p.21

⁴⁶⁵ DOILLON David *Ricardo FLORES MAGÓN et le magonisme : itinéraire et trajectoire*, -in- *À Contretemps, Ret MARUT – B. TRAVEN*, Paris, n°22, 32p, janvier 2006, p.30

⁴⁶⁶ CHÁVEZ Anabel Lara *Un lungo cammino verso la rivoluzione. Storia antica e cronaca recente delle lotte popolari nello stato di Oaxaca*, -in- *A Rivista anarchica*, Milano, a.37, n°1(323), febbraio 2007

En fin novembre, le *Forum des peuples indigènes d'Oaxaca* affirme que ce mouvement a bouleversé leurs communautés et que rien ne peut plus être comme avant : « *notre chemin comprend la transformation de toutes les normes et institutions qui actuellement régissent notre cohabitation* ». Leurs délégués affirment que « *nous ne serons jamais plus exclus de la conception et de la mise en œuvre de ces normes et institutions* ». Cette autonomie avait déjà été relancée quelques jours auparavant par le *Forum en défense de la terre mère et de l'autonomie indigène* de Mezcala.

Les revendications populaires, les pratiques de démocratie directe, le refus de la lutte armée, les méthodes de résistance non-violente... montrent que même si ce n'est pas revendiqué, les filiations magonistes et néo-zapatistes se mêlent dans de nombreux mouvements contemporains. Les principes généraux de l'APPO tiennent dans « *communalité, démocratie participative ou démocratie directe, plébiscite et référendum, révocation des mandats, non réélection, probité et transparence, équité du genre, égalité et justice, service, unité, autonomie...* »⁴⁶⁷ : bref tous les ingrédients des mouvements libertaires « *essentiellement empiriques et pragmatiques* » qui veillent à empêcher l'apparition de l'autorité sous toutes ses formes. Une sorte de « *Commune libre d'Oaxaca* » (expression du *Monde libertaire*), ou de « *Libre Commune d'Oaxaca* »⁴⁶⁸, fonctionne près de 5 mois avant d'être ravagée par les forces de l'ordre qui donnent l'assaut en novembre 2006. Face à la répression, l'EZLN propose une journée mondiale de solidarité avec l'APPO (22/12/2006), nouvelle preuve de la convergence de ces mouvements néo-libertaires.

Des exemples d'autogestion, d'autoconstruction... sont présents dans la périphérie de **México DF**. Depuis les années 1970, la *Unión Popular* de San Miguel Teotongo a réalisé diverses constructions collectives, notamment dans le domaine de la santé. Divers centres sociaux existent ainsi au milieu des « *colonias* », zones entre bidonvilles et quartiers populaires. Si l'idéologie ne l'est pas, la pratique est éminemment libertaire⁴⁶⁹.

Dans l'État de Mexico des regroupements féministes, particulièrement une « *armée de femmes zapatistes* » singe les méthodes militaristes pour contrer autant l'État que le machisme familial.

Dans le **Michoacan** quelques « *caracoles* » de type chiapanèque tentent également d'émerger au début des années 2000.

À **Cuautla**, existe une Communauté écologique et artistique présentant quelques aspects libertaires. Y vit notamment Stella MASTRANGELO (née à Montevideo en 1939). Cette uruguayenne, amie et disciple de Luce FABBRI, est une vraie militante des communautés, malgré un court passage au parti communiste. Elle fut membre de la commune itinérante *Hog Farm* dans les sixties et seventies, proche de la *Comunidad del Sur* de Ruben PRIETO en Uruguay, et pour finir liée à la gauche libertaire mexicaine⁴⁷⁰.

Au niveau national, le journal *Rebeldía* lancé en novembre 2002 se présente comme « *revue zapatiste* ». Du 16 septembre au 21 novembre 2004 se sont tenus

Quelques conclusions partielles...

⁴⁶⁷ **CQFD** *Rébellion et répression au sud du Mexique. La Libre Commune d'Oaxaca*, -in-**CQFD** hors-série, 28p, juin-décembre 2006, 15

⁴⁶⁸ **CQFD** *Rébellion et répression au sud du Mexique. La Libre Commune d'Oaxaca*, -in-**CQFD** hors-série, 28p, juin-décembre 2006

⁴⁶⁹ **EVA Fabrizio** *ZAPATA vive... nelle esperienze di autogestione a Città di Messico*, -in-**A Rivista anarchica**, Milano, a.35, n°307, aprile 2005

⁴⁷⁰ **ALBERTANI Claudio** *L'insegnamento di un' anarchica erudita*, -in-**GIULIANELLI Roberto (A cura di) Luigi FABBRI. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento**, Pisa, **Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo**, BFS, n°1, 211p, 2005

Des mouvements spécifiques anarchistes (comme l'Ukraine de 1920-21, l'Espagne de 1936...) et des mouvements aux caractéristiques libertaires (néozapatisme, kibbutz...) ont proposé des essais communautaires de grande ampleur, surtout au XX^{ème} siècle.

Les analyser ensemble permet de mieux mettre en évidence la force de la tradition utopique anti-autoritaire, trop souvent occultée dans un siècle où on ne retient souvent que les notions de totalitarisme et de centralisme.

Au contraire, dans les mouvements que j'ai parcourus, l'autonomie, l'autogestion, le fédéralisme et la démocratie la plus directe possible apparaissent comme des axes essentiels qui définissent « *l'utopie libertaire* ».

Entre le rêve de l'auto-émancipation et des essais forcément pragmatiques et limités, les liens restent multiples et féconds, et plus présents qu'on ne le pense souvent. Ils se manifestent notamment dans les références écrites ou orales, les programmes, les structures organisationnelles, les méthodes d'action...

*Ce travail est une **œuvre mutualiste** en constante modification. Soyez donc attentifs aux dates de mise à jour indiquées. Si vous trouvez des erreurs ou des ajouts à faire, merci de me les communiquer, cela profitera à tous.*
La brochure est libre de droit, mais elle doit être utilisée ou citée avec la référence de l'auteur, l'adresse du site et la date de visite. Merci.
Michel ANTONY

Contact : Michel.Antony@ac-besancon.fr
ou Michel.Antony@wanadoo.fr

Première édition : 1995
Mise à jour : 04/04/2007

Source

http://artic.ac-besancon.fr/histoire_geographie/new_look/Ress_thematiq/thematiq/utopies.htm